

A hand on the left side of the frame pulls back a purple curtain. Through the opening, a bright, golden light fills the scene, creating a hazy, ethereal atmosphere. In the center, the silhouettes of several figures are visible, their arms raised in a gesture of prayer or praise. The background is a mix of warm yellow and orange tones, suggesting a sunrise or sunset. The overall mood is one of hope and spiritual restoration.

ENFIN RÉCONCILIÉS

LE CHEMIN VERS
UNE RESTAURATION
TOTALE AVEC DIEU

ADRIAN EBENS

ENFIN RÉCONCILIÉS

Le chemin vers une réconciliation
totale avec Dieu

ADRIAN EBENS



**AT-
ONE-
MENT**

Expiation

Réconciliation

Ré- uni- fication

Publié par **Maranatha Média France**

1223, Chemin de la Croix Blanche

81360 Arifat

Tél. 05.63.71.95.96.

Courriel : maranathamedia.fr@mailbox.org

Titre original du livre : **AT-ONE-MENT**

Écrit en anglais par **Adrian Ebens**, 2021

Traduit en français par *Marc Fury*, 2022

Merci à ma chère maman pour sa précieuse aide à la relecture.

La Bible utilisée dans cette traduction est la version **Louis Segond**, sauf autrement précisé. Ce livre et toutes les autres publications Père d'Amour sont disponibles sur notre site web peredamour.fr

Imprimé par *Autres Talents* en Juin 2022 – 250 exemplaires.

Table des matières

1. En quête d'expiation	5
2. Le contexte des réformateurs	15
3. Justice divine et punition	21
4. La trahison cachée d'Adam	27
5. Je t'ai glorifié sur la terre	35
6. Le trône de l'iniquité	41
7. Serpent élevé	51
8. Frapper le rocher	61
9. L'expiation selon les hommes	67
10. Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé	77
11. Le massacre des innocents	85
12. Le voile de sa chair	95
13. Contexte pour l'histoire d'Abraham et d'Isaac	109
14. La foi d'Abraham	119
15. Daniel et l'abominable trahison de la petite corne	133
16. William Miller, le quotidien et le péché dévastateur	141
17. La purification du sanctuaire	151
18. Comparaison entre l'expiation protestante et adventiste	159

19. Le sanctuaire céleste	169
20. Le jugement et l'effacement du péché	179
21. Briser le joug du dualisme des alliances	191
22. Devenir adultes — la Croix, une chose présente.....	205
23. La signification du sang dans le sanctuaire	215
24. La punition de nous tous.....	225
25. De retour dans le désert.....	239
26. Amener la rébellion à maturité.....	253
27. Plus de chronos	261
28. Mon Fils bien-aimé	269
29. Le ministère de la réconciliation.....	275
30. Message du premier ange	283
31. Babylone est tombée	291
32. Un cœur reconnaissant.....	297

CHAPITRE 1

EN QUÊTE D'EXPIATION

“Comment serai-je réconcilié avec Dieu?” Cette question exprime la plainte intérieure de milliards d’âmes humaines ayant vécu dans les ténèbres de ce monde déchu.

L’accumulation de ce sentiment de culpabilité, s’élevant dans la conscience des cœurs d’hommes s’étant rebellés contre leur Créateur, conduit l’âme à aspirer au pardon et à la réconciliation.

Notre Père du ciel a inscrit les principes de Son royaume sur les tables du cœur humain. Le sens du bien et du mal qui nous saisit dans notre conscience lorsque nous mentons, volons, et tuons, nous rappelle que nous sommes redevables à quelqu’un de plus grand que nous-mêmes.

L’enseignement chrétien de l’expiation a tenté de nous expliquer le processus nous permettant de soulager nos âmes coupables et de trouver la paix avec notre Créateur et nos semblables.

Voici ce que le célèbre prédicateur chrétien Billy Graham dit au sujet de ce que signifie l’expiation dans un contexte chrétien :

L’assurance repose sur l’œuvre accomplie de Jésus Christ. Lorsque Jésus mourut sur la croix, Il porta nos iniquités, endura la colère de Dieu, et s’écria, « Tout est accompli » (Jean 19 : 30)

Il signifiait par là que l'expiation complète de tous nos péchés passés, présents et futurs a été faite. Son œuvre de rédemption à présent achevée, toute notre dette de péché est payée dans sa totalité.¹

Cette compréhension perçoit la mort de Jésus comme satisfaisant la colère de Dieu ; Jésus prend notre place et reçoit la peine que nous méritons pour que nous puissions partir libres. Mais ils sont nombreux dans le monde à se poser des questions quant à cette histoire. Au sujet de quoi Dieu est-Il en colère, et comment l'envoi de Son Fils à la mort satisfait-il cette colère ? Comment la mort de Christ paye-t-elle la dette pour les péchés que les hommes continuent à commettre aujourd'hui ?

Au cœur de l'expiation se trouve l'histoire de Jésus-Christ qui fut condamné à mort par la malice des responsables religieux de Sa nation, et suspendu sur une croix romaine. Les hommes tuèrent Christ ; les hommes voulaient Sa mort. Son Père aussi voulait-Il Sa mort ? Jésus s'est-Il lui-même voué à la mort ?

La signification de Sa mort sur la Croix et la manière dont cela se traduit dans le pardon et la paix pour l'âme coupable n'est pas aussi claire qu'on pourrait se l'imaginer.

Alors qu'Il parlait à l'un des responsables Juifs intrigué par le ministère grandissant de Christ, Jésus exposa une pièce critique du puzzle de l'expiation.

« Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 14-15

Jésus attira l'attention de son auditeur sur une histoire concernant Moïse et les enfants d'Israël juste après qu'ils eurent quitté l'Égypte. Le peuple avait bougonné et s'était plaint de Dieu et de Moïse au sujet de ses difficultés imaginaires dans le désert, sans tenir compte du fait que Dieu avait pourvu à tous ses besoins. Dieu les avait

¹ <https://billygraham.org/story/how-to-be-sure-of-your-salvation/>

protégés des éléments ainsi que des dangers des créatures vivant dans le désert.

La protection de Dieu fut repoussée par leur ingratitude égoïste, et des serpents vinrent parmi le peuple et commencèrent à les mordre. Ce qui s'est passé ensuite semble très étrange.

Le peuple s'impatienta en route, et parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Egypte, pour que nous mourions dans le désert ? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture. Alors l'Eternel envoya contre le peuple des serpents brûlants ; et ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël. Le peuple vint à Moïse, et dit : Nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Eternel et contre toi. Prie l'Eternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple. L'Eternel dit à Moïse : Fais-toi un serpent brûlant et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie. Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche ; et quiconque avait été mordu par un serpent et regardait le serpent d'airain, conservait la vie. Nombres 21 : 5-9

Moïse reçut l'instruction de faire une image d'airain de la chose même que Dieu avait envoyée pour mordre et tuer le peuple pour leur rébellion – un serpent venimeux. Le peuple reçut alors l'ordre de regarder cette représentation de ce qui les tuait et en regardant à ce serpent d'airain tout en faisant confiance à la parole de Dieu, ils vivaient.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, Jésus dit à Nicodème que de la même manière dont Moïse éleva le serpent d'airain dans le désert, l'élévation de Jésus ferait que tous ceux qui regarderaient vers Lui par la foi, croyant en lui, vivraient.

Quelle histoire étrange sur laquelle fonder un élément clé de la manière dont un homme peut trouver la paix avec Dieu et obtenir la vie éternelle. Jésus se comparaît-Il à un serpent, qui représente essentiellement Satan ? Pourquoi Dieu demanda-t-Il à Moïse de

faire une image des serpents destructeurs, puis leur demanda-t-Il de regarder par la foi vers l'image de ce qui les détruisait pour être sauvés ? Pourquoi ne pas faire l'image d'un guérisseur, ou de quelqu'un qui détruit les serpents ? Pourquoi pas l'image d'un agneau ou d'une colombe ; cela ne serait-il pas plus sensé ? Comment pouvez-vous être guéris en regardant une image de la chose même qui vous tue ? Pourquoi Jésus se compara-t-Il à la chose même qui les détruisait – un serpent ?

Ces questions servent à insister sur le fait qu'il existe une énigme au cœur du processus de la manière dont un homme peut trouver le pardon et la réconciliation.

Cette recherche est rendue encore plus compliquée par d'autres choses que Jésus a dites au sujet du chemin vers le salut. Lorsqu'un homme demanda à Jésus comment il pourrait obtenir la vie éternelle, Jésus donna une réponse à laquelle nous ne nous attendrions peut-être pas.

Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. Luc 10 : 25-28

Pourquoi Jésus a-t-Il orienté l'homme vers la loi et lui a-t-il demandé ce qu'elle signifie ? Jésus ne dit rien à l'homme concernant Sa mort pour ses péchés, et que s'il croyait au sacrifice de Jésus comme rançon pour ses péchés il serait alors sauvé. Jésus est simplement d'accord avec l'affirmation de l'homme que nous devrions aimer Dieu de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes. Est-ce parce que Jésus parle à un homme qui n'a aucune idée concernant le processus du salut, et qu'il essaye juste de l'orienter vers la bonne direction ? Pourquoi Jésus n'a-t-il pas parlé de Son sacrifice et du besoin de croire en son sacrifice pour le salut ?

La nuit avant d'être saisi et crucifié, Jésus priait Son Père. L'une des expressions de la prière sonne faux dans l'harmonie de l'expiation telle qu'elle est comprise dans le christianisme.

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Jean 17 : 4

Comment Jésus peut-il dire qu'Il a fini l'œuvre que Son Père Lui a donnée, la nuit avant sa mort sur la Croix ? Si le fait de croire au sacrifice de Jésus sur la Croix comme substitut pour nos péchés est au cœur de la foi chrétienne, alors que veut dire Jésus par ces mots ? A-t-il dit cela dans l'anticipation du jour suivant ? N'aurait-il pas dû prier, « Nous y sommes presque ; nous avons presque fini, Père. » ?

Nous soulevons là certaines des questions qui rendent le sujet de l'expiation moins simple que nous pourrions nous l'imaginer. Il n'est pas surprenant qu'un théologien, Leon Morris, ayant beaucoup écrit sur le sujet de l'expiation, fait une admission frappante concernant les écrivains du Nouveau Testament, et leurs expressions au sujet de l'expiation :

Les écrivains du Nouveau Testament ne répètent pas une histoire stéréotypée. Chacun écrit d'après sa propre perspective. Mais chacun montre que c'est la mort de Christ et non une réalisation humaine quelconque qui apporte le salut. Mais aucun d'eux ne présente une théorie de l'expiation.²

Il continue en affirmant :

Les théories de l'expiation sont légion, alors que des hommes de différents pays et d'époques variées ont essayé de réunir les divers courants d'enseignements scripturaires et de les faire converger en une théorie qui en aidera d'autres à comprendre comment Dieu a œuvré pour nous apporter le salut.³

Et conclut enfin :

Mais nous sommes des pécheurs à l'esprit étroit et l'expiation est grande et vaste. Nous ne devrions pas nous attendre à ce que

² <https://www.monergism.com/thethreshold/articles/onsite/atonementmorris2.html>

³ Idem

nos théories l'expliquent pleinement. Même lorsque nous les réunissons toutes ensemble, nous commençons seulement à comprendre un peu de l'immensité de l'œuvre salvatrice de Dieu.⁴

La Bible ne présente-t-elle pas un processus de l'expiation complet ? Est-ce un tel mystère qu'il fut impossible de l'inscrire suffisamment dans l'Écriture ? La preuve qui soutient ce que suggère Leon Morris est que le christianisme est divisé sur le processus de l'expiation et la manière de l'expliquer.

On trouve plusieurs théories de l'expiation ayant été développées depuis l'époque où Christ vécut sur la terre. L'idée ayant dominé la pensée chrétienne après la mort des apôtres, et développée par les pères de l'église primitive fut la théorie de la rançon.

Cette théorie prétendait en essence qu'Adam et Eve vendirent l'humanité au diable à l'époque de la chute ; raison pour laquelle il fallait que Dieu paye au diable un rançon, afin de nous libérer des griffes du diable. Dieu, cependant, piégea le diable en lui faisant accepter la mort de Christ en rançon, car le diable ne réalisait pas que Christ ne pouvait être retenu dans les liens de la mort. Cette théorie conclut en disant qu'une fois que le diable eut accepté la mort de Christ en rançon, la justice fut satisfaite et Dieu put nous libérer de l'emprise de Satan.⁵

Il est évident que cette théorie se focalise sur la rançon payée pour racheter la race humaine. Elle présente une compréhension de Dieu comme étant une personne qui marchandait avec le diable et le piège même pour sauver l'humanité. Dieu est perçu comme un individu rusé et astucieux qui se montre plus malin que Son adversaire. Augustin, écrivant dans ce sens, a déclaré :

Le Rédempteur vint et le trompeur fut vaincu. Que fit notre Rédempteur à notre détenteur ? Pour nous racheter, Il tendit le piège, Sa Croix, avec Son sang pour appât. Il [Satan] put en effet répandre ce sang ; mais il n'eut pas le droit de le boire. En

⁴ Idem

⁵ https://en.wikipedia.org/wiki/Ransom_theory_of_atonement

répandant le sang de Celui qui n'était pas son débiteur, il fut obligé de libérer ses débiteurs.⁶

Est-ce ainsi que Dieu agit ? Est-ce même juste ? Cela répond-il à toutes les questions que soulèvent la manière dont l'humanité est tombée, et pourquoi Jésus dût venir ? La plupart des chrétiens sont aujourd'hui d'accord que cette vue est problématique et très limitée. L'idée d'une rançon est soulignée, mais le cadre de la rançon pose problème. Indépendamment de ces problèmes, l'idée prévalut dans de nombreuses églises jusqu'au onzième siècle, lorsque l'Archevêque de Cantorbéry, Anselme, développa ce qu'on appelle la théorie de la satisfaction de l'expiation.

Anselme est né en Haute Bourgogne à la frontière entre la France et l'Italie. A l'âge de quinze ans, il désira intégrer le monastère, mais son père ne le lui permit pas. Après la mort de sa mère, le père d'Anselme devint beaucoup plus religieux, ce qu'Anselme trouva d'une sévérité insupportable. Peu de temps après, il quitta le foyer pour trouver son chemin dans le monde. Lorsque son père mourut, il se demanda s'il devait retourner pour s'appropriier les biens fonciers de son père, ou rejoindre un monastère et devenir un moine. Il choisit la deuxième option.⁷

Anselme excella dans ses études et gravit les échelons jusqu'à devenir Archevêque de Cantorbéry. Anselme se heurta aux rois d'Angleterre, et fut deux fois exilé au cours de la controverse à laquelle il prit part. Anselme était Néo-platonicien dans sa perception du monde, ce qui signifie qu'il abordait les Ecritures dans le cadre de la philosophie grecque comme de nombreux érudits chrétiens avant et après lui. Il n'est pas surprenant que nous trouvons le thème suivant au centre des concepts d'Anselme sur l'expiation.

Au onzième siècle, Anselme, Archevêque de Cantorbéry, produisit un petit livre intitulé *Cur Deus Homo ?* (« Pourquoi Dieu est-il devenu homme ? »). Il y soumit la vue patristique

⁶ <https://www.newadvent.org/cathen/02055a.htm>

⁷ https://en.wikipedia.org/wiki/Anselm_of_Canterbury

d'une rançon payée à Satan à une critique sévère. Il voyait le péché comme déshonorant la majesté de Dieu. **Un souverain pourrait bien être disposé, dans sa capacité privée, à pardonner une insulte ou un préjudice, mais comme il est un souverain il ne le peut pas.** L'état a été déshonoré à sa tête. Une satisfaction appropriée doit être offerte. **Dieu est le Dirigeant souverain de tous, et il n'est pas convenable pour Dieu de remettre une irrégularité quelconque dans son royaume.** Anselme argumenta que l'insulte infligée à Dieu est si grande que seul un être étant Dieu pouvait y pourvoir de manière satisfaisante.⁸

Il est fascinant de réfléchir à la manière dont Anselme parvient à ces conclusions. Elles semblent être tirées de la logique de la théorie politique, plutôt que des Ecritures. Dieu ne peut-il vraiment pas pardonner à cause de Sa position de Chef de l'Etat ? Dieu, en parlant à Moïse, révéla clairement Son caractère en ce qui concerne la grâce et le pardon :

Et l'Eternel passa devant lui, et s'écria : L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération !
Exode 34 : 6-7

On ne voit nulle part que Dieu soit incapable de pardonner sans donner satisfaction à Sa majesté insultée. Sur la Croix, Christ démontre de la manière la plus sublime la capacité de Dieu à pardonner ceux qui L'offensent. Lorsque nous considérons l'expérience d'Anselme avec son propre père et ses conflits avec les rois d'Angleterre, il est facile de voir la projection de sa propre expérience sur Dieu.

Car, si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage

⁸ Leon Morris – Theories of Atonement.

naturel, et qui, après s'être regardé, s'en va, et oublie aussitôt quel il était. Jacques 1: 23-24

L'histoire d'Anselme sert à nous rappeler que les hommes sont très fortement tentés de projeter leurs propres caractéristiques sur Dieu pour sanctifier et excuser leurs propres croyances, décisions et comportements. C'est ici la raison principale du mystère de l'expiation. Les hommes perçoivent Dieu comme ils seraient eux-mêmes. La projection est naturelle et facile lorsque nous ne permettons pas aux Ecritures de s'interpréter elles-mêmes. Par la structure du Néo-platonisme, Anselme fut libre de projeter ses propres désirs sur notre Père céleste et d'aider à cimenter dans le christianisme la vue d'un Dieu semblable à un souverain sévère et implacable dont la majesté offensée doit être satisfaite. Il n'est en aucun cas le premier, et de nombreux passages bibliques pourraient sembler soutenir ses idées.

Anselme est une figure centrale à toute considération du sujet de l'expiation, puisque les réformateurs protestants ont développé et affiné ses idées pour en faire la théorie dominante de l'expiation existant aujourd'hui et appelée la Substitution Pénale.

CHAPITRE 2

LE CONTEXTE DES RÉFORMATEURS

Peu de temps après l'époque d'Anselme, aux alentours des années 1200-1300 ap. JC, la puissance de l'Église Catholique fut à son apogée. Le Pape régna sur toute l'Europe, commandant aux rois et déclarant qui irait au ciel et qui irait en enfer. Ce droit au règne se comprend le mieux dans les paroles des papes eux-mêmes :

Le Pape Innocent III (1198-1216, peut-être le plus puissant de tous les papes) nommait tous les évêques ; il convoquait devant son tribunal toutes les causes, des affaires les plus graves des puissants royaumes aux préoccupations privées de l'humble citoyen. Il revendiquait tous les royaumes pour ses fiefs, tous les monarques pour ses vassaux ; et lançait sans ménagement les foudres de l'excommunication contre ceux qui s'opposaient à sa volonté pontificale...

Innocent III affirmait « que l'autorité pontificale surpassait la puissance royale tout comme le soleil surpasse la lune. » Il ne pouvait pas non plus trouver de mots adéquats pour décrire sa propre et formidable fonction, si ce n'est ceux de Jéhovah à son prophète Jérémie : « Vois, je t'ai établi sur les nations et sur les royaumes, pour déraciner et abattre, pour détruire et renverser. »

« Nous déclarons, » dit Boniface VIII (1294-1303), dans sa bulle *Unam Sanctam*, « définir, et affirmer nécessaire au salut de toute créature humaine d'être sujette au Pontife Royal. » Dans la bulle, cette sujétion est déclarée s'étendre à toutes les affaires. « Une épée, » dit le Pape, « doit être sous une autre, et l'autorité temporelle doit être sujette à la puissance spirituelle ; d'où le fait que si la puissance terrestre s'égare, elle doit être jugée par la spirituelle. » Ce sont là quelques-unes des « grandes paroles » que l'on entendit depuis le Mont du Vatican, ce nouveau Sinaï, qui, tout comme l'ancien, était entouré de terreurs ardentes, et s'était dressé au milieu des nations étonnées et effrayées de la chrétienté. (J.A. Wylie, *Histoire du protestantisme*)

C'était là un christianisme radicalement différent de ce qui existait à l'époque des Apôtres, étant donné la relation de l'église avec la puissance et l'autorité. Pendant la période de l'église primitive, on ne se focalisait pas sur la manière de régner sur les nations, puisque le christianisme était minoritaire et persécuté dans le monde. Les théologiens des débuts du christianisme se souciaient plus de savoir comment vivre droitement dans un monde païen.

Mais dans les années 1300, toute l'Europe avait été « christianisée », et se trouvait pleinement sous l'emprise des chefs d'église à Rome, et c'est pourquoi les papes se focalisaient sur la manière de diriger et de maintenir l'orthodoxie. Cette nécessité de maintenir les pensées des hommes dans la même compréhension que leur chef, pour « maintenir la paix, » se retrouve dans le théologien principal de l'époque, Thomas d'Aquin, proéminent environ 100 ans après Anselme et en faveur de brûler vivant les hérétiques.⁹

Dans l'église primitive, exterminer l'hérésie ne posait pas de problème pour la simple raison qu'il n'y avait pas d'orthodoxie. On trouvait généralement une vaste variété d'opinions sur la manière de comprendre les Ecritures, et une grande liberté de choisir pour soi-même. Ceci est en fort contraste avec la condition de liberté de conscience pendant l'apogée du Christianisme Romain centralisé, où les Ecritures n'était pas disponibles en langue courante et où les

⁹ https://www.heretication.info/_heretics.html

prêtres étaient considérés comme les seuls à pouvoir les lire et les interpréter. Avec cette transformation du christianisme, l'hérésie en vint à être de plus en plus perçue comme une menace.

Au sixième siècle, lorsque Justinien délégua la puissance des Césars au pontife de Rome, il rédigea des lois contre les hérétiques ordonnant leur expulsion de leur fonction, mais leurs vies devaient être préservées. Pour eux, dit Justinien, « exister suffit. »¹⁰

Lorsque la puissance d'attraction de l'amour du Christ est retirée d'un homme, la seule puissance qu'il reste est celle de la force et de la menace de mort. Alors que l'église tourna de plus en plus autour de questions dogmatiques et politiques, plutôt que de s'intéresser aux Ecritures, au service et à considérer les autres comme plus grands que soi, la mise à mort des dissidents devint de plus en plus commune.

On ne sait pas précisément combien de gens furent tués comme hérétiques pendant le moyen âge, mais ce que je veux dire c'est que la papauté a clairement transmis la notion que l'hérésie doit être punie de mort.

Dans le massacre des Vaudois et des Albigeois ; dans les feux de Smithfield ; dans l'inquisition espagnole parmi de nombreuses autres, nous voyons le visage de l'homme projeté sur le visage de Dieu, et adoré comme Dieu.

Il est important de comprendre que la doctrine de l'expiation développée par les réformateurs du 16^{ème} siècle existait dans le contexte du massacre de milliers et de milliers d' « hérétiques » qui avait fait rage pendant les trois cent années précédentes.

Les Réformateurs décrièrent les abus des papes et protestèrent contre leur brutalité, mais tout comme le découvrent de nombreux enfants qui s'insurgent contre leurs parents, ils se rendirent compte qu'il n'est pas facile de retirer de son caractère ce que l'on a appris enfant sous leur tutelle.

¹⁰ Idem

Martin Luther exhorta les princes d'Allemagne à faire taire la révolte des paysans par la force, après avoir initialement manifesté de la sympathie à leur cause.

Martin Luther montre tout d'abord de la sympathie pour la cause des paysans. Dans son Admonition pour la Paix de 1525, il critique lui-même l'attitude « arrogante » des souverains. Ce n'est que lorsqu'une des troupes de paysans massacra un comte et son escorte, ce qui provoqua un tollé sous le nom d' « Acte sanglant de Weinsberg, » que le réformateur changea de camp. Il se distancie à présent radicalement des insurgés. Par son texte « Contre les hordes de paysans voleurs et meurtriers, » il exhorte les princes à d'impitoyables représailles. « Ils doivent être tranchés, étouffés, poignardés, secrètement et publiquement, par ceux qui le peuvent, comme on doit tuer un chien enragé. » Luther choisit d'appliquer la « liberté d'un chrétien » au domaine spirituel et non séculier.¹¹

Il est impossible pour un homme qui croit que des paysans coupables de meurtre doivent être tranchés, étouffés, poignardés, secrètement et publiquement comme un chien enragé de ne pas transférer cet état d'esprit dans sa compréhension de la manière dont Dieu traite un comportement de péché.

Dans un cas épineux, Jean Calvin souhaite que Michel Servet fut tué pour avoir épousé une doctrine hérétique. Calvin écrit à William Farel sur la question :

J'espère qu'il recevra au moins la peine de mort ; mais je désire que la sévérité de la punition soit mitigée.¹²

Calvin demanda que Servet fut décapité, plutôt que brûlé vif, dans une tentative d'atténuer la sévérité de la punition. Une fois de plus, Calvin révéla ses pensées quant à la manière dont Dieu traite ceux que l'on considère comme des méchants. Comment accordons-nous cela avec les paroles de Jésus ?

¹¹ <https://www.dokumentarfilm.com/en/luther-and-the-peasants-war>

¹² https://en.wikipedia.org/wiki/Michael_Servetus

Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Matthieu 5: 44-45

Luther tout comme Calvin travaillèrent à l'élaboration de la doctrine de l'expiation la plus influente aujourd'hui – la Substitution Pénale.¹³ Ils étaient des produits de leur temps. C'est un fait indéniable que les hommes lisent la Bible au travers des lentilles de leur culture et de leur éducation. Dans le contexte de ce qui se passait au Moyen-Âge, Luther et Calvin firent briller une lumière dans les ténèbres, et nous devrions tous en être reconnaissants ; nous ne pouvons cependant pas permettre à notre gratitude à leur égard de nous aveugler quant à leurs manquements. Nous pouvons espérer qu'ils souhaiteraient que nous avancions dans la lumière qu'ils ont initiée.

Examinons à présent la doctrine de la Substitution Pénale, l'étape suivante dans notre recherche pour comprendre l'expiation.

¹³ https://en.wikipedia.org/wiki/Penal_substitution

CHAPITRE 3

JUSTICE DIVINE ET PUNITION

Alors qu'Anselme parla de compensation pour satisfaire la justice de Dieu, les réformateurs parlèrent de punition. Martin Luther anime la théorie de la façon suivante :

Etant l'Agneau immaculé de Dieu, Christ était personnellement innocent. Mais comme Il a pris les péchés du monde, son innocence a été souillée par les péchés du monde. Quel que soit le péché que moi, vous, ou nous tous avons commis ou commettons, ils doivent être les péchés de Christ, ou nous périrons pour toujours... Notre Père miséricordieux du ciel... a donc envoyé Son Fils unique dans le monde et Lui a dit : « Tu es maintenant Pierre, le menteur ; Paul, le persécuteur ; David, l'adultère ; Adam, le désobéissant ; le larron sur la croix, Toi, Mon Fils, Tu dois payer l'iniquité du monde. » La loi gronde : « Très bien. Si Ton Fils prend les péchés du monde, je ne vois de péchés nulle part ailleurs qu'en Lui. Il mourra sur la Croix. » **Et la loi tue Christ. Mais nous partons libres.**¹⁴

¹⁴ Martin Luther, Commentary on St Paul's Epistle to the Galatians.

Luther affirme que la loi de Dieu demande le châtement de l'humanité parce que tous les hommes ont péché, et que Christ prend la place de l'homme pour recevoir cette punition afin que l'homme puisse « partir libre ». La personnalisation de la loi révèle la bizarrerie de cette proposition. Plutôt que de dire que le Père gronde et que le Père tue Christ, Luther affirme que la loi le fait.

L'idée du Père qui tue Christ a soulevé de nombreuses inquiétudes chez les spécialistes. Par exemple, John Scott rejette cette idée en disant « Nous ne devons jamais faire de Christ l'objet de la punition de Dieu. »¹⁵ Pour éviter cette accusation, la Substitution Pénale se repose lourdement sur la doctrine de la Trinité afin de permettre la nuance disant que Dieu prit la punition sur Lui-même en la personne de Dieu le Fils.

D'importants concepts théologiques concernant la substitution pénale dépendent de la doctrine de la Trinité. Ceux qui croient que Jésus était lui-même Dieu, en accord avec la doctrine de la Trinité, croient que Dieu prit la punition sur lui-même plutôt que de la déposer sur quelqu'un d'autre. En d'autres termes, la doctrine de l'union avec Christ affirme qu'en prenant la punition sur lui-même, Jésus répond aux attentes de la justice, non pour une troisième partie distincte, mais pour ceux identifiés avec lui.¹⁶

La Substitution Pénale cherche à se laver les mains des horribles implications d'une justice qui demande la rétribution par la doctrine de la Trinité. Mais tous ne sont pas convaincus du besoin de cette nuance. Pour d'autres, la réalité brute du règne de Dieu signifie que Dieu est en colère envers ceux qui enfreignent Sa loi, et qu'Il demande la punition – c'est ainsi qu'Il est, Il punira les pécheurs tout comme le Pape punit les hérétiques.

Toute théorie bibliquement valide de l'expiation doit inclure la notion de propitiation, c'est-à-dire, de l'apaisement de la colère légitime de Dieu contre le péché. **La source de la colère de Dieu est Sa justice rétributive, et l'apaisement de la colère est donc**

¹⁵ John Scott, *The Cross of Christ*, (Leicester, UK: InterVarsity, 1986), page 151

¹⁶ Wikipedia, https://en.wikipedia.org/wiki/Penal_substitution

fondamentalement une question de satisfaction de la justice divine. Comment les attentes de la justice divine sont-elles satisfaites ? Sur un plan biblique, la satisfaction de la justice Divine a avant tout lieu, non pas comme le pensait Anselme, par la compensation, mais par la punition.¹⁷

Charles Spurgeon l'articule sans artifice. Remarquez bien la juxtaposition de l'amour et de la justice dans ce raisonnement.

...il nous faut mesurer la grande rédemption par la sévérité de la justice divine. « Dieu est amour, » Il aime en tout temps, mais ma proposition suivante n'interfère pas du tout avec cette assertion. **Dieu est strictement juste, inflexiblement sévère dans Ses agissements avec l'humanité.** Le Dieu de la Bible n'est pas le Dieu de l'imagination de certains hommes, qui s'inquiète si peu du péché qu'Il l'ignore sans demander de punition quelconque à son sujet...

Apprenez, mes amis, à regarder à Dieu comme étant aussi sévère dans Sa justice que s'Il n'était pas aimant, et pourtant aussi aimant que s'Il n'était pas sévère. Son amour ne diminue pas Sa justice, et Sa justice n'entre pas non plus en conflit le moins du monde avec Son amour. Les deux éléments sont intimement liés ensemble dans l'expiation du Christ. Mais notez que nous ne pouvons jamais comprendre la plénitude de l'expiation jusqu'à ce que nous ayons tout d'abord saisi la vérité scripturaire de l'immense justice de Dieu.

Jamais une mauvaise parole n'a été prononcée, ni une mauvaise pensée conçue, ni une mauvaise action perpétrée, pour laquelle Dieu n'aura pas de punition pour une personne ou une autre. Soit il aura satisfaction de votre part, ou alors de la part de Christ. Si vous n'avez pas d'expiation à apporter par Christ, il vous faut pour toujours payer, dans la misère éternelle, la dette que vous ne pouvez jamais payer ; car aussi certain que Dieu est Dieu, Il perdrait plutôt sa Dété que de laisser un seul péché impuni, ou une particule de rébellion non vengée. Vous pourriez dire que ce caractère de Dieu est froid et sévère. Je ne peux rien à ce que

¹⁷ William Lane Craig, *Atonement and the Death of Christ* (Baylor University Press, 2020), 195.

vous en dites ; ça n'en est pas moins vrai. C'est ainsi qu'est le Dieu de la Bible ;¹⁸

Les mots *strict*, *sévère* et *inflexible* n'ont pas de corrélation naturelle avec le mot amour. Par ces opposés logiques, Spurgeon nous invite dans le processus du mystère en suggérant que la justice de Dieu paraît être comme s'Il n'était pas aimant, et qu'en même temps, Il aime comme s'il n'était pas sévère. Pour accepter ces principes contradictoires, vous devez vous soumettre à l'idée d'un mystère. Vous êtes contraints d'abandonner votre raisonnement logique et simplement d'accepter le conflit comme étant la limite de votre pensée. Il nous est rappelé que Paul nous enseigne à éprouver toutes choses (1 Thessaloniens 5 : 21) et qu'on ne nous demande donc

La Bible soutient-elle cette notion d'une justice inflexible devant être appliquée, et que Dieu tient tant à obtenir cette justice qu'Il punirait Son propre Fils pour être satisfait ?

pas d'abandonner la raison pour un mystère lorsque la Bible ne nous le demande pas explicitement.

Même si cela va au-delà du domaine de ce livre, de telles applications mystiques de la logique s'intègrent confortablement

pour une personne ayant déjà accepté la contradiction logique naturelle de la Trinité. Accepter que trois personnes sont simultanément toutes-puissantes, et qu'elles ne sont cependant pas trois personnes toutes puissantes, mais un être tout-puissant, demande une contradiction logique recadrée comme un mystère devant être accepté. Comme nous l'avons affirmé précédemment, la doctrine de la Substitution Pénale s'intègre le mieux au sein de la Trinité, et il semblerait que les deux emploient le même élément mystique pour pousser l'esprit logique à la soumission. Une telle coercition devrait nous donner des soupçons quant à savoir si le chemin de la vérité nous demande de prendre cette direction.

¹⁸ Charles Spurgeon, *Particular Redemption*.

L'image d'un être qui préférerait perdre Sa couronne divine plutôt que de laisser un péché impuni vous donne-t-elle le sentiment d'être bienvenu en Sa présence ? Que toute erreur, peu importe combien petite, demande du sang ? Notre Père céleste agit-il ainsi ? Est-ce vraiment Son caractère ? La Bible soutient-elle cette notion d'une justice inflexible devant être appliquée, et que Dieu tient tant à obtenir cette justice qu'Il punirait Son propre Fils pour être satisfait ?

De nombreuses voix s'écrient « Non » à cette idée de la punition, mais ils semblent être peu nombreux à remettre en question les principes qui sous-tendent le système de justice qui demande cette punition. Au lieu de creuser plus profondément dans ce que dit l'Écriture et de demander à Dieu s'Il est vraiment ainsi, la plupart des personnes, repoussées par ce concept d'expiation, abandonnent le christianisme et quittent la foi.

Mais ces théories sévères de l'expiation viennent-elles de Dieu, ou bien viennent-elles de l'homme ?

Est-il possible qu'étant donné qu'aucun principe de l'expiation ne s'est distingué dans la pensée chrétienne, l'humanité ait conçu l'expiation par ses propres perceptions de la justice, héritées d'Adam et inspirées par le méchant ? Le prophète de l'Évangile n'a-t-il pas prophétisé quant à cette éventualité ?

Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; Et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Esaïe 53 : 4 (NIV)

Imaginons-nous potentiellement que Dieu punit Son Fils pour satisfaire Sa justice divine, alors que c'est en réalité nous qui L'avons puni ?

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Esaïe 53 : 6

Alors que la version King James traduit Esaïe 53 : 6 en disant que Dieu fait reposer l'iniquité de nous tous sur Son Fils, la traduction

littérale de Young¹⁹ offre l'aperçu d'une autre perspective. Est-ce Dieu qui demanda la rétribution, ou fut-ce l'homme ? Dieu a-t-il permis à notre désir de punition d'atteindre Son Fils, afin que nous puissions voir notre véritable mauvaise nature à l'œuvre ? Est-ce Dieu qui condamna l'homme, ou bien est-ce l'homme qui condamna Dieu ?

¹⁹ Young's Literal Translation

CHAPITRE 4

LA TRAHISON CACHÉE D'ADAM

En parlant de Son Père, Jésus fait une déclaration universelle sans qualification ni limitation.

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils,
Jean 5 : 22

Le mot pour *juge* porte la signification suivante telle qu'exprimée dans la Concordance Strong :

Au sens propre, distinguer, c'est-à-dire décider (mentalement ou judiciairement) ; par implication juger, condamner, punir : - venger, conclure, condamner, damner, décréter, déterminer, estimer, juger, aller en justice, ordonner, mettre en cause, émettre une peine, penser.

Jésus nous dit que Dieu ne décide pas, que ce soit mentalement ou judiciairement, de condamner ou de punir qui que ce soit. Aucune personne dans l'univers ne connaît le Père mieux que Jésus ; en fait, Jésus nous dit qu'Il connaît le Père tout aussi bien que le Père Le connaît.

Comme le Père me connaît, ainsi je connais le Père... Jean 10 : 15

Comment serait-il possible pour le Père de ne pas condamner qui que ce soit ? De nombreux versets bibliques semblent contredire ce que Jésus a dit. Lorsque j'ai précédemment cherché à résoudre cela dans mon esprit, j'ai conclu que Jésus Lui-même serait celui qui jugerait et condamnerait ceux qui résistent à l'Évangile. C'est alors que nous découvrons quelques chapitres plus loin une autre affirmation de Jésus sur le jugement.

Vous jugez selon la chair ; moi, je ne juge personne. Jean 8 : 15

C'est là exactement le même mot pour juger que nous avons trouvé dans Jean 5 : 22. Jésus nous dit clairement qu'Il ne juge ni ne condamne qui que ce soit. Lorsque j'ai pour la première fois réfléchi à la réalité de ce que disaient ces deux textes, j'ai expérimenté une sérieuse dissonance cognitive. Si Dieu ne condamne personne, et Son Fils non plus, alors comment fonctionne le jugement, et comment le mal est-il géré ? Il semble complètement impossible d'interpréter ces versets comme signifiant que Dieu et Son Fils ne jugent ni ne condamnent absolument personne.

Les versets suivants ouvrent pour nous une fenêtre sur une réalité complètement nouvelle, lorsque vous pensez au jugement et à la condamnation.²⁰

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Matthieu 7 : 1-2

Il (l'amour) ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, 1 Corinthiens 13 : 5

Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas moi qui le juge ; car je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui me rejette et qui ne reçoit pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. Jean 12 : 47-48

²⁰ Pour un développement approfondi de ce sujet, lisez le livre *Comme tu Juges*, disponible sur peredamour.fr

L'apôtre Paul nous révèle d'où vient la condamnation, et où elle trouva son origine sur cette terre.

Et il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par [sorti de] un seul [Adam] qui a péché ; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après plusieurs offenses.

Si nous considérons de près Romains chapitre 5, il révèle que la condamnation vient d'Adam et non de Dieu.

Rom. 5	L'action de l'homme et ses effets	L'action de Dieu et ses effets
Verset 15	(2) ...comme de l'offense ;	(1) ...ainsi <i>est</i> le don gratuit (KJV)
Verset 15	...car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts,	... à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce <i>venant</i> d'un seul homme, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup !
Verset 16	(2) ... comme de ce qui <i>est arrivée</i> par un seul qui a péché ;	(1) ...ainsi <i>est</i> le don : (KJV)
Verset 16	... car c'est après une seule offense que le jugement <i>est devenu</i> condamnation,	...tandis que le don gratuit <i>devient</i> justification après plusieurs offenses.
Verset 17	Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul !
Verset 18	Ainsi donc, comme par une seule offense <i>la condamnation a atteint</i> tous les hommes...	... de même par un seul acte de justice, <i>la justification qui donne la vie s'étend</i> à tous les hommes.

Enfin réconciliés

Verset 19	Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes.
Verset 20	Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé,
Verset 21	... afin que comme le péché a régné par la mort,	... ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

De nombreuses traductions cherchent à présenter l'idée qu'Adam attira sur lui-même la condamnation de Dieu par ses actions, mais une lecture correcte du texte révèle qu'Adam était celui qui effectua la condamnation. Et qui condamna-t-il ?

Et Adam répondit : La femme que tu as mise auprès de moi, m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. Genèse 3 : 12

Comme aucun homme ne vient au Père si ce n'est par le Fils, c'est donc le Fils de Dieu qui vint vers Adam dans le jardin et lui demanda ce qu'il avait fait. Adam avait fui de la présence de Dieu, craignant qu'il serait puni pour avoir mangé du fruit. Adam raisonna que puisque Dieu avait dit qu'il mourrait lorsqu'il mangerait du fruit, cela signifiait que Dieu venait pour le tuer. Croyant que Dieu l'a condamné, Adam rétorque et accuse Dieu dans la personne de Son Fils pour les événements qu'il a provoqués. Comme Adam pensa qu'il allait mourir, il tenta de transférer ce qu'il pensait être la mise à mort sur le Fils de Dieu et sur sa femme.

Le verset que nous venons juste de lire nous présente le modèle de l'expiation humaine. Adam condamna Eve, qui était coupable pour le rôle qu'elle avait joué en lui offrant du fruit. Mais Adam condamna alors l'innocent, le Fils de Dieu. C'est ici qu'est née la Substitution Pénale dans la race humaine. La manifestation complète de cette expiation se voit sur la Croix. Les deux hommes aux côtés du Christ étaient effectivement coupables comme l'avait été Eve, mais au centre se trouvait la croix de l'innocent. C'est ici

l'idée inspirée de Satan, qu'il avait eue depuis le commencement pour mettre à mort le Fils de Dieu. Comme nous le découvrirons dans de prochains chapitres, l'expiation humaine demande généralement la mort de l'innocent de pair avec une représentation du coupable. C'est ici le péché profondément caché dans le cœur d'Adam.

Si j'ai caché, comme Adam, mes fautes ; si j'ai enfermé mon crime dans mon sein, Job 31 : 33

Le récit de la Genèse ne révèle pas le désir d'Adam de placer la peine de mort sur le Fils de Dieu et sur sa femme, bien qu'il est évident qu'il cherche à les blâmer tous deux. Nous voyons des preuves de la semence en Adam pour blâmer sa femme dans les 137 femmes qui sont présentement tuées chaque jour dans le monde par leurs partenaires masculins.²¹

Le prophète Osée nous dit ce qu'était l'iniquité d'Adam.

Comme Adam autrefois, ils ont rompu l'alliance. Et voici le lieu où ils m'ont trahi : Osée 6 : 7 (Nouvelle Français Courant)

Le mot trahison implique l'ensemble des significations suivantes en hébreu :

H898 Bâgad : Racine primaire ; couvrir (d'un vêtement) ; au sens figuré, agir secrètement ; par implication, piller : - traiter de façon trompeuse (perfide, infidèle), offenser, transgresser (-ou), (partir), perfide (dealer, homme), infidèle (-ment, homme)...

Adam transgressa l'alliance éternelle avec Dieu. Il agit avec perfidie envers Dieu, mais il cacha sa trahison meurtrière dans son cœur. Lorsqu'il se couvrit de feuilles de figuier, cela symbolisa sa tentative de cacher quelque chose de bien plus sinistre que simplement s'être senti mal pour avoir mangé du fruit de l'arbre.

Adam n'était pas entièrement conscient de ses sentiments envers Dieu d'abord, et ensuite envers sa femme. Comme ils étaient cachés, ils ne seraient pas vraiment connus jusqu'à ce qu'ils se manifestent. Dieu chercha à montrer à Adam l'étendue de sa

²¹ <https://www.bbc.com/news/world-46292919>

trahison en permettant qu'un de Ses précieux animaux soit sacrifié. Ce n'était pas là son désir (Psaume 40 : 6), mais il s'agissait d'une mesure d'urgence extrême pour alerter Adam du terrible mal qui était caché en lui. Le sacrifice agit en miroir dans le sein d'Adam ; il avait pour but de lui montrer ses vraies intentions envers le Fils de Dieu.

C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, ainsi la mort s'est répandue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.
Romains 5 : 12

Les chrétiens comprennent que ce verset enseigne que la mort fut le lot d'Adam, et donc de tous les hommes, parce que Dieu jugea et condamna Adam pour avoir mangé du fruit de l'arbre. La vérité est qu'Adam supposa que Dieu allait le condamner et le tuer. Jésus nous dit que ni Lui ni Son Père ne condamnent qui que ce soit. C'est pourquoi Adam pécha contre la vérité du caractère de Dieu. Dieu dit à Adam qu'il périrait en choisissant une voie qui mettrait en doute l'amour de Dieu, puisque cela déconnecterait Adam de la source. Le péché d'Adam consistant à vouloir transférer ce qu'il pensait être la punition sur le Fils de Dieu, plutôt que de s'accrocher à l'espérance de la bonté de Dieu, causa l'arrivée de la mort dans le monde. Cette façon de penser s'est transmise à toute personne née ici-bas :

Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, ... Romains 5 : 10

Et vous, **qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées** et par vos mauvaises œuvres, ... Colossiens 1 : 21

Adam condamna le Fils de Dieu (l'innocent) et sa femme (le coupable) à mort, assis sur le trône du jugement de Satan. Comment le péché d'Adam fut-il manifesté ? Lorsque Caïn tua Abel.

Le fruit du corps d'Adam ne pouvait être caché. Caïn fut conçu dans le premier état de péché d'Adam. L'iniquité en son sein fut manifestée dans la vie de Caïn. Ce qui était invisible en Adam devint visible en Caïn. Abel fut rempli de l'Esprit de Christ et

réfléta le fruit de la repentance croissante d'Adam, alors que Caïn continua à développer la nature charnelle de son père par son refus de se repentir.

Nous notons que Paul ne dit pas *par une femme le péché est entré dans le monde* ; il est venu par Adam et Eve. Alors qu'Eve mangea le fruit, elle fut trompée par le serpent. (1 Timothée 2 : 14). Adam prit volontairement le fruit et scella l'inimitié (la haine) de l'homme charnel. (Romains 8 : 7)

L'iniquité cachée d'Adam constituait une inimitié/haine envers Dieu. Pour cacher cette inimitié, Adam projeta son jugement caché qui condamne sur Dieu. Pour Adam, il sembla que Dieu voulait le tuer, plutôt que de se voir lui-même souhaiter tuer Dieu. C'est un processus psychologique connu que les êtres humains déçus utilisent pour détourner et réprimer des pensées et des sentiments indésirables.

La projection psychologique est un mécanisme de défense dans lequel l'ego humain se défend contre des impulsions ou des qualités inconscientes (tant positives que négatives) en niant leur existence en lui-même tout en les attribuant à d'autres.²²

Si nous voulons comprendre ce processus comme il faut, la doctrine de la Substitution Pénale est le fruit arrivé à maturité de la projection sur Dieu par l'homme de sa colère qui condamne. Adam était l'agresseur tandis que le Fils de Dieu supporta avec douceur les coups qui lui furent portés, non pas les coups du châtimement de Dieu, mais ceux des hommes.

Le jugement qui condamne en demandant la mort qui vient de l'homme plutôt que de Dieu sera probablement une idée nouvelle pour le lecteur. Si le péché est si trompeur et caché, cela ne devrait pas être une surprise. S'il était si facile de gérer le péché, ça fait longtemps que l'humanité aurait obtenu la réconciliation (expiation) avec Dieu. Finalement, après près de six millénaires baignés de sang, l'Esprit de Dieu tendant la main vers le cœur des hommes peut finalement nous montrer ce qu'il se passe vraiment

²² https://en.wikipedia.org/wiki/Psychological_projection

en nous. Nous n'aurions jamais pu le découvrir nous-mêmes. Nous nous trompons trop à notre sujet pour le réaliser. Mais ce message nous appelle maintenant à nous repentir de notre trahison héritée et cultivée contre Dieu et Son Fils.

Que les choses soient bien claires : La peur d'Adam face à Dieu, héritée par tous les hommes à cause du péché, provoqua en nous un traumatisme mental terrible. Se défendant lui-même ; l'homme projette son péché caché sur le caractère de Dieu et présente Dieu comme ayant lui-même ce défaut de caractère. Cela nous conduit à croire que la réconciliation est retenue par le besoin pour Dieu d'obtenir du sang, alors que c'est en réalité notre besoin de sang.

Si telle est en effet la vérité, il s'ensuit alors que l'expiation de l'homme se réalise en deux choses.

1. Une compréhension rétablie du caractère de Dieu.
2. Une véritable compréhension de la propre nature mauvaise de condamnation de l'homme qui conduit à la repentance, à la lumière de la vérité du caractère de Dieu.

CHAPITRE 5

JE T'AI GLORIFIÉ SUR LA TERRE

Combien simples et profondes sont les paroles de Jésus à Philippe en réponse à sa demande de lui montrer le Père.

Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment donc dis-tu : Montre-nous le Père ? Jean 14 : 8-9

Jésus assure Philippe que pendant la période de temps où il avait connu Christ, le caractère du Père lui avait pleinement été révélé. Jésus n'avait rien retenu, au contraire, toute la magnificence du glorieux caractère de Dieu lui avait été révélée. C'est pourquoi Jésus put prier ainsi la nuit précédant Sa crucifixion :

J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde ; ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Jean 17 : 6

En Grec, le mot *nom* parle ici de caractère. Jésus n'enseigna pas simplement aux disciples comment prononcer le nom du Père, non, Il leur révéla le caractère de Son Père parce ce que c'était nécessaire pour établir la première partie de l'expiation.

La vie de Jésus racontée dans les quatre Evangiles du Nouveau Testament révèle une personne incroyablement belle. Une personne qui pense constamment aux autres et manifeste de la compassion, de la miséricorde et de la gentillesse, aux convictions fermes et disant toujours la vérité, sans crainte face aux tempêtes des hommes et de la nature, tout en pardonnant les faiblesses humaines d'une manière sublime. Son regard aimant envers Pierre, alors même qu'il proférait des jurons en niant Le connaître, nous laisse admiratif face aux éléments en or de Son caractère.

A deux occasions, Jésus purifia le temple, révélant l'intensité de Sa loyauté à l'adoration de Son Père, et ne frappa pourtant jamais qui que ce soit d'un acte violent, ni n'ôta la vie d'une personne. Cette réalité doit trouver une entrée dans nos cœurs et nos pensées. C'est une porte très étroite, difficile à franchir, parce que si nous acceptons la vérité évidente que Christ ne tua jamais personne lorsqu'il fut ici sur la terre, et que nous acceptons Ses paroles selon lesquelles Il manifesta en fait le caractère même de Son Père, nous sommes alors sans excuse pour nos natures violentes et

*Si Christ n'a jamais
manifesté une justice Le
poussant à tuer qui que ce
soit ici sur la terre, il est
alors impossible de
concevoir que Son Père
ferait cela.*

condamnatrices tentées de voir la punition et même la mort visiter ceux qui nous ont fait du tort ou ceux que nous aimons.

Si vous pouvez voir que la vie de Christ sur la terre est la pleine manifestation du caractère de Dieu, cela affecte automatiquement votre compréhension de l'expiation. Si

Christ n'a jamais manifesté une justice Le poussant à tuer qui que ce soit ici sur la terre, il est alors impossible de concevoir que Son Père ferait cela. Ces pensées soulèvent de nombreuses questions au-delà du domaine de ce livre. En introduction au sujet du caractère non violent de Dieu, lisez s'il-vous-plaît le livre *Actes de notre Dieu Aimant* disponible sur peredamour.fr. Pour une analyse en profondeur

Je t'ai glorifié sur la terre

de ce sujet, veuillez lire le livre *Agapé* également disponible sur peredamour.fr.

Si au cœur de l'expiation, Dieu cherche à révéler à l'homme la vérité de Son caractère aimant par Son Fils, nous pouvons alors trouver une lumière pure et majestueuse dans la prière de Jésus la nuit précédant Sa mort.

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Jean 17 : 4

Le pilier central de la Substitution Pénale est que la punition que nous méritions fut placée sur Christ dans Ses souffrances et sa mort. Cette doctrine déclare que c'est là l'œuvre centrale que Christ est venu accomplir. Christ détruit ce pilier par la simple prière disant qu'Il avait achevé l'œuvre que Son Père Lui avait donnée à faire la nuit *avant* Sa mort.

Christ glorifia Son Père dans la révélation qu'Il donna de Son caractère. Cette œuvre fut achevée avant que Christ mourut sur la Croix. Il est vrai que dans la prière de Jésus de pardonner à ceux qui Le tuaient, il fut pourvu à un glorieux point d'exclamation à la beauté du caractère de Dieu, mais Jésus affirme que cette œuvre avait déjà été complétée la nuit d'avant.

Lorsque Christ Se soumit entièrement à la volonté de Son Père et se consacra Lui-même à sauver l'homme quel qu'en soit le prix, Il manifesta pleinement l'amour de Son Père. La crucifixion de Christ fut nécessaire parce que l'iniquité cachée dans le sein d'Adam et héritée par tous ses descendants devait être révélée à l'humanité. Nous devons voir la Croix pour réaliser les horribles créatures que nous sommes, et nous reconnaître coupables du meurtre du Fils de Dieu.

Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né. Zacharie 12 : 10

Chaque fois que nous ressentons de la colère en nous-mêmes avec le désir de faire du mal à une autre personne, nous sommes coupables du sang du Christ. Jean nous dit que celui qui hait son frère est un meurtrier (1 Jean 3 : 15). Christ nous dit que ‘toutes les fois que vous avez fait ces choses à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous les avez faites.’ (Matthieu 25 : 40)

Lorsque vous cherchez les mots de Jésus dans les Evangiles pour découvrir Sa définition de la Croix, vous ne trouvez que ces mots :

Puis il dit à tous : Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge chaque jour de sa croix, et qu’il me suive. Luc 9 : 23

Jésus définit la Croix comme une abnégation quotidienne. Pour Jésus, le fait d’accepter d’être cloué sur une croix de bois fut la manifestation suprême de Son abnégation, mais cela n’est pas en soi la véritable Croix. La vraie Croix de Christ implique toute Son abnégation tout au long de l’histoire humaine.²³

Dans toutes leurs détresses ils n’ont pas été sans secours, et l’ange qui est devant sa face les a sauvés ; il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours. Esaïe 63 : 9

Chaque jour, Christ souffre l’agonie de la crucifixion ; chaque jour les hommes Le transpercent de leurs paroles de condamnation et leurs actions violentes. Tout comme n’importe quel parent serait profondément blessé d’être forcé à voir la souffrance et la mort de ses enfants, de même Christ, dans une bien plus grande mesure, souffre et est percé en voyant Ses enfants se blesser et se détruire les uns les autres.

...et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, **puisqu’ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu** et l’exposent à l’ignominie. Hébreux 6 : 6

²³ Pour un examen plus approfondi de ce sujet, lisez le livre *Croix examinée et Croix rencontrée* sur peredamour.fr.

Paul comprit cette vérité lorsqu'il dit « Je suis crucifié avec Christ. » (Galates 2 : 20, KJV). Il ne dit pas qu'il était crucifié *comme* Christ, en se référant à un événement unique dans le passé, mais plutôt *avec* Christ, alors qu'il déclara « Je meurs quotidiennement. » (1 Corinthiens 15 : 31).

Ils sont nombreux à crier dans la nuit noire des ténèbres « Où es-tu Dieu, à l'heure où j'ai besoin de toi! » La réalité est qu'Il est juste là dans les ténèbres, souffrant tout ce que vous ressentez, espérant que vous vous tourniez vers Lui et Lui fassiez confiance pour vous aider dans votre vallée du désespoir. Sans la foi, il Lui est impossible de vous aider à traverser votre vallée du désespoir. Sans la foi, il Lui est impossible d'entrer dans notre sombre prison, dirigée par les puissances des ténèbres. Nous devons être ceux qui L'invitent par la foi à nous apporter Sa lumière pour nous aider.

Le monde chrétien est aveuglé quant à la véritable Croix de Christ par les épines et les clous du Calvaire. Il est stupéfiant que l'humanité dans sa sagesse satanique puisse s'emparer d'un emblème de pure lumière, et l'utiliser pour masquer la véritable majesté de la Croix. La véritable Croix est tout simplement trop lumineuse pour que l'humanité puisse l'apprécier. L'abnégation de Dieu pendant 6000 ans est simplement trop vaste pour être comprise. Cet amour condamne totalement notre égoïsme, mais cela ne vient pas du visage renfrogné de la divinité, il vient au contraire du regard tendre d'un amour patient. Notre Père amasse des charbons ardents d'amour sur les têtes des coupables, afin qu'ils puissent voir la vérité de Son caractère (Romains 12 : 20) ; ce n'est pas pour les blesser ou les détruire.

Croyons-nous aux paroles de Jésus disant qu'Il compléta l'œuvre de Son Père la nuit avant Sa mort ? Si oui, vous devez alors radicalement altérer votre perception de l'expiation, car notre merveilleux Père n'a jamais désiré de sacrifice ou d'offrande pour le péché. (Psaume 40 : 6). Nous l'avons fait, par l'hérité de condamnation héritée de nos ancêtres depuis les jours d'Adam.

CHAPITRE 6

LE TRÔNE DE L'INIQUITÉ

En parlant aux chefs de la nation juive, Jésus adresse la vérité plus profonde de l'homme charnel :

Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est menteur et le père du mensonge. Jean 8 : 44

Par nature, l'homme déchu a une nature dont Satan est le père. Nos impulsions naturelles accomplissent les désirs de Satan. Paul ponctue cette réalité lorsqu'il dit :

...selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, **et de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion**. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions **par nature des enfants de colère**, comme les autres...
Ephésiens 2 : 2-3

Satan était un meurtrier dès le commencement. Il désira être adoré comme le Père, tout en remplaçant le Fils de Dieu. (Esaïe 14 : 12-14). Satan œuvra dans le secret, véritable père de tous les arts machiavéliques cherchant à détrôner le règne du Fils de Dieu.

Etant donné que les hommes charnels reflètent les désirs de Satan, nous pouvons découvrir par les histoires de la Bible ses modes d'opération dans sa guerre contre le gouvernement du ciel, confirmant les paroles de Paul disant que « toutes ces choses ... sont écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des temps. » (1 Corinthiens 10 : 11, KJV)

L'histoire de la lutte d'Absalom pour s'approprier le trône de son père, jusqu'à tenter de l'abattre, reflète parfaitement le désir de son père le diable. Quel fut le sujet qu'Absalom introduisit dans les domaines du royaume de son père ?

Il se levait de bon matin, et se tenait au bord du chemin de la porte. Et chaque fois qu'un homme ayant une contestation se rendait vers le roi pour obtenir un jugement, Absalom l'appelait, et disait : De quelle ville es-tu ? Lorsqu'il avait répondu : Je suis d'une telle tribu d'Israël, Absalom lui disait : Vois, ta cause est bonne et juste ; mais personne de chez le roi ne t'écouterait. Absalom disait : **Qui m'établira juge dans le pays ? Tout homme qui aurait une contestation et un procès viendrait à moi, et je lui ferais justice.** Et quand quelqu'un s'approchait pour se prosterner devant lui, il lui tendait la main, le saisissait et l'embrassait. Absalom agissait ainsi à l'égard de tous ceux d'Israël, qui se rendaient vers le roi pour demander justice. Et Absalom gagnait le cœur des gens d'Israël. 2 Samuel 15 : 2-6

Le moyen par lequel Absalom pouvait atteindre les cœurs de la nation et accéder au trône s'appelait *justice*. Le nom Absalom signifie *père de paix*, mais caché sous ce nom se trouvait un caractère de haine et de guerre. Absalom voulait que son père punisse son demi-frère Amnon, qui avait sexuellement assailli sa sœur Tamar. Comme le roi David n'avait pas exécuté la sentence qu'il souhaitait à l'encontre d'Amnon, Absalom méprisa son père et fut déterminé à s'occuper lui-même d'Amnon.

Sur les instances d'Absalom, le roi laissa aller avec lui Amnon et tous ses fils. Absalom donna cet ordre à ses serviteurs : Faites attention quand le cœur d'Amnon sera égayé par le vin **et que je vous dirai : Frappez Amnon ! Alors tuez-le ; ne craignez point, n'est-ce pas moi qui vous l'ordonne ? Soyez fermes, et**

montrez du courage ! Les serviteurs d'Absalom traitèrent Amnon comme Absalom l'avait ordonné. Et tous les fils du roi se levèrent, montèrent chacun sur son mulet, et s'enfuirent. 2 Samuel 13 : 27-29

Absalom exécuta Amnon de la justice qu'il estima appropriée. Il est très improbable que le désir de rétribution d'Absalom ait uniquement été fondé sur le souhait de venger sa sœur. Amnon était le premier-né de David, et était donc le premier à succéder au trône. Le deuxième fils de David, Daniel ou Chileab, semble disparaître de l'histoire, en conduisant certains à penser qu'il mourut enfant.

L'aspiration d'Absalom au trône était le motif sous-jacent. Bien qu'étant maintenant le prochain à succéder au trône, ses craintes de pouvoir être exclu suite à sa vengeance, combinées avec sa convoitise du pouvoir, le conduisirent à se saisir du trône par la force. Pour atteindre ce but, il se mit à l'œuvre pour gagner les cœurs du royaume d'Israël tout comme Satan avait agi parmi les anges du ciel, cherchant à les gagner à sa cause afin de se saisir du trône de Dieu par la force.

David fut attristé quant à ce que son fils Amnon avait fait à sa sœur, mais il n'avait eu aucune pensée de le tuer. Sa propre faute morale avec Bath-Schéba le laissa confus quant à son propre besoin d'agir. David avait précédemment administré son royaume d'une véritable justice (2 Samuel 8 : 15), mais son inaction encouragea Absalom à se mettre lui-même sérieusement à l'action.

Suite au meurtre d'Amnon par Absalom, David le renvoya de la capitale jusqu'à ce que finalement, par les appels de Joab, son général, Absalom revint.

Une fois de retour, le sujet qu'Absalom introduisit dans les pensées des hommes de la nation fut le sujet de la justice et de l'administration de la loi. La manière dont il agitait ce sujet sema le doute quant à l'administration du gouvernement d'Israël par le roi David. L'accès d'Absalom au trône était manigancé par des desseins iniques par la loi.

Le trône de l'iniquité communiera-t-il avec toi, lui qui forme des desseins iniques par la loi ? Psaume 94 : 20, KJV

Le meurtre que commit Absalom révèle la nature intransigeante de ses pensées sur la justice. Il sépara le principe de la grâce de celui de la justice, les rendant tous deux incompatibles.

Nous voyons dans les desseins d'Absalom les désirs de son père meurtrier, Satan. Il voulait évincer Christ, le premier-né du Père, et prendre Sa place. Bien sûr, Dieu n'était pas négligeant comme David pour faire régner la justice dans Son royaume, mais la gestion de Dieu concernant les intrigues de Satan demandait du temps pour que la vérité fût révélée. Comme Absalom, Satan introduisit dans le royaume une idée différente de la justice ; une justice exigeant une punition forcée et la mort sans pardon. Satan présenta la loi de Dieu avec malice de manière à séparer le caractère de Dieu de Sa gouvernance et de Son administration ; créant un vide dans les pensées des êtres célestes, qu'il remplit lui-même de sa propre autorité et idée de justice, formant ainsi le trône de l'iniquité.

Afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière **et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent... le pardon des péchés...** Actes 26 : 18

Paul révèle que sortir de la puissance de Satan revient à entrer dans la possibilité du pardon des péchés. Le royaume enténébré de Satan était fondé sur le non-pardon et la punition. Dieu se révèle d'un caractère miséricordieux, compatissant et lent à la colère. (Exode 34 : 5-6). La loi de Dieu est une loi de vie et de liberté. (Jacques 2 : 12 ; Proverbes 13 : 14). Comme le Père était le seul à être intrinsèquement immortel et que Son Fils possédait l'immortalité par Son amour envers Son Père et l'honneur qu'Il Lui portait, tous les autres anges recevaient cette vie par le Fils de Dieu, moment après moment.²⁴

²⁴ Pour en savoir plus à ce sujet, lisez les chapitres 1 à 6 du livre *Divine Risk* sur peredamour.fr

Lucifer recadra la loi en un code auquel les anges devaient obéir, sans quoi ils seraient punis. C'est là ce qu'il appela la justice. C'était différent de la justice de Dieu. Remarquez bien le texte suivant :

La justice et le jugement sont la demeure de ton trône, la miséricorde et la vérité marchent devant ta face. Psaume 89 : 14, KJV.

Ce texte biblique est une structure de phrase hébraïque classique. La deuxième phrase est une expansion de la première. Elle réaffirme les principes de la première partie en l'amplifiant. Mis à part cela, la ponctuation en Anglais suit le même principe. La virgule après le mot *trône* signifie que ce qui vient après explique ce qu'il y a avant la virgule.

1. La justice et le jugement sont la demeure de ton trône

Équivaut à :

2. La miséricorde et la vérité marchent devant ta face

Cela veut dire que la justice s'exprime par la miséricorde et que le jugement s'exprime par la vérité. La justice de Dieu signifie faire ce qui est juste. Pour Dieu, la bonne chose à faire est de manifester de la miséricorde.²⁵ Ceux qui refusent d'obéir après des appels répétés récoltent ce qu'ils ont semé.

Lorsque Dieu révéla Son nom/caractère à Moïse, nous ne lisons rien concernant la mise à mort des transgresseurs.

L'Éternel descendit dans une nuée, se tint là auprès de lui, et proclama le nom de l'Éternel. Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria: L'Éternel, l'Éternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit [KJV - visite] l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération! Exode 34 : 5-7

²⁵ Pour en savoir plus, lisez les chapitre 9 à 14 du livre *Risque Divin*, ainsi que les chapitres 3 à 13 du livre *Comme tu Juges*, tous deux disponibles sur peredamour.fr

Dieu a-t-il réalisé la requête de Moïse et lui a-t-il révélé tout Son caractère ? Notre Père bien-aimé nomme la miséricorde comme Son premier attribut, suivie de la compassion. Il nomme ensuite sa patience, sa bonté et sa fidélité abondantes, et son amour jusqu'à mille générations, pardonnant l'iniquité et le péché.

Notre Père ne mentionne rien d'un paiement sacrificiel pour le péché. Dans ce qu'il a dit, on ne trouve aucune mention d'une Substitution Pénale. Il est simplement dit qu'Il pardonne. Dieu ne tient pas le transgresseur pour innocent, le mot coupable est ajouté par les traducteurs. Dieu permet à chaque personne de recevoir les conséquences de ses propres actions et fera grâce à ceux qui la lui

Notre Père ne mentionne rien d'un paiement sacrificiel pour le péché. Dans ce qu'il a dit, on ne trouve aucune mention d'une Substitution Pénale. Il est simplement dit qu'Il pardonne.

demandent tout en les acceptant. Il est dit que Dieu visite les iniquités des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération. Que signifie visiter l'iniquité des pères sur les enfants ? Ce mot signifie en hébreu :

(Qal) faire attention à, observer, assister à, chercher, rechercher, chercher en vain, avoir besoin de, manquer, visiter, visiter sur, punir, passer en revue, rassembler, compter, attribuer, assigner, déposer comme une charge, dépôt - *Brown Driver Briggs*

Notre Père céleste fait attention et observe comment les péchés d'une génération affectent la génération suivante. Alors qu'il continue à avertir de Son mieux des dangers d'une voie de péché, Il ne force pas les gens dans un sens ou dans l'autre. Dieu ne fait que visiter ou superviser les iniquités des méchants, mais Il le fait également pour les disciples de Dieu. Lorsque David commit l'adultère et fit des plans pour mettre à mort Urie, Dieu n'épargna pas David de la mort de quatre de ses fils, mais lui donna plutôt la grâce d'endurer les conséquences de ses mauvais choix.

La Bible réaffirme maintes fois ce principe de la punition des gens par la conséquence naturelle de leurs mauvais choix :

Le Seigneur est connu *par* le jugement qu'Il exécute ; **le méchant est piégé dans l'œuvre de ses propres mains.** Psaume 9 : 16 (KJV)

Voici, le méchant prépare le mal, Il conçoit l'iniquité, et il enfante le néant. Il ouvre une fosse, il la creuse, et il tombe dans la fosse qu'il a faite. Son iniquité retombe sur sa tête, **et sa violence redescend sur son front.** Psaume 7 : 14-16

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. **Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair moissonnera de la chair la corruption ;** mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. Gal 6 : 7-8

Dieu révéla tout Son caractère à Moïse. Il ne dit rien quant à mettre à mort ceux qui pèchent contre Lui. Ce même principe est inséré dans les Dix Commandements, écrits du doigt de Dieu et prononcés par Lui pour que tous l'entendent depuis le Mt. Sinäi.

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'à mille génération à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. Exode 20 : 3-6

La génération, ou type de peuple qui se détermine à haïr Dieu et Ses voies fera face aux conséquences naturelles de ses propres erreurs. Le refus d'entrer dans la vérité de la parole de Dieu laisse ceux qui le refusent à la merci de Satan. Lorsque Satan commence

à faire du tort et à détruire ceux qui résistent à Dieu, les personnes affectées s'imaginent que c'est Dieu qui les punit par jalousie. Dieu n'est pas une personne mesquine et jalouse, mais Il semble plutôt être jaloux aux yeux de ceux qui prennent la voie de la rébellion. C'est ainsi que Dieu nous avertit et nous dit que si nous adorons de faux dieux ou idées, Il semblera être jaloux. Le mot « suis » dans « je suis un Dieu jaloux » est un mot ajouté par les traducteurs et ne fait pas partie du verset.

C'est si triste pour notre Père de permettre à Ses enfants rebelles de s'éloigner dans les mains de Satan et d'être détruits. Mais comme Il respecte le libre choix de tous, Il n'arrêtera pas ceux qui sont déterminés à se rebeller.

Satan est l'auteur de la condamnation et de la mort. Son trône repose sur un recadrage de la loi de Dieu en un instrument qui conduit à la punition et à la mort.

Tout comme Absalom vola les cœurs d'Israël par son obsession de justice punitive, de même Satan a trompé le monde entier par le même mensonge. Les catholiques, les protestants, et de nombreux autres groupes qui se réfèrent à la justice divine comme demandant la mort projettent sans le vouloir la justice méchante de Satan sur le Père de tous les vivants, miséricordieux, bon et gentil.

Par son faux système de justice, Satan a presque universellement réalisé son objectif – établir son trône au-dessus des étoiles de Dieu et de toute l'humanité. (Esaïe 14 : 12-14)

Alors que Dieu n'a pas désiré de sacrifice pour le péché, Satan a convaincu de nombreux anges et l'ensemble de la race humaine de ses principes de justice. Pour cette raison, le plan de Dieu pour sauver l'humanité dut prendre en compte le fait que notre fausse compréhension de la justice, projetée sur Dieu, signifiait qu'on ne pourrait pas percevoir de pardon des péchés sans effusion de sang.

Il était sans intérêt de dire à l'humanité qu'elle était simplement pardonnée de ses péchés. Premièrement, Satan cacha la semence du péché si profondément dans son âme qu'il ne comprit pas

pleinement ce qu'il lui fallait confesser. Deuxièmement, tant que l'humanité ne verrait pas que ses péchés seraient punis, que ce soit en eux-mêmes ou en un substitut, elle ne croirait pas au pardon de Dieu, tout comme Caïn refusa de l'accepter.

Et Caïn dit au Seigneur Dieu, mon crime est pour moi trop grand pour être pardonné. Genèse 4 : 13 (Brenton LXX)

Pour sauver l'homme, Dieu dut le délivrer du royaume de Satan dans lequel il n'y avait pas de pardon sans punition et sans mort. C'est pourquoi Christ dut être fait péché pour nous, afin que nous puissions croire au pardon de Dieu. Christ doit être élevé pour satisfaire la justice du serpent, et nous rendre capables de regarder à Christ sur la Croix et de croire que nous pourrions être guéris.

CHAPITRE 7

SERPENT ÉLEVÉ

Au chapitre premier, nous avons soulevé un certain nombre de questions en rapport avec les paroles de Jésus se comparant Lui-même avec le serpent élevé sur le bois. Sans expliquer la question du faux système de justice de Satan, il aurait été difficile de bien répondre dans ce chapitre. Maintenant que nous avons abordé le système de justice de Satan, nous sommes prêts à explorer cette histoire.

L'histoire du serpent élevé dans le désert détient une clé vitale pour comprendre le sujet de l'expiation.

Ils partirent de la montagne de Hor par le chemin de la mer Rouge, pour contourner le pays d'Édom. Le peuple s'impatienta en route, et parla contre Dieu et contre Moïse : Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert ? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture.
Nombres 21 : 4-5

Les Israélites se plaignirent de leur situation et accusèrent non seulement Moïse, mais Dieu Lui-même de négliger leurs besoins et de les laisser mourir dans le désert. Le peuple permit à Satan d'aveugler leurs yeux devant les soins aimants de Dieu et les prières

continuelles et l'aimable direction de Moïse. Cet esprit de murmure permit à Satan de franchir la haie de protection de Dieu.

Celui qui creuse une fosse y tombera, et celui qui renverse une muraille sera mordu par un serpent. Ecclésiaste 10 : 8

Les enfants d'Israël s'étaient eux-mêmes enfoncés dans une fosse de soucis inutiles et de blâme infondé. Accuser Dieu de négligence représentait une fausse accusation contre Son caractère et était donc de l'idolâtrie. Toute fausse conception du caractère de Dieu est une idole de notre propre imagination.

Dieu avait protégé Israël des dangers du désert. Il avait pourvu à une colonne de nuée pendant le jour pour les protéger de la chaleur du soleil et à une colonne de feu pendant la nuit pour les réchauffer lorsqu'il faisait froid. Il les nourrit chaque jour de la manne et il est évident qu'Il les protégea des animaux sauvages et des créatures venimeuses dans le désert. A la fin de leurs pérégrinations dans le désert, Moïse leur dit :

Car l'Eternel, ton Dieu, t'a béni dans tout le travail de tes mains, il a connu ta marche dans ce grand désert. Voilà quarante années que l'Eternel, ton Dieu, est avec toi : **tu n'as manqué de rien.**
Deutéronome 2 : 7

Il nous est également dit :

L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger. Psaume 34 : 7

Lorsqu'Israël cessa de craindre Dieu et L'accusa de négligence, Il ne put plus les protéger de Satan comme Il l'avait fait précédemment.

Alors l'Eternel envoya contre le peuple des serpents brûlants ; ils mordirent le peuple, et il mourut beaucoup de gens en Israël.
Nombres 21 : 6

Toutes les traductions que j'ai vérifiées affirment que Dieu envoya les serpents parmi le peuple. Lorsque vous maintenez l'idée que le système de justice de Dieu requiert une punition conduisant à la mort, il est alors tout à fait sensé de croire que Dieu punit les

Israélites pour leur ingratitude et leurs fausses accusations contre Lui. La punition fut pour un grand nombre la mort.

Les Israélites perçurent que Dieu leur avait envoyé les serpents pour les punir, et ils confessèrent à Moïse qu'ils avaient péché et plaidèrent avec lui pour demander à Dieu de faire partir les serpents.

Le peuple vint à Moïse, et dit : Nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel, afin qu'il éloigne de nous ces serpents. Moïse pria pour le peuple.
Nombres 21 : 7

Dieu ne dit pas à Moïse de dire au peuple que ce n'était pas Lui qui avait envoyé les serpents, parce que le peuple ne l'aurait pas compris. Ils savaient qu'ils avaient péché contre Dieu, et dans leur propres pensées il était tout à fait clair que Dieu allait les punir et en tuer même quelques-uns d'entre eux pour leurs péchés. C'est ici la justice qu'ils comprenaient ; c'est ce que l'expiation signifiait pour eux.

Lorsque vous observez la signification du mot hébreu pour *envoya* dans le temps donné, vous trouvez cela :

- 1) envoyer au loin ou en dehors ou en avant, renvoyer, abandonner, rejeter.
- 2) laisser aller, libérer
- 3) pousser (les branches)
- 4) laisser tomber
- 5) tirer

Dieu les a-t-il envoyés directement pour blesser les Israélites ? Ou bien Dieu a-t-il laissé les serpents se déplacer librement en ne les empêchant plus d'entrer dans le camp d'Israël ? Nous n'avons pas besoin de deviner la signification à appliquer ici parce que Paul nous dit ce qui s'est passé :

Ne tentons point Christ, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux, qui furent détruits par les **serpents** [G3789]. Ne vous plaignez point, comme se plaignirent quelques-uns d'entre eux, qui périrent par le **destructeur**. [G3644]. 1 Corinthiens 10 : 9-10 (KJV)

Le mot grec que Paul utilise pour serpent est utilisé dans de nombreux autres endroits pour se référer à Satan.

Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent [G3789] ancien, appelé le diable et Satan, Apocalypse 12 : 9

Il saisit le dragon, le serpent [G3789] ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. Apocalypse 20 : 2

En plus de cela, la définition de Strong pour le mot *destructeur* dans le verset suivant signifie « un serpent venimeux et mortel ». Nous considérons aussi les mots de Jésus au sujet de Son caractère.

Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. Et ils allèrent dans un autre bourg. Luc 9 : 56

Tout cela nous conduit fortement à l'idée que Dieu laissa les serpents libres de toute contrainte et que Satan les utilisa alors pour blesser et tuer les Israélites. Israël pensa que c'est Dieu qui les tuait par les serpents, alors que c'était en fait Satan qui prenait le contrôle des serpents parce que les Israélites avaient fait une brèche dans le mur de la protection de Dieu par leur ingratitude, leur fausses accusations et leur idolâtrie face au caractère de Dieu.

Pour atteindre la pensée du peuple, Dieu donna une instruction très étrange à Moïse.

L'Éternel dit à Moïse : Fais-toi un *serpent* brûlant [H8314], et place-le sur une perche ; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie. Moïse fit un serpent d'airain, et le plaça sur une perche ; et quiconque avait été mordu par un serpent, et regardait le serpent d'airain, conservait la vie. Nombres 21 : 8-9

Dieu dit à Moïse de faire une image en airain des serpents qui les mordaient, de la mettre sur un bois, puis d'inviter le peuple à regarder vers le serpent d'airain et ils vivraient.

Cette pratique était commune parmi les nations païennes tel qu'on le voit dans l'histoire des Philistins lorsqu'ils prirent l'arche d'Israël et puis expérimentèrent en conséquence la plaie des souris et furent frappés d'hémorroïdes.

L'arche de l'Éternel fut sept mois dans le pays des Philistins. Et les Philistins appelèrent les prêtres et les devins, et ils dirent : Que ferons-nous de l'arche de l'Éternel ? Faites-nous connaître de quelle manière nous devons la renvoyer en son lieu. Ils répondirent : Si vous renvoyez l'arche du Dieu d'Israël, ne la renvoyez point à vide, mais faites à Dieu un sacrifice de culpabilité ; alors vous guérirez, et vous saurez pourquoi sa main ne s'est pas retirée de dessus vous. Les Philistins dirent : Quelle offrande lui ferons-nous ?

*Pourquoi Dieu utilise-t-il une pratique païenne pour guérir les Israélites ?
Simplement parce qu'ils étaient encore sous l'emprise d'idées païennes de justice et de restitution.*

Ils répondirent : Cinq tumeurs d'or et cinq souris d'or, d'après le nombre des princes des Philistins, car une même plaie a été sur vous tous et sur vos princes. Faites des figures de vos tumeurs et des figures de vos souris qui ravagent le pays, et donnez gloire au Dieu d'Israël : peut-être cessera-t-il d'appesantir sa main sur vous, sur vos dieux, et sur votre pays. 1 Samuel 6 : 1-5

Pourquoi Dieu utilise-t-il une pratique païenne pour guérir les Israélites ? Simplement parce qu'ils étaient encore sous l'emprise d'idées païennes de justice et de restitution.

Ce qui est fascinant au sujet du mot utilisé pour serpent brûlant est qu'on le trouve ailleurs pour parler d'un ange.

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur le trône très-élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des **séraphins** [H8314] se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Esaïe 6 : 1-2

Est-ce une coïncidence que le mot exacte pour *serpent brûlant* est aussi utilisé pour se référer aux séraphins qui se tiennent devant le trône de Dieu ? Qui est l'ange qui devint un serpent et qui demeura un jour dans la salle du trône de Dieu ? Il est évident qu'il est ici question de Satan. Pourquoi lui fut-il demandé de faire un symbole de Satan et de suivre les coutumes païennes d'autres nations pour ouvrir une voie de rédemption pour les Israélites mordus par les serpents ? Parce que leurs idées au sujet de la réconciliation et de l'expiation demandaient ce type de rituel pour permettre au peuple de croire que Dieu pourrait leur pardonner et les accepter.

Les rapports à Satan et au paganisme concernant l'élévation du serpent contiennent un autre niveau de confirmation. Cela concerne le métal dont le serpent a été fait – l'airain.

L'airain n'était pas un métal créé par Dieu. Ce n'était pas quelque chose que vous pouviez sortir de la terre en creusant. L'airain fut développé par l'un des descendants de Caïn.

Caïn connut sa femme ; elle conçut, et enfanta Hénoc. Il bâtit ensuite une ville, et il donna à cette ville le nom de son fils Hénoc. Hénoc engendra Irad, Irad engendra Mehujaël, Mehujaël engendra Metuschaël, et Metuschaël engendra Lémec. Lémec prit deux femmes : le nom de l'une était Ada, et le nom de l'autre Tsilla. Ada enfanta Jabal : il fut le père de ceux qui habitent sous des tentes et près des troupeaux. Le nom de son frère était Jubal : il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. Tsilla, de son côté, enfanta Tubal-Caïn, qui forgeait tous les instruments d'airain et de fer. La sœur de Tubal-Caïn était Naama. Genèse 4 : 17-22

Tubal-Caïn n'était pas de la lignée des fils de Dieu (c'est-à-dire ceux qui adoraient le vrai Dieu) par Seth, mais plutôt un descendant de Caïn. Son père était le premier homme suffisamment effronté pour prendre deux femmes, ce qui explique que Tubal-Caïn fut inspiré à faire quelque chose de si dur – un reflet de la dureté de cœur de la lignée d'hommes dont il descendait.

L'airain est un élément symboliquement considéré comme négatif dans les Ecritures – un reflet de la dureté du cœur.

Ma force est-elle une force de pierre ? Mon corps est-il d'airain ?
Job 6 : 12

Sachant que tu es endurci, que ton cou est une barre de fer, et que tu as un front d'airain, Esaïe 48 : 4

Ils sont tous des rebelles, des calomnieurs, de l'airain et du fer ;
Ils sont tous corrompus. Jérémie 6 : 28

Fils de l'homme, la maison d'Israël est devenue pour moi comme des scories ; ils sont tous de l'airain, de l'étain, du fer, du plomb, dans le creuset ; ce sont des scories d'argent. Ezéchiel 22 : 18

Le métal utilisé indique que le processus provient de l'homme et non de Dieu.²⁶ Le fait qu'un serpent fut fait en airain révèle l'inspiration satanique de tout le processus.

Alors que le peuple regarde par la foi vers le serpent d'airain élevé, Dieu est rendu capable de l'atteindre de Son objectif premier qui est de leur offrir la guérison, le pardon, et le salut. Notre Père bien-aimé tend une main dans les ténèbres de l'égarement humain et nous convainc de Son amour qui guérit et de Son pardon.

Le peuple croit que Dieu envoya les serpents pour les punir et le serpent sur le bois révèle donc la vérité de celui qu'il adorait vraiment – Satan. Pourquoi ? Parce que la justice implacable de Satan qu'ils croient être au cœur du caractère de Dieu est en réalité le caractère de Satan et de l'homme.

²⁶ L'airain est un alliage d'étain et de zinc¹⁵

La signification des paroles de Christ à Nicodème ne peut être surestimée :

Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Jean 3 : 14, 15

Jésus utilise le mot *comme* pour indiquer que ce qu'Il fait est exactement pareil à ce qu'Il a fait avec Moïse.

1. Il entre dans une pratique païenne consistant à faire une image de ce que l'on craint faire du mal.
2. Il est élevé à l'image d'un serpent représentant la justice du serpent.
3. Il est élevé dans le contexte de l'airain fait par l'homme et reflétant la dureté de la nature humaine en demandant une telle chose.
4. Il satisfait les attentes du séraphin/serpent qui se tenait jadis dans la présence de Dieu.

Jésus présente clairement qu'Il devait être élevé et mis à mort, non parce que Dieu le demandait, mais parce que Satan et les hommes le voulaient. Aucun autre moyen n'était disponible pour permettre à Dieu d'atteindre la race humaine de Son amour qui pardonne, que de rencontrer les attentes humaines de ce qui était requis pour nous sauver.

Heureusement, les Ecritures nous donnent plusieurs exemples montrant que notre Père veut que nous progressions d'un symbole d'expiation païen d'airain à la capacité de simplement parler à notre Père en faisant confiance à Son pardon et à Sa grâce. Dans le prochain chapitre nous examinerons la symbolique du fait de frapper le rocher, et celle de lui parler, comme preuve dans ce voyage pour comprendre l'expiation.

Dans des chapitres subséquents, nous examinerons l'ameublement du sanctuaire et la signification du chemin allant de l'autel d'airain dans le Parvis à l'arche de l'alliance en or. Nous examinerons aussi la signification et la succession des fêtes allant de la Pâque au Jour

des Expiations comme preuve supplémentaire montrant que Dieu veut nous faire réaliser que nos voies ne sont pas Ses voies, et qu'Il veut vraiment nous enseigner Ses voies.

Encore une fois, cela se reflétera dans la langue de Daniel 7 (araméen) et 8 (hébreu) et la signification de ces différences.

Dans toutes ces choses et d'autres encore, Dieu nous montre qu'Il ne veut pas que nous restions dans l'état d'esprit de la Substitution Pénale avec la compréhension humaine que la justice ou droiture de Dieu demande la mort. Notre Père sait qu'Il devait nous rencontrer dans ce sombre endroit afin de nous conduire dans la lumière afin de réaliser qu'il nous faut seulement connaître *Son* caractère, et par Sa grâce nous repentir de *notre* caractère et Lui demander de nous changer.

Il est aussi vital de comprendre que pour avoir une véritable réconciliation, il nous faut comprendre notre propre processus de pensées au sujet de la justice et de la réconciliation avant de pouvoir nous approcher de la réalité de la réconciliation de notre Père Céleste. C'est pourquoi la Substitution Pénale est une partie vitale du processus de l'expiation. Vous ne pouvez vraiment progresser dans le Lieu Très Saint de l'expiation jusqu'à ce que vous saisissiez votre propre fausse perception humaine de l'expiation dans le Parvis.

Combien il est précieux que notre Père nous rencontre dans nos concepts enténébrés de la justice ! Combien il est merveilleux que Jésus fut prêt à être élevé sur une Croix qui satisfait la justice humaine et satanique, juste pour avoir le bonheur de croire que Dieu nous pardonnerait.

Loué soit le Père de ce qu'Il ne nous laisse pas dans cette sombre vue païenne de l'expiation, mais nous appelle plutôt dans la lumière de la vérité où nous réalisons que Dieu ne désire ni sacrifice ni offrande d'aucune sorte, Il veut juste que nous connaissions Son caractère, afin que nous puissions nous repentir et être réunis avec Lui.

CHAPITRE 8

FRAPPER LE ROCHER

Pour convaincre l'homme d'avoir retrouvé Sa faveur, Dieu dut satisfaire la justice de Satan, donnant ainsi raison à certains aspects de la théorie de l'expiation par la rançon. Satan kidnappa l'humanité, nous convainquit que Dieu était furieux envers nous, et que Sa justice réclamait la mort. Pour libérer l'homme, Dieu permit à Son Fils d'être torturé et tué par la race humaine, et nous permit de croire que Sa justice fut satisfaite dans la mort de Son Fils. Comment pouvait-Il faire autrement pour apporter le salut à une pensée humaine malade ? Il nous fallait être convaincus que notre justice était satisfaite.

Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, - Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, Romains 8 : 3

La loi de Dieu a été affaiblie par notre raisonnement charnel. La loi qui fut instaurée pour la vie, nous l'avons trouvée conduire à la mort. (Romains 7 : 10) Pourquoi ? Le système de justice de Satan nous a séduits, saisit une opportunité trompeuse par la loi, et nous fit mourir. (Romains 7 : 11).

Dieu rendit Son Fils péché pour nous – c'est-à-dire qu'Il Lui permit d'être tué par notre système de justice naturel, inspiré par Satan, afin que nous puissions comprendre que Dieu nous a pardonné. Cela est équivalent à l'instruction de Moïse de frapper le rocher.

Moïse cria à l'Éternel, en disant : Que ferai-je à ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront. L'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et marche ! Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; **tu frapperas le rocher**, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël.
Exode 17 : 4-6

Le peuple voulait tuer Moïse pour le punir de ne pas avoir immédiatement pourvu à leurs besoins. Dieu pourvut à un substitut – le rocher. Qui représente le rocher ?

...et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et **ce rocher était Christ**. 1 Corinthiens 10 : 4

Le frapement du rocher représente la satisfaction du peuple qui demandait la punition de Moïse. Le rocher, représentant Christ, était le substitut. Lorsqu'il fut frappé, la crucifixion du Christ (Matthieu 26 : 31), l'eau, symbole de la faveur de Dieu, s'écoula.

Quarante ans plus tard, après avoir souffert les conséquences d'avoir erré dans le désert pour leur incrédulité, le peuple fut une fois de plus assoiffé.

Il n'y avait point d'eau pour l'assemblée ; et l'on se souleva contre Moïse et Aaron. Le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Que n'avons-nous expiré, quand nos frères expirèrent devant l'Éternel ? Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Éternel dans ce désert, pour que nous y mourions, nous et notre bétail ? Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour nous amener dans ce méchant lieu ? Ce n'est pas un lieu où l'on puisse semer, et il n'y a ni figuier, ni vigne, ni grenadier, ni d'eau à boire. Nombres 20 : 2-5

Frapper le rocher

Une fois de plus, ils accusèrent Moïse d'avoir été incapable de pourvoir à leurs besoins. Dieu leur avait envoyé de la manne pendant 40 ans. Il avait pourvu à leur eau pendant toutes les 40 années. Aurait-il été possible pour Israël d'avoir appris à faire confiance à Dieu et à présent de simplement demander de l'eau avec foi ?

Moïse et Aaron s'éloignèrent de l'assemblée pour aller à l'entrée de la tente d'assignation. Ils tombèrent sur leur visage ; et la gloire de l'Éternel leur apparut. L'Éternel parla à Moïse, et dit : Prends la verge, et convoque l'assemblée, toi et ton frère Aaron. **Vous parlerez** en leur présence **au rocher**, et il donnera ses eaux ; tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher, et tu abreuveras l'assemblée et leur bétail. Nombres 20 : 6-8

Cette fois-ci, Moïse devait « parler au rocher » pour que l'eau s'écoule, un symbole de vie et de salut. Il n'était pas nécessaire de frapper quoi que ce soit. La Substitution Pénale n'était pas nécessaire à ce moment. Il devait simplement parler au rocher.

Ce symbole nous enseigne d'une manière simple le processus en deux étapes de l'expiation. Lorsque nous quittons tout d'abord l'esclavage du péché comme symbolisé dans l'Exode d'Égypte, le rocher doit être frappé. L'emploi de la force dut être appliqué au rocher pour permettre à l'eau d'en sortir.

En tant que peuple de Dieu approchant de la terre promise et ayant pénétré le royaume qui consiste à croire que Dieu nous a donné l'eau de la vie par le rocher frappé, nous sommes à présent invités à simplement parler au rocher, sans besoin de sacrifice. C'est là le second pas. Le séjour dans le désert représente le développement du caractère de la vie chrétienne :

Souviens-toi de tout le chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait faire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour savoir quelles étaient les dispositions de ton cœur et si tu garderais ou non ses commandements. Il t'a humilié, il t'a fait souffrir de la faim, et il t'a nourri de la manne, que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères, afin de t'apprendre que l'homme

ne vit pas de pain seulement, mais que l'homme vit de tout ce qui sort de la bouche de l'Éternel. Deutéronome 8 : 2-3

Malheureusement, Moïse ne fut pas capable de révéler la beauté de simplement parler au rocher à ce moment-là. La cruauté du peuple qui le rendit responsable de tous les problèmes le mit à l'épreuve d'agir d'après le système de justice que nous avons reçu d'Adam et inspiré de Satan. Moïse frappa deux fois le rocher dans sa colère, reflétant ainsi le besoin de punition et d'emploi de la force. Nous n'osons pas reprocher à Moïse sa faute. Pensons-nous que nous aurions mieux fait avec tous ces gens murmurant constamment ?

Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée en face du rocher. Et Moïse leur dit : Écoutez donc, rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ? Puis Moïse leva la main et frappa deux fois le rocher avec sa verge. Il sortit de l'eau en abondance. L'assemblée but, et le bétail aussi. Nombres 20 : 10-11

Le point important à considérer est qu'en frappant le rocher comme un symbole de la mort de Christ, Moïse s'est lui-même jugé comme devant maintenant mourir. D'après son raisonnement, le péché doit être puni, et c'est ainsi que Dieu agit avec Moïse selon son acte.

Alors l'Éternel dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous n'avez pas cru en moi, pour me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, vous ne ferez point entrer cette assemblée dans le pays que je lui donne. Nombres 20 : 12

En frappant deux fois le rocher, Moïse ne sanctifia pas le caractère de Dieu aux yeux du peuple. Sa colère en frappant le rocher de substitution ressemblant à Christ, révéla qu'il se jugerait lui-même d'après sa propre compréhension de la justice. On voit également cela en Moïse lorsqu'il dit, « Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau ? », s'attribuant cet acte à lui-même plutôt qu'à Dieu.

De nombreuses personnes se demandent avec perplexité pourquoi Dieu n'a pas permis à Moïse d'entrer dans la terre promise avec Israël. Mais Moïse s'était jugé sous le faux système de justice. Après avoir frappé le rocher, il sut qu'il n'avait pas obéi à la voix de Dieu. Il sut qu'il avait fait une erreur. Ayant à présent frappé le rocher, il

Frapper le rocher

se jugea lui-même selon la manière dont il avait jugé le peuple, manifestée dans le frapement du rocher par deux fois. Il voulait entrer dans le pays, mais se condamna intérieurement pour ne pas avoir fait ce que le Seigneur lui avait demandé.

Le peuple doit réaliser la sévérité de l'erreur de Moïse. Toute la congrégation opéra sur ce faux système de justice. Comme Caïn, ils se lamentèrent que cette punition était plus grande que ce que pouvait supporter Moïse, mais tous avaient le sentiment intérieur que cette iniquité ne pouvait pas simplement être pardonnée. C'est ainsi que le Seigneur fut obligé de permettre au jugement que Moïse et Aaron avaient prononcé de revenir vers eux.

L'histoire d'Israël recevant l'eau du rocher au commencement et à la fin de leur voyage nous donne le processus en deux étapes de l'expiation. Le frapement du rocher (Christ) dut avoir lieu pour permettre au peuple d'accepter que l'eau (la vie) leur soit donnée. A la fin du voyage, ils furent testés une fois de plus pour voir s'ils pouvaient entrer dans la voie de Dieu pour l'expiation, c'est-à-dire de simplement parler au rocher (Christ). Les sacrifices et les offrandes ne sont pas requis dans la deuxième étape de l'expiation, celle de la Nouvelle Alliance.

Cela donne du poids aux paroles de Jésus disant qu'Il avait fini l'œuvre de Son Père la nuit avant de mourir. Aucune mort n'était requise dans l'œuvre de Dieu pour compléter l'expiation. Elle ne demandait qu'une compréhension de Son caractère, et de simplement demander le pardon, en croyant qu'Il est le rémunérateur de ceux qui Le cherchent avec diligence. (Hébreux 11 : 6)

CHAPITRE 9

L'EXPIATION SELON LES HOMMES

Les deux chapitres précédents nous ont présenté le processus en deux étapes de l'expiation. Le faux système de justice de Satan hérité par les hommes doit être satisfait avant que les hommes puissent croire au pardon de Dieu. Le sacrifice de Christ sur la Croix donne satisfaction à la justice humaine, ce qui nous ouvre la porte pour croire en la vérité du caractère de Dieu.

Une fois que nous comprenons ce principe, nous pouvons commencer à décrypter plusieurs histoires de l'Ancien Testament qui présentent Dieu comme demandant la mort. La réalité est très différente.

Considérez l'histoire d'Israël juste aux frontières de Canaan :

Israël demeurait à Sittim ; et le peuple commença à se livrer à la débauche avec les filles de Moab. Elles invitèrent le peuple aux sacrifices de leurs dieux ; et le peuple mangea, et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal-Péor, et la colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. L'Eternel dit à Moïse : Assemble tous les chefs du peuple, et fais pendre les coupables devant l'Eternel en face du soleil, afin que la colère ardente de

l'Éternel se détourne d'Israël. Moïse dit aux juges d'Israël : Que chacun de vous tue ceux de ses gens qui se sont attachés à Baal-Peor. Nombres 25 : 1-5

Israël fut séduit par Balaam. Bien que respecté d'Israël comme prophète, Balaam s'était égaré, suivant sa propre cupidité plutôt que Dieu. Il se fit payer par le roi madianite pour maudire Israël. Mais ses tentatives furent contrecarrées parce qu'Israël était sous la protection de Dieu, et il les bénit au lieu de les maudire. Il lui suggéra ensuite avec ruse d'inviter les Israélites à une fête où ils boiraient du vin, baisseraient la garde et tomberaient dans l'adoration de dieux païens – cela enlèverait la bénédiction de Dieu et attirerait une malédiction. L'apôtre Paul se réfère à cette exemple et aux pratiques dégradantes dans lesquelles ils se sont engagés dans ce culte :

Ne nous livrons point à l'impudicité, comme quelques-uns d'eux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour. 1 Corinthiens 10 : 8

Les Israélites avaient abandonné les commandements de Dieu. Ils se prosternèrent et adorèrent d'autres dieux, et participèrent à leur immoralité sexuelle. Israël n'ignorait pas la nature de leurs actes. Ils se souvenaient de ce qui s'était passé à l'épisode du veau d'or et des jugements qui étaient tombés sur eux à cette époque.

Dieu avait averti Israël de rester proche de Lui et de marcher dans Ses commandements et Ses statuts pour être en sécurité.

Mais si vous ne m'écoutez point et ne mettez point en pratique tous ces commandements, si vous méprisez mes lois, et si votre âme a en horreur mes ordonnances, en sorte que vous ne pratiquiez point tous mes commandements et que vous rompiez mon alliance, voici alors ce que je vous ferai. J'enverrai sur vous la terreur, la consommation et la fièvre, qui rendront vos yeux languissants et votre âme souffrante ; et vous sèmerez en vain vos semences : vos ennemis les dévoreront. Lévitique 26 : 14-16

Israël souffrit d'une maladie mortelle qui ravagea tout le camp. Nous en apprenons un peu plus dans l'histoire de Nombres 25 :

Il y en eut vingt-quatre mille qui moururent de la plaie.
Nombres 25 : 9

Paul mentionne que 23 000 personnes moururent en un seul jour, mais un total de 24 000 moururent en tout. Lorsqu'Israël abandonna son Dieu, Dieu dut leur permettre d'endurer les conséquences de leurs choix.

L'Éternel se montre, il fait justice, il enlace le méchant dans l'œuvre de ses mains. Psaumes 9 : 16

Tout comme Dieu n'empêcha plus les serpents d'entrer dans le camp, Il n'empêcha pas Satan d'attaquer leurs corps par la maladie. Cela leur arriva parce qu'ils adorèrent d'autres dieux.

Si une femme abandonne son mari aimant et entre dans une relation avec un homme qui commence à la frapper et finit par la tuer, accusons-nous son mari aimant de sa mort parce qu'il n'a pas empêché la femme d'entrer dans une autre relation ? Quel intérêt y aurait-il à la forcer de revenir ? Cela révélerait-il l'amour de liberté du mari ?

Dans une peine profonde, notre Père céleste dut laisser à

Dans une peine profonde, notre Père céleste dut laisser à Israël le choix d'adorer d'autres dieux – des dieux inventés par Satan.

Israël le choix d'adorer d'autres dieux – des dieux inventés par Satan. En adorant ces dieux, les Israélites se placèrent sous son contrôle, ce qui lui permit alors de commencer à les détruire.

Lorsque la plaie a commencé à traverser le camp et que les gens commencèrent à mourir, la culpabilité et la conséquence de leurs actions les poussa à réaliser leur péché. En termes humains, la seule manière pour Israël de retrouver la faveur de Dieu était d'administrer un châtiment conduisant à la mort de quelques-uns, afin que le restant puisse être réconcilié à Dieu.

Afin de satisfaire la justice du peuple, Dieu dit à Moïse la chose suivante :

« Assemble tous les chefs du peuple, et fais pendre les coupables devant l'Éternel en face du soleil, afin que la colère ardente de l'Éternel se détourne d'Israël. » Nombres 25 : 4

Dans cette citation, Dieu révélait simplement combien l'homme est pécheur. La réaction humaine naturelle aux conséquences négatives de mauvaises décisions est de trouver quelqu'un à blâmer. C'était la seule manière pour le peuple d'accepter le pardon ; un sacrifice ou Substitution Pénale était requis. Toute la nation avait été impliquée dans la fête, mais ceux qui avaient le plus été impliqués à les inciter au mal furent maintenant pendus aux yeux du peuple.

Alors que le peuple regarda les hommes pendus au soleil, tout comme par le processus de regarder au serpent d'airain, le peuple put commencer à croire que Dieu les pardonnerait et qu'ils pourraient être guéris de la plaie.

Alors que la plaie sévissait et que les dirigeants de l'apostasie furent mis à mort, l'un des princes d'Israël amena une femme Madianite au milieu du camp avec l'intention d'ouvertement coucher avec elle.

Et voici, un homme des enfants d'Israël vint et amena vers ses frères une Madianite, sous les yeux de Moïse et sous les yeux de toute l'assemblée des enfants d'Israël, tandis qu'ils pleuraient à l'entrée de la tente d'assignation. Nombres 25 : 6

Tandis que le restant d'Israël pleurait et se repentait de ses péchés, ce dirigeant de la tribu de Siméon osa sans honte amener cette femme étrangère dans le camp pour commettre l'immoralité sexuelle avec elle. Bien qu'ils aient été nombreux dans le camp à avoir péché, les actions de cette homme pourvurent à un paratonnerre pour que la justice humaine puisse se manifester. Zimri le Siméonite devint ainsi porteur du péché non seulement pour lui-même, mais pour la nation entière.

A cette vue, Phinéas, fils d'Eléazar, fils du sacrificateur Aaron, se leva du milieu de l'assemblée, et prit une lance dans sa main. Il suivit l'homme d'Israël dans sa tente, et il les perça tous les

deux, l'homme d'Israël, puis la femme par le bas ventre. Et la plaie s'arrêta parmi les enfants d'Israël. Il y en eut vingt-quatre mille qui moururent de la plaie. Nombres 25 : 7-9

Lorsque Phinéas vit les actions d'airain de Zimri, son sens de la justice s'éveilla. Alors qu'Israël se repentait de ses péchés, cet homme étala son péché devant eux. Phinéas, suivant les principes de la justice et du jugement humains, prit un javelot et tua Zimri et Cozbi dans l'acte de la relation sexuelle. Cela sembla juste à la nation, et ils crurent que ça satisferait la justice de Dieu (bien que c'était en réalité la justice humaine projetée sur Dieu qui fut apaisée).

Ce fut après cet acte que la plaie fut arrêtée. Dieu prononça alors une bénédiction sur Phinéas de la manière suivante :

Phinéas, fils d'Eléazar, fils du sacrificateur Aaron, a détourné ma fureur de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle au milieu d'eux ; et je n'ai point, dans ma colère, consumé les enfants d'Israël. C'est pourquoi tu diras que je traite avec lui une alliance de paix. Ce sera pour lui et pour sa postérité après lui l'alliance d'un sacerdoce perpétuel, parce qu'il a été zélé pour son Dieu, et qu'il **a fait l'expiation pour les enfants d'Israël**. Nombres 25 : 11-13

Dans l'acte de tuer Zimri et Cozbi, Phinéas apporta l'expiation à Israël. Cela suit le même modèle que le frappement du rocher. Israël n'aurait pas pu croire au pardon de Dieu tant que Zimri n'aurait pas été tué, parce que la justice humaine demande la mort avant que le pardon puisse avoir lieu. Sans effusion de sang il n'y a pas de rémission des péchés. (Hébreux 9 : 22)

Dieu bénit Phinéas parce qu'il agit de bonne foi. Dieu ne le condamna pas pour avoir tué Zimri, parce qu'Il savait que le premier pas pour permettre à l'humanité d'accepter l'expiation était la mort du plus coupable parmi la nation.

Si Phinéas n'avait pas fait ce qu'il fit, Israël serait resté sous la condamnation perçue de Dieu telle qu'ils la comprenaient. Ils n'auraient pas été capables de croire que Dieu pouvait leur

pardonner. C'est pourquoi, la plaie aurait continué à sévir jusqu'à la mort du plus grand nombre dans le camp.

Si Israël avait connu la vérité du caractère de Dieu et qu'Il ne désirait pas de sacrifice, ils auraient pu venir et demander pardon, et ils auraient été les bienvenus. Ils auraient pu parler au rocher et recevoir les eaux de la vie gratuitement. Mais les voies des hommes ne sont pas les voies de Dieu, c'est pourquoi Zimri dut mourir pour que la nation entière ne périsse pas.

La raison pour laquelle Dieu dit à Moïse de pendre les coupables devant le peuple est que c'est là le processus de l'expiation selon les hommes. Mais en disant ces mots à Moïse, Dieu ne fit que révéler ce qu'ils étaient nombreux à penser en Israël.

Du temps de David, il y eut une famine qui dura trois ans. David chercha la face de l'Eternel ; et l'Eternel dit : C'est à cause de Saül et de sa maison sanguinaire, c'est parce qu'il a fait périr les Gabaonites. Le roi appela les Gabaonites pour leur parler. – Les Gabaonites n'étaient point d'entre les enfants d'Israël, mais c'était un reste des Amoréens ; les enfants d'Israël s'étaient liés envers eux par un serment, et néanmoins Saül avait voulu les frapper, dans son zèle pour les enfants d'Israël et de Juda. – David dit aux Gabaonites : Que puis-je faire pour vous, et **avec quoi ferai-je l'expiation**, afin que vous bénissiez l'héritage de l'Eternel ? Les Gabaonites lui répondirent : Ce n'est pas pour nous une question d'argent et d'or avec Saül et avec sa maison, et ce n'est pas à nous qu'il appartient de faire mourir personne en Israël. Et le roi dit : Que voulez-vous donc que je fasse pour vous ? Ils répondirent au roi : Puisque cet homme nous a consumés, et qu'il avait le projet de nous détruire pour nous faire disparaître de tout le territoire d'Israël, **qu'on nous livre sept hommes d'entre ses fils, et nous les pendrons devant l'Eternel à Guibéa de Saül**, l'élu de l'Eternel. Et le roi dit : Je les livrerai. 2 Samuel 21 : 1-6

Nous voyons dans ces actions les principes de l'expiation selon les hommes. Une malédiction ou famine était tombée sur Israël. Pour remédier à la malédiction, sept hommes durent mourir. Dans ce cas, les hommes étaient relativement innocents. Ils n'avaient

personnellement commis aucun crime contre les Gabaonites. Ils furent cependant choisis comme substitution pénale pour le péché de leur père. Une fois que cette action eut lieu, Israël crut que le péché était pardonné, et c'est pourquoi la pluie put revenir et la sécheresse prit fin.

Cet élément de la mort de l'innocent est une partie importante de l'expiation selon les hommes. Comme nous le voyons dans l'histoire de la Croix de Christ, l'innocent doit être mis à mort tout comme le coupable.

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait, disant : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et sauve-nous ! Mais l'autre le reprenait, et disait : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? **Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.**
Luc 23 : 39-41

Nous verrons plus d'exemples dans l'Ancien Testament où le coupable et l'innocent doivent mourir pour que l'expiation selon les hommes ait lieu. Comme nous le découvrirons au chapitre 11, la mort des hommes coupables pendus devant le soleil aux frontières de Canaan et celle de Zimri ne suffirent pas pour assurer l'expiation pour Israël. Il fallait que la mort de l'innocent ait lieu pour que l'expiation puisse être assurée.

La raison pour laquelle Dieu dit à Moïse de pendre les hommes qui avaient conduit Israël dans l'apostasie est expliquée dans l'histoire de David et des Gabaonites. Il savait que c'était la seule façon pour que ce pardon put être assuré dans l'esprit du peuple, et c'est pourquoi il leur renvoya leurs propres pensées. C'est la première étape du processus en deux étapes de l'expiation. La mort de ces hommes ne reflète pas le caractère de Dieu, mais plutôt le caractère de l'homme et ce qu'il pense de Dieu. Nous voyons ce principe à maintes reprises dans l'Ancien Testament :

Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, et ils offrirent des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir. L'Eternel dit à Moïse, Va, descends ; car ton peuple,

que tu as fait sortir d’Egypte, s’est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau en fonte, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices, et ils ont dit : Israël ! voici ton dieu, qui t’a fait sortir du pays d’Egypte. Exode 32 : 6-8

Lorsqu’Israël était au Mt Sinai et que Moïse recevait des instructions de Dieu sur la montagne, les israélites s’impatiaientèrent et retombèrent dans leurs vieilles habitudes d’adoration qui avaient été les leur en Egypte. Lorsque Moïse revint, le peuple ressentit sa culpabilité. Un sacrifice fut requis avant que le peuple put croire au pardon de Dieu.

...Moïse se plaça à la porte du camp, et dit : A moi ceux qui sont pour l’Eternel ! Et tous les enfants de Lévi s’assemblèrent auprès de lui. Il leur dit : Ainsi parle l’Eternel, le Dieu d’Israël : Que chacun de vous mette son épée au côté ; traversez et parcourez le camp d’une porte à l’autre, et que chacun tue son frère, son ami, son parent. Les enfants de Lévi firent ce qu’ordonnait Moïse ; et environ trois mille hommes parmi le peuple périrent en cette journée. Exode 32 : 26-28

Une fois que les principaux coupables furent tués, Moïse put alors rechercher une réconciliation pour le péché de la nation.

Moïse dit : Consacrez-vous aujourd’hui à l’Eternel, même en sacrifiant votre fils et votre frère, afin qu’il vous accorde aujourd’hui une bénédiction. Le lendemain, Moïse dit au peuple : Vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l’Eternel : **j’obtiens peut-être le pardon de vos péchés.** Exode 32 : 29-30

Les plus coupables dans l’apostasie avaient été sacrifiés. Mais l’expiation n’était pas complète. Le besoin de sang innocent demeurait présent.

Moïse retourna vers l’Eternel, et dit : Ah ! ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fait un dieu d’or. Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. Exode 32 : 31-32

Tandis que Moïse pense au péché commis par Israël, il vacille quant à savoir si Dieu peut leur pardonner. Le sacrifice des coupables pourrait ne pas suffire. Peut-être que si une victime innocente était offerte, Dieu pardonnerait à Israël. Moïse s'offre lui-même comme l'offrande innocente pour compléter la requête d'une substitution pénale.

D'un point de vue humain, c'est là un acte d'amour impressionnant de la part de Moïse. Il révèle l'amour qui se sacrifie de son Sauveur. Cependant, cette offrande est dans le contexte du rocher frappé. C'est la première étape dans le processus de l'expiation. Cette étape contient deux éléments ; la mort du plus coupable de pair avec la mort de l'innocent.

Dieu n'accepta pas l'offre de Moïse parce que la mort de Moïse n'aurait pas apporté l'expiation que Moïse souhaitait pour le peuple. Du point de vue humain, le manque d'une victime innocente signifiait qu'Israël continuerait de douter de son acceptation par Dieu, et tomberait ainsi dans le péché. Cela signifiait qu'Israël subirait toujours des plaies.

L'Eternel dit à Moïse : C'est celui qui a péché contre moi que j'effacerai de mon livre. Va donc, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici, mon ange marchera devant toi ; mais au jour de ma vengeance, je les punirai de leur péché. L'Eternel frappa le peuple parce qu'il avait fait le veau, fabriqué par Aaron. Exode 32 : 33-35

Si une victime innocente avait été sacrifiée pour Israël, ils auraient peut-être cru au pardon de Dieu et la plaie aurait été arrêtée.

Comme nous l'avons découvert au quatrième chapitre, le désir de tuer est une manifestation de l'inimitié des hommes contre le Fils de Dieu et la femme qui incita Adam à manger du fruit. Le désir de mettre à mort le coupable est une expression de vengeance satanique. Le désir de mettre à mort l'innocent est une révélation du désir de Satan de tuer le Fils de Dieu depuis le commencement. Ces deux principes consistant à tuer le coupable et l'innocent se retrouvent dans les histoires de la Bible et sont des manifestations de la semence originelle de Genèse 3 : 12 – « la femme que tu m'as donnée. »

L'histoire de l'apostasie au Jourdain avec les madianites se termine finalement par le massacre d'enfants innocents dans Nombres 31. Avant d'examiner cette histoire, il nous faut examiner le principe évangélique de la façon dont Dieu permet à notre péché de se manifester pour que nous puissions nous voir nous-mêmes tels que nous sommes réellement et nous repentir en conséquence.

CHAPITRE 10

LÀ OÙ LE PÉCHÉ A ABONDÉ, LA GRÂCE A SURABONDÉ

Quel est le processus par lequel Dieu conduit un pécheur au salut ?
Comment Dieu montre-t-il à l'homme l'inimitié qui est cachée dans
son cœur ?

Le cœur est trompeur par-dessus tout, et désespérément malin ;
qui le connaîtra ? Jérémie 17 : 9

Combien il serait facile pour le Fils de Dieu de nous dire, « Tu
cherches à me tuer, » et pour nous de Le croire, de tomber en
larmes sur nos genoux et de demander pardon en croyant que Dieu
est si miséricordieux que nous sommes pardonnés.

Nous voyons ce qui se passe lorsque Jésus tente de dire aux gens
qu'ils cherchent à Le tuer.

Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul de vous n'observe
la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? La foule
répondit : Tu as un démon. Qui est-ce qui cherche à te faire
mourir ? Jean 8 : 19-20

Comment confronter quelque chose de profondément caché dans le cœur d'une personne, alors qu'elle n'en est pas même vraiment consciente ? Sans utiliser la force, Dieu nous permet de faire face aux conséquences de nos propres choix afin que ce qui est en nous se manifeste et que nous puissions le voir.

Prenez par exemple l'histoire de la femme étrangère qui implora Jésus de guérir sa fille. Les disciples de Jésus étaient aveugles quant à leur intolérance raciale. Jésus aurait pu leur dire ce qui était caché dans leurs cœurs, mais ils auraient été offensés ou l'auraient simplement rejeté pour leur avoir demandé d'entrer dans un réalité qu'ils n'étaient pas prêts à accepter.

Et une femme cananéenne, qui venait de ces quartiers, s'écria, et lui dit : Seigneur, fils de David ! aie pitié de moi ! ma fille est misérablement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit rien. Et ses disciples, s'étant approchés, le prièrent, en disant : Renvoie-la, car elle crie après nous. Matthieu 15 : 22-23

Si Jésus avait immédiatement répondu à la demande de la femme, les disciples n'auraient pas commencé à réaliser combien leur condition était mauvaise. En gardant le silence, le péché de racisme des disciples fut manifesté dans la demande de renvoi. Mais Jésus ne s'en tient pas là. Il semble être en accord avec les disciples dans Sa manière de parler.

Et il répondit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Matthieu 15 : 24

Jésus semble confirmer leur préjugé. Pour les disciples, cette affirmation semblait dire que Jésus excluait la femme parce qu'elle n'était pas juive de naissance. Mais Jésus est le Sauveur du monde entier, c'est ainsi que la maison d'Israël inclut tous ceux qui reçoivent le véritable Esprit de Dieu.

Car celui-là n'est pas Juif qui ne l'est qu'en dehors, et la circoncision n'est pas extérieure en la chair. Mais celui-là est Juif qui l'est au-dedans, et la circoncision est celle du cœur, selon l'esprit, et non selon la lettre ; et la louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu. Romains 2 : 28-29

Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé

Les auditeurs charnels n'entendront que Jésus excluant cette femme et confirmant ainsi leurs préjugés contre elle. Ce fait est vital pour comprendre tous les commandements de Dieu qui semblent encourager la violence dans l'Ancien Testament.

C'est pourquoi la Parole de Dieu est plus tranchante qu'une épée quelconque à double tranchant. La Parole de Dieu fait sortir de l'homme la semence qui demeure en lui. Si le moi règne dans le cœur, la Parole de Dieu semblera alors confirmer sa propre pensée, mais pour ceux qui écoutent l'Esprit de Christ, ils entendront d'une manière qui reflète le caractère de Christ.

Ceux qui écoutent l'Esprit de Dieu entendront les paroles que Jésus adressa à cette femme comme une invitation. C'est l'auditeur qui détermine la signification des mots. Les mots de Jésus parlent à la fois à la chair et à l'Esprit. Il est clair que la femme était dans l'Esprit, parce qu'elle n'abandonna pas sa propre requête, mais se rapprocha et adora Jésus, le pressant de sa demande.

C'est pourquoi la Parole de Dieu est plus tranchante qu'une épée quelconque à double tranchant. La Parole de Dieu fait sortir de l'homme la semence qui demeure en lui.

Mais elle vint, et se prosterna, en disant : « Seigneur ! aide-moi. » Matthieu 15 : 25

Cette précieuse fille de Dieu vit en Jésus quelque chose qui ne la découragea pas de poursuivre son appel. Mais il y avait quelque chose en elle qui devait encore sortir. La possession de sa fille par de mauvais esprits parle à certains d'une partie des ténèbres que cette femme avait expérimentées. Elle se sentait intérieurement sans valeur. Se sentir sans valeur est un péché à la lumière de la valeur que nous avons aux yeux de Dieu. Il dit que nous sommes bien-aimés, et croire que nous sommes sans valeur nie la vérité de notre identité devant Dieu. Jésus sonde davantage son âme en

réfléchissant ses pensées à son sujet et le ressenti de ses disciples à son égard.

Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens. Matthieu 15 : 26

L'oreille charnelle comprendra que Jésus vient juste de la traiter de chien, amplifiant ainsi ses propres sentiments raciaux, ou inversement son propre sentiment de non valeur. Mais dans l'Esprit, l'oreille remarque que Jésus ne l'a pas appelée un chien, mais lui a en réalité demandé si elle croyait être une enfant de Dieu. Elle aurait pu répondre, « Je suis une enfant de Dieu » et présenter sa demande dans ce contexte. Au lieu de cela, elle révèle qu'elle se juge personnellement comme étant sans valeur. A ce moment, l'Esprit de Dieu la convainc de grâce surabondante.

Mais elle dit : Il est vrai, Seigneur ! cependant les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Matthieu 15 : 27

C'est l'Esprit de Christ qui la conduit à vaincre ses sentiments d'être un chien et à croire au contraire qu'elle peut être libérée de son anxiété profonde quant à sa fille ainsi que de ses sentiments d'être punie pour ses péchés.

Le délice dans le cœur de Jésus se manifeste dans la seule lettre « O » - elle parle de l'amour de Jésus pour Sa fille.

Alors Jésus, répondant, lui dit : O femme ! ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu le désires. Et à cette heure même sa fille fut guérie. Matthieu 15 : 28

Combien les disciples durent être choqués ! Alors qu'ils suivaient dans la chair chaque affirmation de Jésus, ils durent se trouver totalement confus suite à ce qui semble être un changement soudain par la guérison de la fille de la femme. Cela dû éprouver leur confiance en Lui, mais heureusement, ils persévèrent. Ce n'est qu'avant la nuit précédant la crucifixion que l'inimitié enfouie dans les cœurs des disciples fut vraiment révélée. Ils ne se doutaient pas qu'elle se trouvait là. Jésus tenta gentiment de les avertir :

Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé

Alors Jésus leur dit : Je vous serai cette nuit à tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous devancerai en Galilée. Et Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand même tu serais une occasion de chute pour tous, tu n'en seras jamais une pour moi. Matthieu 26 : 31-33

Jésus avertit avec amour les disciples de ce qui les habite. Au lieu de demander de l'aide, Pierre nie ce que dit Jésus et affirme fortement son propre jugement de lui-même. Si Pierre avait écouté Jésus et demandé de l'aide, il n'aurait peut-être pas failli, ou bien la chute aurait au moins été beaucoup moins dramatique.

Mais tout cela est arrivé afin que les écrits des prophètes fussent accomplis. Matthieu 26 : 56

Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : Assurément tu es aussi de ces gens-là ; car ton langage te fait connaître. Alors il se mit à faire des imprécations contre lui-même et à jurer, en disant : Je ne connais point cet homme ; et aussitôt le coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole de Jésus, qui lui avait dit : Avant que le coq ait chanté, tu m'auras renié trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement. Matthieu 26 : 73-75

Pauvre Pierre, l'inimitié dans son cœur contre le Fils de Dieu fut manifestée de la manière la plus dramatique. Son histoire prouve que ces paroles de l'Écriture sont vraies :

Or, la loi est intervenue pour faire abonder le péché ; mais où le péché a abondé, la grâce a surabondé. Romains 5 : 20

Jésus aurait pu empêcher le déroulement des événements qui permirent aux disciples de L'abandonner. Il aurait pu se libérer des dirigeants juifs et les conduire en lieu sûr, mais ils n'auraient jamais connu ce qui était en eux ; l'inimitié serait restée.

La réconciliation avec notre Père Céleste demande à ce que l'inimitié cachée dans nos cœurs soit retirée. Ce processus a lieu alors que Dieu permet à des circonstances d'avoir lieu, qui révèlent ce qui est enfoui dans notre subconscient. Lorsque ces choses font surface, l'Esprit de Dieu déverse Sa grâce sur le pécheur et l'invite

à recevoir le pardon. C'est ainsi que l'expiation a lieu. Paul l'exprime ainsi dans un autre contexte :

Or, c'est par Christ que nous avons une telle confiance devant Dieu. Non que nous soyons capables par nous-mêmes de penser quelque chose, comme de nous-mêmes ; mais notre capacité vient de Dieu, qui lui aussi nous a rendus capables d'être ministres de la nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit vivifie. Or, si le ministère de mort, celui de la lettre, gravée sur des pierres, a été si glorieux que les enfants d'Israël ne pouvaient fixer leurs regards sur le visage de Moïse, à cause de l'éclat de son visage, bien que cet éclat dût s'évanouir ; Combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ? Car, si le ministère de condamnation a été glorieux, le ministère de la justice abonde bien plus en gloire. 2 Corinthiens 3 : 4-9

Paul nous présente l'œuvre des deux alliances. L'œuvre glorieuse de l'Ancienne Alliance est un ministère de la mort. Il nous révèle l'inimitié dans nos cœurs. Mais l'œuvre de la Nouvelle Alliance est encore meilleure. Elle nous délivre de notre inimitié et de notre péché. Nous recevons l'assurance du pardon. La condamnation de la loi dans l'Ancienne Alliance fait son œuvre pour nous conduire à Christ. Aux pieds de Jésus, nous pouvons trouver toute la grâce dont nous avons besoin pour être délivrés de notre inimitié cachée et être réconciliés avec Dieu et recevoir l'expiation.

L'œuvre de la loi est présentée par Moïse parce que la loi lui fut donnée. Mais Dieu écrivit la loi et la donna à Moïse. Nous ne devrions pas croire que cela signifie que la loi est d'origine humaine – Dieu la donna à Moïse par l'intermédiaire de Ses anges.

Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Jean 1 : 17

Car il y a un seul Dieu, et un seul Médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ, homme, 1 Timothée 2 : 5

A quoi donc sert la loi ? Elle a été ajoutée à la promesse à cause des transgressions, jusqu'à la venue de la postérité à qui la

Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé

promesse avait été faite ; et **elle fut donnée par le moyen des anges, et par l'entremise d'un médiateur.** Galates 3 : 19

Sans la loi pour mettre la conviction de péché dans nos cœurs, nous ne connaîtrions jamais la profondeur de notre dépravation. Vous ne pouvez être guéris sans un juste diagnostic. La loi diagnostique notre problème au moment où l'inimitié cachée est exposée. A l'endroit même où nous sommes exposés, Christ nous appelle à être pardonnés, ce qui nous permet d'être délivrés de notre inimitié. Paul continue dans Galates :

La loi est-elle donc contraire aux promesses de Dieu ?
Nullement ; car s'il eût été donné une loi qui pût donner la vie, la justice viendrait véritablement de la loi. Galates 3 : 21

La loi n'est pas contre les promesses de Dieu. La loi ne peut donner la vie, mais son rôle est de vous conduire à Celui qui a la vie.

(Car la loi n'a rien amené à la perfection ;) mais une meilleure espérance, par laquelle nous nous approchons de Dieu, a été mise à sa place. Hébreux 7 : 19

Si vous sortez les mots ajoutés par les traducteurs, vous avez alors l'harmonie parfaite avec ce que David écrivit dans les Psaumes :

La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant.
Psaume 19 : 8

La loi ne peut rendre qui que ce soit parfait, mais elle donne une meilleure espérance. Voici comment elle convertit l'âme. Elle agit comme un maître d'école pour nous conduire à Christ. (Galates 3 : 24). C'est pourquoi l'Ancienne Alliance parle le langage du vieil homme dans le langage des hommes. Il parle de façon à amplifier ses fausses idées, tout comme les paroles de Jésus semblaient indiquer qu'Il n'avait pas été envoyé pour aider la femme cananéenne. Lorsqu'une crise a lieu et que la vérité apparaît, la grâce est alors offerte pour que l'âme puisse entrer dans l'expérience de la Nouvelle Alliance.

C'est cependant un sentier étroit à fouler, parce que Jésus nous a dit qu'ils seront peu nombreux à entrer dans ce processus de voir leurs

péchés exposés et révélés par la loi, pour ensuite recevoir la grâce aimante et miséricordieuse de Dieu.

Si nous appliquons cette structure de l’Ancienne et de la Nouvelle Alliance œuvrant ensemble pour nous apporter le salut, nous pouvons y placer nos réflexions précédentes pour mieux en comprendre les mécanismes.

Ancienne Alliance	Nouvelle Alliance
Fraper le Rocher	Parler au Rocher
Autel d’airain — Parvi	Arche d’or — Lieu Très Saint
Dieu demande un sacrifice	L’homme demande un sacrifice
La justice demande la mort	La justice offre gratuitement le pardon
Dieu tua Christ	L’homme tua Christ
Les pensées des hommes	Les pensées de Dieu
L’expiation selon l’homme	L’expiation selon Dieu

Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, mais Dieu nous rencontre là où nous en sommes dans nos pensées, et conduit ceux d’entre nous qui le voulons dans Sa compréhension des choses. Chacun de nous passe par ce processus en deux étapes pour être mis en harmonie avec Dieu ; pour recevoir l’expiation.

Il est vital comprendre ce processus. Pour que chacun de nous puisse recevoir l’expiation, l’inimitié cachée dans le cœur doit être révélée [Ancienne Alliance] afin que nous puissions recevoir la grâce abondante de Dieu [Nouvelle Alliance]. Lorsque nous comprenons ce processus des deux alliances, nous avons alors la bonne structure pour comprendre des histoires telles que le massacre d’enfants innocents dans Nombres 31.

CHAPITRE 11

LE MASSACRE DES INNOCENTS

Dans l'une des plus belles déclarations de l'Écriture se trouve de l'inimitié cachée.

Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit. Exode 32 : 32

Au Mt Sinäi, Moïse lutta dans son esprit entre les limites du pardon de Dieu et le système de justice que comprenaient tous les hommes – la mort comme punition pour la transgression. Comme jeune homme, Moïse démontra sa croyance selon laquelle le coupable doit être puni de mort.

En ce temps-là, Moïse, devenu grand, se rendit vers ses frères, et fut témoin de leurs pénibles travaux. Il vit un Egyptien qui frappait un Hébreux d'entre ses frères. Il regarda de côté et d'autre, et, voyant qu'il n'y avait personne, il tua l'Egyptien, et le cacha dans le sable. Exode 2 : 11-12

Quarante années à prendre soin des moutons dans le désert adoucèrent ce principe de rétribution en Moïse, mais sans une révélation totale du caractère de Dieu tel que révélé en Christ,

il était extrêmement difficile d'entièrement supprimer cette fausse idée.

Dieu, sachant combien il est difficile d'éliminer des erreurs de compréhension aussi profondes en l'homme, et ne souhaitant pas imposer une autre compréhension, enseigne l'homme selon ce qu'il comprend, gardant en mémoire les détails de Ses tentatives d'atteindre l'homme, afin qu'un jour dans le futur ce dernier puisse réunir les pièces et parvenir à une compréhension plus juste de Son caractère et de Sa justice. C'est là tout ce que Dieu peut faire, et ce qu'Il a fait pendant 6000 ans : Il marche avec les hommes dans leur compréhension obscurcie, alors qu'ils mangent le fruit amer de leurs choix, tout en leur parlant d'une voix tendre d'une meilleure voie par Son Esprit.

Or, Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre. Nombres 12 : 3

Moïse était l'homme le plus patient et attentionné de la terre à cette époque, et très peu de personnes après lui posséderaient son niveau d'humilité. Pourtant, la trahison cachée d'Adam était toujours dissimulée dans le caractère de Moïse. Notre Père céleste voulait libérer Moïse de cette hostilité cachée.

Comme nous l'avons découvert dans le chapitre précédent, la seule manière de faire cela était de permettre aux tendances naturelles de Moïse d'abonder dans une situation difficile. Cela permettrait à la grâce de Dieu de surabonder. Au moment où Moïse frappa deux fois le rocher dans sa colère suite à l'ingratitude incrédule du peuple, l'inimitié cachée refit surface en Moïse. Le frapement du rocher fut un symbole du frapement de Jésus. Avant que Moïse ne gravisse le Mt Nébo et n'entre dans la tombe, Dieu allait révéler la profondeur de l'hostilité en Moïse dans une telle mesure qu'on pourrait voir que Moïse possédait la même nature que le Pharaon qui avait tenté de le tuer lorsqu'il était enfant.

Au chapitre 9, nous avons vu la mise à mort du coupable en Israël, pour avoir permis un faux culte à l'immoralité sexuelle d'entrer

dans le camp. C'était à présent le moment pour la nation coupable de Madian de récolter ce qu'elle avait semé. Dieu parle à Moïse :

Venge les enfants d'Israël sur les Madianites ; tu seras ensuite recueilli auprès de ton peuple. Nombres 31 : 2

C'est ici la tâche finale de Moïse avant sa mort, d'exercer la vengeance sur les madianites. Mais de qui la vengeance était-elle ici satisfaite ? Considérez deux autres traductions :

Exécute la vengeance des fils d'Israël sur les Madianites ; ensuite tu seras recueilli vers tes peuples. Nombres 31 : 2 (Darby)

Exerce la vengeance des enfants d'Israël contre les Madianites ; tu seras ensuite recueilli auprès de ton peuple. Nombres 31 : 2 (Crampon)

Que comprenaient Moïse et les Israélites par vengeance ?

Moïse parla au peuple, et dit : Equipez d'entre vous des hommes pour l'armée, et qu'ils marchent contre Madian, afin d'exécuter la vengeance de l'Eternel sur Madian. Nombres 31 : 3

Pour Moïse, la vengeance signifiait tuer et détruire ceux qui avaient mal agi. Moïse exprima la vengeance humaine comme étant la vengeance de Dieu. C'est là projeter sur Dieu les traits de caractère d'Israël, Moïse inclus. La trahison rusée de Balaam associé aux Madianites fit abonder l'offense de Moïse. (Romains 5 : 20). Dieu parla à Moïse de la vengeance des fils d'Israël. Moïse parla de la vengeance de Jéhovah. Moïse dit aux Israélites de s'armer pour la guerre. Dieu ne mentionna pas le mot *guerre* ou d'être armés. Comment Dieu se venge-t-il de Ses ennemis ?

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais **si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête.** Romains 12 : 19-20

La vengeance de Dieu, c'est nourrir Ses ennemis et leur donner quelque chose à boire lorsqu'ils ont soif. Lorsque votre ennemi est gentil avec vous, cela vous torture la conscience (s'il en reste quelque peu), ce qui plonge l'âme dans un grand inconfort. C'est ainsi que Dieu se fait des amis de Ses ennemis, incluant tous les hommes dans leur état naturel – Sa bonté envers nous nous conduit à la repentance et à la réconciliation. (Romains 2 : 4).

Comment Elisée a-t-il traité ses ennemis ?

Le roi d'Israël, en les voyant, dit à Elisée : Frapperai-je, frapperai-je, mon père ? Tu ne frapperas point, répondit Elisée : est-ce que tu frappes ceux que tu fais prisonniers avec ton épée et avec ton arc ? Donne-leur du pain et de l'eau, afin qu'ils mangent et boivent ; et qu'ils s'en aillent ensuite vers leur maître. Le roi d'Israël leur fit servir un grand repas, et ils mangèrent et burent ; puis il les renvoya, et ils s'en allèrent vers leur maître. Et les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d'Israël. 2 Rois 6 : 21-23

Pourquoi les bandes de pillards syriens n'ont-elles plus envahi le pays d'Israël ? Cela est dû aux charbons ardents sur leurs têtes. Ces soldats pensaient qu'ils allaient mourir. Au lieu de cela, il leur fut servi un grand repas, ce qui toucha leurs cœurs et les rendit honteux de leurs désirs de tuer les Israélites, c'est pourquoi ils y renoncèrent.

Il n'y a pas de ténèbres en Dieu, mais lorsque des hommes qui représentent Dieu ne comprennent pas bien Son caractère, cela pousse les ténèbres à entourer Dieu.

Mais, comme nous l'avons montré, ce n'était pas la vengeance de Dieu qui fut faite, ce fut la vengeance d'Israël. Moïse frappa le rocher, un symbole de Christ, tout en disant encore que c'était la vengeance de Dieu qui était exécutée. C'était une manifestation de l'inimitié cachée dont l'origine provenait du cœur d'Adam.

L'homme le plus doux sur toute la terre révèle soudainement l'hostilité cachée en lui dans le désir de massacrer les madianites. Si Dieu n'avait pas dit ce qu'Il a dit, cette hostilité cachée n'aurait peut-être pas fait surface.

C'est l'incompréhension de ce que Dieu veut dire qui cache Dieu dans l'obscurité. Il n'y a pas de ténèbres en Dieu, mais lorsque des hommes qui représentent Dieu ne comprennent pas bien Son caractère, cela pousse les ténèbres à entourer Dieu.

L'Éternel règne : que la terre soit dans l'allégresse, que les îles nombreuses se réjouissent ! **Les nuages et l'obscurité l'environnent**, la justice et l'équité sont la base de son trône.
Psaume 97 : 1-2

Que sont ces ténèbres ?

Nous donc aussi, **puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins**, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. Hébreux 12 : 1

Dans le livre des Hébreux, Paul compile une liste de nombreux héros de l'Ancien Testament. Ce sont là des témoins de la vérité de Dieu au fil de l'histoire. Leur incompréhension du caractère de Dieu conduit Dieu à être entouré de sombres nuages. La lumière de Dieu cherche à briller dans les ténèbres. C'est par la personne de Jésus que la pure lumière brille du sein des ténèbres.

Car Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. 2 Corinthiens 4 : 6

Lorsque Dieu parla à Israël sur le Mont Sinaï, Il leur parla par les nuées de ténèbres. Ces ténèbres ne sont pas en Dieu mais dans l'humanité. Le tremblement de terre, les éclairs et le tonnerre sont un reflet des pensées des hommes au sujet de Dieu.

Le troisième jour au matin, **il y eut des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne** ; le son de la trompette retentit fortement ; et tout le peuple qui était dans le camp fut

saisi d'épouvante. Moïse fit sortir le peuple du camp, à la rencontre de Dieu : et ils se placèrent au bas de la montagne. La montagne de Sinaï était tout en fumée, parce que l'Eternel y était descendu au milieu du feu ; cette fumée s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence. Exode 19 : 16-18

Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette ; il voyait les flammes et la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple : Ne vous effrayez pas ; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, afin que vous ne péchiez point. Le peuple restait dans l'éloignement ; mais Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu. Exode 20 : 18-21

Dieu permit aux éléments naturels de refléter ce que les hommes pensent au sujet de Dieu. La terre était sous la domination des hommes, et elle témoignait de ce qu'ils pensaient de Lui. C'est dans ce processus que Dieu fit entrer la loi afin que le péché des hommes leur apparaisse plus clairement.

Comme nous l'avons affirmé précédemment, il était vital que la profondeur de l'hostilité en Moïse fut révélée avant sa mort. Dieu ne fait pas cela pour condamner Moïse, mais afin que Moïse reçoive la grâce en abondance. Dieu ne condamne jamais ; Il ne fait que convaincre afin d'apporter la guérison de l'inimitié pour une réconciliation plus profonde, mais c'est l'homme qui, dans son incompréhension, perçoit cette œuvre de conviction comme une condamnation, et qui périt ainsi dans sa culpabilité et sa peur.

Israël est parti en guerre contre Madian avec la pensée qu'ils combattaient la guerre de Dieu et Le vengeaient. Les madianites furent décimés. Israël s'assura que Balaam, ce faux prophète, fut également détruit. Mais à leur retour, Moïse réagit avec une grande colère.

Et Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée, les chefs de milliers et les chefs de centaines qui revenaient de

l'expédition. Il leur dit : Avez-vous laissé la vie à toutes les femmes ? Voici, ce sont elles qui, sur la parole de Balaam, ont entraîné les enfants d'Israël à l'infidélité envers l'Eternel, dans l'affaire de Péor ; et alors éclata la plaie dans l'assemblée de l'Eternel. Maintenant, tuez tout mâle parmi les petits enfants, et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui ; mais laissez en vie pour vous toutes les filles qui n'ont point connu la couche d'un homme. Nombres 31 : 14-17

Dieu avait-Il dit quoi que ce soit à Moïse quant à tuer les enfants mâles ? En quoi les enfants mâles de Madian avaient-ils séduit Israël provoquant une plaie pour détruire 24 000 Israélites ? Toutes les femmes qui avaient déjà connu un homme furent mises à mort. Mais les filles qui n'avaient pas connu d'homme furent gardées vivantes pour être préparées à coucher avec des hommes israélites et être leurs esclaves.

Il n'est pas difficile de comprendre la logique humaine suivie pour mettre les femmes à mort, mais à la lumière du caractère de Jésus qui pardonna à la femme saisie en état d'adultère, il nous révèle à tous où en sont nos cœurs à ce sujet.

La vie de Moïse fut préservée lorsque le Pharaon d'Egypte commanda que tous les bébés Israélites mâles durent être mis à mort et les bébés filles épargnées.

Le roi d'Egypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux, nommées l'une Schiphra, et l'autre Pua. Il leur dit : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, laissez-la vivre. Exode 1 : 15-16

Il est aussi intéressant que lorsque Moïse s'enfuit de l'Egypte, il trouva refuge dans le pays de Madian.

Pharaon apprit ce qui s'était passé, et il cherchait à faire mourir Moïse. Mais Moïse s'enfuit de devant pharaon, et il se retira dans le pays de Madian, où il s'arrêta près d'un puits. Exode 2 : 15

Moïse épousa la fille de Jéthro, le prêtre de Madian. (Exode 2 : 16-21). Toute ces choses devraient nous faire trembler. Moïse était

l'homme le plus patient parmi les vivants. Lorsque l'épreuve adaptée arriva, il fut révélé que Moïse pouvait manifester les mêmes attributs que Pharaon, qui chercha à massacrer les enfants israélites.

Si vous voulez vraiment savoir ce qui est caché en profondeur dans votre âme, regardez le visage de Moïse et voyez-vous vous-même. Toutes ces choses ont été écrites pour votre instruction. (Romains 15 : 4). Il n'y a rien de bon en l'homme ; aucun ne recherche Dieu. (Romains 3 : 11-12). Comme Jésus nous l'a dit, il n'y a de bon que Dieu seul.

Dans le massacre des rois de Madian, nous voyons le sacrifice des coupables. Dans les femmes qui avaient séduit les hommes israélites, nous voyons aussi le sacrifice des coupables. Dans la mort des femmes qui n'avaient pas séduit Israël et celle des bébés mâles de Madian, nous voyons le sacrifice de l'innocent – et cela complète l'expiation de la substitution pénale. Tout cela fait écho à l'accusation dans le jardin « la femme que tu (le Fils) as mise auprès de moi. » : la femme coupable et le Fils innocent sont condamnés à mort afin de compléter l'expiation pour Adam.

Le restant du chapitre parle du butin de la guerre, de la manière dont il fut divisé, et ce qui fut voué à Dieu. Nous lisons alors quelques choses d'extrêmement important sur le sujet de l'expiation.

Nous apportons, comme offrande à l'Eternel, chacun les objets d'or que nous avons trouvés, chaînettes, bracelets, anneaux, pendants d'oreilles et colliers, **afin de faire pour nos personnes l'expiation** devant l'Eternel. Nombres 31 : 50

En mettant les madianites à mort et en prenant le butin de la guerre pour en faire une offrande à Dieu, les Israélites firent l'expiation pour eux-mêmes. Mais comment les hommes se réconcilient-ils eux-mêmes lorsqu'il n'y a pas de juste, pas même un seul ? Comme l'a affirmé Dieu, c'est la vengeance d'Israël qui fut satisfaite, c'est pourquoi l'expiation faite fut pour eux-mêmes.

Pour un court moment, Moïse apparaît comme Pharaon, avec la même semence d'inimitié mue par le désir de préserver sa nation. Le point critique dont il faut se souvenir est que Dieu ne condamne

pas qui que ce soit pour ses fautes, mais Il leur montrera la vérité afin qu'Il puisse leur faire grâce et leur accorder la guérison spirituelle s'ils acceptent la vérité.

De nombreuses personnes sont horrifiées lorsqu'on suggère que Moïse a mal agi. C'est là une tentative de justifier l'hostilité cachée dans leurs cœurs. Jésus n'a jamais ordonné la mise à mort de qui que ce soit ; cela ne fait pas partie de Son caractère. Christ endura la Croix dans la mort de tous ces madianites, afin que le processus de l'Évangile put arriver à maturité en Moïse.

Ne vous y trompez pas, les madianites reçurent les conséquences naturelles de leurs choix. Ils cherchaient à détruire Israël et Dieu permit aux iniquités des pères de retomber sur les enfants. Dieu n'empêcha pas les conséquences de tomber, mais le caractère de Dieu n'est pas représenté dans le massacre des madianites.

Ma prière est qu'en lisant ces histoires d'un regard nouveau, les principes de l'expiation prennent une signification beaucoup plus grande. Je prie afin que la dépravation de toute nature humaine soit révélée et couchée dans la poussière afin que chacun de nous puisse s'accrocher à Christ comme son seul espoir de salut. Nul n'est bon, pas même un seul. C'est la raison pour laquelle cette histoire nous est donnée ; ces choses « ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. »
1 Corinthiens 10 : 11

Nous avons tous la même chair que Moïse et Pharaon. Nous avons le potentiel de faire exactement ce qu'ils firent, même si nous sommes la personne la plus patiente de la terre.

Dans le chapitre suivant, nous nous intéresserons au Sanctuaire mosaïque pour comprendre plus en profondeur comment le Fils de Dieu gère notre trahison cachée afin de nous conduire à la réconciliation avec Dieu.

CHAPITRE 12

LE VOILE DE SA CHAIR

Ô Dieu! **ta voie** est dans ton Sanctuaire. Qui est Dieu Fort, et grand comme Dieu ? Psaume 77 : 13 [Martin]

La première signification du mot voie est “route”. « Ta route est dans le sanctuaire. » Le point de départ de la route est l’endroit où l’homme déchu demeure dans les ténèbres, alors que le point d’arrivée est là où notre Père de lumière est représenté. La route entre ces deux points est révélée dans le sanctuaire, représentant Christ. En parallèle à cela, Jésus dit « Je suis le Chemin », qui est τρόπος en Grec et qui signifie également chemin ou route. « Ô Dieu ! ta voie est dans le Sanctuaire » et Christ est le chemin vers le Père. Jésus dit, « Aucun homme ne vient au Père que par moi. » Ce chemin commence là où est l’homme, et se termine là où est Dieu.

Début

HOMME

DIEU

Nous pouvons à présent placer un autre niveau de compréhension sur cette route, trouvée dans Esaïe 55 : 8-9.

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, dit l’Eternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

Si nous le représentons dans ce schéma, nous voyons les voies de l'homme et celles de Dieu :



Qui a-t-il de différent entre ces deux ? La différence entre la justice et le péché. Ils sont complètement opposés. Le chemin, pour passer des voies de l'homme aux voies de Dieu, passe par une transformation complète telle que représentée ailleurs dans l'Écriture comme le passage des ténèbres à la lumière.

Nous avons un autre verset que nous pouvons superposer à cela. Il s'agit d'Ezéchiel 36 : 26,

J'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair.

Nous ne disons pas que Dieu est chair, mais cela représente la tendresse, la gentillesse et la douceur de Dieu, plutôt que le caractère cruel, sévère et dur comme la pierre de l'homme. Ce sont là certains parallèles où des opposés existent. Pour pouvoir nous racheter et nous atteindre, Dieu envoya son Fils unique engendré. Dieu devait laisser descendre Son Fils à notre niveau.

Nous sommes représentés par la brebis perdue. Christ vient vers nous parce que « Nul ne cherche Dieu. » (Romains 3 : 11). L'homme ne marche pas vers Dieu. Christ marche ou court vers l'homme pour ramener ceux qui le veulent vers le Père.

La condition de l'homme dans les ténèbres du péché est grave parce que lorsque la lumière de la justice vient à nous, la Bible nous dit que nous nous détournons naturellement de la lumière. Par nature, nous ne comprenons pas la lumière, ni ne la désirons.

La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Jean 1 : 5

Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Jean 3 : 19

Etant donné que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, tout ce qu'Il dit est interprété dans nos ténèbres comme étant contre nous et pour nous faire du tort. Nous voyons cela dans les enfants d'Israël au Mt Sinai :

Et l'aspect de la gloire de l'Éternel était comme un feu dévorant, sur le sommet de la montagne, aux yeux des enfants d'Israël.
Exode 24 : 17

La gloire merveilleuse de Dieu apparut au peuple telle un feu dévorant. Pour pouvoir atteindre l'homme, Dieu devait venir là où l'homme se trouvait. Mais lorsque Dieu vient vers nous, nous craignons naturellement qu'Il vient pour nous faire souffrir pour nos péchés. Il nous faut donc un médiateur pour plaider en notre faveur devant Celui qui recherche notre punition et notre mort.

L'inimitié contre Dieu qui commença dans le cœur de Satan et fut transmise à toute la race humaine empêche la possibilité d'une communication efficace sans un médiateur. Un tel médiateur est Christ, le Fils de Dieu.

Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. **Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié**, ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances [G1378] dans ses prescriptions, afin de créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix. Ephésiens 2 : 13-15

Christ renversa le mur de séparation entre nous et Dieu par le voile de Sa chair. La plupart des chrétiens croient que ce passage se réfère au mur de séparation entre les juifs et les gentils se trouvant brisé par le retrait de la loi de Moïse. Remarquez ce que dit la Good News Bible :

Car Christ lui-même nous a apporté la paix en faisant des Juifs et des Gentils un seul peuple. Par son propre corps, il a détruit le mur qui les séparait et les maintenait ennemis. **Il abolit la Loi Juive** avec ses commandements et ses règles, afin de créer

à partir des deux races un nouveau peuple en union avec lui-même, faisant ainsi la paix. Eph 2 : 14-15 (Good News Bible)

La plupart des gens comprennent le mot *ordonnances* tel qu'exprimé dans la Louis Second comme se référant à la loi de Moïse. C'est là une traduction du mot grec dogma.

Si vous recherchez *dogma* dans l'Ancien Testament Grec (LXX), il ne se réfère jamais à la loi de Moïse, mais plutôt à des décrets faits de mains d'hommes principalement en rapport avec des décrets de punition et de mort.

- Esdras 6 : 8 – Décret perse pour construire le temple.
- Ezéchiél 20 : 26 à 25 – Dieu les livra à des statues sans valeur. Dieu les souilla dans leurs propres décrets.
- Daniel 2 : 13 – Décret de mort pour tuer les sages.
- Daniel 3 : 10, 29 – Décret de mort dans la vallée de Dura par le roi de Babylone.
- Daniel 4 : 6 – Décret pour faire entrer les sages.
- Daniel 6 : 8, 10, 12, 13, 15, 26 – Signe le décret de mort pour n'adorer aucun autre Dieu que le roi.

Voici comment le même mot est utilisé dans le Nouveau Testament :

- Luc 2 : 1 – Un décret de César.
- Actes 16 : 4 – Un décret des apôtres pour limiter ce qui est enseigné dans la loi de Moïse suite à la position excessive de certains juifs sur la question.
- Actes 17 : 7 – Un décret de César.
- Ephésiens 2 : 15 – Christ a aboli les commandements contenus dans les décrets humains.
- Colossiens 2 : 14 – Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous menaçaient.

Considérer comment ce mot *ordonnances* est utilisé dans toute la Bible révèle qu'il n'a rien à voir avec les lois que Moïse écrivit dans l'Ancien Testament. Il parle plutôt de décrets et d'exigences humaines, et souvent de décrets impliquant la punition et la mort.

Pouvez-vous voir comment l'animosité en l'homme le conduit à comprendre que Paul parle d'abolir la loi de Dieu donnée par Moïse, plutôt que de supprimer les décrets de condamnation des hommes ?

Comme nous en avons discuté au chapitre quatre au sujet de l'iniquité cachée d'Adam, le premier décret humain fut que le Fils de Dieu devait mourir pour les événements qui s'étaient déroulés dans le Jardin d'Eden. Adam transmet cette nature de jugement à tous ses enfants et c'est pourquoi cette condamnation réside en tous les hommes dans leur état naturel. La nature humaine cherche à cacher cette haine et professe aimer Dieu, mais comme le feraient les sujets d'une nation totalitaire craignant d'être tués s'ils n'honorent pas le chef de la nation (Exemple : la Corée du Nord).

Pour nous atteindre, Christ dut prendre notre chair et briser le mur de séparation créé par notre faux système de justice, qui conduisit à la condamnation et à des décrets de mort. En devenant l'un de nous, Il pouvait plaider notre cas auprès du Père que nous croyons à tort être contre nous, et payer le prix que nous imaginions à tort devoir être payé. Il put montrer à l'homme la véritable façon d'interagir avec Dieu, sans idées idolâtres de Son caractère ni méfiance profondément réprimée.

C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ;
Hébreux 10 : 5

La justice de Dieu ne requit pas cette mort. Il n'a jamais voulu de sacrifices, mais au lieu de cela, un corps humain fut préparé pour Jésus, qui Lui permettrait de se rapprocher de nous. Ce corps humain n'était pas de la semence d'Adam avant la chute, mais était au contraire de la semence de David après la chute de l'homme.

...et qui concerne son Fils (**né de la postérité de David, selon la chair**, [...]), Jésus-Christ notre Seigneur, Romains 1 : 3, 4

En prenant notre chair sur Lui, Christ voila la gloire qui L'habitait au point de nous permettre de supporter Sa présence. Si Christ était venu dans une chair différente de la nôtre, l'inimitié et le jugement

en nous auraient été projetés sur Lui, et comme Adam qui a fui dans le jardin, nous l'aurions fui. Sa gloire dévoilée aurait été semblable à un feu dévorant à nos yeux.

Nous en voyons la preuve lorsque Jésus purifia le temple de Jérusalem. La divinité jaillit de Lui et ceux qui avaient de l'hostilité dans leur cœur contre Christ fuirent immédiatement pour sauver leurs vies. Comme nous avons tous cette inimitié, aucun de nous n'aurait été capable de rester en Sa présence, c'est pourquoi Il recouvrit Sa divinité d'humanité – notre humanité, s'approcha de nous, et nous convainquit qu'Il pourrait parler au Père en notre faveur.

Si Christ s'était approché de l'homme dans Sa nature divine, Il nous serait apparu uniquement comme Son Père. Si Christ avait été un miroir parfait, l'homme aurait été conduit à le voir s'approcher avec l'intention de le mettre à mort. L'homme voit un décret de mort venir vers lui parce qu'il pense en termes de décrets de mort ; il s'imagine que Dieu pense comme lui. (Psaume 50 : 21).

En prenant notre nature, Christ put retirer cette inimitié reflétée ; Il put la voiler de notre chair de manière à ce que la force de notre haine envers Lui ne fut pas reflétée aussi fortement vers nous. Ce principe prend un peu de temps à être compris, mais lorsque nous voyons que la condamnation vint d'Adam et non de Dieu, nous pouvons alors saisir que toute condamnation que nous voyons en Dieu est en réalité notre propre perception projetée sur Lui.

Hébreux 10 : 5 est tellement profond en rapport avec l'expiation. Dieu ne voulut ni sacrifice ni offrande, mais un corps humain fut préparé pour Christ afin qu'il put enlever l'inimitié, révéler le caractère du Père, et en même temps s'identifier pleinement avec la race humaine, étant né d'une femme, sous la loi. (Galates 4 : 4).

La nature humaine de Christ est intimement reliée au sujet de l'expiation. Que ce soit dans Sa capacité à vaincre notre inimitié et à se rapprocher de nous sur la terre, ou à Le qualifier comme véritable médiateur entre l'homme et Dieu.

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Hébreux 4 : 15

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, Hébreux 2 : 14

Christ est le grand antitype du modèle du sanctuaire donné à Moïse. Un corps fut donné à Christ pour qu'Il puisse demeurer avec nous comme cela est reflété dans le type de ce verset :

Ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux.
Exode 20 : 8

Le toit du sanctuaire était recouvert d'une couverture de cuir qui gardait caché les murs d'or brillants et l'ameublement qui s'y trouvait. Lorsque Christ vint sur cette terre, Il n'avait pas de beauté extérieure pour attirer nos regards. (Esaïe 53 : 2).

Le service du sanctuaire symbolise le processus par lequel Christ fait passer l'humanité pour accomplir l'expiation. La réconciliation est une progression due à une conscience grandissante de nous-mêmes et de Dieu.

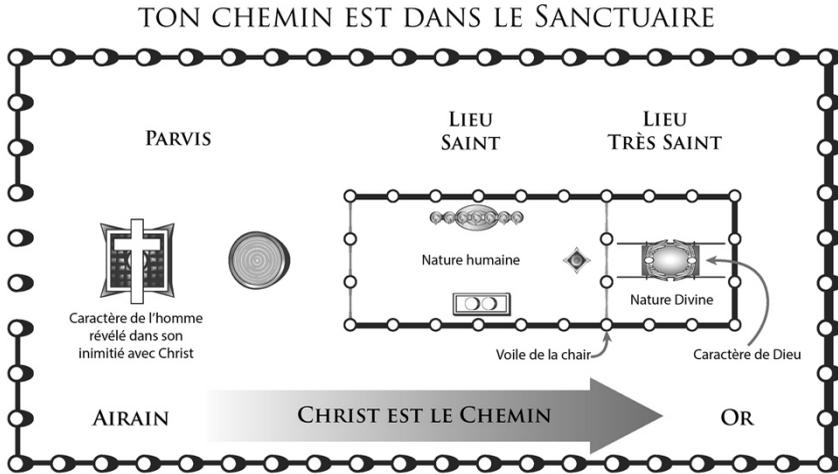
Christ voila Sa divinité dans l'humanité pour se mettre à notre point de départ. C'est alors qu'Il nous conduit au travers du sanctuaire vers le Lieu Très Saint. Le voile de séparation entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint du sanctuaire symbolise le voile de la chair de Christ. Le Lieu Très Saint représente la nature divine de Christ et le Lieu Saint représente la nature humaine de Christ. Le parvis est l'endroit où le Christ nous rencontre dans notre pensée humaine d'airain.

Les deux pièces du tabernacle sont un seul bâtiment représentant les deux natures fondues en une seule.

Le décret de mort placé sur Christ par le système de justice de Satan tel que représenté par l'autel d'airain représente la mort de Christ sur la Croix. Christ satisfait la justice humaine afin de pouvoir

ensuite nous prendre par la main comme notre médiateur et nous éloigner de notre pensée d'airain vers l'or du caractère de Son Père. Christ nous conduit au travers du sanctuaire, le chemin neuf et vivant vers le Père.

Par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire, de sa chair. Hébreux 10 : 20



Le Sanctuaire nous donne des éléments pour comprendre la progression du voyage allant du Parvis au Lieu Très Saint. Tous les ustensiles du Parvis sont faits d'airain, ce qui représente la pensée de l'homme au sujet de l'expiation. L'autel d'airain représente la mise à mort du Fils de Dieu par l'inimitié en l'homme héritée d'Adam.

Nous avons considéré Christ comme frappé de Dieu et affligé (Esaïe 53 : 4) à l'autel. Notre perception de la justice demandant la punition nous conduit à voir Christ comme mourant pour satisfaire la justice de Dieu, alors qu'elle satisfait en réalité notre justice et révèle notre inimitié contre Dieu et Son Fils.

Avec notre fausse perception de Dieu, nous confessons nos péchés à l'autel du sacrifice, et avons l'espoir que Dieu nous pardonne vraiment parce que nous avons un intercesseur pour défendre notre cas. L'Esprit de Jésus commence alors à nous purifier à la cuve

d'airain. Nos esprits commencent à s'ouvrir à la Parole de Dieu et nous commençons à changer. Alors que nous marchons dans le Lieu Saint, la profondeur de notre inimitié contre Dieu peut être supportée grâce au voile entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint. Cela nous permet d'entrer dans le premier appartement.

Lorsque nous entrons dans le Lieu Saint, Christ nous nourrit, car Il est le pain de vie. (Jean 6 : 48). Il nous donne aussi de la lumière, car Il est la lumière du monde. (Jean 8 : 12). Il intercède aussi pour nous, car il est le seul médiateur entre Dieu et l'homme. (1 Timothée 2 : 5). Plus nous nous rapprochons de Dieu, plus notre sentiment de jugement est intense, étant donné l'hostilité qui réside encore en nous. Mais là où le péché abonde, la grâce surabonde pour ceux qui croient.

La majorité des chrétiens s'arrêtent en chemin. Alors qu'ils deviennent plus conscients de leur mauvais caractère en s'approchant du Lieu Très Saint, Satan les tente de projeter leur propre méchanceté sur d'autres plutôt que d'être crucifiés avec Christ. Le chemin est étroit comme le dit Jésus, et ils sont peu nombreux à le trouver parce que les hommes aiment les ténèbres de préférence à la lumière.

Pour ceux qui s'accrochent à Jésus par la foi, nous continuons à nous nourrir du pain vivant et notre chemin est illuminé, nous commençons à en apprendre davantage sur nos natures dépravées. La loi commence à entrer plus profondément dans nos cœurs et nous acceptons douloureusement l'offense de notre caractère. Jésus nous encourage par Sa grâce, Sa miséricorde et Son pardon. Plus nous voyons combien nous sommes mauvais, plus nous sommes tentés de craindre la punition et de la projeter sur d'autres. Notre faux sens de justice nous conduit à craindre que nous serons punis pour nos péchés. Nous sommes tentés de douter que nous pouvons être pardonnés.

Comme nous l'avons dit, pour gérer le doute, certains se concentrent sur les péchés des autres et font ressortir leurs fautes et leurs faiblesses, cherchant à détourner l'attention de leurs propres faiblesses. Par toutes ces choses, l'Esprit de Jésus nous pousse à

considérer Son caractère de miséricorde et de pardon. Alors que nous nous approchons du Lieu Très Saint, nous sommes invités à voir que Dieu ne désire ni sacrifice ni offrande.

A moins de pouvoir nous affranchir de l'inimitié d'une fausse justice, nous ne pourrions pas entrer dans le Lieu Très Saint. Plus nous nous approchons de Dieu, plus notre faux système de justice se reflétera dans Son caractère. Christ voile cette inimitié pendant que nous sommes dans le Lieu Saint, mais à moins d'être libérés d'une fausse compréhension de la justice, nous ne pourrions jamais être libérés de la crainte de la mort.

Tant que nous retiendrons l'idée que Dieu détruira les méchants par la force, (plutôt que d'y voir la conséquence naturelle de leurs décisions), nous aurons la crainte de la punition. Chaque fois que nos péchés nous seront révélés, nous serons tentés de craindre de fauter et d'être perdus.

La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement [infliction pénale], et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. 1 Jean 4 : 18

Dieu est amour et lorsque nous connaissons Dieu tel que révélé dans Son Fils, nous saurons que notre Père ne blesse ni ne tue personne.

Dieu est amour et lorsque nous connaissons Dieu tel que révélé dans Son Fils, nous saurons que notre Père ne blesse ni ne tue personne.

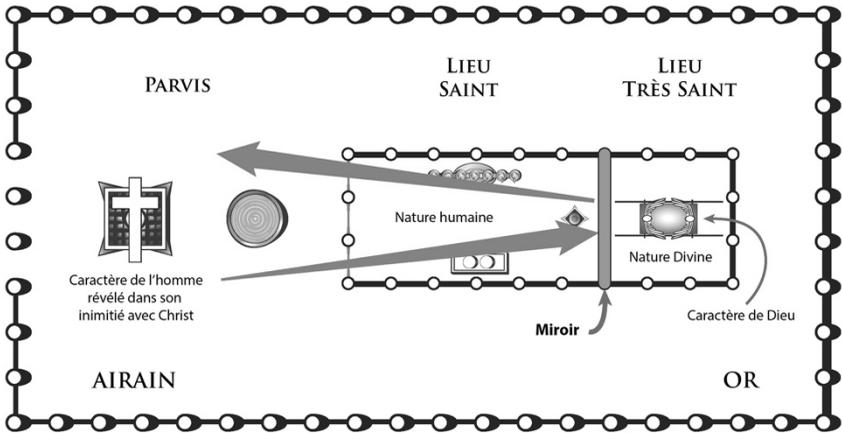
C'est alors que nous pouvons nous repentir de nos natures de condamnation qui demandent la mort, et que notre inimitié peut être éliminée en nous. Cela nous libérera pour marcher dans le Lieu Très Saint. Alors que nous ne

nous accrochons plus à un décret de mort par une fausse justice, nous ne la verrons plus reflétée dans le caractère de Dieu. Comme notre crainte est dissipée, nous n'aurons plus besoin de nous défendre nous-mêmes en projetant notre mauvais système de justice sur Dieu. Nous pouvons mettre un terme à cette malice qui consiste à placer la loi dans le contexte d'une justice demandant la mort.

Sans Jésus prenant notre nature pour anéantir l'inimitié en l'empêchant de nous être renvoyée dans le miroir de Son caractère parfaitement immaculé, nous ne pourrions jamais approcher Dieu.

Le sujet de la nature de Christ est donc vital au processus de l'expiation. Je remercie le Père d'avoir permis qu'on le voie comme un juge qui condamne, afin que je puisse m'approcher de Lui. Il accepta d'être vu semblable à moi, mais alors que nous nous approchons de la lumière de Son caractère, Il peut gentiment nous reprendre pour notre fausse compréhension et nous libérer.

Tu t'assieds, et tu parles contre ton frère, tu diffames le fils de ta mère. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. **Tu t'es imaginé que je te ressemblais** ; Mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. Psaume 50 : 20-21



Sans le voile de la chair de Christ, notre inimitié est amplifiée dans le miroir du caractère de Dieu

Notre faux système de justice nous conduit à parler les uns contre les autres, parce que nous pensons que Dieu est comme nous. Mais heureusement, Il nous attire à Lui-même et nous présente la vérité sur le sujet, si seulement nous Lui permettons de nous attirer par le corps de Son Fils.

Christ prit notre inimitié haineuse en Lui-même afin que nous puissions regarder à Lui sans immédiatement fuir. Porter cette inimitié est la réalité plus profonde de la Croix de Christ. Il porte

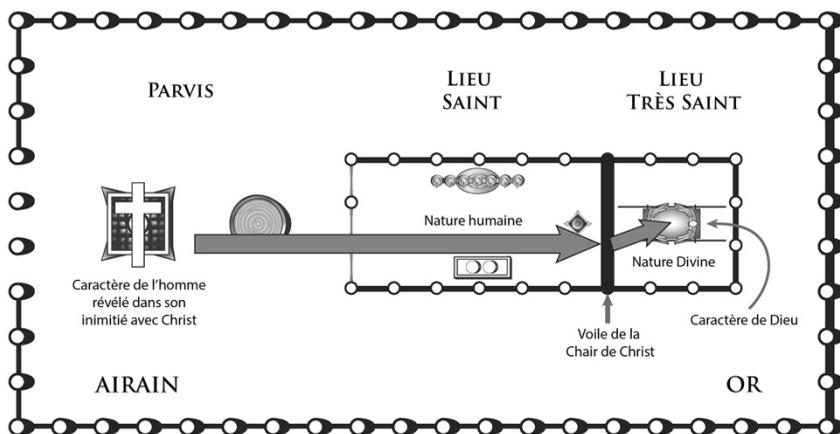
sur Lui-même notre nature, c'est la signification plus profonde de ces versets d'Ésaïe :

Pendant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; Et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Esaïe 53 : 4

Dans toutes leurs détresses il a été en détresse, et l'ange qui est devant sa face les a délivrés ; lui-même il les a rachetés dans son amour et sa miséricorde ; il les a soutenus, et les a portés sans cesse aux jours d'autrefois. Esaïe 63 : 9

Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Luc 9 : 23

C'est une souffrance et une peine de condamner les gens qui nous entourent. C'est une chose terrible que d'avoir de la haine dans nos cœurs. Jésus doit porter toute cette haine sur Ses épaules, juste pour que nous ne prenions pas la fuite devant Lui.



Le voile de la chair de Christ absorbe notre inimitié et permet l'intercession de Dieu

L'achèvement du processus de réconciliation consiste à libérer nos cœurs du besoin de condamnation, de punition et de mort. Nous accepterons librement la miséricorde de Dieu et serons heureux de l'étendre à tous ceux qui nous entourent. Nous n'aurons alors plus aucune conscience de nos péchés (Hébreux 10 : 2) parce que

l'inimitié sera entièrement retirée de nous ; nous ne la projeterons donc plus sur notre Père céleste, et nous cesserons de croire qu'Il est Celui qui tue ceux qui Lui désobéissent. Nous serons libres du tourment issu de la crainte d'une inflexion pénale de notre Père. Nous entrerons dans un repos parfait dans les bras de notre Père.

Tout cela est accompli par le corps de Christ qui brisa le mur de séparation entre nous et Dieu par le voile de Sa chair. Que le nom de Jésus Christ soit loué.

Christ révéla la vérité du caractère du Père lorsqu'Il fut ici sur la terre. Christ prit l'inimitié de l'homme avec Lui dans la tombe et en ressortit sans elle. Si la vérité du caractère de Dieu avait pu atteindre le monde entier à cette époque, la fin aurait pu arriver en une génération.

C'est ce que voulu dire Dieu en déchirant le voile du temple en deux, montrant que la vérité qui donnerait accès au Lieu Très Saint avait été révélée.

En même temps, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent,
Matthieu 27 : 5

Malheureusement, cela prendra encore 2000 ans avant que l'inimitié que Christ prit avec Lui dans la tombe soit anéantie dans les derniers saints de l'histoire de la terre – les 144 000.

Notre Père ne fut pas pris au dépourvu par cette réalité. Daniel reçut instruction 600 ans avant la venue de Christ de l'arrivée de la puissance de la petite corne qui pervertirait l'Évangile par ses enseignements abominables.

Mais avant d'en venir à Daniel, il nous faut traiter deux sujets. Premièrement, la manière dont Dieu nous conduit au salut par les deux alliances. Deuxièmement, comment cela s'applique au système sacrificiel et particulièrement à l'histoire d'Abraham offrant son fils Isaac.

CHAPITRE 13

CONTEXTE POUR L'HISTOIRE D'ABRAHAM ET D'ISAAC

L'histoire d'Abraham et Isaac est une histoire centrale et une clé essentielle pour comprendre l'expiation. Martin Luther loua Abraham pour sa « foi aveugle » dans son refus de remettre en question s'il était juste ou non de tuer Isaac. Immanuel Kant réfute cela, argumentant qu'un ordre aussi immoral ne pouvait pas être venu de Dieu. Avant de pouvoir entrer dans le vif du sujet, il nous faut planter le décor.

L'introduction du système sacrificiel pour la race humaine nous donna l'occasion de voir l'inimitié qui existait en nous. C'était un miroir pour amplifier le ressentiment chez les Patriarches, afin de les conduire à la grâce par la foi. Abel discerna la signification des sacrifices, confessa son inimitié et trouva le salut.

C'est par la foi qu'Abel offrit à Dieu un sacrifice plus excellent que celui de Caïn ; c'est par elle qu'il fut déclaré juste, Dieu approuvant ses offrandes ; et c'est par elle qu'il parle encore, quoique mort. Hébreux 11 : 4

Caïn ignorait la signification des sacrifices, mais il refusa d'accepter que l'agneau immolé était un symbole de ce qui existait dans son cœur envers le Fils de Dieu. C'est pourquoi il choisit seulement d'apporter une offrande reflétant l'œuvre de ses propres mains.

Au bout de quelques temps, Caïn fit à l'Éternel une offrande des fruits de la terre ; et Abel, de son côté, en fit une des premiers-nés de son troupeau et de leur graisse... Genèse 4 : 3, 4

Il est valable de relever que les mots *bout de quelques temps* signifient en réalité *à la fin des jours* ou *à la fin de l'année*. Cela se retrouve dans la traduction Chouraqui :

Et c'est **au terme des jours**, Caïn fait venir des fruits de la glèbe en offrande à Adonāi. Genèse 4 : 3²⁷

Notre Père Céleste ne désirait pas l'abondance du sang répandu, ce n'était qu'une fois par an qu'un sacrifice devait être apporté. Sans ce miroir sacrificiel douloureux, l'animosité dans Adam et ses fils serait restée complètement cachée.

Satan inspira les descendants d'Adam à interpréter le sacrifice par les lentilles de sa fausse justice. Par l'art de la projection psychologique, les sacrifices en vinrent à être compris comme quelque chose que Dieu demandait pour satisfaire Sa colère contre notre péché.

Il s'ensuit naturellement que si Dieu demande un sacrifice pour être apaisé, plus l'offrande sacrifiée est précieuse, plus grande est la satisfaction de la colère divine. Le prophète Michée parle de ce processus de pensée de cette façon :

Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, m'humilierai-je devant le Dieu Très-Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ? L'Éternel agréera-t-il des milliers de béliers, des myriades de torrents d'huile ? **Donnerai-je pour mes transgressions mon premier-né**, pour le péché de mon âme le fruit de mes entrailles ? Michée 6 : 6-7

²⁷ Ndt. La traduction TOB dit « à la fin de la saison ».

Cela devint commun parmi les nations païennes d'offrir leurs enfants à leurs dieux pour les apaiser. Moïse reçut l'instruction d'empêcher ces actes horribles comme suit :

Tu ne livreras aucun de tes enfants pour le faire passer à Moloc ;
et tu ne profaneras point le nom de ton Dieu. Je suis l'Éternel.
Lévitique 18 : 21

C'était un commandement très important, parce que le pays dans lequel entra Israël avait pratiqué le sacrifice d'enfants pendant des siècles :

Ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifièrent aux idoles de Canaan, et le pays fut profané par des meurtres. Psaume 106 : 38

A l'époque d'Abraham, la pratique du sacrifice d'enfants était largement répandue. Etant sorti de la région de Babylone, et particulièrement lorsqu'il entra dans le pays de Canaan, Abraham était au courant de cette pratique.

Abraham aimait Dieu et obéit fidèlement à l'ordre de sortir de Babylone et de laisser derrière lui tout le confort des liens familiaux. Abraham et Sara avaient cependant un problème, ils ne pouvaient pas enfanter d'héritier. Ce fut une ouverture qui permit au doute d'entrer dans l'esprit d'Abraham, ce que Satan exploita parce qu'il haïssait la foi d'Abraham.

En entrant dans le pays de Canaan, Abraham fit alliance avec certaines tribus amoréennes pour se protéger de menaces potentielles. Lorsque le neveu d'Abraham Lot fut fait prisonnier dans la guerre contre Kedorlaomer et ses alliés, Abraham joignit ses forces aux alliés amoréens pour vaincre cette puissance formidable.

Par la providence, Abraham et ses alliés remportèrent une grande victoire. Magnanime dans sa victoire, Abraham ne prit pas de butin. Il reçut la bénédiction de Melchisédek parce qu'il avait besoin de l'assurance de l'Amour de Dieu. Le conflit avec Kedorlaomer révéla en Abraham l'inimitié qui avait précédemment été cachée. Il avait auparavant été un homme de

paix, mais cet événement révéla en lui un esprit qui n'avait jusque-là pas encore été manifesté.

Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui.
1 Jean 3 : 15

Lorsque le neveu d'Abraham fut enlevé, l'esprit de guerre s'éveilla dans son âme.

L'homme naît pour les ennuis, comme l'étincelle pour voler.
Job 5 : 7

Lorsqu'il revint de la bataille, Abraham fut sans aucun doute tracassé par de sombres pensées. Alors qu'il se souvenait des visages d'hommes mourant transpercés par des épées et des lances, il craignit pour la rétribution qui risquait de tomber sur lui. Tout homme qui comme Caïn ôte la vie, craint que sa vie lui soit ôtée.

Car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.
Matthieu 26 : 52

Jésus dit cela à Pierre, en expliquant que la violence éloigne l'Esprit de Dieu aimant la paix, et laisse l'homme confus et craignant les répercussions de ses actions. Tel fut le ressenti d'Abraham, et Dieu chercha à assurer Abraham de Son amour et Sa protection :

Après ces événements, la parole de l'Eternel fut adressée à Abram dans une vision, et il dit : Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande. Genèse 15 : 1

« Après ces événements, » ce qui veut dire après le conflit avec Kedorlaomer, Dieu dit à Abraham de ne pas s'effrayer. « Je suis ton bouclier, » ce qui veut dire « je te protégerai, » et je serai ta récompense extrêmement grande. Quelle promesse !

Abraham lutte pour croire cela, parce qu'il y a un ministère de la mort dans sa vie dû à son incapacité à enfanter. Tandis qu'il se souvient des sentiments d'inimitié dans son âme lorsqu'il transperçait le torse de ceux qui avaient enlevé son neveu, et les regardait dans les yeux alors qu'ils s'effondraient sur le sol, il craint de perdre confiance dans les promesses de Dieu.

Le retard que subit Abraham dans l'attente d'un enfant ramena ces craintes à la surface. Lorsque Dieu lui rappela qu'Il était sa Grande Récompense, le doute en lui fit surface :

Et Abram dit : Voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier. Genèse 15 : 3

Dieu avait précédemment promis à Abraham des descendants et un pays. (Genèse 13 : 14-16). Ils devaient être plus nombreux qu'il ne pouvait compter. Mais une fois arrivée l'époque de Genèse 15, Abraham doute que Dieu puisse accomplir Ses promesses suite à ses précédentes fautes. Il suggère à Dieu la solution d'un fils adopté.

Dieu rejette cette solution à la feuille de figuier et affirme une fois de plus Sa promesse à Abraham de lui donner des enfants de son propre corps. Un merveilleux moment a lieu lorsqu'Abraham vainc ses doutes et se saisit à nouveau de la promesse par la foi.

Et, après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde au ciel, et compte les étoiles, si tu peux compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. Abram eut confiance en l'Eternel, qui le lui imputa à justice. Genèse 15 : 5-6

Mais lorsque Dieu promet à Abraham tout le pays, il a davantage de doutes.

L'Eternel lui dit encore : Je suis l'Eternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession le pays. Abram répondit : Seigneur Eternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? Genèse 15 : 7-8

Abraham, pour qui les horreurs du conflit étaient toutes fraîches, fut confronté à l'idée que cela signifiait encore plus de guerre de sa part. Tout comme il avait précédemment conçu un plan pour avoir un héritier en dehors de la promesse de Dieu, il pensa à présent devoir combattre tous ses voisins et toutes les tribus de ces contrées pour se les approprier. Cela serait une tâche gigantesque sur le plan humain. A ce moment, la foi d'Abraham faiblit, et il douta en se demandant comment cela pourrait se faire.

Pourquoi Abraham doute-t-il ? Le reste d'inimitié qui l'habite l'empêche d'embrasser pleinement la promesse de Dieu. Pour

montrer à Abraham le problème, Dieu prononce des paroles qui agissent comme un miroir dans l'âme d'Abraham.

Et l'Éternel lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Genèse 15 : 9

Dieu ne dit pas à Abraham que faire de ces animaux, mais ils lui sont familiers, puisqu'ils étaient des animaux habituellement utilisés pour faire des alliances entre les hommes. Pour Abraham, le fait d'avoir coupé les animaux en deux était sa promesse à Dieu de Lui être obéissant en toutes choses. Pour Dieu, le massacre de ces animaux représentait la haine de l'homme massacrant Son Fils. Dieu condescend à entrer dans cette alliance avec Abraham exactement de la même manière qu'Il était disposé à entrer dans une alliance avec Israël lorsqu'ils promirent, tout comme Abraham, d'être obéissants en toutes choses. C'est là le ministère de la mort ; c'est l'expérience de l'Ancienne Alliance qui a pour but de faire abonder le pécher pour qu'il puisse être confessé et gratuitement pardonné.

Nous savons que dans cette transaction, Abraham était dans un état d'esprit d'Ancienne Alliance, parce que dans le chapitre juste après, Ismaël naît par le plan de Sara consistant à obtenir un enfant par sa servante, Agar.

En commentant cette histoire, Paul répand une lumière vitale :

Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances. L'une du mont Sina, enfantant pour la servitude, c'est Agar, - car Agar, c'est le mont Sina en Arabie, - et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui est dans la servitude avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère ; Galates 4 : 22-26

L'incapacité de Sara à porter un enfant était le symbole de l'inimitié qui existe encore dans le cœur d'Abraham. Dieu aurait pu laisser Abraham enfanter un fils tout de suite, mais comme Il vit en

Abraham un fils précieux disposé à L'écouter, Dieu l'éprouva et fit remonter à la surface l'hostilité cachée, héritée d'Adam et cultivée par Abraham. Il fit cela parce qu'Il voulait qu'Abraham expérimente la vraie paix et le vrai repos, qui ne pouvait arriver que si cette inimitié était reconnue et abandonnée par Abraham.

Sara, dans son désespoir et son sentiment de honte de ne pas concevoir d'enfant, encourage Abraham à avoir un enfant par Agar, sa servante. En écoutant la voix de sa femme, Abraham révéla son manque de foi dans la promesse et son désir de réaliser lui-même la promesse par ses propres œuvres.

13 ans après la naissance d'Ismaël, Dieu apparut à Abraham. C'est à cette époque que Dieu changea le nom Abram en Abraham. Abram signifie père, tandis qu'Abraham signifie *père d'une multitude*.

Dieu présente une fois de plus les promesses à Abraham, ajoutant de plus en plus de détails. Alors même que Dieu parle, Abraham lutte pour croire. Âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, comment Abraham pouvait-il devenir le père d'une grande multitude ? Comment posséderait-il le pays ? Ça semblait difficile à croire.

Une fois de plus, Dieu manifeste l'inimitié en Abraham par le commandement de la circoncision. La circoncision trouve son origine en Egypte, d'après l'historien grec Hérodote.²⁸ Lorsqu'Abraham alla en Egypte, Agar devint la servante de Sara. Il se peut que ce soit par Agar que la circoncision fut introduite dans leur famille, étant donné son héritage égyptien. La circoncision en Egypte était pratiquée sur les jeunes garçons entre l'enfance et l'âge adulte. Ismaël avait treize

Pour que Dieu instruisse Son peuple concernant une pratique païenne, cela dut faire partie du miroir qui révèle le péché dans l'homme.

²⁸ https://en.wikipedia.org/wiki/History_of_circumcision

ans lorsque Dieu apparut à Abraham et il est possible qu'Agar ait soulevé cette question en rapport avec son fils Ismaël.

Alors que nous ne pouvons en être certains, une chose est sûre ; c'était une pratique païenne. Elle ne trouva pas son origine dans le peuple de Dieu. Pour que Dieu instruisse Son peuple concernant une pratique païenne, cela dut faire partie du miroir qui révèle le péché dans l'homme.

Puisqu'Abraham n'a pas simplement pu croire Dieu, un signe de souffrance ou de douleur se manifesta. Le symbole d'un rite de passage en Egypte, comme démonstration de virilité, fut alors utilisé par Dieu pour manifester l'incrédulité d'Abraham et le conduire à la repentance. Paul montre clairement que la circoncision n'était pas essentielle à la justification par la foi.

Ce bonheur n'est-il que pour les circoncis, ou est-il également pour les incirconcis ? Car nous disons que la foi fut imputée à justice à Abraham. Comment donc lui fut-elle imputée ? Était-ce après, ou avant sa circoncision ? Il n'était pas encore circoncis, il était incirconcis. Romains 4 : 9-10

Tout comme le système sacrificiel fut enseigné à Adam et ses fils à cause de l'inimitié cachée en eux, de même la circoncision fut donnée à Abraham et sa descendance pour mettre en évidence leur péché et les conduire à la repentance. Bien sûr, dans la structure de l'Ancienne Alliance, c'était une marque d'honneur et de distinction pour Abraham. Si la circoncision avait été un principe éternel, il serait resté pour toujours, mais tout comme pour le système sacrificiel, son emploi ne fut plus valable après que Christ eut révélé le caractère du Père et mis l'inimitié d'Adam dans la tombe.

La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout. 1 Corinthiens 7 : 19

La preuve qu'Abraham manquait encore de foi alors que Dieu lui promettait toutes choses se trouve plus loin dans l'histoire.

Dieu dit à Abraham : Tu ne donneras plus à Saraï, ta femme, le nom de Saraï, mais son nom sera Sara. Je la bénirai, et je te

donnerai d'elle un fils ; je la bénirai, et elle deviendra des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle. Abraham tomba sur sa face ; il rit, et dit en son cœur : Naîtrait-il un fils à un homme de cent ans ? et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle ? Et Abraham dit à Dieu : Oh ! Qu'Ismaël vive devant ta face ! Genèse 17 : 15-18

Abraham s'est moqué de Dieu dans son cœur. C'est de l'incrédulité. Cela a fait de la peine à Dieu. Aimez-vous qu'on vous rit au nez lorsque vous promettez quelque chose d'incroyable à ceux que vous aimez ? Et qu'en plus ils vous proposent autre chose comme solution ?

Dieu condescend gracieusement à accepter la circoncision comme un sceau de la foi qu'Abraham avait exprimée auparavant en croyant que Dieu lui donnerait un héritier.

Et il reçut le signe de la circoncision, comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fut aussi imputée, Romains 4 : 11

Lorsque le temps arriva pour la naissance d'Isaac, Dieu fit passer le message à Abraham. Sara, qui écoute dans la tente, suit l'incrédulité de son mari et rit à l'idée d'avoir des enfants après la ménopause. A vue humaine, c'était impossible.

Alors ils lui dirent : Où est Sara, ta femme ? Il répondit : Elle est là, dans la tente. L'un d'entre eux dit : Je reviendrai vers toi à cette même époque ; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui. Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge ; et Sara ne pouvait plus espérer avoir d'enfants. Elle rit en elle-même, en disant : Maintenant que je suis vieille, aurais-je encore des désirs ? Mon seigneur aussi est vieux. L'Eternel dit à Abraham : Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant : Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille ? Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel ? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque ; et Sara aura un fils. Sara mentit, en disant : Je n'ai pas ri. Car elle eut peur. Mais il dit : Au contraire, tu as ri. Genèse 18 : 9-15

Malgré leur difficulté à croire, Dieu donna gracieusement un fils à Abraham et Sara. Dans Genèse 15, Abraham avait manifesté de la foi en la promesse, et malgré sa faiblesse, là où le péché abonda, la grâce surabonda.

La joie débordante dans le foyer d'Abraham ne dura pas très longtemps, parce qu'Agar n'apprécia pas que son fils fut à l'ombre d'Isaac. La rivalité précédemment manifestée avant la naissance d'Isaac refit surface dans la persécution d'Isaac par Ismaël. Sara plaida son cas devant Abraham :

Sara vit rire le fils qu'Agar, l'Egyptienne, avait enfanté à Abraham ; et elle dit à Abraham : Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac. Genèse 21 : 9-10

Dieu dit à Abraham d'écouter sa femme. Même dans ces mots, le péché d'Abraham est souligné, parce qu'Abraham avait tout d'abord écouté sa femme pour créer ce problème. Donc, en écoutant à nouveau sa femme, la douleur de ses actions est amplifiée et il réalise encore plus ses erreurs du passé. Quelle tristesse pour Abraham de devoir se séparer de son fils Ismaël. Ce dut être extrêmement douloureux pour lui ; bien plus douloureux que de couper son prépuce pour la circoncision. Nous voyons en Abraham l'œuvre de l'Ancienne Alliance. C'est un ministère de la mort qui va crescendo. Il a pour objectif de lui apporter une grâce surabondante.

Par ces expériences humiliantes, Abraham apprit à moins s'appuyer sur lui-même et grandit dans la foi. Dieu discerna qu'en Abraham, la trahison cachée d'Adam pouvait être manifestée, afin que tout comme pour le restant de l'humanité, l'inimitié contre Dieu et Son Fils put être manifestée en lui ; un événement complet du péché qui abonde pour permettre à la grâce merveilleuse de Dieu de surabonder.

CHAPITRE 14

LA FOI D'ABRAHAM

Au sommet du Mont Moriya, l'humanité toute entière est en jugement. Nous sommes appelés à décider de la signification de l'ordre donné par Dieu à Abraham d'offrir son fils, le fils qu'Abraham avait attendu toute sa vie ; le fils que Dieu lui avait promis et sur qui reposaient tous ses espoirs. Comme l'a affirmé Kierkegaard : « Tout comme la foi d'Abraham est testée par Dieu dans le livre de la Genèse, de même la foi propre du lecteur est éprouvée dans la réflexion personnelle sur l'histoire biblique. »

Un jour, Martin Luther lut l'histoire d'Abraham offrant Isaac sur l'autel du sacrifice. Sa femme, Katie, avec toute la compassion d'une mère, dit, « Je ne le crois pas. Dieu n'aurait pas traité son fils ainsi ! » « Mais, Katie, » répondit Luther, « Il l'a fait. »

Rembrandt capte l'histoire de la manière la plus confrontante. La main d'Abraham est poussée sur le visage d'Isaac dans ce qui ressemble à un soutien tacite de ce qu'Alice Miller suggère être de l'abus d'enfant.²⁹

²⁹ Alice Miller, *The Untouched Key: Tracing Childhood Trauma in Creativity and Destructiveness*, (New York: Doubleday, 1990) / Alice Miller, *La clé intouchée : Tracer les traumatismes de l'enfance dans la créativité et la destruction*, (New York : Doubleday, 1990)

Pour gravir le Mont Morija sans être saisi dans le même fourré que le bélier, souvenons-nous des choses que nous avons considérées dans les chapitres précédents qui nous ont conduits jusque là.

Au chapitre 3, nous avons examiné les perceptions humaines de la justice divine. Le Christianisme présente Dieu comme inflexiblement sévère dans ses relations. On le perçoit comme un être qui traque sans relâche les contrevenants à la loi, que ce soit eux-mêmes ou un substitut.

Au chapitre 4, nous avons considéré la trahison cachée d'Adam, l'incompréhension fatale des paroles de Dieu disant qu'au jour où vous mangerez du fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, vous mourrez. Pensant que Dieu demandait la mort de sa femme, il fit paraître Dieu devant sa cours de justice interne et Le condamna pour ce qu'il croyait être l'intention de Dieu. Nous soulignons le point vital qu'Adam ne comprit pas la signification des paroles de Dieu et les plaça dans un contexte de peine de mort infligée par une fausse justice. En auto-défense, Adam projette ses fausses perceptions sur Dieu. Cela génère en lui une grande peur de Dieu. Toute tentative d'approche de Dieu vers lui est perçue comme un précurseur de mort. Adam et sa postérité présentent une haine viscérale envers Dieu, mais elle est cachée en profondeur dans le psychisme.

Au chapitre 5, nous avons vu le Soleil de justice faire éclater la lumière dans l'esprit obscurci de l'humanité par la révélation complète du caractère de Dieu à l'homme dans le ministère terrestre de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Jamais Jésus n'a manifesté de justice qui Lui aurait demandé de mettre un terme à la vie d'une tierce personne par la force. C'est sous cet angle que nous sommes invités à marcher avec Jésus sur la route d'Emmaüs, et à Le laisser nous révéler dans le Pentateuque et les prophètes tout ce qui Le concerne. (Luc 24 : 44).

Au chapitre 6, nous avons découvert la justice contrefaite de Satan, et comment il a malhonnêtement restructuré la loi de Dieu par sa

fausse perception de la justice. L'histoire d'Absalom tire le rideau sur l'aspiration satanique à se saisir du trône de Dieu.

Au chapitre 7, nous avons vu comment Dieu rencontre l'homme dans sa perception obscurcie de la réconciliation et de l'expiation. Le serpent élevé en métal d'airain d'invention humaine, marqué du sceau de traditions païennes de l'expiation, tout en conservant la notion d'un ange de feu tombé du ciel, nous révèle que Dieu rencontrait l'homme dans le lieu enténébré de son imagination corrompue. Souillée des principes corrupteurs de la justice satanique, l'humanité ne peut concevoir le divin autrement qu'en y voyant une personne demandant la mort pour la transgression.

Au chapitre 8, nous avons révélé la vérité que seulement par la mort de Christ sur une croix païenne de Rome, l'homme pouvait commencer à croire au pardon possible de Dieu. Cette réalité fut symbolisée dans l'ordre donné à Moïse de frapper le rocher au commencement des pérégrinations dans le désert, alors qu'à la fin de ce voyage, il reçut l'instruction de parler au rocher pour recevoir l'eau donnant la vie. Cela devait confirmer que sans effusion de sang, aucune expiation ne pouvait avoir lieu, puisque l'humanité, saturée de fausse justice, ne pouvait pas accepter le pardon possible de Dieu sans l'application de la peine de mort.

Au chapitre 12, nous avons commencé à apprécier avec émerveillement l'agent salvateur de Dieu en Christ prenant un corps humain semblable au nôtre afin d'absorber notre inimitié contre Dieu, Lui permettant ainsi de s'approcher de nous et de demeurer parmi nous. Cela ponctue la vérité que Dieu ne désirait pas de sacrifice, mais qu'un corps fut préparé pour permettre à Christ de venir près de nous et nous conduire à avoir confiance en Lui comme médiateur. Nous avons aussi considéré le système du sanctuaire comme une passerelle allant de l'airain à l'or, passant de fausses idées humaines de l'expiation à la véritable expiation de Dieu.

Au chapitre 10, nous avons inclut l'étape vitale du processus des deux alliances pour être réconciliés avec Dieu. L'âme humaine est

inconsciente de la véritable étendue de sa dépravation. Par le ministère de l'Ancienne Alliance, la profondeur de notre péché est amplifiée par les conséquences de nos propres actions. Cela a lieu afin que nous comprenions pleinement notre péché. Au moment où nous réalisons cela, la grâce de la Nouvelle Alliance nous est offerte, afin que nous soyons libérés de notre inimitié et réconciliés avec Dieu. Comme nous l'avons découvert dans l'histoire de la femme cananéenne, la compréhension bien qu'incorrecte des paroles du Christ agit comme catalyseur pour parfaire sa foi. C'est ici le contexte pour l'histoire du Mt Moriija.

Alors qu'il est difficile d'absorber tous ces niveaux de pensées et de les appliquer d'un coup à l'histoire d'Abraham et Isaac, le dernier niveau dont nous avons discuté au chapitre 10 peut nous servir de porte d'entrée, soutenu par la pensée que la vie de Christ sur la terre représente la totalité du caractère de Dieu. Si nous pouvons au moins intégrer ces deux niveaux de pensées à l'histoire, nous aurons alors plus tard l'opportunité d'évoquer les autres niveaux pour compléter l'image. C'est une image de grâce sublime de la part de Dieu, au lieu de l'horreur traumatisante d'un Dieu demandant à Abraham de tuer son précieux fils.

Après ces choses, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit :
Abraham ! Et il répondit : Me voici ! Dieu dit : Prends ton fils,
ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Moriija,
et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te
dirai. Genèse 22 : 1-2

Nous nous souvenons des paroles de Jésus à la femme cananéenne, « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. » (Matthieu 15 : 26). La réponse de la femme indique qu'elle a cru avoir été traitée de chien par Jésus. Elle s'est fourvoyée quant à ce qu'Il a dit, rendant ainsi l'épreuve de sa foi bien plus grande que nécessaire. L'affirmation de Jésus fut un miroir de ses propres pensées à son sujet. Jésus ne pensait pas que cette précieuse femme était un chien, mais Il formula Ses paroles de manière à enseigner à cette femme ainsi qu'aux disciples d'importantes leçons.

La même chose se produisit lorsqu'Abraham demanda à Dieu des preuves lui montrant qu'il posséderait le pays que Dieu lui promit. Dieu dit à Abraham d'apporter une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un agneau de trois ans et une tourterelle. Ces paroles avaient du sens pour Abraham dans son propre contexte. Dieu le savait très bien. Dieu ne lui a jamais dit quoi en faire, mais Abraham alla de l'avant dans la structure de référence dans laquelle il comprit ces paroles. Dieu permit à Abraham de faire ce qu'il pensait que Dieu voulait, afin de lui enseigner d'importantes leçons.

Lorsque Dieu dit à Abraham de prendre son fils unique, la signification des mots pourvoit à un indice montrant qu'Abraham agit dans sa propre compréhension de ces mots. Dieu savait qu'il le comprendrait ainsi, et utilisa cette incompréhension de la part d'Abraham pour faire ressortir la pensée profonde d'Abraham, tout en rendant le test de la foi encore plus grand.

Considérez la phrase « offre-le en holocauste. » Le mot *offre* contient la signification suivante dans le *Brown, Driver and Briggs Dictionary*:

Faire monter, causer l'ascension ou de grimper, causer de gravir, apporter en haut, apporter contre, enlever, tirer en haut, stimuler, agiter (mentalement), offrir, apporter (des cadeaux) en haut, exalter, offrir – forme Hiphil de H5927

Dans ce contexte, nous voyons comment la Young's Literal Translation traduit ce mot :

Dieu dit : Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et **là fais-le monter** pour un holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. Genèse 22 : 2 (YLT)

Alors qu'ils allaient gravir le Mont Morija, le mot monter est un choix naturel pour un tel voyage. Le mot pour holocauste porte deux significations. Le premier est un holocauste, et le deuxième est *faire l'ascension, escalier ou monter*. La concordance Strong le développe ainsi :

Participe actif féminin de H5927 ; une marche ou (collectivement escalier, comme faire l'ascension) ;

généralement un holocauste (tel que montant en fumée) : monter, holocauste (sacrifice), s'élever vers. Voir également H5766.

Voyez comment le mot pour holocauste est traduit dans ce verset :

On y **montait** par sept degrés, devant lesquels était son vestibule ; il y avait de chaque côté des palmes sur ses poteaux.
Ezéchiel 40 : 26

C'est pourquoi ce que Dieu dit peut être traduit ainsi :

Dieu dit: Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ;
grimpe là-bas et **monte** sur l'une des montagne que je te dirai.
Genèse 22 : 2

Ce détail est important pour expliquer le miroir qui opère dans le texte. Dieu savait comment Abraham comprendrait les mots qu'Il lui adressa. Premièrement, considérons ce que Dieu dit concernant les sacrifices d'enfants :

Ils ont bâti des hauts lieux à Baal, pour brûler leurs enfants au feu en holocaustes à Baal : Ce que je n'avais ni ordonné ni prescrit, ce qui ne m'était point venu à la pensée. Jérémie 19 : 5

Dieu donne des informations par Jérémie au sujet de l'époque où Israël sortit d'Egypte.

Car je n'ai point parlé avec vos pères et je ne leur ai donné aucun ordre, le jour où je les ai fait sortir du pays d'Egypte, au sujet des holocaustes et des sacrifices. Mais voici l'ordre que je leur ai donné : Ecoutez ma voix, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple ; Marchez dans toutes les voies que je vous prescrais, afin que vous soyez heureux. Jérémie 7 : 22-23

Comme nous l'avons affirmé précédemment, le système sacrificiel fut donné à l'homme tel un miroir de ses pensées envers Dieu et Son Fils. Dieu ne désire jamais de sacrifices. L'homme cherchant à se défendre lui-même contre la lourde accusation de vouloir tuer le Fils de Dieu, projette cela sur Dieu comme une chose qu'Il désire. C'est pour l'homme une chose cruelle de faire cela à Dieu, mais à la fin, cela ne rend que plus difficile l'épreuve que l'homme doit affronter.

La manière dont Abraham comprit Dieu révèle ce qui était en lui. Abraham fut élevé dans un environnement de sacrifices d'enfants ; les gens du pays de Canaan, où il demeurait, pratiquaient ces abominations. Les péchés qu'il avait précédemment commis pesaient sur lui en pensées de jugement et donc de punition.

La conscience coupable d'Abraham était tentée de croire qu'il ne serait pas pardonné de Dieu, à moins de lui sacrifier quelque chose. C'est pourquoi Dieu refléta vers Abraham sa pensée défectueuse de l'Ancienne Alliance, afin de l'en libérer. Dieu voulait qu'Abraham ait une relation d'amour avec Lui, sans continuellement retomber dans la crainte et l'insécurité à cause de ses incompréhensions du caractère de Dieu.

Si Dieu a vraiment ordonné à Abraham de tuer son fils, les paroles suivantes doivent nous laisser perplexes.

Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Genèse 22 : 12

Dieu a-t-il trompé Abraham en lui ordonnant de tuer son fils pour lui dire d'arrêter au tout dernier moment d'agonie, et manifester son approbation ? L'idée est extrêmement problématique.

Dans le contexte de tout ce que nous avons considéré, il est beaucoup plus logique qu'Abraham ait compris les paroles de Dieu dans un système d'airain fait par l'homme. Dieu savait qu'Abraham le comprendrait ainsi, mais c'était la seule façon de révéler l'inimitié cachée dans son cœur.

L'ordre d'égorger Isaac révèle la semence cachée dans le sein d'Adam. Adam croyait que Dieu allait tuer sa femme. Il ne pouvait pas supporter la pensée d'être séparé d'elle. Il pensait que Dieu voulait sa mort, tout comme Abraham pensait que Dieu voulait la mort d'Isaac.

Le monde chrétien utilise cette histoire comme structure de l'expiation et comme un élément clé de l'expiation par substitution. Ecoutez ce que dit Spurgeon :

Souvenez-vous que dans le cas d'Abraham, Isaac était l'enfant de son cœur. Je n'ai pas besoin de développer ça, vous pouvez bien imaginer comment Abraham l'aimait ; mais en ce qui concerne notre Seigneur, quel esprit peut concevoir combien proche et cher notre Rédempteur était pour le Père ? Souvenez-vous de ces paroles merveilleuses de la Sagesse Incarnée, « J'étais à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence. » Notre glorieux Sauveur était plus le Fils bien-aimé de Dieu qu'Isaac ne pouvait être chéri d'Abraham. L'Eternité et l'infinité sont entrées dans l'amour qui existait entre le Père et le Fils. Christ dans sa nature humaine était extrêmement beau et saint, et en lui demeurait toute la plénitude de la divinité corporellement ; c'est pourquoi il faisait les plus grands délices du Père, et ces délices furent publiquement exprimés en déclarations audibles, « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je prends plaisir. » [KJV] **Il ne l'épargna pourtant pas, mais en fit le substitut pour nous, pécheurs, le rendit malédiction, pour nous,** et fit qu'il fût suspendu à un bois. Avez-vous un enfant favori ? En avez-vous un qui se blottit dans votre sein ? En avez-vous un qui vous est plus cher que tous les autres ? Alors s'il vous fallait vous en départir, vous pourriez communier avec le grand Père donnant son Fils - Charles Spurgeon, *The Gospel of Abraham*.³⁰

Tout comme la femme cananéenne pensa que Jésus l'appelait un chien, ainsi Abraham pensa que Dieu voulait qu'il offre son fils en sacrifice. Cette histoire est vitale, parce qu'elle fait le diagnostic du problème humain. Dans l'ordre de Dieu, le péché abonda en Abraham et révéla ce qui était caché.

Il en fut de même pour la femme cananéenne, sa mauvaise compréhension des paroles de Jésus rendit son épreuve bien plus difficile que nécessaire, mais sa compréhension d'airain rendit cela inévitable. De même pour Abraham, il n'y avait pas d'issue pour échapper à la sévérité de l'épreuve, non parce que Dieu la réclamait, mais étant donné la fausse compréhension qu'avait Abraham du caractère de Dieu.

³⁰ Ndt. L'Évangile d'Abraham.

Ce qui est si beau au sujet d'Abraham, c'est que malgré sa fausse compréhension, il s'accrocha toujours à Dieu par la foi, croyant que Dieu pouvait ressusciter son fils d'entre les morts.

C'est par la foi qu'Abraham offrit Isaac, lorsqu'il fut mis à l'épreuve, et qu'il offrit son fils unique, lui qui avait reçu les promesses, et à qui il avait été dit : En Isaac sera nommé pour toi une postérité. Il pensait que Dieu est puissant, même pour ressusciter les morts ; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. Hébreux 11 : 17-19

Abraham enjamba la faute d'Adam. Adam n'a pas été au-delà de sa fausse compréhension pour se saisir de la promesse de Dieu de pourvoir à tous ses besoins. Il pensa qu'il perdrait Eve pour toujours. La foi de Jésus en Abraham lui permit de voir au-delà des portails de la tombe. Il eut confiance que Dieu ressusciterait son fils pour réaliser la promesse qu'il serait le père d'une grande multitude. Ainsi nous lisons :

Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice. Romains 4 : 19-22

Remarquez bien que sa foi lui fut *imputée* à justice. Sa fausse compréhension du caractère de Dieu n'était pas droite, mais la foi en Dieu qu'il manifesta lui fut imputée à justice.

Si nous prenons cette histoire comme la comprennent Spurgeon et la plupart des écrivains chrétiens, il faut alors comprendre que lorsque Isaac fut épargné et que le bélier fut égorgé, l'œuvre d'Abraham levant le couteau pour tuer son fils représente Dieu demandant la mort de quelque chose pour obtenir satisfaction. Toute l'expiation est alors structurée dans le contexte de l'apaisement sacrificiel.

C'était là ma compréhension précédente de l'histoire de l'Évangile telle qu'écrite dans les premières éditions de mon livre *Guerres d'Identité* :

Essayez de vous représenter Dieu dans l'histoire d'Abraham et Isaac, et de voir qu'il n'y eut pour Jésus personne pour combler le fossé, **personne pour libérer le Père de la tâche déchirante du sacrifice, personne pour empêcher la main divine de plonger le couteau.** Dans le tremblement de terre et les ténèbres de ce jour fatidique, lorsque le plus grand amour ayant jamais existé fut brisé à cause de nos péchés, j'entends le cri du Père, « Mon Fils, Mon Fils, comment puis-je t'abandonner ? Comment puis-je te laisser partir ? » C'est l'enfer ici même. Le Père et le Fils ont tous deux expérimenté l'enfer dans la rupture de leur relation en notre faveur. Quoi d'autre l'essence de l'enfer peut-elle être que l'opposé de ce que défend le royaume de Dieu – la relation aimante et intime ? – *Guerre d'Identité*, édition de 2012

Lorsque je le lis maintenant, je suis peiné devant l'image présentée. Alors que certains théologiens tentent instinctivement d'adoucir le coup du Père tuant Son Fils, j'ai aveuglément trébuché dans les implications d'une justice divine qui demande la mort, la mort même de Son Fils. Lorsque j'écrivis cela, je n'avais aucune idée de la fausse justice de Satan, ni l'idée que le jugement et la condamnation venaient d'Adam et non de Dieu. Avec l'idée ci-dessus de l'expiation, on perçoit le Père comme étant Celui qui tue Son Fils. Luther tenta d'adoucir le coup en attribuant la mise à mort à la loi de Dieu.

La loi gronde : « Très bien. Si ton Fils prend les péchés du monde, je ne vois de péchés nulle part ailleurs qu'en Lui. Il mourra sur la Croix. » **Et la loi tue Christ. Mais nous partons libres.**³¹

³¹ Martin Luther, Commentaire sur l'Épître de Paul aux Galates.

Encore une fois, comme nous en avons discuté précédemment, un pas de plus est pris dans la Trinité pour présenter cette mort comme un sacrifice personnel plutôt que comme le Père qui tue Son Fils. Mais toutes ces choses sont des masques pour maintenir cachée l'hostilité de l'homme envers Dieu, Le présentant comme Celui qui demande la mort pour satisfaire Sa justice sévère et inflexible. Elles font apparaître le Père comme un insensé ; Sa création pèche, et le Fils innocent de Dieu doit donc mourir pour donner satisfaction au Père ? Cela semble arbitraire ; pourquoi ne peux-tu pas simplement pardonner ? Cela nous rappelle l'histoire de Saül et Jonathan :

Elles font apparaître le Père comme un insensé ; Sa création pèche, et le Fils innocent de Dieu doit donc mourir pour donner satisfaction au Père ? Cela semble arbitraire ; pourquoi ne peux-tu pas simplement pardonner ?

La journée fut fatigante pour les hommes d'Israël. Saül avait fait jurer le peuple en disant : Maudit soit l'homme qui prendra de la nourriture avant le soir, avant que je me sois vengé de mes ennemis ! Et personne n'avait pris de nourriture. 1 Samuel 14 : 24

Saül dit à Jonathan : Déclare-moi ce que tu as fait. Jonathan le lui déclara, et dit : J'ai goûté un peu de miel, avec le bout de bâton que j'avais à la main : me voici, je mourrai. Et Saül dit : Que Dieu me traite dans toute sa rigueur, si tu ne meurs pas, Jonathan ! Le peuple dit à Saül : Quoi ! Jonathan mourrait, lui qui a opéré cette grande délivrance en Israël ! Loin de là ! L'Éternel est vivant ! il ne tombera pas à terre un cheveu de sa tête, car c'est avec Dieu qu'il a agi dans cette journée. Ainsi le peuple sauva Jonathan et il ne mourut point. 1 Samuel 14 : 43-45

Dans la structure du caractère de Jésus et des deux alliances, l'ordre de Dieu à Abraham fut l'œuvre de l'Ancienne Alliance pour faire

abonder le péché caché. Abraham manifesta une foi divine, par l'obscurité d'une fausse compréhension.

C'est par ces mêmes ténèbres que Christ dut s'accrocher à l'amour de Son Père.

Et vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Matthieu 27 : 46

Jésus luttait sous la supposition incorrecte que Son Père l'avait abandonné. Tout comme Abraham, Il mit Sa confiance en Son Père au travers de cette incompréhension, et s'en remit entre les mains de Dieu. Pourquoi Jésus lutta-t-il sous cette incompréhension ? Il portait sur Lui-même notre incompréhension de Dieu, pensant qu'Il nous abandonnerait. Jésus tout comme Abraham vainquirent les ténèbres et triomphèrent, démontrant que Jésus est la semence d'Abraham.

Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit : et aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agissait d'une seule : et à ta postérité, c'est-à-dire, à Christ. Galates 3 : 16

Abraham est le Père de la foi (Romain 4 : 16). Christ, la semence d'Abraham, amplifia l'œuvre d'Abraham d'une foi qui transperça les ténèbres du monde entier.

A la lumière de ces choses, les principes de l'expiation sont perçus dans une toute nouvelle lumière. Ils nous permettront de parler au rocher plutôt que de le frapper. Cette information est vitale pour le perfectionnement des saints pendant le Temps de Trouble de Jacob juste avant la Seconde Venue de Christ.

Malheur ! car ce jour est grand ; Il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; Mais il en sera délivré. Jérémie 30 : 7

Comme nous l'explorerons plus en détails par la suite, le peuple de Dieu traversera une épreuve pendant laquelle il sera tenté de croire que Dieu les aura entièrement abandonnés. Si nous connaissons notre Dieu et Son caractère, le sentiment d'abandon sera mitigé par

la connaissance de la vérité que Dieu n'a jamais désiré de sacrifice ni d'offrande. Nous serons capables de transpercer cette obscurité lorsque le monde entier sera uni contre ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

À l'heure la plus sombre, le peuple de Dieu triomphera sur l'inimitié intérieure naturelle et dira :

En ce jour l'on dira : Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance, et c'est lui qui nous sauve ; C'est l'Éternel, en qui nous avons confiance ; Soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut ! Esaïe 25 : 9

En racontant l'histoire d'Abraham, nous avons posé la fondation du développement de la colère des hommes contre Dieu. Elle fut cachée dans le sein d'Adam, manifestée en Caïn tuant Abel, et culmina dans l'image d'Abraham tuant son fils ; une manifestation de ce qu'Adam croyait que Dieu voulait lui faire. Adam était un fils de Dieu. (Luc 3 : 38). L'ombre noire et profonde d'Abraham brandissant un couteau pour le plonger dans la poitrine de son fils est la manifestation brutale de ce que pensait l'humanité de l'attente de Dieu pour la justice.

Retraçons maintenant cette indignation humaine contre Dieu, projetée sur Dieu comme la demande d'un sacrifice de sang.

CHAPITRE 15

DANIEL ET L'ABOMINABLE TRAHISON DE LA PETITE CORNE

L'histoire de la chute d'Adam et Eve, associée à l'histoire de Caïn tuant Abel, nous montre la semence originelle d'où toutes les manifestations humaines de colère, de guerre, d'effusion de sang, de sacrifice et d'adoration trouvent leur source. Adam fut à l'origine de la colère contre Dieu par sa fausse compréhension de l'avertissement de Dieu à l'éventuel transgresseur. Les sentiments initiaux d'Adam envers le Fils de Dieu sont démasqués en Caïn tuant Abel.

Pour qu'un homme reçoive la réconciliation avec Dieu, il doit reconnaître sa colère envers Lui, et son désir de tuer Son Fils. Adam et Abel se sont humiliés et ont confessé ce crime dans les sacrifices qu'ils offrirent. A l'inverse, Caïn se sentant lésé manifesta de l'indignation contre la sainte alliance, l'oubliant en refusant d'apporter un agneau à tuer, et représentant ainsi l'hostilité qui résidait en lui envers le Fils de Dieu. Il s'éleva lui-même contre le

Chef de l'armée, le Fils de Dieu, dont l'Esprit demeurait en Abel, et le tua.

En cela, nous apprenons une profonde leçon. En refusant de tuer l'agneau, Caïn nia l'inimitié cachée demeurant en lui. « Cela pourrait être le péché d'Adam, mais ce n'est pas le mien, » pensa peut-être Caïn. Il se dit que tout allait bien pour lui et qu'il n'avait pas besoin de reconnaître le canal approprié de grâce qu'offrait Dieu. Mais la conséquence fut terrible : Dieu voulait qu'il canalise sa haine dans le rituel du sacrifice de l'agneau ; ne l'ayant pas fait, cette haine explosa dans un canal inapproprié – envers son frère bien-aimé. Cela devrait nous mettre en garde : lorsque nous nions le péché que Dieu nous a montré, et la voie de Dieu pour y faire face, cette iniquité éclatera d'une manière chaotique et destructive, nous blessant nous-mêmes et ceux qui nous entourent.

Le principe est vrai sur le plan individuel, le plan familial, le plan communautaire, le plan national, et pour la race humaine entière. Ce scénario s'est répété de nombreuses fois dans l'histoire humaine, comme l'exprime avec sagesse Salomon :

Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu ramène ce qui est passé. Ecclésiaste 3 : 15

Le livre de Daniel pourvoit à la structure essentielle pour démasquer la trahison d'Adam ; il donne le détail des aspects importants de l'histoire humaine, montrant cette hostilité à l'action dans les époques successives.

Pour comprendre l'histoire reliée aux prophéties de Daniel, nous sommes redevables à l'œuvre de William Miller et ses associés qui développèrent l'explication la plus complète et la plus systématique de ces prophéties au 19^{ème} siècle. Pour une analyse détaillée de ces prophéties, je recommande les livres *Daniel et l'Apocalypse* par Uriah Smith³² et *Daniel le Prophète* par Stephen Haskell.³³ Pour une étude

³² Téléchargez depuis ce lien : <https://maranathamedia.com/download/view/daniel-and-revelation-uriah-smith-1897>

³³ Téléchargez depuis ce lien : <https://maranathamedia.com/download/view/story-of-daniel-the-prophet-sn-haskell-1903>

condensée des chapitres 7 et 8 de Daniel, voyez le chapitre 15 du livre *Comme tu juges*, disponible sur *peredamour.fr*.

Je vais faire un bref résumé de ces livres que j'ai juste mentionnés afin de donner le contexte du chapitre 8 de Daniel.

Je vis le bélier qui frappait de ses cornes à l'occident, au septentrion et au midi ; aucun animal ne pouvait lui résister, et il n'y avait personne pour délivrer ses victimes ; il faisait ce qu'il voulait, et il devint puissant. Comme je regardais attentivement, voici, un bouc venait de l'occident, et parcourait toute la terre à sa surface, sans la toucher ; ce bouc avait une grande corne entre les yeux. Il arriva jusqu'au bélier qui avait des cornes, et que j'avais vu se tenant devant le fleuve, et il courut sur lui dans toute sa fureur. Je le vis qui s'approchait du bélier et s'irritait contre lui ; il frappa le bélier et lui brisa les deux cornes, sans que le bélier eût la force de lui résister ; il le jeta par terre et le foula, et il n'y eut personne pour délivrer le bélier. Le bouc devint très puissant, sa grande corne se brisa. Quatre grandes cornes s'élevèrent pour la remplacer, aux quatre vents des cieux. Daniel 8 : 4-8

L'ange Gabriel donne à Daniel les identités du bélier et du bouc symbolisés dans la vision.

Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des **Mèdes et des Perses**. Le bouc, c'est le roi de **Javan**³⁴. La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Daniel 8 : 20-21

L'histoire décisive de la Grèce remportant la victoire sur les Mèdes et les Perses eut lieu en 331 av. JC.

Alexandre vainquit tout d'abord les généraux de Darius à la Rivière Granicus en Phrygie. Il attaqua ensuite Darius et le mit en déroute aux cols d'Issus en Cilicie, puis le vainquit sur les plaines d'Arbela en Syrie. La deuxième bataille eut lieu en 331 av. JC. et marqua la chute de l'Empire Perse. Par cet événement, Alexandre devint le maître de tout le pays.³⁵

³⁴ Ndt. C'est-à-dire la Grèce.

³⁵ Uriah Smith, *Daniel and Revelation*, page 168

Comme la plupart des nations, la Perse et la Grèce comportaient des pratiques religieuses qui impliquaient des sacrifices d'animaux.

Le sacrifice d'animal est la mise à mort rituelle d'un animal comme faisant partie d'une religion. Elle est pratiquée par les adhérents de nombreuses religions comme un moyen d'apaiser un dieu ou des dieux, ou de changer le cours de la nature. Elle avait également une fonction sociale ou économique dans les cultures où les parties comestibles de l'animal étaient distribuées parmi ceux qui assistaient au sacrifice pour être consommée. Le sacrifice animal s'est manifesté dans presque toutes les cultures, des Hébreux aux Grecs et aux Romains (particulièrement la cérémonie de purification de la Lustration), aux Egyptiens (le culte d'Apis par exemple) et des Aztèques au Yoruba. La religion des anciens Egyptiens interdisait le sacrifice d'animaux autres que le mouton, les taureaux, les veaux, les veaux mâles et les oies.³⁶

Les sacrifices d'animaux des nations trouvent leur source dans les événements liés à Adam et Eve, ainsi qu'à Caïn et Abel. Tout comme l'indique la citation ci-dessus, les sacrifices des nations païennes furent un processus pour apaiser leurs dieux ou manipuler les aboutissements. C'est là une preuve du refus universel d'accepter l'animosité cachée en chacun de nous, et de l'instinct que nous avons de projeter le désir d'un sacrifice sur Dieu pour apaiser Sa colère.

Les prêtres babyloniens et perses offraient des sacrifices quotidiens à leurs dieux. Les babyloniens et les perses avaient aussi un système religieux également composé de sacrifices quotidiens, ou continuel.

Cela avait été rendu manifeste par la découverte du Cylindre de Cyrus (538-529 Av. JC.), dont l'inscription qu'on y trouva fut traduite ainsi :

« Il faisait quotidiennement des plans et dans l'inimitié, il permit que l'offrande régulière cesse ; il nomma – il établit dans la

³⁶ <https://en.wikipedia.org/wiki/Sacrifice>

ville. » - Voir *Landmarks of Civilization; Assyrian and Babylonian Literature*, par Albert F. Harper, page 171.³⁷

Une autre traduction dit : « Il planifia quotidiennement et dans l'inimitié il fit cesser le sacrifice établi. » *Archaeology and the Bible*, par George A. Barton, Seconde Edition, page 385.³⁸

Dans ce texte, il est question de l'intense furie du bouc envers le bélier. Comme je l'ai indiqué plus tôt, toute colère envers autrui est une manifestation de notre colère cachée envers Dieu. L'apôtre Jean dit que si vous haïssez votre frère, vous êtes dans les ténèbres. (1 Jean 2 : 9).

Le conflit entre la Perse et la Grèce est une manifestation de cette inimitié intérieure que les hommes ont envers Dieu. Jésus a dit, « Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. » (Matt 25 : 40). Les hommes se sentent insécurisés parce qu'ils sont éloignés de Dieu, ce qui fait que nous ne nous voyons pas comme des membres de la même famille de Dieu. Cela se manifeste par le besoin d'apaiser les dieux, et le besoin de dominer nos semblables.

Le symbolisme du bouc qui détruit le bélier dans livre de Daniel fait écho au premier meurtre de l'histoire humaine. Le bouc est un symbole de Satan et le bélier ou mouton est un symbole de Christ. Dans l'histoire de Caïn et Abel, Caïn, inspiré par le bouc, Satan, se mit dans une très grande colère contre Abel, qui était inspiré par le mouton, Jésus, et le tua tout comme la Grèce détruisit la puissance de la Perse par le massacre de nombreux hommes.

Le symbolisme du bélier et du bouc en rapport avec Caïn et Abel nous relie à la colère originelle de la première famille sur la terre. La raison pour laquelle cette histoire est importante est dans ce que Daniel décrit juste après.

De l'une d'elles sortit une petite corne, qui **s'agrandit beaucoup** vers le midi, vers l'orient, et vers le plus beau des pays. Elle

³⁷ Ndt. *Repères de Civilisation ; Littérature Assyrienne et Babylonienne.*

³⁸ F.L. Sharp, *Antiochus or Rome.* Téléchargez depuis ce lien :

<https://maranathamedia.com/download/view/antiochus-or-rome-fl-sharp>

s'éleva jusqu'à l'armée des cieux, elle fit tomber à terre une partie de cette armée et des étoiles, et elle les foula. Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le *sacrifice* perpétuel³⁹, et renversa le lieu de son sanctuaire. Daniel 8 : 9-11

Dans les événements décrits par Daniel, une puissance s'est élevée de la Grèce qui allait s'élever elle-même jusqu'au Chef de l'armée – c'est-à-dire Jésus, le Fils de Dieu. Sans entrer dans les détails de la manière dont cette puissance s'est élevée, nous voyons que Rome fut la seule puissance qui devint plus grande que la Grèce, comme indiqué dans la prophétie.

En reliant ces points, la colère manifestée en Caïn contre Abel devint bien plus intense dans la guerre entre la Perse et la Grèce, puis extrêmement forte par Rome qui finit par crucifier le Fils de Dieu, manifestant ainsi pleinement la trahison d'Adam dans la chair.

Dans ce contexte plus large, la prophétie de Daniel n'énonce pas simplement une suite de royaumes depuis l'époque de Babylone jusqu'aux derniers jours, mais elle nous raconte plutôt comment la trahison d'Adam s'est manifestée dans l'histoire humaine. Ce lien donne beaucoup plus de puissance à cette prophétie et pourvoit à un moyen pour prédire de futures itérations de cette graine de colère, tout particulièrement dans les scènes finales de l'histoire de la terre.

Gabriel dit à Daniel que ce principe de colère ou d'indignation cessera au temps de la fin.

Puis il me dit : Je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin. Daniel 8 : 19

Cette indignation a continué depuis l'époque d'Adam jusqu'à aujourd'hui. Elle s'est manifestée dans chaque guerre et chaque mort violente depuis l'époque d'Adam. C'est la trahison d'Adam, amplifiée et manifestée, et elle continuera à se manifester jusqu'à ce

³⁹ Ndt. KJV: *Sacrifice* quotidien

que le Chef de l'armée fasse cesser le désir de sacrifice et d'offrande. (Daniel 9 : 27).

Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le *sacrifice* perpétuel, et renversa le lieu de son sanctuaire. L'armée fut livrée avec le sacrifice perpétuel, à cause du péché ; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises. J'entendis parler un saint ; et un autre saint dit à celui qui parlait : Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur ? Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? Et il me dit : Deux-mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié.
Daniel 8 : 11-14

Avant de pouvoir creuser plus en profondeur dans le langage de Daniel 8 : 11-14 et son rapport avec l'expiation, il nous faut le remettre dans son contexte en étudiant un peu plus l'histoire qui y est associée. William Miller et le Mouvement Adventiste du 19^{ème} siècle répand une grande lumière sur ces versets importants.

CHAPITRE 16

WILLIAM MILLER, LE QUOTIDIEN ET LE PÉCHÉ DÉVASTATEUR

Au chapitre deux, nous avons mentionné les enseignements de Thomas d'Aquin, qui adopta la progression logique des assertions d'Anselme jusqu'à rationaliser l'acte de brûler les hérétiques. Faire mourir les gens par le feu est une manifestation de l'inimitié cachée contre Dieu et Son Fils. Pendant les cinq cents années qui suivirent, le monde souffrit la tyrannie de la puissance romaine dans la coercition de la conscience sous la peine de mort. Les puissances du protestantisme et de l'Islam retinrent la puissance de la papauté, tout en manifestant une indignation et une colère semblables. L'une des expressions de colère réactionnaire les plus significatives envers Rome vint par la Révolution française qui culmina à l'emprisonnement du pape par le Général français Berthier, le 15 février 1798.

Ce fut cet événement qui initia un renouveau d'étude de la Bible à cette époque. Les hommes commencèrent à lire le livre de Daniel et la connaissance augmenta. (Daniel 12 : 4).

L'un des hommes qui commença à étudier les écritures peu après ce temps-là fut William Miller. Il était capitaine dans la Milice du Vermont et faisait partie des forces américaines qui vainquirent les anglais à la Bataille de Plattsburgh au Lac Champlain, le 11 septembre 1814.

William Miller était presque certain que les américains, de loin surpassés en nombre, seraient vaincus par les Red Coasts⁴⁰ disciplinés, mais à sa grande surprise, ce furent les américains qui vainquirent. Déiste affermi à l'époque, il se vit convaincu de l'implication d'une puissance supérieure dans les affaires des hommes et se détermina à résoudre ce qu'il avait précédemment considéré comme les nombreuses contradictions de la Bible.

J'ai personnellement visité la maison de William Miller à Low Hampton, dans le nord de l'Etat de New York, et je me suis assis au bureau où il étudiait sa Bible. J'ai foulé le chemin allant de sa maison au bosquet d'arbres où il pria après avoir trouvé la signification de Daniel 8 : 14 et où il lui fut demandé de « le dire au monde. »

Et il me dit : Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. Daniel 8 : 14

Tout comme c'est le cas pour la plupart des érudits chrétiens aujourd'hui, à l'époque de William Miller ils furent nombreux à penser que la puissance de la petite corne décrite dans Daniel 8 : 11 se référait à Antiochus Épiphane, au 2^{ème} siècle av. J.C., lorsqu'il mit un terme aux sacrifices à Jérusalem. L'idée prédominante était que les forces du mal cherchaient à arrêter le système sacrificiel juif. Cela ne s'accorde pas avec le modèle de la prophétie, car ce dont il est question ce sont des royaumes, et non des rois individuels. Les érudits passent également à côté du fait que la puissance ici décrite comme étant la petite corne était en réalité **plus grande** que la puissance de la Grèce.

Le bouc [Grèce] devint **très puissant** ; Daniel 8 : 8

⁴⁰ Ndt. "Les Manteaux Rouges"

De l'une d'elle sortit une petite corne, qui s'**agrandit beaucoup** vers le midi, vers l'orient, et vers le plus beau des pays.
Daniel 8 : 9

La seule puissance dans le développement de l'histoire qui sortit de la Grèce et fut plus grande que la Grèce fut Rome. Quoiqu'il en soit, la plupart des érudits bibliques concluent que la prophétie de Daniel 8 se termine avant la naissance de Christ.

L'un des nombreux problèmes avec cela concerne les paroles de Christ en rapport avec l'abomination de la désolation, ou péché dévastateur.

C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'**abomination de la désolation**, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, - que celui qui lit fasse attention ! Matthieu 24 : 15

Jésus dit à ceux qui voient cette « abomination de la désolation » de fuir de la Judée vers les montagnes. Luc clarifie exactement quel est le signe qui leur indiquera quand ils devront fuir :

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. » Luc 21 : 20

La puissance qui encercla et détruisit Jérusalem en 70 ap. JC. c'est Rome, ce qui associe l' « abomination de la désolation » à Rome. Daniel parle de cette puissance de désolation dans Daniel 8 : 13 :

J'entendis parler un saint : et un autre saint dit à celui qui parlait ; Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le *sacrifice* perpétuel et sur le **péché dévastateur** ? Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? Daniel 8 : 13

Le fait que Jésus se réfère à cette puissance comme étant dans le futur depuis le moment où il parlait aux disciples prouve que ce dont parlait Daniel ne pouvait pas être en rapport avec des événements du 2^{ème} siècle av. JC. Ce fait donne encore plus d'importance à la question de la durée d'accomplissement de la vision tel que demandé dans Daniel 8 : 13, parce qu'elle s'étend bien au-delà du deuxième siècle av. JC., passant la naissance de Christ et la destruction de Jérusalem, dans le futur. Alors combien de temps durera cette terrible histoire ?

La réponse à cette question implique de comprendre ce qu'est le *sacrifice quotidien* et le *péché dévastateur*, et combien de temps le sanctuaire et l'armée seront foulés.

Les traducteurs de ce passage de la Louis Segond, à partir du verset 11, ont ajouté le mot *sacrifice* dans le passage pour donner vie à l'idée que les événements décrits se réfèrent à une attaque contre le système de sacrifices de Dieu qui était une caractéristique centrale du sanctuaire juif. A trois reprises le mot sacrifice en italique a été ajouté au texte.

Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le *sacrifice* perpétuel, et renversa le lieu de son sanctuaire. L'armée fut livrée avec le *sacrifice* perpétuel, à cause du péché ; la corne jeta la vérité par terre, et réussit dans ses entreprises. J'entendis parler un saint : et un autre saint dit à celui qui parlait ; Pendant combien de temps s'accomplira la vision sur le *sacrifice* perpétuel et sur le péché dévastateur ? Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? Daniel 8 : 11-13

William Miller traite de la question des sacrifices tel que suit :

Tout d'abord, le « sacrifice quotidien ». Certains pourraient comprendre qu'il s'agit des rites et des cérémonies Juifs ; et d'autres, des rites et des sacrifices païens. Etant donné que les Juifs tout comme les païens avaient leurs rites et leurs sacrifices à la fois le matin et le soir, et que leurs autels étaient maintenus fumants de leurs victimes de bêtes, que leur feu sacré était préservé sur leurs autels et dans leurs temples nationaux consacrés à leur divinités et dieux multiples, nous serions perdus quant à savoir lesquels appartiennent à cette expression figurative, si le texte n'en expliquait pas la signification. Il est très évident, lorsque nous examinons soigneusement notre texte, qu'il faut le comprendre comme se référant aux rites païens et papaux, car il est associé à « l'abomination de la désolation, » et accomplit les mêmes actes, attribués à l'abomination papale, « Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? » Voyez aussi Ap. 11 : 2, « Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. » Ce dernier texte fait uniquement

référence à la bête papale, qui était l'image de la païenne ; mais le texte en question fait référence à la fois au païen et au papal. C'est-à-dire : Combien de temps la transgression païenne et la transgression papale fouleront-elles le sanctuaire et l'armée ? Ça doit être ici la signification véritable et littérale de notre texte ; il ne pouvait pas uniquement se référer à l'abomination antichrétienne, car ils ne désolent jamais l'église juive ; ça ne pouvait pas non plus signifier Antiochus, le roi syrien ; puisque lui-même et son royaume furent rendus désolés et détruits avant Christ ; et il est évident que Christ fit allusion à cette puissance même, lorsqu'il dit à ses disciples, Matt 24 : 15, « C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint. » Je crois que tous les commentateurs sont d'accord que Christ se référait à la puissance romaine – s'il en est ainsi, Daniel veut alors dire la même chose ; car c'est ici le passage même auquel Christ faisait allusion.⁴¹

Miller montre bien que la prophétie de Daniel doit s'étendre au temps de Christ et au-delà. Ceci étant le cas, le 2300 jours ne peuvent alors pas être des jours littéraux, car ils doivent s'étendre depuis l'époque de Daniel jusqu'au-delà de celle de Christ. Le deuxième point vital ici est que les termes « quotidien » et « péché dévastateur » se réfèrent exclusivement à des cérémonies et des sacrifices païens et non au système sacrificiel juif.

Dire que ce passage parle d'une attaque de la petite corne contre le système sacrificiel de Dieu suggère que Dieu voulait effectivement des sacrifices et des offrandes, et que par la puissance de la petite corne, Satan cherchait à les arrêter.

L'interprétation de la petite corne comme se référant à Antiochus Épiphane renforce la notion selon laquelle Dieu désirait des sacrifices, ce qui entretient l'erreur d'une fausse justice qui demande la mort. C'est une preuve supplémentaire des ténèbres des hommes qui cherchent à projeter leur inimitié sur Dieu.

⁴¹ William Miller, *Miller's Works Vol. 2. Evidence from Scripture and History of the Second Coming of Christ about the year 1843 – Preuves tirées des Ecritures de la deuxième venue de Christ aux environs de l'an 1843.*

Miller comprit que le terme *quotidien* se référait au paganisme et à son système d'apaisement par les sacrifices, et que l'expression *péché dévastateur* se référait au système papal de l'apaisement. La manière dont opéraient ces deux puissances se trouve dans Daniel 8 : 11, où la puissance du quotidien est enlevée par le péché dévastateur. Pour expliquer ce processus, Miller se référa à 2 Thessaloniens 2 : 7.

« Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore chez vous ? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps. Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu. Et alors paraîtra l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. [2 Thess 2 : 5-10] Ici Paul montre clairement qu'il y avait alors une abomination à l'œuvre, qui entraverait la montée de la dernière abomination, jusqu'à ce que la première « ait disparu. » Puis la seconde serait révélée, que le Seigneur détruirait par l'éclat de sa venue. La question serait alors, quand le Paganisme fut-il éradiqué ? Je réponds, ce doit être après la montée des dix cornes hors de ce qu'on appelle l'empire oriental de Rome, qui devait s'établir et régner pour une heure, (un peu de temps,) avec la bête, païenne : car cette petite corne devait s'élever ou être « établie » au milieu des dix cornes. Ça ne pouvait pas être jusqu'après l'année 476 après Christ, lorsque l'empire oriental tomba, et fut divisé en dix royaumes. Ça ne pouvait pas être jusqu'à ce qu'« ils, » les dix rois, eurent « profané le sanctuaire, la forteresse, » (c.-à-d. Rome.)⁴²

Miller conclut que les 2300 jours étaient en réalité 2300 années qui s'étendaient depuis l'époque juste après celle où vécut Daniel jusqu'à l'année 1843. A cette époque, le sanctuaire serait purifié ou restauré à sa juste place. Il arriva à cette conclusion en 1818, juste 25 ans avant la purification du sanctuaire qu'il comprenait être la

⁴² William Miller, *Miller's Works Vol. 1. Views of the Prophecies and Prophetic Chronology*

terre. Il conclut que la purification du sanctuaire était la purification de la terre par le feu à la venue de Christ. Miller avait réuni de nombreux éléments pour atteindre la date de 1843, qui devint plus tard 1844 avec la correction de l'an zéro inexistant entre les époques d'avant et d'après JC.

Notre focus sur cette histoire se concentre sur l'identification par Miller des deux puissances désolatrices que sont la Rome païenne et la Rome papale, qui continuèrent à fouler aux pieds le peuple de Dieu depuis l'époque de Daniel jusqu'après l'époque où le Pape fut fait prisonnier en 1798.

Un point important à examiner dans cette transition est la manière dont la puissance papale enleva la puissance païenne.

Elle [la petite corne] s'éleva jusqu'au chef de l'armée, [Jésus-Christ] lui enleva [H7311] le *sacrifice* perpétuel, et renversa le lieu de son sanctuaire. Daniel 8:11

Le mot "enleva" en Hébreu est le mot *rum*. En Hébreu, ce mot est en réalité répété deux fois dans le texte, et porte la signification suivante :

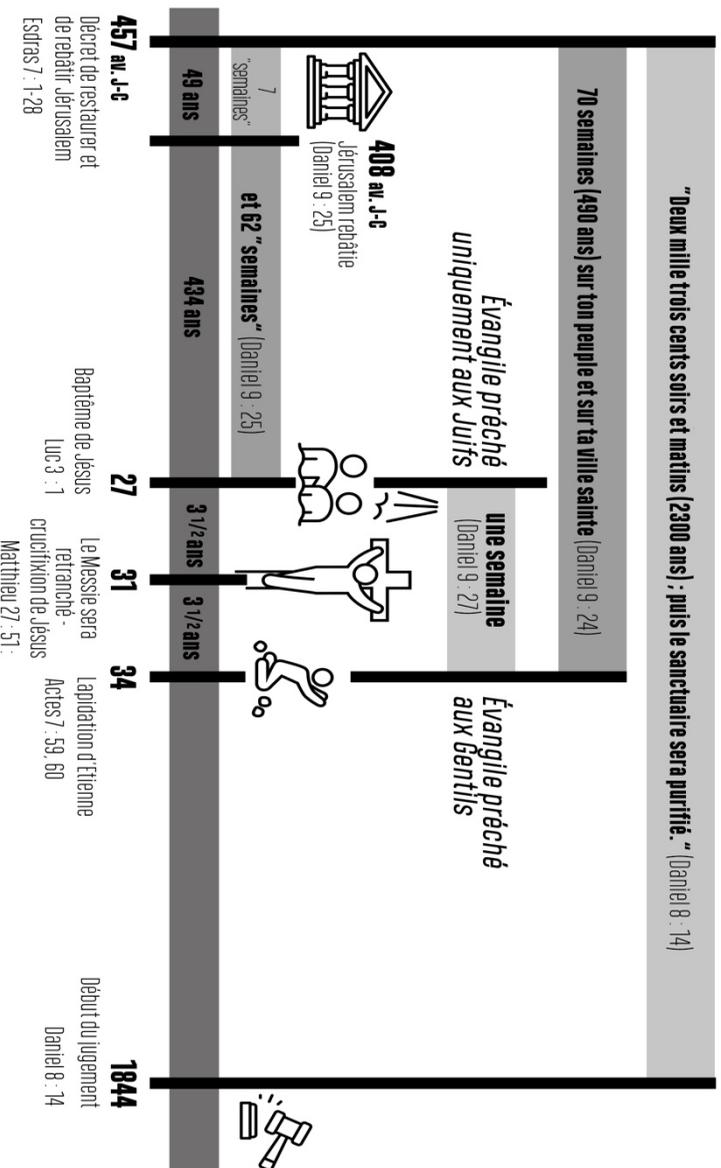
Strong Concordance [H7311] être *élevé* activement, *monter* ou *s'élever* (dans diverses applications, au sens propre ou figuré) :
- élever, s'exalter (soi-même), exalter, monter, s'élever, hautain, soulever (vers le haut), (être, lever sur, faire sur, ériger sur, aussi) haut (plus haut, un), tenir haut, lever, élever (-er), (être) haut, fort, monter, offrir, + présomptueusement, (être) promouvoir (-tion), fier, établir, grand (plus grand), prendre (de), nourrir des vers.

Ce que dit en réalité le texte, c'est que la puissance papale se saisit des principes du paganisme tout en supprimant la structure païenne et en la remplaçant par une structure chrétienne. Le point important ici est que l'apaisement des dieux dans le système païen fut élevé et transformé dans le Christianisme romain, et se poursuivit. C'est pourquoi deux puissances, la Rome païenne et la Rome papale, poursuivent ce même principe d'apaisement par les sacrifices.

Concernant le terme de la prophétie des 2300 années de Daniel 8 : 14, il est significatif que le sanctuaire est purifié ou restauré. Cela suggère que les principes d'apaisement seraient éradiqués du sanctuaire. Un mouvement commencerait au terme des 2300 années en 1844, qui découvrirait que l'Évangile est complètement libre du besoin d'apaisement. La suppression du besoin d'apaisement est l'élément clé pour apporter l'expiation entre Dieu et l'homme, et réconcilier à nouveau ainsi l'homme avec Dieu.

LA PROPHÉTIE DES 2300 ANNÉES

Selon Daniel 8 : 14 et 9 : 24-27



CHAPITRE 17

LA PURIFICATION DU SANCTUAIRE

Les Millérites souffrirent un terrible désappointement lorsque Christ ne revint pas le 22 Octobre 1844. Comme nous en avons discuté précédemment, Dieu conduit Son peuple dans sa compréhension erronée, conduisant sa foi dans la grâce surabondante. Des plus de 50 000 disciples dévoués du message de William Miller concernant 1844, seules environ 50 personnes eurent la foi d'aller de l'avant pour découvrir leur erreur et entrer dans une révélation plus profonde de vérité au sujet de la purification du sanctuaire.

Le jour après le grand désappointement, un homme nommé Hiram Edson décida de partir et d'encourager quelques-uns des autres croyants. Alors que son compagnon et lui-même traversaient son champ de maïs, il fut soudainement frappé par l'idée que le sanctuaire purifié n'était pas la terre, mais le sanctuaire dans le ciel.

Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, **comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme.** Hébreux 8 : 1-2

William Miller avait conscience du sanctuaire céleste. Dans une lettre à un ami, Joshua Himes, il liste neuf options qu'offre la Bible pour le sanctuaire, et donne la raison suivante pour expliquer pourquoi il ne pensait pas qu'il pouvait s'agir du sanctuaire céleste :

La question se pose maintenant, duquel de ces sanctuaires parle Daniel, ou le saint qui parlait avec Daniel, lorsqu'il dit, « et le sanctuaire sera purifié ? » Je réponds, pas du premier, Christ, car il n'est pas impur. **Pas du second, le ciel, parce qu'il n'est pas impur.**⁴³

Un groupe d'étudiants de la Bible croyant à la prophétie des 2300 années se remirent à l'étude du sujet de la purification du Sanctuaire et de sa signification. Alors qu'ils étudiaient les types et les cérémonies dans l'Ancien Testament, ils en vinrent à comprendre qu'il y avait effectivement quelque chose au ciel qui nécessitait une purification. Uriah Smith, un dirigeant proéminent dans ce groupe que l'on connut plus tard sous le nom d'Adventiste du 7^{ème} Jour, donna le résumé suivant de la purification du sanctuaire :

Le lecteur a-t-il une objection à l'idée qu'il y ait quelque chose dans le ciel devant être purifié ? Le livre des Hébreux parle clairement à la fois du sanctuaire terrestre et du céleste : « Presque toutes choses sont purifiées par le sang ; et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Il était donc nécessaire que les copies des choses célestes fussent purifiées [Grec : Katharizesthai, purifié] par ces choses ; mais que les choses célestes elles-mêmes [fussent purifiées] par de meilleurs sacrifices que ceux-là. » Héb. 9 : 22-23. A la lumière des arguments précédents, on pourrait paraphraser cela ainsi : « Il était donc nécessaire que le tabernacle érigé par Moïse, avec ses ustensiles sacrés, qui étaient des copies du vrai sanctuaire dans le ciel, fut purifié par le sang des veaux et des chèvres ; mais les choses célestes elles-mêmes, le sanctuaire de l'ère chrétienne, le véritable tabernacle, que le Seigneur a dressé, et pas l'homme,

⁴³ William Miller, Lettre à Joshua Himes sur la purification du Sanctuaire. 1842

doit être purifié avec de meilleurs sacrifices, avec le sang même de Christ. »⁴⁴

Mais qu'est-ce qui a besoin de purification dans le sanctuaire Céleste, et comment cela a-t-il lieu ? Uriah Smith explique :

Les derniers chapitres d'Exode nous livrent le récit de la construction du premier sanctuaire, et de l'organisation du service qui y est lié. Le Lévitique s'ouvre sur un récit du ministère qui devait s'y accomplir. Tout ce que nous voulons remarquer ici, c'est une branche spécifique du service, qui se déroulait ainsi : La personne qui avait commis un péché apportait sa victime à la porte du tabernacle. Il plaçait quelques instants sa main sur la tête de sa victime, et, comme nous pouvons raisonnablement le supposer, confessait sur elle son péché. Par cet acte expressif, il signifiait qu'il avait péché, et qu'il était digne de mort, mais qu'il consacrait sa victime à sa place, et transférait sur elle sa culpabilité. De sa propre main (et quelles ne devaient pas être ses émotions !) il prenait alors la vie de sa victime au compte de cette culpabilité. **La loi demandait la vie du transgresseur pour sa désobéissance ; la vie est dans le sang (Lév. 17 : 11, 14) ; ainsi sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon ; avec l'effusion de sang le pardon est possible ; car il est ainsi pourvu à la demande d'une vie par la loi. Le sang de la victime, représentatif d'une vie perdue, et le réceptacle de cette culpabilité, était alors pris par le prêtre et présenté devant le Seigneur.**

Le péché de l'individu était ainsi, par sa confession, par la mise à mort de la victime, et par le ministère du prêtre, transféré de lui-même au sanctuaire. Victime après victime était ainsi offerte par le peuple. Jour après jour l'œuvre se poursuivait ; et le sanctuaire devenait ainsi continuellement le réceptacle des péchés de la congrégation. Mais ce n'était pas là l'emplacement final de ces péchés. L'accumulation de la culpabilité était retirée par un service particulier, qu'on appelait la purification du sanctuaire. Ce service, dans le type, occupait un jour dans l'année ; et le dixième jour du septième mois, où il avait lieu, était appelé le jour des expiations. Ce jour-là, alors que tout

⁴⁴ Uriah Smith, *Daniel and Revelation*, (Review and Herald, 1897) p. 195

Israël renonçait à travailler et affligeait son âme, le prêtre apportait deux boucs, et les présentait devant le Seigneur à la porte du tabernacle de la congrégation.⁴⁵

Uriah Smith exprime la compréhension universelle de l'expiation comme étant la satisfaction de la justice divine par la mort d'un substitut. La compréhension des Pionniers adventistes nous dit que les péchés du transgresseur étaient transférés au sanctuaire et que le support qui transférait le péché au sanctuaire était le sang de la victime. En continuant d'étudier, Adventistes du Septième Jour remarquèrent que le transfert du péché n'avait pas seulement lieu par le sang, mais aussi par le prêtre mangeant la chair rôtie de l'offrande pour le péché dans le Lieu Saint.

Le prêtre entrant dans le sanctuaire pour présenter devant le Seigneur le sang de l'offrande pour le péché, était clairement un symbole de Christ qui, par Son propre sang, entra dans le sanctuaire céleste, « ayant obtenu pour nous une rédemption éternelle. » (Héb. 9 : 12 KJV) Par le sang et par la chair les péchés confessés du pécheur étaient transférés en type dans le sanctuaire.⁴⁶

Il est significatif de noter que lorsqu'un prêtre ou la congrégation entière offrait une offrande pour le péché, le sang était aspergé sur le voile entre le Lieu Saint et le Lieu Très Saint, et placé sur les cornes de l'autel des parfums. Lorsqu'un dirigeant ou une personne du peuple offrait une offrande pour le péché, le sang était placé sur les cornes de l'autel des sacrifices et le prêtre mangeait la chair rôtie de l'offrande pour le péché dans le Lieu Saint. (Lévitique 4 ; 6 : 26-30 ; et 10 : 16-20).

La différence entre le sang placé sur les différents autels semble être en rapport avec la redevabilité. La connaissance du prêtre était supérieure à celle de l'homme du commun peuple et avait un plus grand potentiel d'aller au-delà de la compréhension d'airain vers celle d'or.

⁴⁵ Ibid, 196,197

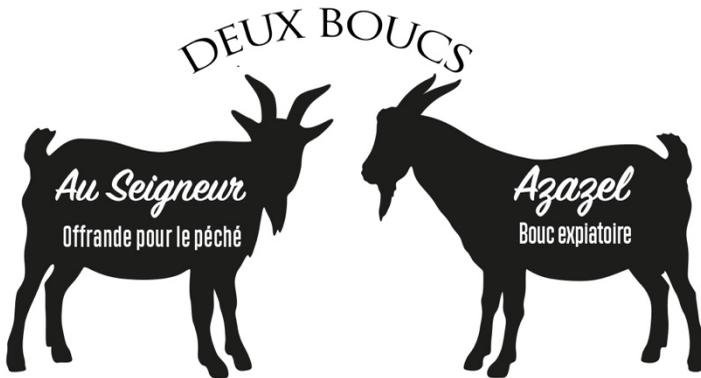
⁴⁶ Stephen Haskell, *The Cross and Its Shadow* (Review and Herald, 1914) p. 125

Les péchés étaient transférés au sanctuaire tout au long de l'année et accumulés dans le sanctuaire jusqu'à la fête du Jour des Expiations, lorsque le sanctuaire lui-même était purifié des péchés du peuple.

Les Pionniers Adventistes du Septième Jour firent un lien entre la purification du sanctuaire dans Daniel 8 : 14, et la purification du peuple de Dieu mentionnée dans Lévitique 16 telle que liée au Jour des Expiations célébré une fois par an dans le calendrier religieux juif.

Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Eternel. Lévitique 16 : 30

Au Jour des Expiations, un service particulier avait lieu avec deux boucs. On tirait au sort le bouc pour l'Eternel, l'autre prenant le nom d'Azazel, le bouc émissaire. Le bouc pour l'Eternel était sacrifié comme offrande pour le péché.



Le Grand Prêtre posait ses deux mains sur la tête du bouc émissaire et confessait sur lui tous les péchés du peuple. Le bouc était alors conduit à l'écart dans le désert, portant les péchés du peuple. (Lévitique 16 : 1-21).

Pendant ce temps, le peuple devait confesser ses péchés et affliger son âme. Toute personne qui ne s'humiliait pas devant Dieu était

retranchée des enfants d'Israël. (Lévitique 23 : 27-31). Cela signifie que ce jour était un jour de jugement.

C'est pour cette raison que selon la compréhension juive du Jour des Expiation ayant lieu au 10^{ème} jour du septième mois juif, ce jour était perçu comme le jour du jugement.

Rosh Hashanah est le jour du jugement pour toute l'humanité. En ce jour l'homme est jugé pour toutes ses actions, et tout ce qui se passera durant l'année à venir est enregistré. ...

Au jour de Rosh Hashanah toute l'humanité passe devant Lui comme des moutons – les hommes passent devant Lui un par un, un après l'autre, et Il les scrute cependant tous d'un seul regard. Ainsi, le verset (Psaume 33 : 15) affirme : « Lui qui forme leur cœur à tous, Qui est attentif à toutes leurs actions. » D.ieu, Qui est leur Créateur, voit tous leurs cœurs ensemble (d'un seul coup d'œil) et comprend toutes leurs actions.

R. Cruspedai dit au nom de R. Yochanan : Trois comptes sont ouverts à Rosh Hashanah : un pour ceux qui sont entièrement méchants, un pour ceux qui sont entièrement justes, et un pour ceux qui sont entre les deux. Les pleinement justes sont immédiatement inscrits et scellés pour la vie. Les entièrement méchants sont immédiatement inscrits et scellés pour mourir. Le sort de ceux du milieu est maintenu en équilibre entre Rosh Hashanah et Yom Kippour.

S'ils ont du mérite [c.-à-d. qu'ils se repentent], ils sont inscrits pour vivre. S'ils n'ont pas de mérite [c.-à-d. qu'ils ne se repentent pas], ils sont inscrits pour mourir (idem 16 a, b).⁴⁷

La structure prophétique développée par William Miller aida les Adventistes du Septième Jour à identifier quand, dans l'histoire humaine, le grand jugement final aurait lieu – jugement vers lequel pointe chaque année le Jour des Expiations.

La séquence de l'histoire décrite dans Daniel 7 contient une liste de royaumes aboutissant à la Seconde Venue de Christ. On trouve dans cette liste une scène où Dieu est décrit comme jugeant la terre

⁴⁷ https://www.chabad.org/library/article_cdo/aid/4399/jewish/Day-of-Judgment.htm

entière. Le chapitre 8 de Daniel fait largement écho à Daniel 7, reliant l'idée de la purification du sanctuaire dans Daniel 8 avec la scène du jugement ayant lieu dans Daniel 7. Nous pouvons présenter le parallèle tel que suit dans un tableau :

Daniel 7	Événement	Daniel 8
Lion	Babylone	
Ours	Médo-Perse	Bélier
Léopard	Grèce	Bouc
Bête	Rome	Petite corne
Scène du jugement	Jugement	Purification du Sanctuaire
Le Royaume de Christ	La Seconde Venue	Brisé sans l'effort d'aucune main

Lorsque la question fut posée dans Daniel 8 : 13 pour savoir combien de temps les gens seraient opprimés par les systèmes d'apaisement du paganisme et du papisme, la réponse est, comme nous en avons discuté, 2300 jours symboliques, c'est-à-dire 2300 années littérales.

Les Adventistes du Septième Jour parvinrent à la conclusion que la période finale du jugement commencerait en 1844, lorsque le Jour des Expiations de cette année serait célébré.

Pendant ce temps, le peuple de Dieu confesse ses péchés et se repend alors que Dieu examine les livres du souvenir. Ceux qui ont confessé leurs péchés et se sont humiliés eux-mêmes devant Dieu sont gardés dans le Livre de Vie. Ceux qui ne se repentent pas et s'accrochent à leurs péchés seront retirés du Livre de Vie. Christ intercède pour tous ceux qui ont confessé Son nom et plaide par son

sang en leur faveur. Lorsque l'œuvre du jugement est achevée, tous les péchés du peuple sont placés sur la tête du bouc émissaire qui représente Satan. Il est celui qui provoqua la chute de l'homme, le sépara de Dieu et séduisit tous les hommes pour les faire pécher contre Dieu.

Avec cette compréhension, le péché a été géré et ceux qui se sont humiliés eux-mêmes devant Dieu ont reçu l'expiation. Il n'y a plus rien entre eux et Dieu, et ils sont prêts à entrer dans le Royaume éternel de Christ.

Maintenant que nous avons posé la structure de la manière dont les Juifs et les Adventistes du Septième Jour comprenaient le Jour des Expiations, nous sommes presque prêts à appliquer les choses que nous avons apprises dans la première partie de ce livre au sujet du processus de la réconciliation. Mais il nous faut d'abord distinguer entre une vue protestante typique de l'expiation, et la compréhension Adventiste à la lumière du système du sanctuaire de l'Ancien Testament.

CHAPITRE 18

COMPARAISON ENTRE L'EXPIATION PROTESTANTE ET ADVENTISTE

Au chapitre 3, nous avons examiné comment la notion d'expiation s'est développée autour de l'idée d'une satisfaction de la justice divine. Si la justice de Dieu demande une punition, et que la colère de Dieu est satisfaite dans une telle punition, il semble alors logique qu'une fois la punition octroyée, le processus de l'expiation soit achevé. On trouve ici une expression de cette idée :

Dans le christianisme, l'expiation se réfère à la réconciliation nécessaire entre l'humanité pécheresse et le Dieu saint. **Cette réconciliation est possible par le sacrifice expiatoire de Jésus Christ**, tel qu'exprimé dans Romains 3 : 25, 5 : 11, et 5 : 19. L'expiation est le message central de la Bible.

« Recevoir l'expiation est notre réconciliation réelle avec Dieu dans la justification, fondée sur la satisfaction de Christ, » d'après le commentaire de Matthieu Henry. « Nous Chrétiens, nous croyants, avons à présent, maintenant en temps évangéliques, ou maintenant dans cette vie, reçu l'expiation, qui

était typifiée par les sacrifices sous la loi, et est un gage de notre bonheur dans le ciel. »⁴⁸

L'idée chrétienne commune est que l'expiation signifie la réconciliation. L'article que nous avons cité ci-dessus va plus loin pour expliquer comment cela a lieu :

Expiation est un mot qu'on trouve en fait dans certaines traductions de Romains chapitre 3 verset 25, et qui dit que **Dieu offre Jésus comme sacrifice pour l'expiation**. D'autres traductions utiliseraient le mot propitiation, et l'idée qu'on trouve d'un substitut absorbant la colère. D'accord ?

Jésus-Christ sur la croix absorbe la colère de Dieu. C'est une transaction entre le père et le fils. Le père déverse sa colère envers le péché sur Christ, et sa colère est alors satisfaite. Et c'est pour ça que le pécheur coupable qui a confiance en Christ peut partir libre. C'est d'une façon ou d'une autre en rapport avec la justification, mais c'est ainsi que la justification est possible.⁴⁹

Le site internet que nous avons cité cherche à expliquer le principe chrétien de l'expiation en termes simples pour ceux qui n'y sont pas familiers. Les érudits bibliques ont exprimé cela en langage bien plus nuancé, mais l'implication est que Dieu est réconcilié avec l'homme par la mort substitutive de Christ. Cela satisfait la colère et la justice de Dieu. Le pécheur confesse son péché et dit combien il regrette ses actions, mais c'est la mort de Christ qui effectue l'expiation parce que c'est la justice de Dieu qui est perçue comme ayant besoin de réconciliation. Il ne peut pas simplement accepter que nous exprimions combien nous sommes désolés ; Sa justice doit être satisfaite.

Dans ce contexte, il est évident qu'une fois que Jésus meurt sur la Croix, l'expiation est achevée. Il n'y a rien à ajouter, si ce n'est d'y croire. Aussi longtemps que le pécheur s'accroche à Christ, il est protégé de la condamnation de Dieu contre le péché.

⁴⁸ <https://www.christianity.com/wiki/salvation/what-is-atonement-biblical-meaning-and-definition.html>

⁴⁹ Ibid.

Les chrétiens font référence au système sacrificiel de l'Ancien Testament comme préfigurant la mort de Christ sur la Croix, mais on ne donne que peu de considération à la séquence d'événements de l'année religieuse juive comme porteuse d'une signification quelconque au-delà de la Croix elle-même.

Les Adventistes du Septième Jour ont argumenté que la liste des fêtes donnée dans Lévitique 23 pourvoit réellement à un processus par étapes depuis l'époque de Christ jusqu'à la Seconde Venue, symbolisant une série d'événements plutôt qu'un événement unique lié à l'expiation. En reliant le Jour des Expiations à la purification du sanctuaire en 1844, un niveau plus profond de compréhension de l'expiation fut introduit.

Les Adventistes, se référant aux types, affirmèrent que l'expiation était effectuée par le ministère du prêtre *après* que l'animal fut sacrifié, non *au* moment du sacrifice. Joseph Waggoner, un autre dirigeant Adventiste, l'explique ainsi :

On a vu que le pécheur apporta son offrande ; qu'elle fut mise à mort ; et que le prêtre prit le sang et fit l'expiation ; et il est ici encore établi que l'expiation eut lieu dans le sanctuaire. **Cela prouve très clairement que la mise à mort de l'offrande ne fit pas l'expiation, mais la prépara ; car l'expiation avait lieu dans le sanctuaire, mais l'offrande n'était pas mise à mort dans le sanctuaire.**

Bien sûr, ces choses étaient typiques, et trouvent leur accomplissement dans l'œuvre du Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu. On acceptera facilement qu'il est un Grand Prêtre, et le seul médiateur dans l'Évangile ; mais l'ordre et la manière pour son service doivent être déterminés par les Écritures.⁵⁰

La compréhension adventiste de l'expiation maintenant la même vue de la justice que le reste du christianisme, mais pointait vers les types de l'Ancien Testament qui montraient que le pécheur ne

⁵⁰ J.H Waggoner, *The Atonement in the light of Nature and Revelation* (Review and Herald, 1884) ps. 187

faisait pas l'expiation de ses péchés en tuant simplement un animal, mais que le prêtre devait plutôt appliquer le sang du sacrifice au sanctuaire, et que c'est donc par l'intercession du prêtre présentant le sang du sacrifice que l'expiation était assurée. Cela avait lieu dans le sanctuaire lui-même, et non dans le Parvis.

Pour le christianisme traditionnel, l'apaisement de la justice de Dieu a lieu sur la Croix, alors que pour les Adventistes cet apaisement a lieu, en accord avec la typologie de l'Ancien Testament, par la médiation de notre Grand Prêtre dans le ciel, après que le sacrifice eut lieu sur la terre. Waggoner continue :

« Tous s'accordent avec l'idée du déplaisir de la Dété pouvant être apaisé par une victime innocente sacrifiée à la place du coupable. » Ça doit être l'idée juste. **La justice et le déplaisir de la Dété peuvent alors être apaisés par le sacrifice, mais sont en réalité apaisés par la médiation de notre Grand Prêtre.**⁵¹

L'emphase de l'expiation pour l'Adventisme était placée sur le Christ vivant et plaidant avec Son sang devant le Père dans le sanctuaire céleste dans les hauts lieux. La mort de Christ sur la Croix était essentielle à l'œuvre de Jésus plaidant en faveur des hommes avec Son sang devant le Père, mais la Croix elle-même n'était pas l'expiation finalisée. Sans le sang de Christ, il ne pouvait y avoir aucun ministère effectif dans le ciel pour compléter l'expiation, mais sans l'intercession de Christ dans le ciel comme notre Grand Prêtre, le sacrifice ne constituerait pas une expiation complète.

Toute la structure de la compréhension adventiste de l'expiation était basée sur le système du sanctuaire. Les cérémonies de chaque année juive racontent l'histoire du plan du salut depuis la Croix jusqu'à la venue de Christ à la fin de ce monde.

Le sujet du sanctuaire fut la clé qui débloqua le mystère du désappointement de 1844. Il ouvrit l'esprit à un système complet de vérité, connecté et harmonieux, montrant que

⁵¹ Ibid, 195.

la main de Dieu avait dirigé le grand mouvement adventiste et révélant le devoir présent alors qu'il mit en lumière la position et l'œuvre de Son peuple.⁵²

Alors que les Protestants traditionnels présentent le système sacrificiel de l'Ancien Testament comme préfigurant entièrement la Croix, les Adventistes creusèrent plus profondément dans les types, étant donné la structure prophétique qu'ils avaient découverte dans Daniel et l'Apocalypse, reliant l'œuvre du jugement au Jour des Expiations à la date du 22 octobre 1844.⁵³ On comprenait que tandis que la fête de la Pâque indiquait la mort de Christ sur la Croix, le restant des fêtes représentait des événements successifs dans l'histoire chrétienne depuis l'époque de la Croix jusqu'à la Seconde Venue.

Fête	Date	Antitype
1. Pâque	14 ^{ème} jour du 1 ^{er} mois	Croix de Christ
2. Pains sans levain	15 ^{ème} au 22 ^{ème} jour du 1 ^{er} mois	Christ dans la tombe
3. Prémices	Jour après le Sabbat pendant les Pains sans levain	Résurrection du Christ
4. Fête des Semaines	50 jours après les prémices (pendant le 3 ^{ème} mois)	Jour de la Pentecôte
5. Trompettes	1 ^{er} jour du 7 ^{ème} mois	Annonce du Jugement
6. Jour des expiations	10 ^{ème} jour du 7 ^{ème} mois	Jour du Jugement
7. Fête des Tabernacles	15 ^{ème} au 22 ^{ème} jour du 7 ^{ème} mois	Seconde Venue de Christ

⁵² E.G. White, *The Great Controversy*, (Review and Herald, 1911), p. 423

⁵³ Pour en savoir plus à ce sujet, lisez les chapitres 15-19 du livre *Comme tu Juges* disponible sur peredamour.fr

Le Christianisme enseignait que la voie de Dieu passe par la Croix. L'Adventisme citait Psaume 77 : 13 et disait que la voie du salut de Dieu était dans le sanctuaire. La Croix est centrale au plan entier, mais le plan du salut est un processus et non un simple événement. Le point culminant de tout le plan du salut est le grand jour du jugement qui, d'après la séquence de Daniel 7 et 8, a lieu avant la Seconde Venue de Christ.

Le pionnier adventiste, Uriah Smith, indique une implication vraiment essentielle de cette différence de l'expiation entre Protestants et Adventistes :

Dans la longue suite de sujets avec lesquels la question du sanctuaire est si intimement liée, et dans la compréhension desquels elle exerce une influence si déterminante, la doctrine de l'expiation occupe une place prépondérante.

Nous avons déjà vu que la purification du sanctuaire, le Jugement investigatif des saints, l'effacement ou la rémission du péché, et l'accomplissement du mystère de Dieu sont tous une seule et même chose. Nous faisons maintenant l'affirmation supplémentaire qu'il en est de même pour l'expiation.

La fréquence avec laquelle l'expression est faite que Christ expia nos péchés sur la croix, montre combien largement l'idée est entretenue que ce sang répandu et l'expiation sont la même chose. Mais cela conduit à deux erreurs majeures et fondamentales. Les hommes ont été conduits par cette idée aux extrêmes de l'erreur vers des directions opposées, et ont passé leur temps dans une guerre inutile et stérile.

Les Ecritures déclarent clairement que Christ mourut pour tous. A présent, avec la compréhension de la mort de Christ lors de l'expiation, **on arrive facilement à la conclusion que tous les péchés ont été expiés, et qu'aucune condamnation ne peut donc rester pour qui que ce soit. Cette branche de l'argument mûrit directement vers l'Universalisme.**

Mais les Ecritures nous assurent tout aussi clairement que tous ne seront pas sauvés ; que certains se trouvent maintenant sous la condamnation, et s'y trouveront à la fin. Bien-sûr, aucune expiation n'est faite pour ces personnes ; et si l'expiation et la

mort de Christ sont la même chose, il s'en suit que sa mort ne va pas plus loin que l'expiation, et qu'il ne mourut donc pas pour tous, mais uniquement pour quelques élus. Sur cette branche de l'argument, nous trouvons le fruit amer de l'ultra Calvinisme.

Le sujet du sanctuaire nous libère des fausses assertions de ces deux erreurs. Le problème dans chaque cas repose dans la prémisse commune aux deux, qui est défectueuse ; et avec une fausse prémisse, quelque logique que soit le raisonnement qu'on y construit, il est impossible d'atteindre une juste conclusion. **La mort de Christ et l'expiation ne sont pas la même chose. Et cela allège la question de toute difficulté.** Christ ne fit pas l'expiation lorsqu'il répandit son sang sur la croix. Que ce fait soit à toujours ancré dans l'esprit. – Uriah Smith, *Le Sanctuaire et les 2300 Jours*,⁵⁴ (1877) pages 275, 276

Le sanctuaire contient des vérités vitales qui sauveront le lecteur de la Bible des erreurs du Calvinisme et inversement de l'Universalisme. A une époque où l'Universalisme fait une résurgence parmi le peuple de Dieu, il est important de relever que si l'on suit cette voie, ni le sujet du sanctuaire, ni celui de l'expiation n'est correctement compris.

Nous concluons cette section en soulignant la grande différence entre la pensée chrétienne traditionnelle et l'Adventisme. Il n'y a qu'une clé objective dans la pensée chrétienne : par la mise à mort du substitut pour l'homme, la justice de Dieu put être satisfaite. Alors que cela correspond au frapement du rocher et à la mise à mort de l'agneau sur l'autel d'airain, ça n'explique pas le symbolisme de parler au rocher ou la véritable signification des deux boucs présentés au Jour des Expiations.

Par les deux principes fondamentaux de :

1. La structure prophétique de Daniel
2. Le système du sanctuaire de l'année juive,

⁵⁴ Ndt. *The Sanctuary and the 2300 Days*.

le plan du salut devient un processus couvrant la période entière de l'histoire chrétienne avec deux points centraux comprenant l'expiation :

1. La Croix de Christ en 31 ap. JC. et
2. Le Jugement qui commence en 1844 ap. JC.

Ces deux points centraux ont non seulement la capacité de frapper le rocher, mais de faire le pas vital suivant de parler au rocher. Mais comme nous allons le découvrir, étant donné que l'adventisme n'a pas échappé au système de justice de Satan – un système qui demande la mort – le concept adventiste de l'expiation n'arrive qu'à intensifier le problème de la fausse justice et punition de Satan.

Cela ne veut pas dire que la voie qu'ont suivie les Adventistes était erronée. Au contraire, comme nous en avons discuté précédemment, la voie de Dieu consiste à faire abonder le péché afin que nous puissions trouver la vraie grâce. La doctrine adventiste du jugement, ou comme ils l'appellent, le Jugement Investigatif, intensifie le faux système de justice qui réside en chacun de nous.⁵⁵ Il pose la juste structure pour entrer dans la lumière glorieuse du véritable Evangile, mais ce mouvement s'est arrêté en chemin et a reculé devant son destin. L'Adventisme a donné au monde l'héritage d'une justice intensifiée sans faire le pas final dans la compréhension du jugement d'après la Nouvelle Alliance, libérée de la justice qui condamne et demande des sacrifices.

Il fut montré à Daniel que le système sacrificiel du Paganisme et du Papisme devait durer jusqu'à 1844. A partir de ce moment-là, un message viendrait qui libérerait l'Evangile de la fausse notion de la justice de Dieu qui requiert l'apaisement. Comme nous en discuterons plus en profondeur, un message est venu à la fin des années 1800, qui offrit aux Adventistes la clé par laquelle ils pourraient échapper au système d'apaisement de Satan. Mais le message fut rejeté, et c'est pourquoi l'église ne put rien faire d'autre que de se libérer du sentiment intense du jugement qui condamne

⁵⁵ Voir le livre *Comme tu Juges*, chapitre 19. Disponible sur peredamour.fr

Comparaison entre l'expiation protestante et adventiste

vers la vue plus traditionnelle de l'Évangile que l'on trouve dans les églises protestantes.

Intéressons-nous à présent à la complétion de la compréhension adventiste originelle de la manière dont le péché est retiré du sanctuaire et effacé avant le Seconde Venue de Christ.

CHAPITRE 19

LE SANCTUAIRE CÉLESTE

Si vous avez lu jusque là, vous êtes alors en plein cœur de la structure adventiste pour le plan du salut. Travailler ces points pour les faire tous coïncider ensemble demande de l'effort, mais je prie que vous puissiez discerner la valeur de ce processus.

Au centre de la doctrine adventiste de l'expiation se trouvait la croyance en un sanctuaire littéral dans le ciel.

Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme. Hébreux 8 : 1-2

James White, l'un des fondateurs du mouvement adventiste présente ainsi les arguments en faveur du sanctuaire céleste :

Notre compréhension est qu'un changement a eu lieu dans la position et l'œuvre de **notre Grand Prêtre littéral dans le Sanctuaire littéral du ciel**, qui doit être comparé à la venue de l'époux dans le mariage. Cette position est une protection parfaite contre le spiritualisme. [Le spiritualisme se référant à une méthode d'étude de la Bible] **Nous croyons non seulement en un Jésus littéral, qui est un « ministre du sanctuaire, »**

mais nous croyons aussi que le sanctuaire est littéral. – Et plus, lorsque Jean dit qu’il vit « quelqu’un qui ressemblait au Fils de l’homme » « au milieu des sept chandeliers, » c’est-à-dire le Lieu Saint, *nous ne savons pas comment rendre le chandelier spirituel, et le Fils de l’homme littéral. Nous croyons donc qu’ils sont tous deux littéraux,* et que Jean vit Jésus alors qu’il était un « ministre dans le Lieu Saint. Jean eut également la vision d’une autre partie du sanctuaire, vision qui s’applique à l’époque du retentissement du septième ange.

...Le Lieu Très Saint, contenant l’Arche des dix commandements, fut alors ouvert afin d’y laisser entrer notre Grand Souverain Sacrificateur pour y faire la purification du sanctuaire. Si nous prenons la liberté de dire qu’il n’y a pas d’Arche littérale, contenant les dix commandements dans le ciel, il nous suffira d’un pas de plus pour nier la Cité littérale et le Fils littéral de Dieu. Il est certain que les Adventistes ne devraient pas choisir la position spiritualisée de préférence à celle que nous avons présentée. Nous ne voyons pas de position intermédiaire.⁵⁶

C’était une idée nouvelle dans la pensée chrétienne. En commentant Hébreux 8 et le Sanctuaire, Adam Clarke exprime la vue commune.

Le tabernacle était l’endroit parmi les Juifs où demeurait Dieu, par le symbole de sa présence. **Cela ne pouvait que typifier le ciel, où Dieu demeure dans sa gloire essentielle,** et se trouve manifesté aux anges et aux saints glorifiés ; raison pour laquelle le ciel est ici appelé le vrai tabernacle, pour le distinguer du type.⁵⁷

Mais qu’en est-il de la mise en place de ce tabernacle ? Qu’est-ce que le Seigneur a dressé dans le ciel ? Clarke continue :

Le tabernacle Juif était l’œuvre de l’homme, bien que construit sous la direction de Dieu ; les cieus étaient ce véritable tabernacle, l’œuvre de Dieu seul, et infiniment plus glorieux que celui des Juifs. Le tabernacle était aussi un type de la nature

⁵⁶ James White, *The Parable*, page 16.

⁵⁷ Adam Clarke, *Commentary on Hebrews 8:2*

humaine de Christ, Jean 1 : 14 : Et la parole fut faite chair, et demeura parmi nous, και εσκηνωσεν εν ημιν, et ‘élu tabernacle’ parmi nous ; car, tout comme la présence Divine demeurait dans le tabernacle, de même, la plénitude de la Divinité demeurait corporellement dans l’homme Christ Jésus. Et ce corps humain était l’œuvre particulière de Dieu, puisqu’elle n’arriva pas à la manière de la génération naturelle.⁵⁸

Clarke indique que le tabernacle dressé au ciel par Dieu dans Hébreux 8 : 2 est peut-être un effort pour présenter quelque chose de plus spécifique, il suggère la nature humaine de Christ comme le temple d’un corps. Pour les Adventistes, le fait de présenter l’idée d’un bâtiment spécifique dans le ciel dans lequel Dieu et Son Fils agissent, entre en collision avec la théologie chrétienne traditionnelle principalement sur la base de leurs credo et ce qu’ils disent de Dieu Lui-même. Par exemple, le premier article de la foi anglicane affirme :

Il n’existe qu’un Dieu vivant et véritable, éternel, **sans corps, membres ou passions** ; de puissance, de sagesse, et de bonté infinies ; le Créateur, et le Garant de toutes choses à la fois visibles et invisibles. Et dans l’unité de cette Divinité se trouvent trois Personnes, d’une seule substance, puissance, et éternité ; le Père, le Fils et le Saint-Esprit.⁵⁹

La croyance en un Dieu trois-en-un qui n’a pas de corps rend futile tout concept d’un véritable bâtiment dans le ciel où Dieu se déplace et agit. Écoutez l’expérience de Carole, qui fut élevée dans ce credo.

Quand mon Dieu était sans corps, membres, ou passions, je me sentais comme une mouette sur une plage enveloppée de brouillard. Quelque part au-dessus de moi, je savais qu’une puissance glorieuse gouvernait les cieux, mais tout était mystère et semblable à la lumière blanche de l’intellect. Au-delà de ma portée, mais malgré tout réconfortant parce qu’il était en charge, et je n’avais pas à y penser.⁶⁰

⁵⁸ Ibid

⁵⁹ http://anglicansonline.org/basics/thirty-nine_articles.html

⁶⁰ <https://donna-carol-voss.com/2015/02/08/without-body-parts-passions/>

Le sentiment d'être enveloppé de brouillard est l'effet du spiritualisme sur la doctrine de Dieu. Joseph Bates, un autre fondateur du mouvement adventiste, explique la situation de manière imagée :

Pour ma pensée, ce système de spiritualisation – alors que la parole de Dieu admet une interprétation littérale et que – d'après la règle – la compréhension littérale passe d'abord – est, pour utiliser une sentence de marin, semblable à un bateau avançant à tâtons vers Boston Bay, dans une tempête de neige une nuit de pleine lune. Rien ne pourrait être plus trompeur pour le marin ; les nuages en suspens éclairant un moment le firmament de la minceur de leur vapeur (encourageant le marin à croire qu'il est sur le point de voir le phare), le moment suivant, ils noircissent, et continuent ainsi à tromper les marins, jusqu'à ce que tout à coup les éléments de destruction se déchaînent tout autour d'eux – le bateau est projeté contre les rochers – et l'on entend d'une seule voix 'sauve qui peut !' et tout espoir est perdu à jamais – le bateau et les marins sont éparpillés sur la plage entière ! Mon Dieu ! aide-nous à nous diriger hors de ces interprétations spiritualistes de Ta parole, où il est si clairement dit que la seconde venue et le royaume du Christ seront aussi littéraux et réels que les événements qui se sont déroulés lors de la première venue, faisant à présent partie de l'histoire.⁶¹

Le Dieu des pionniers adventistes était en fort contraste avec le dieu mystérieux catholique et protestant. James White en parle franchement, confrontant le premier article de la foi anglicane.

Qu'est-ce que Dieu ? Il est une intelligence matérielle et organisée, possédant à la fois un corps et des membres. Il est dans la forme de l'homme. Qu'est-ce que Jésus-Christ ? Il est le Fils de Dieu, et est comme son Père, « le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne. » Il est une intelligence matérielle, avec un corps, des membres et des passions ; possédant une chair immortelle et des os immortels.⁶²

⁶¹ Joseph Bates. *The Opening of the Heavens*, (Press of Benjamin Lindsey, 1846) Page 22

⁶² James White, *Review and Herald*, 19 août 1858

Lorsque James White affirme que Dieu est dans la forme de l'homme, il veut dire que nous sommes faits à l'image de Dieu non seulement sur le plan moral, mais aussi par la forme. Je vais le laisser expliquer la position.

L'homme a été créé à l'image de Dieu. « Et Dieu dit, Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. » « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. » Gen. 1 : 26, 27. Voir aussi chap. 9 : 6 ; 1 Cor. 11 : 7. **Ceux qui nient la personnalité de Dieu, disent qu' « image » ne se réfère pas ici à la forme physique, mais à l'image morale**, et font de cela le grand point de départ pour prouver l'immortalité de tous les hommes. L'argument se présente ainsi : Premièrement, l'homme fut créé à l'image morale de Dieu. Deuxièmement, Dieu est un être immortel. Troisièmement, c'est pourquoi tous les hommes sont immortels. Mais ce mode de raisonnement prouverait aussi que l'homme est omnipotent, omniscient, et omniprésent, et couvrirait ainsi l'homme mortel de tous les attributs de la Dèité. Voyons ce que ça donne :

Premièrement, l'homme fut créé à l'image morale de Dieu

Deuxièmement, Dieu est omnipotent, omniscient, et omniprésent.

Troisièmement, l'homme est donc omnipotent, omniscient et omniprésent.

Ce qui prouve de trop ne prouve rien du tout comme il se doit, c'est pourquoi la position selon laquelle l'image de Dieu signifie son image morale ne peut être soutenue. Comme Dieu est une personne, lisez ses propres paroles à Moïse : « L'Éternel dit : Voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher. Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je serai passé. Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras de derrière, mais ma face ne pourra pas être vue. » Ex. 33 : 21-23. Voir aussi chap. 24 : v. 9-11. Dieu dit ici à Moïse qu'il verra sa forme. Dire que Dieu fit croire à Moïse qu'il vit sa forme, alors qu'il n'a pas de forme,

revient à accuser Dieu d'ajouter au mensonge une sorte de tromperie envers son serviteur Moïse.⁶³

Il devrait être clair d'après ce que nous avons présenté que la doctrine du Sanctuaire céleste telle que les adventistes l'ont initialement présentée est intimement reliée à leurs idées sur la doctrine de Dieu. Le rejet de l'enseignement de la Trinité spiritualiste est ce qui leur permit logiquement de présenter l'enseignement d'un sanctuaire littéral dans le ciel. Les credo catholiques et protestants renient complètement cela et rendent absurdes de telles propositions. La doctrine de la Trinité spiritualise la doctrine adventiste de l'expiation, neutralisant ainsi la signification de la typologie de l'Ancien Testament telle que relatée dans l'expiation. Ecoutez encore le processus logique de Joseph Bates, se fondant sur sa perception de Dieu.

Et Daniel, le prophète enseigne la même doctrine. « Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme ; il s'avança vers l'Ancien des jours, [décrit au verset neuf] et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » Daniel 7 : 13, 14. Nous admettons tous que ce personnage était Jésus Christ ; car aucun être sur la terre ou dans le ciel autre que lui n'a jamais eu la promesse d'un royaume éternel. **Et l'Ancien des jours ne le lui donne-t-il pas ? Ne serait-il pas absurde de dire qu'il le donna à lui-même ? Alors comment peut-il être dit (ou prouvé) comme le prétendent certains, que le Fils est l'Ancien des jours ; - ce passage, et celui dans Apocalypse 5, prouvent distinctement que Dieu et son Fils sont deux personnes dans le ciel.** Jésus dit, « C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » Jean 8 : 42. « Je suis sorti du Père, et

⁶³ James White, *The Personality of God*, 1861

je suis venu dans le monde ; maintenant je quitte le monde, et je vais au Père.⁶⁴ »⁶⁵

Il est impossible pour un esprit trinitaire de réellement croire que le Père donne un royaume littéral à Son Fils. Ça ne peut qu'être un geste symbolique pour le compte du plan du salut – et c'est là le génie désolant de la Trinité. Elle force l'esprit dans un engrenage métaphorique puis le dépouille du réalisme du sanctuaire, du Fils de l'Homme et de l'Ancien des Jours. Ces réalités sont remplacées par des appellations métaphoriques qui sont simplement attachées à un mur pour que nous puissions les admirer comme si nous étions dans une galerie d'art.

Comme nous le détaillerons plus tard, le mouvement adventiste abandonna finalement l'opportunité de comprendre la vérité de 1888 et finit par changer sa vue de Dieu et à revenir à la Trinité. Il en découla que sa compréhension de l'expiation s'est effondrée, en accord avec les avertissements de Bates. Elle abandonna la compréhension littérale des deux appartements du sanctuaire, et se trouva donc sans autre choix que de revenir aux vues traditionnelles de l'expiation. C'est ainsi que la théologie de l'apaisement issue du paganisme, élevée par Rome et amplifiée par ses filles protestantes est devenue l'enseignement traditionnel des Adventistes du Septième Jour actuels. Tout comme Samson qui flirta avec Délila, les yeux de l'Adventisme ont été crevés, et il moud maintenant du grain pour les Philistins spirituels.

La théologie de l'apaisement issue du paganisme, élevée par Rome et amplifiée par ses filles protestantes est devenue l'enseignement traditionnel des Adventistes du Septième Jour actuels.

⁶⁴ Ndt. Jean 16 : 28

⁶⁵ Joseph Bates, *Opening of the Heavens*, 1846, p. 18.

La doctrine de l'expiation telle qu'exprimée dans la typologie de l'Ancien Testament, ne peut que trouver de la force en étant fondée sur la doctrine du Dieu Unique, le Père, et de Son Fils unique engendré.

Joseph Waggoner présente certaines de ses raisons systématiques pour lesquelles la Trinité et la doctrine de l'expiation ne peuvent s'accorder.

De nombreux théologiens pensent vraiment que l'expiation, en rapport avec sa dignité et son efficacité, dépend de la doctrine d'une trinité. Mais nous ne voyons pas ce qui les lie. Au contraire, les adeptes de cette doctrine tombent vraiment dans la difficulté qu'ils semblaient anxieux d'éviter. Leur difficulté est la suivante : Ils considèrent le rejet d'une trinité comme étant l'équivalent du rejet de la divinité du Christ. Si tel était le cas, nous devrions nous accrocher à la doctrine d'une trinité aussi tenacement que possible ; mais ce n'est pas le cas. Ceux qui ont lu nos remarques sur la mort du Fils de Dieu savent que nous croyons fermement à la divinité du Christ ; mais nous ne pouvons accepter l'idée d'une trinité, comme le font les trinitaires, sans abandonner notre idée de la dignité du sacrifice offert pour notre rédemption.⁶⁶

Waggoner aborde un autre problème en rapport avec qui ou quoi mourut réellement sur la Croix. Waggoner explique :

Les trinitaires maintiennent que le terme « Christ » comprend deux natures distinctes et séparées ; l'une qui fut seulement humaine ; l'autre, la deuxième personne de la trinité, qui vécut dans la chair pendant une brève période, mais qui ne pouvait pas souffrir, ou mourir ; que Christ qui mourut était seulement la nature humaine dans laquelle la divinité avait vécu. Les deux catégories ont un sacrifice humain, et rien de plus. Peu importe combien le Fils préexistant était exalté, peu importe combien glorieux, combien puissant, ou même combien éternel il était ; si l'humanité seule mourut, le sacrifice était seulement humain. Et aussi loin que la mort substitutive du Christ est concernée, il

⁶⁶ J.H. Waggoner, *The Atonement*, p. 165

s'agit là du Socinianisme. Ainsi, la remarque suivante est juste : la doctrine d'une trinité dégrade l'Expiation, étant donné que sa base ne repose que sur un sacrifice humain. Quelques citations suffiront à montrer la justesse de cette affirmation.

« Comme Dieu, il obéit à toutes les attentes de la loi, et la rendit honorable dans la justification des pécheurs ; comme homme, il porta sa malédiction sur le bois, et en endura la peine. » – Manual of Atonement, p. 25.

« Les souffrances de Christ furent endurées dans sa nature humaine. Bien que possédant une nature divine, il ne pouvait cependant pas y souffrir et y mourir. Ses souffrances furent endurées dans sa nature humaine. » Id. p.88.

« L'idée que la nature divine souffrit dans la personne du Sauveur ne fait pas partie de la doctrine de l'Expiation. » – Barnes on Atonement, p. 224.

« Il fut décidé que le médiateur serait un homme, qu'il serait capable de souffrir la mort ; parce qu'en tant que Dieu, il ne pouvait pas mourir. » – Buck's Theol. Dict.,

« Les trinitaires ne défendent pas l'idée des souffrances ou de la mort de la divinité. » p. 39.⁶⁷

Bien que Waggoner argumente dans le cadre de l'apaisement, son argument est toujours valide et montre un autre des nombreux problèmes que crée la doctrine de la Trinité pour l'expiation. L'étudiant de la Bible est face à la perspective que seule une partie de Jésus mourut, ce qui ravit finalement sa puissance à la doctrine de la Substitution Pénale. Cela crée de la confusion, conduisant de nombreuses personnes à abandonner toute tentative de comprendre l'expiation.

Comment cela est-il relié au sujet du sanctuaire littéral dans le ciel ? Toute la structure de ce système du sanctuaire dépend d'une croyance en un Père littéral qui engendra Son Fils. Cela établit la réalité de Dieu et Son Fils possédant tous deux un corps et des

⁶⁷ Ibid, p. 165, 166.

membres, et pouvant ainsi opérer dans un véritable sanctuaire constitué d'éléments matériels. Remarquez ce que des Adventistes plus récents, ayant embrassé la Trinité, font de passages tels que Daniel 7 qui décrit Dieu assis sur un trône et présidant le jugement dans le sanctuaire du ciel.

Il est intéressant de remarquer que cette citation ne fait aucun commentaire quant à savoir si les membres de la divinité ont des corps physiques ou matériels. Les Adventistes ont été réticents à spéculer sur cet aspect de la nature de Dieu. Lorsqu'ils parlent de Lui, ils insistent sur Ses attributs, tels que la personnalité, l'existence propre, la transcendance, l'immutabilité, l'omniscience, l'omniprésence, l'omnipotence, la sainteté et l'amour. Il est vrai que dans la Bible, Dieu est représenté comme ayant des oreilles (Ps. 17 : 6), des narines (2 Sam. 22 : 9), une bouche (Deut. 8 : 3), une main (Zach. 2 : 9) et des pieds (Ps. 18 : 9). Mais ces derniers sont généralement considérés comme étant de l'anthropomor- phisme, c'est-à-dire des expressions attribuant à Dieu des caractéristiques humaines. On affirme que ce sont là des tentatives pour aider les êtres humains à comprendre Dieu, qui est de loin au-dessus d'eux.⁶⁸

Si vous voulez suivre Jésus par la foi dans le Lieu Très Saint, vous découvrirez que la doctrine de la Trinité finira par faire échouer ce processus si vous êtes intellectuellement cohérents. Je peux témoigner de cela du fait que lorsque j'ai étudié dans une faculté adventiste de théologie, presque personne ne croyait en un sanctuaire littéral dans le ciel, ni n'adhérait à la doctrine adventiste de l'expiation telle qu'enseignée par les pionniers.

Revenons à la manière dont les premiers Adventistes comprenaient le processus de l'expiation, puis nous le placerons dans le contexte de ce que nous avons présenté dans la première moitié de ce livre.

⁶⁸ Don F. Neufeld - *Review and Herald*, 6 octobre 1977.

CHAPITRE 20

LE JUGEMENT ET L'EFFACEMENT DU PÉCHÉ

Je pense que les mots de J.H. Waggoner sont un bon point de départ pour se faire une idée de la compréhension adventiste du jugement et de la logique derrière l'effacement des péchés avant la venue de Christ.

Il n'y a pas de vérités isolées et indépendantes dans le grand plan du salut, tout comme il n'y a pas de devoir « salvateur » dans la vie chrétienne. Il faut la somme de toutes les grâces pour former un caractère chrétien parfait ; et ainsi de même, **il faut toutes les vérités et les doctrines de l'évangile pour former un système du salut unique et complet.** Le grand fondement de l'ensemble est le sacrifice de Christ ; son sang répandu pour les péchés du monde. Hébr. 9 : 22. La réconciliation par sa mort nous appartient. Rom. 5 : 10 ; 2 Cor. 5 : 20. Tout comme l'œuvre des prêtres sous la loi n'atteignait son but ultime que lorsque le grand prêtre entrait dans le lieu très saint avec le sang de l'offrande pour le péché, et purifiait le lieu très-saint par le sang des péchés du peuple, ainsi le **résultat de l'évangile de rémission est pleinement accompli, non par la mort du sacrifice ; non par notre repentance et notre réconciliation avec Dieu ; mais, par l'action de notre**

Grand Prêtre, qui apparaît dans la présence de Dieu pour nous, en effaçant nos péchés et en les retirant pour toujours de la présence du trône du Très Haut.⁶⁹

Waggoner fait remarquer une chose essentielle : d'après les types dans l'Ancien Testament, l'expiation est achevée par les actions de notre Grand Prêtre dans le ciel. Ces péchés ne sont pas simplement pardonnés, mais sont effacés par l'œuvre médiatoriale de Christ dans le sanctuaire céleste.

Nous avons mentionné dans un chapitre précédent comment deux boucs étaient sélectionnés au Jour des Expiations. L'un était le bouc pour l'Éternel, et l'autre le bouc émissaire. Je vais m'en remettre à Stephen Haskell pour expliquer le processus du Jour des Expiations dans l'ancienne économie juive. Chaque étape est importante, et je suis profondément reconnaissant pour l'œuvre qu'ont accomplie ces pionniers adventistes en réunissant ces éléments pour nous donner un juste fondement pour la compréhension de l'expiation.

Le grand prêtre tuait le bouc pour l'Éternel, puis, vêtu de sa robe magnifique, avec le pectoral du jugement portant les noms des douze tribus d'Israël sur son cœur, et les pierres sacrées d'onyx avec les noms des tribus sur ses épaules, il passait avec le sang du bouc dans le lieu très saint. Au moment où il entrait dans le second voile, portant l'encensoir d'or rempli de charbons ardents de l'autel qui se trouve devant l'Éternel, et ayant sa main pleine d'encens, il plaçait l'encens sur les charbons de l'encensoir, afin que la nuée d'encens odoriférant le recouvrit alors qu'il passait devant la présence visible de Dieu, telle que manifestée entre les chérubins au-dessus du propitiatoire. De ses doigts il aspergeait le sang au-dessus du propitiatoire, au-dessus de la loi transgressée de Dieu. Puis, sortant vers le premier appartement, il touchait les cornes de l'autel d'or avec le sang.

Après avoir « achevé de faire l'expiation pour le sanctuaire, pour la tente d'assignation et pour l'autel, » il sortait dans le parvis. En type, le grand prêtre portait à présent dans sa personne tous les péchés des enfants d'Israël qui avaient été confessés et

⁶⁹ J.H. Waggoner, *The Atonement* p. 200

transférés au sanctuaire. Il posait ensuite ses mains sur la tête du bouc émissaire, et confessait « sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël et toutes les transgressions par lesquelles ils ont péché ; il les mettra sur la tête du bouc, » et le bouc était chassé « dans le désert, à l'aide d'un homme qui aura cette charge. » Le bouc portait sur lui toutes les iniquités dans une terre « désolée, » une terre « d'exil. »

Alors qu'il rentrait à nouveau au tabernacle de la congrégation, le grand prêtre ôtait ses magnifiques vêtements de prêtre, et revêtait d'autres vêtements ; puis revenant à nouveau dans le parvis, il le purifiait de sa souillure du péché. Les corps des animaux dont le sang avait été amené dans le sanctuaire étaient portés hors du camp et brûlés. Lorsque le soleil se couchait au jour des expiations, tous les péchés étaient partis dans « la terre d'exil, » et rien d'autre que des cendres ne subsistait en mémoire d'eux.⁷⁰

Ayant expliqué en détail le symbolisme des types, Pasteur Haskell présente à présent leur signification dans la réalisation de l'antitype.

C'est ainsi que se déroulait le type de cette œuvre céleste qui doit décider de la destinée éternelle de chaque âme ayant jamais vécu sur la terre. En type et en ombres, les péchés d'Israël confessés avaient été transférés au sanctuaire pendant toute l'année ; la purification du sanctuaire consistait à effacer ces péchés. « Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieus devaient être purifiées de cette manière [le sang des animaux], que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là. »

Chaque péché est inscrit devant le Seigneur dans le ciel. Lorsque les péchés sont confessés et pardonnés, ils sont couverts. Cela était typifié par leur transfert vers le sanctuaire, où aucun regard humain si ce n'est ceux du prêtre ne virent jamais les taches du sang de l'offrande pour le péché sur les cornes de l'autel d'or devant le voile.

Il ne pouvait être possible que les livres du ciel retinssent à jamais le souvenir du péché, ou que Christ ne portât à toujours

⁷⁰ Stephen Haskell, *The Cross and Its Shadow*, (Review and Herald, 1914) ps. 210-211

les péchés du monde. Tout comme l'œuvre typique se déroulait à la fin de l'année, ainsi la purification du sanctuaire céleste aura lieu près de la fin de l'œuvre de prêtre du Christ. La purification du sanctuaire céleste nécessite un examen des annales - un jugement investigatif.⁷¹

L'œuvre du Grand Prêtre plaçant ses mains sur la tête du bouc émissaire implique un transfert du péché vers le bouc émissaire. Ce transfert du péché implique l'examen des livres célestes du souvenir pour lui permettre d'avoir lieu. C'est un élément essentiel de la compréhension adventiste de l'expiation ; la recherche dans les registres du ciel pour retenir les noms de ceux qui ont confessé et abandonné leurs péchés et pour effacer les noms de ceux qui se réclament du nom de Christ mais refusent de s'humilier et de se repentir. Quelles preuves trouvons-nous en faveur de tels registres dans le ciel ?

Et toi aussi, fidèle collègue, oui, je te prie de les aider, elles qui ont combattu pour l'Évangile avec moi, et avec Clément et mes autres compagnons d'œuvre, **dont les noms sont dans le livre de vie**. Philippiens 4 : 3

Et tous les habitants de la terre l'adoreront, **ceux dont le nom n'a pas été écrit** dès la fondation du monde **dans le livre de vie** de l'agneau qui a été immolé. Apocalypse 13 : 8

Alors ceux qui craignent l'Éternel se parlèrent l'un à l'autre ; L'Éternel fut attentif, et il écouta ; **Et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l'Éternel et qui honorent son nom**. Malachie 3 : 16

Tu comptes les pas de ma vie errante ; Recueille mes larmes dans ton outre : **Ne sont-elles pas inscrites dans ton livre ?** Psaume 56 : 8

La Bible parle du Livre de Vie dans lequel les noms de ceux qui acceptent Christ comme leur Sauveur sont enregistrés. Il y a aussi un Livre du Souvenir où la vie de ceux qui adorent Dieu est relatée devant Dieu.

⁷¹ Ibid, p. 212

Comme nous l'avons affirmé précédemment, la purification du sanctuaire dans Daniel 8 trouve son parallèle dans l'œuvre d'examen des livres du souvenir décrite dans Daniel 7. Là sont enregistrées les actions des hommes. Un peu plus loin, Haskell décrit le jugement trouvé dans Daniel 7.

Contemplez la scène. Le Père est assis sur le trône du jugement. Les anges, qui ont été des « esprits au service de Dieu » pour ceux dont les cas doivent passer en revue devant Dieu, se tiennent prêts à suivre les ordres. Les livres sont ouverts. Mais il manque encore quelque chose. L'attention de Daniel se trouve à présent attirée par les « nuées du ciel » - des myriades d'anges portant triomphalement le Sauveur devant le Père. ...Le moment est à présent arrivé où Christ doit recevoir Son royaume, et réclamer Ses sujets ; et les anges aiment triomphalement porter leur puissant Commandant devant le trône du jugement, où, alors que les livres révèlent les registres d'une vie après l'autre, Christ confesse le nom de tout vainqueur devant le Père et devant la compagnie innombrable des anges.⁷²

Pasteur Haskell explique à présent l'œuvre d'intercession par Jésus notre Grand Prêtre, plaidant les mérites de Son Sang devant le Père en faveur de ceux qui ont confessé Son nom et se sont repentis de leurs péchés.

Le grand prêtre terrestre présentait du sang pour expier les péchés du peuple ; notre Grand Prêtre plaide avec Son propre sang. « Père, Mon sang, Mon sang, Mon sang. » Le grand prêtre terrestre portait l'encensoir avec l'encens odoriférant ; Christ présente la justice odoriférante de Son propre caractère, qu'Il impute à tous ceux dont les péchés sont tous confessés et couverts de Son sang lorsque leur nom apparaît en revue devant le grand Juge.

Dans le sanctuaire terrestre, le grand prêtre s'arrêtait dans le premier appartement pour toucher les cornes de l'autel d'or et le purifier de tous les péchés qui y avaient été transférés (Lév. 16 : 18, 19) ; puisque pendant que les services du jour des expiations avaient lieu, si quelqu'un se souvenait de péchés non confessés,

⁷² Ibid, p. 213

il pouvait encore apporter son offrande pour le péché et être pardonné (Nom. 29 : 7-11). Ainsi, pendant que notre Grand Prêtre officie devant le Père dans le jugement investigatif, quiconque réalise qu'il est pécheur peut venir confesser ses péchés et être pardonné par les mérites de Christ, le grand porteur de nos péchés.

Lorsque Son œuvre sera terminée dans l'appartement intérieur du sanctuaire céleste, notre Grand Prêtre restera un moment dans l'appartement extérieur, afin que les péchés ayant été confessés pendant qu'Il était dans le lieu très saint puissent être pris avec les péchés des justes de tous les âges, et transportés hors du sanctuaire.

Pendant que Jésus plaide comme notre Grand Prêtre, il y a de l'espoir pour tout pécheur repentant ; mais lorsqu'Il finit par sortir du sanctuaire, la porte de la grâce sera pour toujours fermée. Il n'y aura alors plus d'intercesseur (Es. 59 : 16). Dans le type, lorsque le grand prêtre sortait du sanctuaire, il avait « mis un terme à la réconciliation.⁷³ » Lorsque notre Grand Prêtre sortira du sanctuaire, Il proclamera, « Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. » (Ap. 22 : 11) Chaque cas est décidé pour l'éternité. La probation est pour toujours terminée. Tous ceux qui attendent jusqu'à ce moment, espérant être sauvés, ne trouveront personne pour plaider en leur faveur devant le Père ; ils seront éternellement perdus.⁷⁴

En suivant la typologie du Jour des Expiations combinée à d'autres passages bibliques, les étudiants adventistes de la Bible remarquèrent que l'œuvre de Jésus comme intercesseur se terminera avant que Christ revienne sur la terre. Ce fut pour eux une découverte très importante, signifiant que le peuple de Dieu aura cessé de pécher avant la venue de Christ. Les saints vivants sur la terre Lui ont donné le contrôle total de leurs vies et se reposent pleinement dans la grâce de Christ.

⁷³ Ndt. Lévit. 16 : 20, KJV

⁷⁴ Ibid, p. 214-216.

L'enseignement biblique disant que l'intercession de Jésus en faveur des hommes peut les conduire à la perfection du caractère avant la venue de Christ est la question essentielle qui sépare le ministère de Christ dans le Lieu Saint de celui du Lieu Très Saint. Dans le Lieu Saint, ceux qui demandent le pardon des péchés par le sang de Christ ne pensent aucunement à recevoir de Lui un caractère parfait avant la venue de Christ.

Ceux qui vécurent avant le temps du jugement en 1844 croyaient que Christ couvrait leurs péchés et qu'ils seraient rendus parfaits à la venue de Christ. Cet accès au ciel par le ministère de Christ dans le Lieu Saint était entièrement légitime. Mais lorsque Christ entra dans le Lieu Très Saint, la nature de Son œuvre était de parfaire leur caractère.

Il y a quatre questions clés considérées ici.

1. Daniel 7 présente une scène du jugement dans le ciel, avant la venue de Christ.
2. Cette scène du jugement est là où ont lieu les scènes du Jour des Expiations dans le ciel, par l'œuvre de Christ notre Grand Prêtre.
3. La scène du jugement à lieu dans le Lieu Très Saint du Sanctuaire céleste, et signifie que l'œuvre de Christ a changé depuis Octobre 1844.
4. Tout le peuple de Dieu doit s'humilier et se repentir de ses péchés pendant que les livres du souvenir sont examinés. Leur foi s'empare de Jésus d'une manière telle qu'ils croient que Dieu leur donnera la victoire complète sur leurs péchés.

Alors que nous bâtissons sur les enseignements des pionniers adventistes, nous concluons à présent que l'inimitié cachée dans leurs cœurs devait être pleinement exposée, confessée et guérie par le ministère de Christ. Le focus de ce jugement n'est pas la colère de Dieu, mais les péchés de l'homme et le besoin d'une transformation du caractère à la ressemblance de Christ. Les églises catholiques et protestantes rejettent fortement l'idée qu'il soit possible aux gens de vaincre totalement le péché dans leurs vies.

C'est parce qu'on n'insiste pas sur la transformation du pécheur, mais sur la couverture et la protection du pécheur face à la colère de Dieu. Le pécheur cherche à progresser avec l'aide de Christ, mais il n'a pas de motivation urgente à confronter chaque détail de sa vie, parce que ça n'a pas d'importance. On insiste sur le fait que tout a été accompli à la Croix, et qu'il n'y a rien à faire si ce n'est de croire. Il est vrai qu'il y a la peur de brûler en enfer si vous

n'acceptez pas Christ, mais une fois que vous l'avez accepté, tout sentiment d'urgence disparaît.

L'enseignement protestant d'une Substitution Pénale avec une expiation complète à la Croix, ne donne pas à l'homme l'opportunité de confronter l'inimitié cachée dans son cœur.

L'enseignement protestant d'une Substitution Pénale avec une expiation complète à la Croix, ne donne pas à l'homme l'opportunité de confronter l'inimitié cachée dans son cœur. Il s'assure que

la haine profondément enracinée dans son cœur ne pourra jamais vraiment guérir et disparaître. La Substitution Pénale n'ouvre pas la porte à l'homme pour lui permettre de croire qu'un Dieu qui demande la mort pour faire justice quant au péché puisse lui pardonner. C'est le rocher frappé et le commencement du voyage dans le sanctuaire, mais ça ne peut assurer aux hommes une entrée dans le Lieu Très Saint où Christ peut leur enseigner à parler au rocher et guérir de tous les péchés avant la fin de leur vie.

C'est la doctrine adventiste du Jugement Investigatif et de l'œuvre de Christ dans le Lieu Très Saint pour parfaire les caractères de Son peuple avant de revenir sur la terre qui donne à l'homme l'opportunité de finalement confronter l'inimitié cachée qui réside en son cœur contre Dieu. Comme nous l'avons précédemment affirmé, cette hostilité se manifeste dans la projection d'une fausse justice sur Dieu. C'est une justice qui demande la mort et doit donc être apaisée.

Ce ressentiment enraciné doit être éliminé avant que l'expiation puisse avoir lieu. La perception chrétienne de l'expiation n'a pas la puissance de démasquer la méfiance profondément cachée en l'homme. Comme nous allons le découvrir, seule la doctrine adventiste de l'expiation a la puissance de réellement confronter notre véritable condition humaine. Le sujet du jugement avant la venue de Christ est vital pour nous aider à vraiment nous examiner nous-mêmes pour voir l'étendue de notre problème.

Comme nous l'avons déjà indiqué précédemment, étant donné que le système d'enseignement adventiste n'a pas échappé au faux système de justice qui demande l'apaisement, il ne peut pas réellement guérir l'inimitié qui habite en nous. Ce n'est pas Dieu qui est en colère contre l'homme et qui doit être apaisé par le sang de Christ. C'est l'homme qui doit prendre conscience du jugement de condamnation qui existe en lui-même. Adam condamna le Fils de Dieu dans l'inimitié, puis la projeta sur Dieu comme étant Celui dont la justice demandait la mort. Ce mensonge doit être soumis afin que l'expiation puisse être complète. Il nous faut abandonner le mensonge que Dieu condamne et tue les gens avant de pouvoir être réellement libre de cette inimitié.

La doctrine adventiste du jugement et de l'effacement des péchés pourvoit à un moyen pour que cela puisse avoir lieu. Tandis que les pionniers adventistes posèrent la structure fondamentale pour que le besoin de sacrifice et d'oblation cesse dans la pensée de l'homme, un autre message devait parvenir au peuple de Dieu afin qu'il puisse être préparé à se tenir devant Dieu sans le besoin urgent que Jésus plaide « Mon Sang, Mon Sang », comme moyen d'apaiser la justice du Père et de protéger le pécheur de l'anéantissement en présence de Dieu.

Tout comme Abraham et la femme cananéenne opérèrent sous un nuage d'incompréhension, de même les Adventistes du Septième Jour, en recevant la lumière du jugement, continuèrent à œuvrer sous l'incompréhension du caractère de Dieu comme un Dieu dont la justice doit être apaisée. Grâce à leur foi, Abraham et la femme

Cananéenne furent conduits à travers leur incompréhension vers la victoire. La foi des Adventistes sera-t-elle aussi victorieuse ?

Les Adventistes prêchèrent la loi jusqu'à ce qu'elle devienne aussi sèche que les collines de Gilboa. La pensée de devoir vaincre le péché, ainsi que l'idée d'un Dieu qui jugera, condamnera et détruira ceux qui n'auront pas la victoire, alourdit considérablement leurs fardeaux.

Les Adventistes se voyaient eux-mêmes comme l'église de Philadelphie, appelée à traverser la porte du sanctuaire vers le Lieu Très Saint.

Ecris à l'ange de l'Eglise de Philadelphie : Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, **celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira : Je connais tes œuvres.** Apocalypse 3 : 7

Pour eux, la porte vers le Lieu Saint, qui représentait un ministère sans fin de pardon sans besoin de victoire était révolue. Une nouvelle porte était ouverte, les invitant dans le Lieu Très Saint pour recevoir le sceau de Dieu.

Leur problème était qu'ils essayèrent d'entrer dans le Lieu Très Saint avec une fausse perception de la justice qui demandait l'apaisement. Cela eut pour effet de transformer les fidèles Philadelpiens en Laodicéens apathiques.

Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant ! Puisse-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Apocalypse 3 : 15-18

Le mouvement adventiste s'était enrichi dans la compréhension de tant de choses concernant l'Évangile, la prophétie, le sanctuaire et

tant d'autres choses, mais sans une juste compréhension du caractère de Dieu, les adventistes ne pouvaient pas être guéris de leur condition misérable, pauvre, aveugle et nue. Ils étaient aveuglés quant à leur réelle condition. Plutôt que de se repentir, ils choisirent de se glorifier dans toutes les merveilleuses choses qu'ils avaient apprises, et s'installèrent dans une assurance propre qui allait se révéler mortelle.

Tout comme les Israélites qui avaient échappé à l'Égypte, ils avaient échappé à la Babylone des faux enseignements d'autres églises. Tout comme Israël, ils avaient aussi promis au Seigneur de marcher dans toutes Ses voies ; mais comme ils ne discernèrent pas leur véritable condition, ils n'entrèrent finalement pas dans le pays promis ; ils entrèrent dans un désert dans leur expérience chrétienne.

Dieu désirait les conduire au-delà de cette fausse compréhension de Son caractère et du jugement. Dieu voulait que Son église entre finalement, après des milliers d'années, dans la promesse de vraie paix et repos.

Dieu envoya un message à Son peuple par deux hommes, E.J. Waggoner et A.T. Jones, pour commencer à corriger cette incompréhension. Leur message arriva en 1888, et fut prêché dans les églises adventistes pendant les 7 années suivantes et plus. Ce message, centré sur la compréhension de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, fut rejeté. C'est pourquoi notre prochain sujet d'investigation doit être les alliances, pour mettre leur juste compréhension en rapport avec l'expiation.

CHAPITRE 21

BRISER LE JOUG DU DUALISME DES ALLIANCES

La lecture de l'Ancien Testament convainc la plupart des gens que Dieu peut être sévère jusqu'à mort, et employer la force dans Sa détermination à maintenir l'ordre. Lorsque nous lisons l'histoire du déluge ou de Sodome et Gomorrhe, il semble évident que la justice de Dieu détruira les transgresseurs de Sa loi. Cela renforce la conclusion que les sacrifices et les offrandes étaient requis pour apaiser la colère de Dieu contre le péché. Les sacrifices d'animaux pointaient vers la mort de Christ, qui satisfait la justice divine et rétablit toutes choses bonnes à nouveau.

La vie de Christ sur la terre apparaît complètement différente de la révélation de Dieu dans l'Ancien Testament. De nombreuses tentatives ont été faites pour réconcilier le contraste entre les deux récits. Au chapitre 5, nous avons considéré la vie de Christ comme l'entière révélation du caractère de Dieu, et vu l'impressionnante prière de Jésus comme montrant que l'œuvre à Lui confiée par Son Père fut achevée la nuit avant Sa crucifixion. Cela doit nous conduire à nous poser des questions sur le principe fondamental du Christianisme et la signification de la Croix.

L'une des caractéristiques centrales du joug que le Christianisme a pris sur ses épaules pour empêcher la vérité du caractère de Dieu d'être pleinement révélée se trouve dans le sujet des deux alliances.

Les chrétiens enseignent que l'Ancienne Alliance était un accord entre Dieu et les enfants d'Israël. Elle était en essence une alliance légale. Dieu s'attendait à ce qu'ils observent la loi, et tandis que Dieu serait miséricordieux et patient, Il n'hésiterait pas à punir et à tuer les âmes impénitentes qui enfreindraient Sa loi. Lorsque Jésus vint, la Nouvelle Alliance fut introduite et les pécheurs se trouvaient à présent sous la grâce et non sous la loi. On dit que la Nouvelle Alliance remplace ou supprime l'Ancienne Alliance. Cela sépare à tout jamais l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

On voit alors la Croix comme une grande frontière du temps. Elle sépare la religion d'Israël du Christianisme, parce qu'on dit que la religion juive est centrée sur la loi mais que le Christianisme se focalise sur la grâce. Elle divise également la Bible en deux classes de pertinence. Le Nouveau Testament parle de réalité tandis que l'Ancien Testament parle principalement en ombres.

Ce système d'alliances divisé par le temps fut largement défendu par le célèbre théologien catholique romain, Augustin, et transmis directement aux églises protestantes. Il fut alors hérité par le mouvement adventiste et supposé vrai, puisqu'il n'y avait pas d'autres lunettes pour comprendre les alliances.

Dans ce testament [alliance], cependant, qui est à juste titre appelé l'Ancien, et fut donné au Mont Sinäï, **seul le bonheur terrestre est expressément promis**. C'est pourquoi cette terre dans laquelle la nation fut menée après avoir été conduite au travers du désert est appelée la terre promise, où la paix et la puissance royale, et l'obtention de victoires sur les ennemis, et une abondance d'enfants et de fruits de la terre, et des dons similaires sont les promesses de l'Ancien Testament [alliance]. Et **ces dernières sont en effet des symboles de la bénédiction spirituelle qui appartient au Nouveau Testament [alliance]** ;⁷⁵

⁷⁵ Philip Schaff, "Augustine, Anti Pelagian Writings," Nicene and Post Nicene Father Series 1, Vol 5

Augustin argumente que ce qui était promis aux Juifs n'appartenait qu'à cette vie. Cela ne sert que d'exemple limité des bénédictions disponibles dans la Nouvelle Alliance.

Une grande partie du Protestantisme s'édifia sur ce fondement. Tandis qu'ils faisaient des efforts pour briser ce joug, tous faillirent à se libérer. Voici une citation d'une profession de foi baptiste :

Les deux classes d'alliances se soldèrent en deux alliances ; leur nature, et contraste ; **l'ancienne alliance s'est accomplie et a été remplacée par la nouvelle** ; préparation du monde Gentil pour la venue du Messie ; nature et excellence de l'évangile.⁷⁶

Cette compréhension des alliances est un autre exemple de l'inimitié en l'homme contre Dieu.

Car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas.
Romains 8 : 7

Elle détruit l'œuvre de la loi comme enseignante pour nous conduire à Christ. (Galates 3 : 24). Elle arrache les fondements des vérités qui furent données à Moïse et les cloue sur une croix romaine.

Paul parle des deux alliances comme des deux expériences d'Abraham dans les deux mariages qu'il contracta avec Sara et Agar.

Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, un de la femme esclave, et un de la femme libre. Mais celui de l'esclave naquit selon la chair, et celui de la femme libre naquit en vertu de la promesse. **Ces choses sont allégoriques ; car ces femmes sont deux alliances.** L'une du mont Sinai, enfantant pour la servitude, c'est d'Agar, Galates 4 : 22-24

Abraham épousa Sara en premier. Le manque de foi d'Abraham fut révélé et souligné dans son mariage avec Agar. L'expérience qu'Abraham eut avec Agar l'humilia aux pieds de Son Sauveur. Le traumatisme d'avoir dû renvoyer son fils Ismaël fut pour lui une

⁷⁶ <http://founders.org/covenants/the-covenants-chapter-viii/>

torture et lui montra la futilité d'essayer de réaliser les promesses de Dieu par ses propres efforts.

C'est pourquoi l'œuvre de l'Ancienne Alliance fait partie du plan du salut. Paul l'appelle glorieux.⁷⁷

Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire de son visage, bien que cette gloire fût passagère, combien le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas plus glorieux ! Si le ministère de la condamnation a été glorieux, le ministère de la justice est de beaucoup supérieur en gloire.
2 Corinthiens 3 : 6-9

Il est vrai que Christ révéla la vérité au sujet de Dieu d'une telle manière qu'elle divisa l'histoire du monde, mais tout ce que Christ révéla se trouve en forme de semence dans l'Ancien Testament. Christ s'est toujours référé à l'Ancien Testament comme à Son autorité pour ce qu'il disait.

A cette lumière, les deux alliances représentent deux expériences dans la vie chrétienne de chaque personne. Elles ne sont pas deux périodes de temps avant et après la Croix. Abraham, Moïse et David furent justifiés par la foi tout comme les chrétiens le sont aujourd'hui. Christ dit qu'Abraham vit Son jour et s'en réjouit. (Jean 8 : 56). Paul dit que l'Évangile fut prêché à Abraham. (Galates 3 : 8).

Cette vérité concernant les alliances fut le fondement du message confié à deux jeunes pasteurs nommés E.J. Waggoner et A.T. Jones. En parlant de cette question, Waggoner écrit en 1888 :

La justification par la foi est quelque chose que chaque individu doit expérimenter pour lui-même. Des milliers de personnes qui vivaient lors de la première venue du Christ ne connaissaient en fait rien de cette expérience, tandis que des milliers qui vécurent

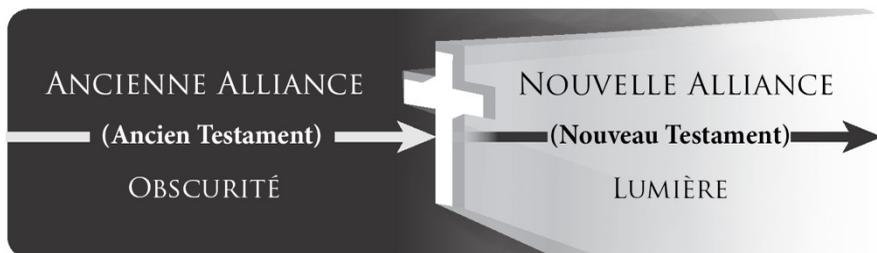
⁷⁷ Pour aller plus loin, lisez le livre *Faith Journey* disponible sur fatheroflove.info

longtemps avant Sa venue furent conduits à Christ pour le pardon, et le reçurent. Abel fut reconnu juste par la foi ; Noé fut l'héritier de la justice par la foi ; et Abraham vit réellement le jour de Christ, et s'en réjouit, bien qu'il mourut 2000 ans avant la première venue. **Et cela prouve très clairement que l'apôtre, dans le troisième chapitre aux Galates, parle d'expérience individuelle, et non de changements de dispensation.** Il ne peut y avoir d'expérience chrétienne, de foi, de justification, de justice, qui ne soit une question individuelle. Les gens sont sauvés comme individus, et non comme nations.⁷⁸

Le système d'alliance utilisé par les chrétiens, qui divise autour de la Croix, crée une sorte de dualisme par lequel les gens lisent l'Écriture. Le dualisme se caractérise par une opposition polarisée et binaire, telle que nous la voyons dans le conflit entre le bien et le mal. L'Ancien Testament de la loi et le Nouveau Testament de la grâce présentent Dieu comme oppositionnel de caractère. Cela présente Dieu comme inconsistant, ayant deux visages. Avant la Croix, Dieu opère principalement par la loi. Après la Croix, Il opère principalement par la grâce. Cela s'accorde avec le principe oriental du Yin/Yang, où un point blanc se trouve dans la moitié noire du cercle, et un point noir se trouve dans la moitié blanche du cercle.

Nous pourrions contraster ainsi ces deux vues des alliances :

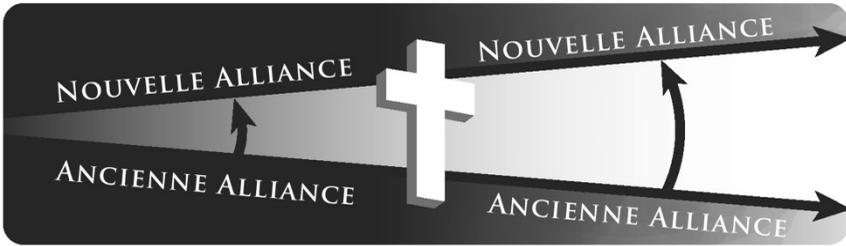
I. DISPENSATIONS DE TEMPS



Ancienne Alliance avant la croix, Nouvelle Alliance après. Le salut d'Israël par la loi et le salut des Chrétiens par la grâce. Pardon symbolique dans l'Ancien Testament. Pardon réel après la croix.

⁷⁸ E.J Waggoner, *The Gospel in Galatians*, (1888) p. 33

2. DEUX EXPÉRIENCES



L'Ancienne Alliance conduit à la Nouvelle Alliance. Tout le monde passe de l'Ancienne Alliance à la Nouvelle Alliance.

L'Ancienne Alliance révèle le péché ; La Nouvelle Alliance fait grâce.

Une fois que cette structure est acceptée, la pensée est fragmentée dans sa lecture de la Bible. Elle accepte les opposés comme la norme. Considérez par exemple ce verset :

Car la loi a été donnée par Moïse, *mais* la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Jean 1 : 17 [KJV]

Lorsqu'on utilise la structure d'Augustin, la loi se réfère à la période avant la Croix, et la grâce et la vérité se réfèrent à celle suivant la Croix. Dans ce verset, la loi et Christ sont séparés par la fausse structure. Lisons à présent une autre version de la Bible sans le mot *mais* ajouté.

Car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Jean 1 : 17

Le mot *car* peut aussi être traduit par *parce que*. C'est parce que la loi a été donnée par Moïse que la grâce et la vérité viennent par Jésus-Christ. Ce processus était le même aux jours d'Abraham qu'il l'est aujourd'hui ; à chaque période de l'histoire la loi nous montre notre état de péché afin que nous reconnaissons notre besoin d'un Sauveur. Votre compréhension des alliances affecte considérablement la manière dont vous lisez les Ecritures. Considérez un autre texte. Voyez comment les traducteurs ajoutent

un mot supplémentaire pour le faire correspondre au système en opposition des alliances.

Car la loi n'a rien amené à la perfection, *mais* l'introduction d'une meilleure espérance *l'a fait*, par laquelle nous nous approchons de Dieu. Hébreux 7 : 19 [KJV]

La loi est mise en contraste avec la meilleure espérance. La loi n'amène absolument rien à la perfection. C'est la meilleure espérance qui le fait. Mais cette interprétation ne reflète pas la vérité que c'est la loi qui vous conduit vers la meilleure espérance. Comme le déclare David dans les Psaumes :

La loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme ; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant. Psaume 19 : 8

La manière dont vous comprenez ces textes dépend du système d'alliance que vous utilisez. Lorsque les deux alliances deviennent l'expérience de chaque personne, la loi et la grâce œuvrent toutes deux ensemble.

Revenons-en au caractère de Dieu. Lorsque vous utilisez le système traditionnel des alliances, la mort et la destruction attribuées à Dieu dans l'Ancien Testament peuvent s'accorder harmonieusement avec la lumière et la miséricorde de Dieu par Jésus dans le Nouveau Testament. Par exemple, comment harmonisons-nous ces deux affirmations ; une de Josué dans l'Ancien Testament et une de Jésus dans le Nouveau.

Lorsqu'ils eurent amené ces rois devant Josué, Josué appela tous les hommes d'Israël, et dit aux chefs des gens de guerre qui avaient marché avec lui : **Approchez-vous, mettez vos pieds sur les cous de ces rois. Ils s'approchèrent, et ils mirent les pieds sur leurs cous. Josué leur dit : Ne craignez point et ne vous effrayez point, fortifiez-vous et ayez du courage, car c'est ainsi que l'Eternel traitera tous vos ennemis que vous combattez.** Après cela, Josué les frappa et les fit mourir ; il les pendit à cinq arbres, et ils restèrent pendus jusqu'au soir. Josué 10 : 24-26

Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée ; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille. Alors Jésus lui dit : Remets ton épée à sa place ; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?
Matthieu 26 : 51-53

Ce que dit Josué est l'opposé direct de ce que dit Jésus. Nous pouvons harmoniser cela en disant que Josué vivait sous un système de loi, le système de l'Ancienne Alliance. Jésus étant dans la Nouvelle Alliance. C'est ainsi que vous pouvez faire correspondre des opposés et ne jamais rechercher plus loin pourquoi ils sont opposés.

Lorsque nous utilisons le juste système des alliances tel qu'enseigné par Waggoner et Jones, nous pouvons commencer à voir que Dieu permet à l'inimitié naturelle en Josué et Israël d'abonder. C'est pour que la grâce puisse surabonder. Cela apportera une cohérence de compréhension du caractère de Dieu dans tout l'ensemble de la Bible. L'autre système encourage l'esprit à penser en opposés.

Le dualisme se trouva tout d'abord implicitement dans les croyances religieuses égyptiennes dans le contraste entre les dieux de Seth (désordre, mort) et Osiris (ordre, vie). Le premier concept explicite de dualisme vint de l'ancienne religion persienne du Zoroastrisme aux environs du milieu du cinquième siècle avant JC. Le Zoroastrisme est une religion monothéiste qui enseigne qu'Ahura Mazda est le créateur éternel de toutes bonnes choses. Toute violation de l'ordre d'Ahura Mazda provient de druj, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas créé. Il en découle un choix important pour tous les humains. Ou ils participent pleinement à la vie humaine pour Ahura Mazda, ou bien ils ne le font pas et donnent la puissance à druj. Le dualisme personnel est même encore plus distinct dans les croyances des religions plus tardives.⁷⁹

⁷⁹ <https://slife.org/dualism/>

La religion égyptienne développa le dualisme pour unifier un dieu de la vie avec un dieu de la mort. Le système dispensationnel des deux alliances dans le Christianisme permet au Dieu de la Bible d'être simultanément un Dieu de vie/grâce et un Dieu de mort/loi.

Ce dualisme d'alliance est une progression naturelle du dualisme manifesté dans la Trinité. On présente le Fils de Dieu comme identique au Père tout en étant dans le processus de l'engendrement du Père. L'unité du Fils avec le Père Lui donne les mêmes attributs que le Père qui n'est pas engendré. En même temps, le Fils de Dieu est engendré du Père, et est pourtant dans un processus sans fin d'engendrement. Ces idées ne s'harmonisent pas naturellement, à moins que vous les placiez dans une structure de dualisme.

Le message de Waggoner et Jones brisa le joug du dualisme qui avait subtilement été introduit dans les Ecritures par les premiers « pères de l'église » qui furent lourdement influencés par les idées de la philosophie grecque.

Si les deux alliances opèrent de façon cohérente tout au long de l'histoire humaine, il faut alors que lorsque Jésus dit qu'Il est la résurrection et la vie, ce principe soit cohérent tout au long de l'Écriture. Lorsqu'on dit de Dieu qu'il est le Dieu des vivants et non des morts, alors cela doit être consistant tout au long de l'Écriture. (Matthieu 22 : 32).

Ainsi, la vérité au sujet des alliances apportée par Waggoner et Jones fut une étape cruciale pour démasquer ce dualisme construit tout autour des Ecritures par le monde catholique et protestant qui facilita la pensée en opposés et l'acceptation de contradictions.

Adam fut celui qui jugea notre Dieu du ciel comme un Dieu de mort. Cette inimitié dans son cœur put rester cachée par les enseignements d'alliance dualiste des Catholiques et des Protestants.

En rétablissant les alliances dans leur juste compréhension, la lumière put inonder les Ecritures pour prouver la véracité des versets suivants :

Car je suis l'Éternel, je ne change pas ; Et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés. Malachie 3 : 6

Jésus-Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. Hébreux 13 : 8

Christ nous a dit qu'Il avait pleinement manifesté le caractère de Son Père sur la terre aux disciples qui Le suivaient.

J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. Jean 17 : 6

Tandis que E.J. Waggoner commença à appliquer une approche cohérente de l'Écriture par une structure corrigée de l'alliance, il commença à voir les choses ainsi :

« Mais, » dira quelqu'un, « tu as rendu la réconciliation tributaire des hommes seulement ; on m'a toujours enseigné que la mort de Christ avait réconcilié Dieu avec l'homme ; que Christ était mort pour satisfaire la justice de Dieu, et pour l'apaiser. » Eh bien, nous avons laissé la question de la réconciliation juste là où les Écritures l'ont laissée ; et tandis qu'elles ont beaucoup à dire sur la nécessité pour l'homme d'être réconcilié avec Dieu, elles n'ont pas une seule fois effleuré une chose telle que la nécessité pour Dieu d'être réconcilié avec l'homme. **Affirmer la nécessité d'une telle chose, c'est porter une grave affirmation contre le caractère de Dieu. L'idée est entrée dans l'Église chrétienne par la Papauté, qui à son tour l'a rapportée du Paganisme** dans lequel la seule idée de Dieu était l'idée d'un être dont la colère doit être apaisée par un sacrifice.⁸⁰

Waggoner identifie le cœur du problème. Suggérer que Christ mourut pour satisfaire la justice de Dieu revient à porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. Cette idée vint de la Papauté qui l'avait reçue du Paganisme. Ce sont là les deux puissances nommées dans Daniel 8 comme le quotidien et le péché dévastateur. C'est par ce système d'apaisement que le peuple de

⁸⁰ E.J. Waggoner, *Present Truth UK*, September 21, 1893, page 386.7

Dieu est éliminé par ces deux puissances de désolation. Waggoner le démasqua en 1893. L'année suivante il poursuivit:

L'idée d'une propitiation ou de sacrifice est qu'une colère doit être apaisée. Mais remarquez bien que

c'est nous qui demandons le sacrifice, et pas Dieu. Il pourvoit au sacrifice. L'idée qu'il faille faire propitiation pour la colère de Dieu afin que nous puissions obtenir le pardon ne trouve pas d'appui dans la Bible. C'est le summum de l'absurdité de dire que Dieu est tellement en colère contre les hommes qu'Il ne leur pardonnera pas à moins que quelque chose soit pourvu pour apaiser Sa colère, et qu'Il offre donc Lui-même un don à Lui-même, par lequel Il est apaisé...

Suggérer que Christ mourut pour satisfaire la justice de Dieu revient à porter une grave accusation contre le caractère de Dieu. Cette idée vint de la Papauté qui l'avait reçue du Paganisme.

L'idée chrétienne d'une propitiation est celle présentée ci-dessus. L'idée païenne, qui est trop souvent soutenue par des chrétiens de profession, est que les hommes doivent pourvoir à un sacrifice pour apaiser la colère de leur dieu. Toute adoration païenne est simplement une offrande à leurs dieux pour qu'ils soient favorables. S'ils pensaient que leurs dieux étaient très en colère contre eux, ils pourvoyaient à une offrande plus grande, et les sacrifices humains étaient donc offerts en cas extrêmes. Ils pensaient, comme le font aujourd'hui les adorateurs de Shiva en Inde, que leur dieu était gratifié par la vue du sang. La persécution qui sévit dans les soi-disant pays chrétiens dans les siècles passés, et qui sévit même aujourd'hui dans une certaine mesure, n'est qu'une manifestation de cette idée païenne de propitiation. **Les responsables ecclésiastiques imaginent que le salut a lieu par les œuvres, et que les hommes peuvent expier leurs péchés par les œuvres, et offrent donc celui**

qu'ils estiment rebelle à leur dieu qui n'est pas le vrai Dieu, parce qu'il n'apprécie pas de tels sacrifices.⁸¹

Ces affirmations sont très profondes dans un contexte chrétien. Cela allait pourvoir aux outils nécessaires pour finalement comprendre l'expiation.

Waggoner remet en question Luther, Calvin et tous les protestants dans ces affirmations. Le sanctuaire pouvait à présent vraiment commencer à être purifié de l'inimitié de l'homme, dissimulée pendant des millénaires, et l'expiation pouvait finalement commencer à avoir lieu.

Arrêtons-nous à présent pour résumer ces points quant à la manière dont la purification du sanctuaire peut avoir lieu.

1. Adam crut à tort que Dieu voulait tuer sa femme pour avoir mangé du fruit de l'arbre.
2. Adam jugea et condamna Dieu dans son cœur, et se rebella en mangeant du fruit. Il désira faire à Dieu et à Son Fils ce qu'il croyait que Dieu voulait faire à sa femme.
3. Caïn révéla cette inimitié, lorsqu'il manifesta son inimitié envers Dieu en tuant son frère Abel.
4. Le système sacrificiel donné à l'homme pour lui montrer l'animosité qui l'habitait fut tordu par les hommes en quelque chose à faire pour apaiser la colère de Dieu envers eux.
5. De nombreuses nations païennes développèrent des systèmes de sacrifices d'animaux ou de personnes pour apaiser leurs dieux, pervertissant le dessein originel des sacrifices en Eden.
6. Les principes d'apaisement par les sacrifices entrèrent dans l'Eglise chrétienne par l'enseignement selon lequel Dieu avait demandé la mort de Son Fils pour satisfaire Sa colère et Sa justice.

⁸¹ E.J Waggoner, *Present Truth UK*, August 30, 1894, page 550

7. L'enseignement chrétien de l'expiation a enseigné que la justice de Dieu fut satisfaite dans la mort de Son Fils.
8. Les Adventistes du Septième Jour introduisirent l'enseignement du Jugement Investigatif avant la Seconde Venue de Christ. Les deux ingrédients essentiels à la base de cet enseignement furent la séquence prophétique des royaumes dans Daniel associée au système du sanctuaire de l'Ancien Testament.
9. Le système adventiste fit glisser l'élément central de l'expiation à l'œuvre de Christ le Grand Prêtre dans le ciel et au besoin d'effacer le péché en l'homme avant la venue de Christ.
10. Le Jugement Investigatif intensifia le jugement condamateur de l'homme. Il fit abonder le péché mais n'apporta pas la grâce surabondante.
11. Le message de 1888 de Waggoner et Jones brisa le système dualistique des alliances du Christianisme, et restaura l'unicité de l'Écriture.
12. Cela leur permit de démasquer le système d'apaisement des sacrifices et commença donc à transformer toute la signification de l'expiation.

C'est à cette transformation de l'expiation que nous allons à présent nous intéresser.

CHAPITRE 22

DEVENIR ADULTES — LA CROIX, UNE CHOSE PRÉSENTE

Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoi qu'il soit maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père. Nous aussi, de la même manière, lorsque nous étions enfants, nous étions sous l'esclavage des rudiments du monde ; mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ. Galates 4 : 1-7

Paul parle de la vie chrétienne dans le contexte d'un enfant qui a le sentiment d'être un esclave dans la maison de son père. Il ne connaît pas le cœur du père, et la vie avec lui semble donc dure et soumise à trop de règles. Une transformation a lieu lorsqu'il grandit et apprend à connaître son père et ce qu'il est vraiment. Il en vient à voir les choses sous un angle complètement différent.

Les messages donnés à Waggoner et Jones offrirent l'opportunité pour l'église chrétienne de finalement devenir adulte ; de comprendre le cœur du Père sans fausse perception d'apaisement.

Le Christianisme a regardé la Croix de Christ de la même manière qu'Israël regarda le serpent d'airain sur le bois. Comme nous l'avons observé au chapitre 7, l'ordre de Dieu donné à Moïse de faire une image de la chose qui les mordait et les tuait était en accord avec les idées païennes de l'expiation. L'idée que la justice de Dieu est satisfaite dans la mort de Son Fils est tout aussi païenne que l'élévation du serpent d'airain ; elle pourvoit à la satisfaction des perceptions humaines de la justice.

Notre compréhension naturelle de la justice de Dieu nous conduit inconsciemment à voir l'action de Dieu comme celle d'un maître d'esclave sévère, dur et prêt à punir lorsque nécessaire. Sous les éléments du monde, nous interprétons les actions du Père comme celles de quelqu'un qui écrase la transgression par la force.

Avec patience et agonie, le Père a attendu que Ses enfants commencent à vraiment Le comprendre. Il savait que les croyances humaines au sujet de l'apaisement se poursuivraient et se développeraient depuis l'époque de Daniel en 600 av. JC. aussi loin que dans le 19^{ème} siècle. Les deux puissances de désolation décrites dans Daniel 8 allaient suivre leurs voies avant qu'une fenêtre puisse s'ouvrir pour une petite partie de la race humaine, et que la lumière ne pût pleinement pénétrer dans les cœurs et les esprits des hommes.

Les Adventistes du Septième Jour auraient-ils la foi pour parler au rocher ou bien le fraperaient-ils deux fois avec colère tout comme Moïse, gâchant la chance pour les gens de voir une voie nouvelle et vivante de s'approcher du Père ?

Alors que Waggoner et Jones continuèrent à sonder les Ecritures libres du voile du système d'alliances Augustinien, une vérité précieuse jaillit de leurs voix et de leurs plumes.

En écrivant sur le sujet de la Croix, Waggoner pénétra la réalité de la Nouvelle Alliance qui avait été cachée pendant des millénaires.

Précédemment, elle n'était apparue que pendant de brefs moments semblables à des lueurs dans un monde de ténèbres.

« Qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui Jésus-Christ a été peint comme crucifié ? » Lorsque Paul leur avait prêché, Jésus avait été présenté devant les Galates comme ouvertement crucifié devant leurs yeux. La présentation fut si vivante qu'ils purent réellement voir Christ crucifié. Ce n'était pas une peinture verbale talentueuse de la part de Paul, ni de l'imagination de la part des Galates, car ça n'aurait alors été que tromperie. Non ; c'était une réalité factuelle ; Christ était là, crucifié, devant leurs yeux, et Paul leur permit de le voir par l'Esprit.

Nous savons que ce n'était pas le talent de Paul présentant de belles images verbales qui leur permit de s'imaginer voir la crucifixion, puisqu'ailleurs Paul dit ne pas avoir eu la pensée de savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, et puisqu'il prenait soin de ne pas utiliser la sagesse des mots, de crainte de rendre la croix de Christ sans effet. 1 Cor. 1 : 17 ; 18 ; 2 : 1-4. L'expérience des Galates en la matière ne leur était pas particulière. **La croix du Christ est une réalité présente. L'expression, « venir à la croix, » n'est pas une forme de mots vide de sens, mais une invitation à laquelle on peut littéralement répondre. Christ est crucifié devant nous, et chaque brin d'herbe, chaque feuille dans la forêt, en révèle la réalité. Oui, nous avons le témoignage dans nos propres corps du fait que, bien que sujet au péché et à la corruption, nous vivons. Aussi longtemps qu'une personne n'aura pas vu Christ crucifié devant ses yeux, elle ne connaîtra pas la réalité de l'Évangile.**⁸²

Quelle pensée stupéfiante. Comment cela pouvait-il être possible ? Christ souffrant chaque jour dans l'agonie ?

« La croix, une chose présente ! » De plus, jusqu'à ce que nous réalisions cela, nous « ne connaissons pas la réalité de l'Évangile » ! C'est ici un défi pour tout le Christianisme. Les mots de Waggoner frappent l'esprit comme une explosion de lumière, dissipant les

⁸² E.J. Waggoner, *The Glad Tidings* (Pacific Press, 1900) pages 99, 100

notions enfantines de l'expiation et consumant en un seul instant toute la structure de la Substitution Pénale.

La demande de punition qui se trouve dans la Substitution Pénale présente la Croix comme un événement unique dans le courant de l'histoire humaine. Elle a enlevé la conscience de l'agonie du Père et du Fils, portant notre péché tout au long de l'histoire de notre race.⁸³ Mais bien au-delà, elle présente Dieu comme celui qui cherche à se venger de nos mauvaises actions. Waggoner ouvre une réalité complètement nouvelle. La scène des soldats romains frappant Christ, crachant sur son visage, enfonçant la couronne d'épines dans Sa tête, ne sont pas les événements d'un seul jour mais de millénaires. Ce que Christ révéla dans la chair fut en réalité un aperçu de ce que Christ expérimente chaque jour en Esprit, alors que les hommes crucifient pour leur part à nouveau le Fils de Dieu. (Hébreux 6 : 6).

Waggoner devient un chrétien adulte ; il commence à comprendre le cœur du Père et du Fils et leur agonie comme parents en face de leurs enfants égarés et au cœur dur.

Le fils prodigue qui prit l'héritage de son père n'avait aucune idée ou compréhension de la souffrance de son père pendant son absence. Restant à la maison, le père se prosterna en pleurs devant son lit, plaidant auprès de Dieu pour que son fils soit protégé et qu'il revienne en son sein. Le fils n'avait jamais saisi l'amour de son père dans sa maison. Il agissait comme un esclave et restait dans le Parvis extérieur d'airain ; il avait des oreilles mais n'entendait point, des yeux mais ne voyait point.

Depuis le moment où Adam jugea et condamna Son Père céleste dans le jardin, l'agonie transperça le cœur à la fois du Père et du Fils. Tous les parents rejetés de leurs enfants goûtent à cela. Adam n'avait aucune compréhension de l'abnégation requise de la part de Dieu pour continuer à le porter et à lui donner le souffle. Le Fils de

⁸³ Pour aller plus loin, lisez le livre *Croix Examinée, Croix Rencontrée*, disponible sur peredamour.fr

Dieu fut immolé ou percé depuis la fondation du monde par l'inimitié d'Adam. (Apocalypse 13 : 8).

Comme nous l'avons affirmé précédemment dans le livre, Christ n'a jamais évoqué la Croix comme un instrument de satisfaction de la justice du Père. Il en a uniquement parlé comme d'une abnégation au présent devant une humanité ingrate et égoïste. Ce contraste est vital pour comprendre l'expiation.

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.

Voici la vraie Croix, et c'est là ce que Dieu et Son Fils font chaque jour :

Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande ; et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Matthieu 5 : 39-45

Christ n'a jamais évoqué la Croix comme un instrument de satisfaction de la justice du Père. Il en a uniquement parlé comme d'une abnégation au présent devant une humanité ingrate et égoïste.

L'apôtre Paul parla de la Croix comme d'une réalité présente dans laquelle le disciple expérimente avec son Maître la crucifixion de l'abnégation.

J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même pour moi. Galates 2 : 20

Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés, abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie du Seigneur Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. 2 Corinthiens 4 : 7-10

Pouvez-vous saisir les implications ? L'expérience de la Croix consiste à endurer la rage et le mépris de l'homme sans rendre la pareille. C'est le don de l'amour en échange de la haine ; c'est accepter d'être incompris sans chercher à exposer les autres pour leurs mensonges et leurs tromperies. Voilà ce que Jésus souffrait chaque jour. Lorsque nous agissons comme Christ le fait, cela parle au cœur de ceux qui nous persécutent, et comme nous l'approfondirons ultérieurement, cela permet à l'expiation d'agir dans les cœurs de ceux qui nous détestent.

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ; s'il a soif, donne-lui à boire ; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien. Romains 12 : 19-21

Sur l'autel d'airain (représentant la perception de l'homme) du Parvis extérieur est présenté le sacrifice, représentant la Croix et satisfaisant la justice divine. Mais une fois que nous sommes dans le Lieu Très Saint, elle est reconnue comme étant l'agonie de Christ en portant la rébellion et la haine de Ses méchants enfants ; c'est la

prise de conscience dans l'esprit de l'enfant de ce que souffre en réalité le Père à cause de sa méchanceté. Alors, et alors seulement, le Fils de Dieu peut faire cesser notre désir de sacrifice et d'oblation en accord avec tous les anges, à savoir que Dieu n'a jamais souhaité de sacrifice pour le péché.

Voir la Croix comme une réalité présente plutôt qu'un événement unique permet d'expliquer pourquoi Jésus dit dans sa prière qu'il avait achevé l'œuvre que le Père lui avait donnée à faire *avant* de mourir sur la Croix physique. L'agonie qu'Il souffrit à Gethsémané fut Sa plus grande épreuve, où Son sang fut répandu ou transpiré dans la bataille surhumaine dans Son esprit quant à savoir s'Il allait sauver l'humanité ou la laisser elle-même faire face aux conséquences de ses actions.

Notre Père condescendit à faire l'expiation par un moyen d'airain/obscur que nous comprendrions afin de nous conduire au point où nous Le connaîtrions enfin, que nous réaliserions notre mauvaise compréhension à Son sujet, puis que nous serions réconciliés et que l'expiation serait achevée.

La Croix de la Nouvelle Alliance est infiniment plus attractive que celle de l'Ancienne Alliance, pourtant les deux sont nécessaires. Il ne s'agit pas de l'une ou de l'autre.

Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ; Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde. Et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours. Esaïe 63 : 9

La souffrance du Sauveur pénètre plus profondément dans l'âme. L'agonie de Gethsémané devient une porte qui s'ouvre sur plus de 6000 ans d'abnégation. L'immensité de l'amour de Dieu vous enveloppe et il devient absolument impossible de résister une fois que vous ouvrez cette porte.

Au pied de cette Croix, le pécheur perdu ne pense pas à lui-même mais à son Père. Le pécheur gémit dans l'agonie pour la souffrance qu'il a causée. Brisé et décomposé, il pleure sur son insensibilité égoïste devant les sentiments de Son Père. Le cœur de pierre

commence à s'effriter et la promesse d'un cœur nouveau invite le pécheur à s'avancer. A l'endroit même où son péché abonde à présent, la grâce, la grâce abondante l'attire dans le sein de l'amour.

Ayant été conduit à vivre cette expérience, George Fifiel, un collègue d'A.T. Jones, écrivit ces belles paroles :

Le mot « atonement » [expiation] signifie at-one-ment [ré-unification]. Le péché avait amené la misère, et la misère avait amené l'incompréhension du caractère de Dieu. C'est ainsi que les hommes en étaient arrivés à haïr Dieu au lieu de l'aimer ; et tandis qu'ils haïrent le Père unique, les hommes haïrent aussi l'homme, leur frère. Ainsi, à la place d'une même famille et du Père unique, les hommes furent séparés de Dieu et les uns des autres, et tenus à distance par la haine et l'égoïsme. Il doit y avoir une réunification.

Une réunification ne peut avoir lieu que par une révélation telle de l'amour de Dieu, malgré le péché et la peine, que les cœurs des hommes en seront touchés et attendris ; et que, délivrés des tromperies de Satan, ils puissent voir à quel terrible degré ils ont mal compris l'Être divin, et l'ont fait ainsi malgré l'Esprit de sa grâce. C'est ainsi qu'ils pourraient être conduits, comme des frères qui reviennent, à entrer dans la maison du Père dans une unité bienheureuse.

L'expiation n'a pas lieu pour apaiser la colère de Dieu, et que les hommes osent venir à lui, mais pour révéler son amour de manière à ce qu'ils viennent à lui. Ce ne fut pas Christ qui réconcilia Dieu avec le monde, mais Dieu en Christ qui réconcilia le monde avec lui-même. Il est nulle part dit que Dieu devait être réconcilié avec nous ; il dit, « Je ne t'ai pas abandonné, mais tu m'as abandonné. »⁸⁴

La véritable nature de l'expiation dans la Nouvelle Alliance n'est pas une affaire légale mais une question de cœur, puisque l'homme sage dit :

Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. Proverbes 4 : 23

⁸⁴ George Fifiel, *God is Love*, (1897) p. 48

Fifiel écrit de l'expiation qu'elle révèle l'amour de Dieu à un tel degré qu'elle touche les cœurs des hommes et les attire à Lui-même. Il affirme qu'il ne s'agit pas d'apaiser la colère de Dieu, mais d'apprendre au sujet de Son caractère et de découvrir que c'était notre colère qui devait être apaisée.

J'aimerais reformuler ce que Fifiel a dit de la façon suivante. C'est dans le regard de l'Ancienne Alliance sur la Croix que la justice demande à être satisfaite. La Nouvelle Alliance désire réunir deux cœurs dans l'amour et l'harmonie. Pour que cela arrive, l'incompréhension que les hommes ont eue au sujet du caractère de Dieu doit être enlevée, sans quoi l'expiation ne peut pas se faire.

La Croix de l'Ancienne Alliance apaise notre colère et nous permet de pardonner à Dieu les difficultés que nous avons rencontrées dans nos vies. La Croix de la Nouvelle Alliance nous donne accès à la chambre sacrée du cœur de Dieu et nous permet d'évaluer le prix de notre péché contre Lui, en un lieu de sécurité, sans condamnation.

L'image redoutable du juge dans Daniel 7, qui scrute chacune de nos pensées et de nos actions, est transformée en l'image d'un sanctuaire qui ne demande plus de sang, permettant au sanctuaire d'être purifié dans Daniel 8.

C'est là un sentier très étroit. La loi de la Nouvelle Alliance est spirituelle. (Romains 7 : 14). Elle concerne le cœur et n'est pas un code légal écrit dans la pierre. Choisirez-vous d'entrer dans le Lieu Très Saint ? Il vous faut abandonner vos notions enfantines du Père comme de quelqu'un qui recherche l'apaisement par le sang. Vous devez accepter que cette fausse idée a été projetée sur Dieu par Adam et tous ses descendants et doit être abandonnée. Il n'y a pas d'autre moyen pour entrer dans le Lieu Très Saint et vous y tenir debout sans un médiateur pour le péché.

CHAPITRE 23

LA SIGNIFICATION DU SANG DANS LE SANCTUAIRE

En retirant le voile de l'Ancienne Alliance, la gloire de l'Ancien Testament est révélée. Cette gloire nous est montrée par le caractère de Christ.

Ayant donc cette espérance, nous usons d'une grande liberté, et nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixassent pas les regards sur la fin de ce qui était passager. Mais ils sont devenus durs d'entendement. **Car jusqu'à ce jour le même voile demeure, quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît.** 2 Corinthiens 3 : 12-14

On ne comprend plus l'effusion de sang comme satisfaisant la colère de Dieu, mais elle exprime en réalité la colère de l'homme.

...vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc la mesure de vos pères. Serpents, races de vipères ! comment échapperez-vous au châtement de la géhenne ? C'est pourquoi,

voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes. Vous tuerez et crucifierez les uns, vous battrez de verges les autres dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel. Je vous le dis en vérité, tout cela retombera sur cette génération. Matthieu 23 : 30-36

Le sang de Jésus n'a pas été versé par des pécheurs pénitents mais par des hommes pleins de haine contre Lui. Les dirigeants juifs déclarèrent une vérité profonde lorsqu'ils dirent :

Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi ; et selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait le Fils de Dieu. Jean 19 : 7
KJV

Tout comme Caïn qui ne voulait plus entendre les appels troublants d'Abel, ainsi les dirigeants juifs voulaient réduire Jésus au silence pour que leur règne sur le peuple ne soit plus perturbé. La loi à laquelle ils se référaient était la loi de Moïse. Ils croyaient que Jésus était un blasphémateur et d'après leur interprétation de cette loi Jésus devait donc mourir.

Le Grand Prêtre Caïphe utilisa le principe de l'expiation pénale pour montrer comment la mort de Christ sauverait la nation.

Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire notre ville et notre nation. L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ; vous ne réfléchissez pas **qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas.** Jean 11 : 48-50

Jésus ne fut pas sacrifié par des hommes conscients de leurs mauvais cœurs, il fut frappé par des hommes jaloux et haineux qui désiraient prendre Sa place. Il est tout à fait pervers de formuler que le meurtre de Jésus était exigé de la justice de Dieu. De telles idées masquent notre inimitié cachée contre Dieu. Pourtant, nous sommes surpris de voir que Dieu vint nous rencontrer à l'endroit même où nous étions dans notre vision du monde remplie de haine,

et ouvrit une porte dans nos esprits où nous pûmes croire au pardon de Dieu.

Le sang versé est notre loi, comme l'a exprimé Caïphe : « Nous avons une loi. » C'est ici la véritable signification de ces mots :

Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. Hébreux 9 : 22

En lisant ce verset nous supposons que Dieu est Celui qui désire du sang. Mais c'est là simplement l'inimitié des cœurs humains qui projettent sur Dieu leur propre pensée obscurcie. Dieu inclut ces choses dans la loi pour révéler notre préjugé profondément enraciné, mais il ne les a jamais désirées.

Que cette réalité s'ancre dans nos esprits : L'effusion de sang est la manifestation de l'état de péché de l'homme contre Dieu. Où que cela se présente, la pensée défectueuse de l'homme est manifestée. Dans la pensée enfantine d'airain de l'Ancienne Alliance le sang purifie, mais dans le cœur de Dieu, il souille toutes choses.

Malgré ce fait, Dieu accepte notre sacrifice. Il supporte notre pensée polluée par le serpent d'airain, afin de pouvoir nous convaincre de Son amour rédempteur. C'est pourquoi cela est tout à fait vrai :

Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. Ephésiens 2 : 13

Nous sommes ceux qui étions éloignés dans notre colère. Mais nous comprenons que le sang de Christ nous rapproche de Dieu. Dieu n'était pas loin de nous ; nous étions loin de Lui. Il ne fut pas rapproché de nous par le sang de Christ, mais nous avons été rapprochés de Lui dans notre compréhension enfantine. Louanges à Dieu, qui est patient avec nous et nous porte dans notre aveuglement. Christ dut être élevé comme un serpent avant que nous pussions embrasser le pardon de Dieu.

Dans ce contexte, nous voyons que le sang dans le sanctuaire est la manifestation de notre colère contre Dieu. Dieu ordonna que les rituels du service du sanctuaire fussent fait de manière à répondre à nos requêtes d'effusion de sang pour que le pardon devienne effectif.

C'est là le péché qui pollue le sanctuaire. L'aspersion de sang sur le voile et l'autel dans le sanctuaire le pollue du péché de la théologie de l'apaisement.

Notre perspective humaine et charnelle est qu'il purifie, mais pour Dieu il pollue parce que Ses pensées ne sont pas nos pensées et nos voies ne sont pas Ses voies. Son amour pour nous Le conduit à porter la Croix à travers notre fausse compréhension dans l'espoir que nous serons purifiés du besoin de sang, et que nous n'ayons plus besoin d'un médiateur de sang.

Cela représente la compréhension du commun peuple au niveau d'airain de l'apaisement, avec la croyance que la justice de Dieu demande la mort.

Alors que nous suivons la typologie de l'offrande pour le péché dans l'Ancien Testament, on comprend très bien que l'homme du peuple, et même les dirigeants dans la communauté souhaitaient voir le sang de leurs sacrifices placé sur les cornes de l'autel du sacrifice

dans le Parvis, et le sang répandu sur le pied de l'autel des sacrifices. Cela représente la compréhension du commun peuple au niveau d'airain de l'apaisement, avec la croyance que la justice de Dieu demande la mort. La compréhension qu'a l'homme de l'expiation, à son niveau moindre de maturité dans sa marche avec Dieu, n'entre pas dans le sanctuaire même.

Si c'est quelqu'un du peuple qui a péché involontairement, en faisant contre l'un des commandements de l'Eternel des choses qui ne doivent point se faire et en se rendant ainsi coupable, et qu'il vienne à découvrir le péché qu'il a commis, il offrira en sacrifice une chèvre, une femelle sans défaut, pour le péché qu'il a commis. Il posera sa main sur la tête de la victime expiatoire, qu'il égorgera dans le lieu où l'on égorge les holocaustes. **Le sacrificateur prendra avec son doigt du sang de la victime, il en mettra sur les cornes de l'autel des**

holocaustes, et il répandra tout le sang sur le pied de l'autel.

Lévitique 4 : 27-30

Cela revient à frapper le rocher pour en faire jaillir de l'eau vive. Ça satisfait la loi de l'homme, reflétée dans le miroir des types de l'Ancien Testament, selon lequel sans effusion de sang il n'y a pas de pardon.

Les responsables du peuple de Dieu, qui sont appelés à écouter la voix de Christ dans la Parole de Dieu et à Le suivre dans le Lieu Très Saint, devraient enseigner au peuple à parler au rocher. Mais nous voyons dans la typologie que lorsque le prêtre pêche, le sang est apporté dans le Lieu Très Saint et le prêtre, en essence, s'écrie avec Abraham : « Oh ! qu'Ismaël vive devant ta face ! » Comme Moïse, ils frappent le rocher et amènent du sang dans le Lieu Très Saint, plutôt que d'entrer dans la présence de Dieu par la personne aimable du Fils engendré et de Lui parler :

Si c'est le sacrificateur ayant reçu l'onction qui a péché, et a rendu par là le peuple coupable, il offrira à l'Eternel pour le péché qu'il a commis un jeune taureau sans défaut, en sacrifice d'expiation. Il amènera le taureau à l'entrée de la tente d'assignation, devant l'Eternel ; et posera sa main sur la tête du taureau, qu'il égorgera devant l'Eternel. Le sacrificateur ayant reçu l'onction prendra du sang du taureau et l'apportera dans la tente d'assignation ; **il trempera son doigt dans le sang, et il en fera sept fois l'aspersion devant l'Eternel, en face du voile du sanctuaire. Le sacrificateur mettra du sang sur les cornes de l'autel des parfums odoriférants, qui est devant l'Eternel dans la tente d'assignation ;** et il répandra tout le sang du taureau au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée de la tente d'assignation. Lévitique 4 : 3-7

Dieu connaît la fin dès le commencement. Il savait que peu de temps après la fin des 2300 années dominées par l'apaisement païen et le péché dévastateur, les responsables du peuple de Dieu amèneraient du sang dans le Lieu Très Saint et fermeraient leurs oreilles au glorieux message donné par Jones et Waggoner.

Tout comme les dirigeants juifs, les dirigeants adventistes furent déterminés à garder leurs repères et ne pas bouger d'un cheveu de leur système d'apaisement de l'expiation. Dans leur colère, ils frappèrent deux fois le rocher. Une fois en la personne d'E.J. Waggoner et une deuxième fois en la personne d'A.T. Jones. Ils refusèrent d'ouvrir la voie pour permettre au peuple de Dieu de vivre en la présence de Dieu sans un médiateur de sang. Comme l'écrivit l'un des témoins de l'événement :

Christ a enregistré toutes les paroles dures, orgueilleuses et moqueuses prononcées contre ses serviteurs comme si elles avaient été dites contre lui-même.⁸⁵

Des hommes professant la piété ont méprisé Christ dans la personne de Ses messagers. Comme les Juifs, ils rejettent le message de Dieu. Les Juifs demandèrent au Christ, « Qui est-ce ? N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Il n'était pas le Christ que recherchaient les Juifs. De même aujourd'hui, les agents envoyés de Dieu ne sont pas ce que les hommes ont recherché.⁸⁶

Le sang aspergé dans le sanctuaire au Jour des Expiations est un symbole du rejet de la vérité par les dirigeants de Dieu qui ont mis Son peuple dans l'impossibilité de la recevoir. En une génération, le message fut presque universellement rejeté.

Il égorgera la bouc expiatoire pour le peuple, et il en portera le sang au-delà du voile. Il fera avec ce sang comme il a fait avec le sang du taureau, il en fera l'aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire. Lévitique 16 : 15

Dans le système d'apaisement de l'Ancienne Alliance, la mise à mort de ce bouc représente la compréhension humaine de l'expiation par le sang. Dans le système du cœur de la Nouvelle Alliance, cela représente le rejet de la vérité par le peuple de Dieu et le sang de Christ versé en Le transperçant par leur refus d'entrer, se révélant eux-mêmes comme ceux qui ont pollué le sanctuaire avec du sang.

⁸⁵ E.G. White, *Review and Herald*, 27 mai 1890 par. 5

⁸⁶ E.G. White, *Fundamentals of Christian Education*, (Review and Herald, 1897) p. 472.

En plaçant ses mains sur le bouc vivant et en rejetant le blâme sur lui, l'homme révèle sa nature propre à blâmer quelqu'un d'autre pour ses péchés. « Le diable m'a conduit à le faire » est le cri de la race humaine. Dans le système de l'Ancienne Alliance, l'expiation a lieu lorsque le blâme est posé au pied de la personne considérée coupable ; tout comme les dirigeants du mouvement adventiste ont posé le blâme pour la division sur les épaules de Jones et Waggoner. Ces hommes furent utilisés comme boucs émissaires pour les calamités tombant sur l'église.

Il est certainement vrai que Satan ressentira la culpabilité de son rôle dans les péchés de tous les hommes. Il errera dans les déserts d'une terre brisée et désolée pendant 1000 ans, mais l'homme converti ne cherche plus à se venger de lui et ne l'accuse plus avec force ; il permet simplement à son Sauveur de lui parler et de lui dire « Que le Seigneur te réprime ! » (Jude 1 : 9).

C'est uniquement lorsque le désir de vengeance et de punition est retiré de l'âme que l'Esprit de Dieu peut pleinement résider dans le cœur. Notre Père ne recherche pas la vengeance et ne jette pas non plus le blâme sur les autres. Comme enfants de Dieu, nous sommes appelés à faire l'expérience de ce caractère.

Bien que les dirigeants de l'église adventiste aient frappé le rocher deux fois et ont donc péri dans le désert de la théologie de l'apaisement, Dieu conduira toujours dans le Lieu Très Saint un groupe de personnes acceptant le message donné par Jones et Waggoner entre 1888 et 1895. Elles discernent le péché qui a abondé dans le message du jugement donné par les pionniers adventistes. Ils réaliseront que cette image du jugement avec l'aspersion de sang était un reflet de leur propre image et non la voie de Dieu.

Tandis que nous approfondissons le sanctuaire, cette injonction nous est donnée :

On me donna un roseau semblable à une verge, et l'ange se présenta et dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent. **Mais le parvis extérieur du temple, laisse-**

le en dehors, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations, et elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. Apocalypse 11 : 1-2

Le chapitre 10 d'Apocalypse décrit l'expérience du peuple de Dieu alors qu'il mange les mots du petit livre qui avait précédemment été scellé et est à présent ouvert. Le message de William Miller qui arriva en 1830 fut doux au palais, mais l'expérience du désappointement fut amère dans les entrailles. Il fallait en ce temps-là que la puissance de la petite corne fut brisée. Le besoin de sacrifices d'apaisement dans le culte devait être exposé. Quel fut le commandement dans Apocalypse 11 qui allait permettre au peuple de Dieu de purifier le sanctuaire ? « Laisse en dehors le parvis. » Qu'y avait-il dans le Parvis ? L'autel du sacrifice qui représentait le système sacrificiel. Pourquoi cela devait-il être laissé en dehors ? Parce que ça représentait le système de justice de Satan, d'après lequel l'humanité était convaincue qu'il fallait payer le prix pour être sauvé.

Alors que l'ennemi nous a convaincu en frappant le rocher, nous devons nous avancer dans le Saint des Saints à la lumière du caractère que Christ révéla sur la terre. Il nous faut laisser l'autel des sacrifices derrière nous. Nous devons cesser de demander la mort pour la transgression. Nous devons cesser de condamner et de juger les autres. Lorsque l'Esprit de Dieu nous fait entrer dans cette expérience, nous pouvons nous approprier ce verset.

Il voit qu'il n'y a pas un homme, Il s'étonne de ce que personne n'intercède ; alors son bras lui vient en aide, et sa justice lui sert d'appui. Il se revêt de la justice comme d'une cuirasse, et il met sur sa tête le casque du salut ; il prend la vengeance pour vêtement, et il se couvre de la jalousie comme d'un manteau.
Esaïe 59 : 16, 17

L'œuvre de l'expiation est d'amener le peuple de Dieu à l'endroit où le plaidoyer du sang n'est plus nécessaire dans le contexte de l'apaisement. Cette œuvre aurait pu être achevée dans le Parvis, mais la même théologie de l'apaisement est entrée dans le Lieu Très Saint. L'intercession du Christ en ce lieu permit au message de 1888

de s'élever. L'achèvement de cette œuvre est de laisser en dehors le Parvis et le besoin de sang. Lorsque le sang cesse d'entrer dans le sanctuaire, il peut alors être purifié.

Comment le sang cesse-t-il d'entrer dans le sanctuaire ? Lorsque nous mettons un terme à nos sentiment d'inimitié envers toute personne, prouvant ainsi que notre inimitié contre Dieu a cessé. C'est alors qu'il n'y aura personne dans le sanctuaire comme intercesseur. C'est alors que Michaël se lèvera (Daniel 12 : 1), parce que lorsque le peuple de Dieu reflétera parfaitement Son caractère, le monde souhaitera le mettre à mort. Mais au lieu de cela, Christ se lèvera et les sauvera. Alléluia.

CHAPITRE 24

LA PUNITION DE NOUS TOUS

Tandis que la réforme protestante prenait de l'inertie, Jean Frédéric de Saxe, patron de Martin Luther, lui demanda d'écrire une liste d'articles de foi qui en vinrent à être connus sous le nom des Articles de *Smalkalde*.

Dans ces articles, Luther résuma ce qu'il croyait être les enseignements les plus importants du Christianisme. Le tout premier article affirme :

Le premier et principal article est celui-ci : Jésus-Christ, notre Dieu et Seigneur, est mort pour nos péchés et fut ressuscité pour notre justification (Romains 3 : 24-25). Lui seul est l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde (Jean 1 : 29), **et Dieu a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous (Esaïe 53 : 6)**. Tous ont péché et sont gratuitement justifiés, sans leurs propres œuvres et mérites et par sa grâce (Eph 2 : 8-9), par la rédemption qui est en Christ Jésus, en Son sang (Romains 3 : 23-28). Il est nécessaire de croire cela. Cela ne peut être acquis autrement par une œuvre quelconque, une loi ou un mérite. C'est pourquoi, il est clair et certain que cette foi seule nous justifie... Rien de cet

article ne peut être cédé ou soumis, même si le ciel et la terre et tout le reste tombent (Marc 13 : 31).⁸⁷

Esaïe 53 joue un rôle central dans la compréhension chrétienne de l'expiation. On y dit que Dieu fit retomber sur Christ « l'iniquité de nous tous » et qu' « il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance. » Qu'est-ce que cela signifie exactement ? Adam Clarke exprime la compréhension la plus commune :

Ces rayons de feu, qui auraient dû tomber sur l'humanité, divergèrent de la justice divine vers l'est, l'ouest, le nord et le sud, en furent renvoyés, et convergèrent en lui. Ainsi le Seigneur a fait se rencontrer en lui la punition et les iniquités de tous.⁸⁸

Albert Barnes en convint :

Yahweh les fit se précipiter sur lui, de manière à le submerger dans la calamité, comme une personne se trouve vaincue ou submergée dans la bataille. On comprend qu'il n'a pas été vaincu par ses propres péchés, mais qu'il a rencontré les nôtres, comme s'ils avaient été conduits à se précipiter pour le rencontrer et à le mettre à terre. C'est-à-dire qu'il souffrit à notre place ; et tout ce qu'il a été appelé à supporter fut la conséquence d'avoir pris la place des pécheurs ; et l'ayant prise, il subit, ou supporta les souffrances qui furent l'expression adéquate du déplaisir de Dieu, et sombra sous le poids énorme de l'expiation du monde.⁸⁹

Ces expressions de l'expiation, comme nous l'avons affirmé à maintes reprises, rejoignent notre compréhension humaine de la question. Elles soutiennent la croyance erronée que Dieu était en colère contre nous et voulait nous tuer pour nos transgressions.

Si nous sommes dans le Lieu Très Saint, laissant dehors l'autel des sacrifices comme cela nous est demandé dans Apocalypse 11 : 2, nous pouvons commencer à voir une image très différente. Premièrement, nous trouvons cet indice dans le même chapitre d'Esaïe :

⁸⁷ Martin Luther, *The Smalcald Articles*

⁸⁸ Adam Clarke, Commentaire sur Esaïe 53 : 6

⁸⁹ Albert Barnes, Commentaire sur Esaïe 53 : 6

Cependant, il a porté nos souffrances, il s'est chargé de nos douleurs ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Esaïe 53 : 4

Le prophète prédit que tandis que Jésus supporta notre rejet et nous porta, alors même que nous péchions contre Lui, nous considérerions cela comme si c'était Dieu qui Le rejetait et l'affligeait. Les commentateurs sont prompts à suggérer que cela se réfère à ceux qui L'ont crucifié à l'époque, tout en croyant que Dieu L'a puni pour Ses propres péchés.

Il est vrai que les dirigeants juifs souhaitaient qu'il en soit ainsi et choisirent de le voir sous cet angle, mais y a-t-il un niveau plus profond dans cette affirmation ? Etant dans le Lieu Très Saint, se pourrait-il qu'Esaïe dit en réalité que toute l'humanité projeterait son rejet du Fils de Dieu sur le Père et dirait que c'est Dieu qui fut à notre place l'auteur de l'affliction ?

Si nous regardons de plus près le texte d'Esaïe 53 : 6, nous remarquons quelque chose d'intéressant dans notre lecture littérale :

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Esaïe 53 : 6

La question qui se pose à la lecture de ce texte est : qui désire infliger la punition ? Est-ce Dieu qui punit Son Fils, ou dit-il en réalité que Dieu permit à nos sentiments cachés d'inimitié de se manifester envers Son Fils afin que nos désirs de punition puissent être révélés à nos yeux ? En d'autres termes, la punition de nous tous signifie-t-elle la punition de nous tous par Dieu, ou bien signifie-t-elle toute notre punition de Lui (et de tous ceux que nous pensons mériter une punition) se rencontrant sur Christ ?

Considérez le verset précédent que la plupart expriment ainsi « Il était blessé pour nos transgressions. » [KJV] Le mot « pour » suggère que Dieu Le blesse à cause de nos transgressions. Mais on pourrait tout aussi bien traduire le mot Hébreu 'par'. Cela n'est-il pas parfaitement logique ? Christ est blessé *par* nos péchés. Il est en

réalité blessé lorsque nous péchons. Il est crucifié à nouveau lorsque nous choisissons de L'ignorer et accueillons Satan dans nos vies par nos choix de pécher. Veuillez considérer une autre traduction de ce texte.

Mais il a été **blessé pour nos péchés, brisé à cause de nos iniquités** ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui ; et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Esaïe 53 : 5 (Trad. Brenton LXX)

Dans notre aveuglement et notre inimitié naturelle, nous lisons naturellement ces textes comme parlant de la colère de Dieu contre nous. Cela cache la réalité que nous Le blessons, et insiste au contraire sur la supposée colère de Dieu.

De nombreuses personnes, si pas toutes, connaissent le sentiment d'avoir fait du tort à une autre personne, et la fureur qu'ils ont essayée en retour. Cela nous conduit à oublier le tort que nous avons fait, nous concentrant plutôt sur leur réaction excessive. C'est ce que la race humaine fait à Dieu dans sa compréhension de la Croix.

Alors comme ça Adam mange une pomme qu'il n'aurait pas dû, et Dieu se met en colère au point de vouloir le tuer. On peut maintenant se représenter Dieu comme tempêtant les mains en l'air et hurlant à quel point Il est fâché contre Adam parce qu'il a enfreint les règles. Ce serait là un moyen de dévier le blâme, mais qu'en est-il de la réponse calme, froide et calculée, sans aucune manifestation d'émotion, en prononçant calmement les mots « Je vais te trouver et te tuer. » Peu importe ce qui s'accordera efficacement à nos idées préconçues de Dieu pour dévier sur Lui le blâme et Le faire passer pour un psychotique. De nombreuses personnes n'ont-elles pas eu la pensée : « Tant de douleurs et de souffrances, Jésus torturé et mutilé, tout cela parce qu'il fallait à Dieu quelqu'un à punir et à mettre à mort – n'est-ce pas excessif et irrationnel ? Quel genre de Dieu ferait cela ? » Cela nous permet de refouler notre culpabilité et d'éviter de reconnaître à quel point nos vies égoïstes ont blessé Dieu.

Tuer Adam pour avoir mangé une pomme ? Quel type de Dieu ferait ça ? Indépendamment de ce que nous imaginons, la finalité est de dévier le blâme sur Dieu en l'imaginant manifester une réaction excessive.

Notre manière de comprendre Esaïe 53 définit comment nous comprenons ce qui s'est passé dans le jardin de Gethsémané.

Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. Matthieu 26 : 38

Pourquoi l'âme de Jésus était-elle extrêmement triste ? Était-ce parce que la colère du Père tombait maintenant sur Lui ? Ou était-ce le plein impact du rejet humain qu'Il expérimentait de la part de ceux qui étaient présents, et qui représentait la réaction à Son égard de l'humanité entière ? Spurgeon nous présente la chose telle qu'il la perçoit :

Alors d'après vous, qu'est-ce qui distingue si bien Gethsémané et ses souffrances ? Nous croyons que c'est à ce moment-là que

*Pourquoi l'âme de Jésus
était-elle extrêmement triste ?
Était-ce parce que la colère
du Père tombait maintenant
sur Lui ? Ou était-ce le plein
impact du rejet humain qu'Il
expérimentait ?*

le Père le fit souffrir pour nous. **Ce fut à ce moment que notre Seigneur dû boire une certaine coupe de la main du Père. A présent l'épreuve vint non pas de la part des Juifs, ni du traître Judas, ni des disciples endormis, ni même du diable,** mais c'était une coupe

remplie par quelqu'un qu'il savait être son Père, mais qu'il savait cependant lui avoir attribué une part très amère, une coupe non à boire par son corps ou versant son fiel sur sa chair, mais une coupe qui consterna particulièrement son âme et le troubla au plus profond de son cœur. Il recula devant elle, et soyez-en donc certain, ce fut une épreuve plus redoutable que la mort physique, puisqu'il n'avait pas reculé devant elle ; c'était une expérience

plus redoutable que le reproche, il ne s'en était pas détourné ; plus redoutable que la tentation satanique, – il l'avait vaincue : c'était quelque chose d'incroyablement terrible, étonnamment plein d'effroi, qui vint de la main du Père. Cela lève tout doute sur ce que c'était, puisque nous lisons : « Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché. » « Et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. » Il l'a fait devenir péché pour nous bien qu'il ne connût pas le péché. C'est donc ça qui a causé au Sauveur une détresse aussi extraordinaire. Il allait à présent souffrir « la mort pour tous, » afin de porter la malédiction qui était due aux pécheurs, parce qu'il se tenait à la place du pécheur et devait souffrir à sa place. C'est ici le secret de ces agonies...⁹⁰

Spurgeon présente la coupe de Christ remplie de la fureur du Père contre le péché. C'est le masque parfaite pour cacher la réalité de notre haine humaine naturelle contre Dieu et Son Fils. Comment Dieu a-t-il livré l'âme de Son Fils comme offrande pour le péché ? La Bible nous le dit clairement :

Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils, mais **qui l'a livré** pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? Romains 8 : 32

J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais **c'est ici votre heure**, et la puissance des ténèbres. Luc 22 : 53

Dieu livra Christ entre nos mains. Jésus leur dit, « C'est ici votre heure et la puissance des ténèbres. » L'amour de Dieu qui avait soutenu Christ semblait disparaître. Le Père semble L'abandonner ? Dieu a-t-il abandonné Son Fils, ou bien plus directement, Lui a-t-il tout d'abord fait subir Sa fureur pour Le laisser mourir ensuite ? Comment expliquons-nous cela ? D'où cette souffrance provenait-elle ?

Alors les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur, appelé Caïphe ;

⁹⁰ Charles Spurgeon, *The Agony in Gethsemane*, 18 octobre 1874

et ils délibérèrent sur les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir. Matthieu 26 : 3-4

Les leaders de la nation planifiaient de Le tuer. Il savait cela, et Il ressentit la peine de ce rejet par ceux qui avait tout spécialement été choisis pour faire briller la lumière de la vérité sur le monde.

Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue.
Jean 1 : 11

Peut-être que les disciples qui choisirent de Le suivre comprendraient-ils le royaume qu'Il est venu instaurer ? Peu de temps avant Gethsémané, nous lisons la triste réalité :

Cependant voici, la main de celui qui me livre est avec moi à cette table. Le Fils de l'homme s'en va selon ce qui est déterminé. Mais malheur à l'homme par qui il est livré ! Et ils commencèrent à se demander les uns aux autres qui était celui d'entre eux qui ferait cela. Il s'éleva aussi parmi les apôtres une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? Luc 22 : 21-24

Lorsque Jésus les avertit que l'un d'entre eux Le trahirait, les disciples sont choqués et se demandent qui cela pourrait bien être. Cela se transforme en un débat pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand parmi les disciples. N'avaient-ils rien entendu de ce que Jésus leur avait enseigné ? Combien cela était pénible pour Jésus. Après tout le temps qu'Il avait passé à les enseigner, ils ne saisissaient toujours pas le principe de base de Son royaume d'amour.

Alors qu'ils quittent l'endroit où ils ont mangé, Jésus tente de les avertir de ce qu'ils sont sur le point de faire :

Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers. Alors Jésus leur dit : Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. Pierre, prenant la parole, lui dit : Quand tu serais pour tous une occasion de chute, tu ne le seras jamais pour moi. Matthieu 26 : 30-33

Pierre rejette l'appel de Jésus. C'est une preuve de plus que Pierre a encore plus de confiance en lui-même qu'en Christ. Il était simplement le porte-parole de toute l'humanité. Quelle était la souffrance que Jésus portait ? Ce n'est pas un mystère :

Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Esaïe 53 : 3

La souffrance vient directement du rejet auquel Il fait face de la part des hommes. C'est parce que nous avons détourné de Lui nos visages qu'Il fut transpercé de chagrin. Si vous vous permettez d'entrer avec Waggoner dans l'âge adulte chrétien, vous verrez alors que pour Christ ce rejet a lieu chaque jour.

Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ; Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde. Et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours. Esaïe 63 : 9

Tous les jours de ce monde Christ nous a portés. Tandis que nous le rejetons dans nos pensées et nos actions pécheresses, Il nous porte, nous protège, intercède pour nous et pleure pour nous. Quand vous trouverez le courage de laisser l'autel d'airain, vous verrez une Croix si lumineuse, si flamboyante d'amour, que votre cœur sera touché au point d'être réconcilié avec Dieu afin de recevoir l'expiation.

Alors que Christ fut collectivement rejeté, à ce moment où il réalisa qu'il n'y avait pas une seule personne sur la planète qui voulait de Lui, Il expérimenta dans Son cœur la réalité que :

Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; Romains 3 : 11

Les dirigeants d'Israël exprimèrent plus tard le sentiment universel, révélant l'inimitié totale de l'homme contre Dieu :

Il s'est confié en Dieu ; que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. Car il a dit : Je suis Fils de Dieu. Matthieu 27 : 43

Ces paroles sont en réalité la projection des pensées de la race humaine sur Dieu. La volonté collective souveraine des fils et des filles de Dieu parle d'une seule voix.

Ôte, ôte, crucifie-le! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons de roi que César. Jean 19 : 15

Le Père céleste ne proteste pas. Il nous permet de projeter cela sur Lui. Comment ? Dans Son Silence. Le seul pouls que Jésus peut sentir est le pouls collectif humain du rejet. La voix de l'humanité, aidée par Satan et ses anges, a étouffé la voix de Dieu. Dieu nous a permis de nous asseoir sur Son trône pour juger et condamner Son Fils.

Pourquoi nous a-t-il laissé faire cela ? Pour que notre offense puisse abonder.

Voilà ce que tu m'as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais ; Mais je vais te reprendre, et tout mettre sous tes yeux. Psaume 50 : 21

C'est comme ça que Dieu a livré Son Fils. Il nous a permis d'étouffer Sa voix. Il n'a pas rendu la pareille. Il n'a pas parlé mais nous a laissé faire comme nous le voulions. Lisons-le encore :

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Esaïe 53 : 6

Comme nous avons suivi notre propre voie, refusé de sympathiser avec Lui, et refusé Son appel à pardonner à nos ennemis et à abandonner notre besoin de punir, le silence de Dieu permit au châtement que nous pensions nécessaire d'atteindre Son Fils.

Dans l'obscurité de la nuit, tandis que Jésus tentait désespérément de vaincre le rejet que nous Lui avions attribué, Il pensa que si seulement il pouvait savoir que Ses disciples priaient pour Lui ; s'Il pouvait savoir cela, le sort de désespoir qui était sur Lui pourrait être brisé.

Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta sur sa face, et pria ainsi : Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre : Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi ! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation ; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi : Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! Il revint, et les trouva encore endormis ; car leurs yeux étaient appesantis. Matthieu 26 : 39-43

Chaque fois qu'Il priait Son Père pour un signe d'acceptation, Il allait vers Ses disciples pour y trouver une preuve quelconque que quelqu'un se souciait de Lui. Il les trouvait endormis. Cela le transperça au plus profond de Lui-même. Satan Lui chuchota à l'oreille que toute Son œuvre n'avait servi à rien, et que personne ne se souciait de Lui. Il savait que les disciples endormis, sans l'aide de la prière, l'abandonneraient comme ils l'ont fait en réalité. (Matthieu 26 : 56).

La grande tristesse de Jésus ne provenait pas de cette fausse idée que la fureur de Dieu s'abattait sur Lui. Cette tristesse vint directement de notre rejet de Sa personne. Il fut blessé par cette transgression. Ce fut la race humaine qui tua le Fils de Dieu, non pas Son Père bien-aimé. Ce fut Adam qui condamna Dieu, non pas Dieu qui condamna Adam. Mais nous n'allions jamais connaître la véritable conséquence de notre péché tant que nous ne la verrions pas manifestée dans la mort de Christ.

Dieu a livré Son Fils à notre colère afin que nous voyons l'inimitié qui nous habite et le sentiment de condamnation que nous ressentons envers Dieu sans le savoir.

Lorsque nous sommes devant l'autel d'airain dans le Parvis, nous voyons Dieu assumer le caractère d'un juge. Il semble dénué de Ses tendres qualités de Père et apparaît au travers de sombres nuages tel un roi vengeur. Dans cet état d'esprit d'insécurité et de terreur face à notre Père du ciel, le sang de Christ répandu nous convainc

que le pardon est assuré. Dans cette assurance, nous sommes invités à entrer avec Jésus dans le Saint des Saints, où l'opportunité nous est offerte d'apprendre ce qui s'est réellement passé et a demandé la mort.

La majorité du monde refusera l'invitation, parce que le chemin est étroit et qu'ils sont rares ceux qui voudront le trouver.

Il nous faut cependant poser la question suivante : Que voulait dire Jésus par ces paroles « Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » ? Le rejet collectif de l'humanité pesa si lourdement sur Lui qu'Il se sentit délaissé de Son Père. Le péché collectif de l'humanité est de croire que Christ fut frappé de Dieu et humilié. Jésus était tenté de croire ce que tous les autres croyaient à Son sujet. Leur rejet envers Lui provenant de la croyance que Dieu Le punissait le conduisit à lutter quant à savoir si cela pouvait bien être la vérité.

Il commença à se battre avec l'idée fausse que Dieu Le punissait en effet tout comme Abraham avait lutté contre l'idée incorrecte que Dieu voulait qu'Il sacrifie son fils. Satan Lui présenta ce mensonge avec force. Tout ce qui entourait Jésus semblait confirmer ce qu'Il ressentait. Mais tout comme la foi d'Abraham prévalut en croyant que Dieu pouvait ressusciter son fils, ainsi Jésus vainquit en croyant que Son Père ne l'abandonnerait finalement pas mais le ressusciterait des morts. Jésus dissipa les ténèbres lorsqu'Il pria « Père, je remets Mon esprit entre tes mains. » (Luc 23 : 46).

La foi de Jésus vainc toutes nos idées fausses au sujet du caractère de Dieu. Il était tenté de croire que Dieu L'avait abandonné, ce que le péché conduit tout homme à croire lorsque les temps deviennent difficiles, mais Sa foi parfaite n'a pas cédé à ce mensonge. Il s'accrocha à Son Père et le Père était là avec Son Fils dans les ténèbres.

Il faisait des ténèbres sa retraite, sa tente autour de lui, Il était enveloppé des eaux obscures et de sombres nuages.
Psaume 18 : 11

D'où vinrent ces ténèbres ?

En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.
Jean 1 : 4-5

Voici, les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ;
Mais sur toi l'Eternel se lève, sur toi sa gloire apparaît.
Esaïe 60 : 2

Si notre Evangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Evangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. 2
Corinthiens 4 : 3-4

...afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu,
Actes 26 : 18

Les ténèbres entourant la Croix furent la manifestation visible de l'incrédulité des hommes inspirée par Satan. Les ténèbres avaient pour origine la puissance de Satan. Il exerce cette puissance sur la race humaine, et par l'humanité Satan essaya de mettre ces ténèbres entre Dieu et Son Fils.

La gloire de l'amour de Dieu en donnant Son Fils fut cachée dans ces ténèbres par notre incrédulité inique. Tout comme le peuple dit à Moïse de mettre un voile sur son visage, ainsi le monde a voilé la Croix dans les ténèbres pour cacher la lumière de l'amour de Dieu.

Le visage de Dieu fut obscurci par *nos* ténèbres. C'est pourquoi Jésus avait le sentiment que Son Père l'avait abandonné alors qu'Il ne l'avait pas fait. Dieu n'empêcha pas ces ténèbres de se manifester parce que tant qu'elles ne le feraient pas, nous ne pouvions pas vraiment avoir une idée de l'inimitié qui existe en nous.

Il y eut cependant deux personnes qui donnèrent à Jésus une lueur d'espoir pour L'aider face à la tombe à venir : la femme qui Lui lava les pieds et le larron sur la croix. Jésus immortalisa l'œuvre de la femme qui lava ses pieds en disant à Ses disciples que lorsque

l'Évangile serait prêché, cette histoire devrait aussi être racontée. (Matthieu 26 : 13).

Lorsque Jésus était suspendu sur la Croix, écoutant les gens qui se moquaient de Lui et même Ses disciples exprimant des doutes quant à savoir s'Il était bien le Messie, la foi du larron éclata par ces mots : « Seigneur, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. » Quelle bénédiction ce fut là pour Jésus, quelle consolation de voir quelqu'un exprimer sa foi en Lui en cette heure la plus sombre.

Lorsque toutes les pièces sont réunies, nous découvrons que même si Dieu a accepté de sembler déverser sa colère sur Son Fils dans le Parvis et placer nos péchés sur Jésus comme notre substitut, la vérité est qu'il s'agissait en réalité de notre inimitié cherchant à se cacher de l'horrible réalité que nous voulions tuer le Fils de Dieu. Nous sommes ceux qui projetions notre colère sur Dieu et prétendions que Jésus était frappé de Dieu. Nous prétendions que Dieu fit reposer l'iniquité sur Lui, mais la vérité est que Dieu permit à notre désir de punition de converger sur Lui, et c'est ainsi que Dieu fit de Son Fils une offrande pour notre péché. Il Le livra à notre colère afin que nous acceptions le pardon dans nos pensées enténébrées.

Combien l'amour du Père pour nous est profond, combien il est infiniment vaste au point de livrer Son Fils unique pour nous convaincre que nous sommes Son trésor, et aussi nous montrer que c'est nous qui voulions la mort. Lorsque nous réaliserons que nous sommes ceux qui demandions la mort en punition pour le péché, et que cela n'est pas le caractère de Dieu, les ténèbres se dissiperont alors et l'expiation pourra être complète.

Notre cher Père n'a jamais voulu de sacrifice pour le péché, Il dût nous donner ce que nous voulions pour satisfaire nos idées de la justice. Il n'y avait pas d'autre moyen pour nous sauver de notre stupidité et notre méchanceté totales. Mais Dieu soit loué, Il ne nous condamne pas. Dieu soit loué, Il nous aime encore ; et merci Jésus d'avoir traversé toute cette horreur pour nous.

CHAPITRE 25

DE RETOUR DANS LE DÉSERT

Nous allons à présent revenir à l'histoire du mouvement adventiste et à la réponse au message donné à Waggoner et Jones.

Pour mettre les choses dans leur contexte, je résumerai brièvement ce dont nous avons discuté historiquement en relation à la perception humaine de la Croix et de la façon dont l'expiation a été comprise.

Avec le temps, le système sacrificiel donné à Adam pour lui montrer l'inimitié envers Dieu existant dans son cœur fut perverti. La condamnation que les hommes ressentirent envers Dieu fut projetée sur leur croyance au sujet de Dieu. Ils crurent à tort que Dieu était fâché contre eux et demandait des sacrifices pour être apaisé. Même les véritables enfants de Dieu furent influencés par ces idées, bien qu'ils virent un symbole du Messie à venir dans les sacrifices.

Le peuple de Dieu fut influencé par les nations autour d'eux en rapport avec la signification des sacrifices. Lorsqu'ils furent faits prisonniers par Babylone au 6^{ème} siècle av. J.C., ils devinrent plus profondément influencés par l'idée de l'apaisement par le sacrifice.

Après que Christ fut venu sur la terre et eut donné Sa vie pour nous, l'Église chrétienne reprit l'idée païenne de l'apaisement. Elle a renoncé au système païen extérieur et détruit son sanctuaire de culte, mais elle a retenu le principe de l'apaisement par le sacrifice de Christ.

Nous avons détaillé les pensées du monde chrétien en rapport avec l'expiation et la satisfaction de la colère de Dieu par le sacrifice de Christ. La perception de la Croix qui est présentée satisfait la compréhension humaine de l'expiation et ouvre à l'humanité la porte du pardon. Mais cela n'atteint pas le cœur de l'inimitié qui réside dans les hommes contre Dieu.

Le mouvement adventiste naissant des années 1840 associa les prophéties de Daniel au système du sanctuaire des Juifs pour présenter un message de jugement final et d'expiation. Il fit passer l'expiation de la mort du Christ à Son ministère dans le ciel en tant que notre Grand Prêtre. Cela leva le brouillard de spiritualisme pour révéler un sanctuaire littéral dans le ciel et une œuvre de jugement pour l'élimination du péché en ceux qui confessent le nom de Jésus.

Ce message avait le pouvoir de confronter l'inimitié qui existait en l'homme. Ce fut un pas en avant depuis l'autel des sacrifices en direction du Lieu Très Saint dans le ciel. Ce à quoi le message des premiers Adventistes ne pourvut pas fut de démasquer le système d'apaisement des sacrifices. Il continua à présenter Dieu comme quelqu'un qui demande la peine de mort pour le péché.

Bien que les pionniers adventistes nous donnèrent la clé pour entrer dans le Lieu Très Saint, ils ne pourvurent pas à la clé pour l'expiation. Leur message entraîne correctement le péché de l'humanité à abonder en révélant nos natures promptes à condamner et à juger, mais il ne pouvait pas apporter un remède à ce problème.

Dieu envoya un message des plus précieux aux pasteurs Waggoner et Jones. Par la nouvelle et juste compréhension des alliances, il donna aux hommes la clé pour délier la véritable compréhension

de la justification par la foi. C'est la raison pour laquelle l'histoire de ce message est si importante pour le sujet de l'expiation.

La note maîtresse de leur message implique la perception de la Croix comme quelque chose d'actuel. Il tire pour nous le rideau pour nous permettre de voir les souffrances de Dieu et de Son Fils et la véritable signification de leur sacrifice de renoncement à soi. Le fait qu'ils portent quotidiennement la souffrance du monde a une puissance d'attraction très forte pour inviter l'âme à l'harmonie avec Dieu.

Ayant mis en place ce contexte, retournons à présent à la triste histoire du rejet de ce message par le mouvement adventiste.

La lumière que Waggoner et Jones avaient commencé à partager avec le mouvement adventiste était ardemment contestée. Le terrain de bataille tournait autour de la manière dont nous comprenons le livre des Galates, spécialement le chapitre 3.

Les dirigeants de l'église croyaient que la loi mentionnée dans Galates 3 : 19 se référait à la loi de Moïse et était en vigueur uniquement jusqu'à ce que la semence, Christ, entrerait dans le monde. C'est pourquoi suite à Son incarnation la loi de Moïse n'est plus effective. Comme les Adventistes ne voulaient pas s'affranchir des Dix Commandements, ils dirent que la loi mentionnée ici se réfère à la loi cérémonielle.

Pourquoi donc la loi ? Elle a été ajoutée à cause des transgressions, jusqu'à ce que vînt la semence à laquelle la promesse est faite, ayant été ordonnée par des anges, par la main d'un médiateur. Or le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, mais Dieu est un seul. Galates 3 : 19 (Darby)

Utilisant sa nouvelle compréhension des alliances, Waggoner affirma que la loi mentionnée dans ce verset était toute la loi morale, incluant les Dix Commandements, et que cette loi resterait en vigueur jusqu'à ce que la Semence, c'est-à-dire Christ, reçût la promesse faite à Abraham.

Cette promesse incluait le pays, que Paul nous dit être le monde entier.

En effet, ce n'est pas par la loi que l'**héritage du monde** a été promis à Abraham ou à sa postérité, c'est par la justice de la foi.
Romains 4 : 13

Etant donné qu'Abraham n'a pas reçu la promesse de la terre, il la recevra lorsque Christ viendra la deuxième fois sur la terre à la fin du monde. (Actes 7 : 5 ; Hébreux 11 : 10). La venue de Jésus mentionnée dans Galates 3 : 19 est la Seconde Venue, pas Sa première, parce que le but de la loi est de gérer la transgression, et la transgression continue jusqu'à la Seconde Venue. En résumé, l'argument de Waggoner était que la loi fonctionnait toujours pour révéler le péché de l'homme et ainsi le conduire à Christ.

Ainsi la loi a été comme un pédagogue *pour nous conduire* à Christ, afin que nous fussions justifiés par la foi. Galates 3 : 24

Il a présenté un Evangile cohérent qui est le même dans toute la Bible et l'histoire humaine, une science du salut qui est constante dans la manière dont elle vainc le péché. La loi convainc de péché et nous conduit à Christ. Christ nous donne la grâce et nous aide à vaincre notre faiblesse. En termes réels, nous pouvons dire que l'expérience d'Abraham avec Agar et Ismaël le conduisit à réaliser son manque de foi. Il fut conduit à l'humilité dans la repentance, et c'est alors qu'Isaac naquit en réponse à sa foi. Une expérience d'alliance vous conduit toujours à la suivante si vous ne résistez pas aux directives de Dieu.

Comme indiqué précédemment, cette structure pour l'Evangile ouvrit une réalité plus profonde sur les souffrances de Christ dans toutes les Ecritures. Elle permit à Waggoner de présenter la Croix de Christ comme une réalité présente tout au long de l'histoire de l'humanité. Cela le conduisit à faire des affirmations telles que celle-ci :

C'est une grave erreur de supposer que Christ intercède pour apaiser la colère de Dieu, et pour L'induire à considérer favorablement l'homme. Dieu ne fut pas en colère envers le monde au point qu'il en coûta la mort de Son Fils pour apaiser Sa colère. Non ; « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point,

mais qu'il ait la vie éternelle. » Jean 3 : 16. « Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » 1 Jean 4 : 10. Dieu était l'ami de l'homme ; l'homme était l'ennemi de Dieu. Dieu n'eut pas besoin d'être réconcilié avec l'homme ; mais les hommes durent être réconciliés avec Dieu.⁹¹

Les dirigeants d'église avaient construit un système de théologie sur une tout autre structure. Ils avaient presque tout placé dans le système des églises protestantes. Ils voyaient l'Ancienne Alliance comme étant pour les Juifs et la Nouvelle Alliance comme étant pour les Chrétiens.

Waggoner leur montrait que l'œuvre de l'Ancienne Alliance était d'exposer leur péché dans sa totalité, afin que par la foi, où ce péché abondait, la grâce pouvait bien plus abonder dans la Nouvelle Alliance. Le cœur du problème était la manière dont la justification par la foi était accomplie par ces deux alliances et comment elles œuvraient ensemble. L'ancien système séparait l'œuvre des deux alliances et détruisait donc les principes de la justification par la foi. L'objectif de la loi était de tuer afin que l'Esprit puisse donner la vie. (2 Corinthiens 3 : 6). Ils ne pouvaient pas être séparés.

Le cœur du problème était la manière dont la justification par la foi était accomplie par ces deux alliances et comment elles œuvraient ensemble. L'ancien système séparait l'œuvre des deux alliances et détruisait donc les principes de la justification par la foi.

Plutôt que d'ouvrir leurs cœurs pour écouter ce que disait Waggoner, ils l'attaquèrent. Accepter la position de Waggoner,

⁹¹ E.J. Waggoner, *Present Truth UK*, Oct 6, 1892.

c'était devoir réapprendre tout ce qu'ils connaissaient dans un nouveau contexte. Leur orgueil ne leur permettrait pas de faire cela.

En 1893, A.T. Jones présenta hardiment la vérité sur la question dans l'une de ses présentations :

Quand ce message de la justice de Christ a-t-il débuté chez nous comme peuple ? [Une ou deux personnes de l'audience : « Il y a trois ou quatre ans. »] Alors combien, trois ? ou quatre ? [Congrégation : « quatre. »] Oui, quatre. Où était-ce ? [Congrégation : « Minnéapolis. »] Qu'est-ce que les frères [dirigeants] ont rejeté à Minnéapolis ? [Certains dans la congrégation : « Le grand cri. »] ... Qu'ont rejeté les frères à Minnéapolis, dans cette position redoutable qui était la leur ? Ils rejetèrent la pluie de l'arrière-saison – le grand cri – du message du troisième ange.⁹²

Le grand cri du Message du Troisième Ange se réfère à Apocalypse 18 : 1-3, qui parle d'un ange ou messenger qui éclairera la terre entière de la gloire de Dieu. Un grand nombre parmi le commun peuple reçut le message avec joie. Ils commencèrent à voir qu'ils n'avaient pas besoin d'œuvrer sous le système d'apaisement pour plaire à Dieu face au jugement. Ils pouvaient librement accepter la justice de Christ qui leur donnerait la victoire sur le péché. Ce fut là un grand pas en avant sur la foi Protestante qui était restée à l'autel de bronze dans le Parvis.

La même année, pendant les mêmes rencontres, A.T. Jones ajouta un autre élément vital au message. Dans le système d'alliance augustinien, le Sabbat était une ombre clouée à la Croix. Il faisait partie de la loi cérémonielle. Les Adventistes avaient déjà accepté le Sabbat lorsqu'ils découvrirent le Lieu Très Saint dans le ciel et réalisèrent que les Dix Commandements s'y trouvaient toujours et que le Sabbat était encore valide.

Mais alors que le Sabbat fut placé dans un système d'apaisement, il devint un fardeau pour la plupart des gens. C'était quelque chose qu'ils devaient faire pour être sauvés. Lorsque le juste système des

⁹² A.T. Jones 1893, General Conference Bulletin, p. 183.

alliances fut compris, toute la signification du Sabbat fut transformée en une réalité spirituelle plutôt qu'en une lettre morte. Ecoutez l'affirmation profonde faite par Jones.

Autre chose à présent : Qui était le véritable agent de création présent ? [Congrégation: « Christ. »] Qui s'est reposé ? [Congrégation: « Christ. »] Qui eut le rafraîchissement ? [Congrégation: « Christ. »] Qui bénit ? [Congrégation: « Christ. »] La présence de qui sanctifia ? [Congrégation: « Christ. »] La présence de qui était dans le jour ? [Congrégation: « Christ. »] Donc l'homme que la présence de Jésus Christ ne sanctifie pas, et ne rend pas saint, et ne bénit pas, et à qui elle n'apporte pas le repos, eh bien, il ne peut observer le sabbat. Ne voyez-vous pas ? Ce n'est qu'avec Christ en l'homme que le sabbat peut être observé ; parce que le sabbat apporte et contient la présence de Christ.⁹³

Jones présenta la spiritualité du Sabbat. En ce jour, la présence de Christ était plus abondante que pendant les autres jours de la semaine. C'est là ce qui le rend saint. Nous sommes scellés par le Saint Esprit de Christ. Compris comme un don du Saint-Esprit, le Sabbat est à présent bien plus logique. C'est ainsi que le Sabbat devient le moyen par lequel les caractères des fidèles seront scellés.

En 1890, E.J. Waggoner avait aidé à réunir des informations sur les deux alliances dans les leçons de l'École du Sabbat de cette année. Ce livret fut étudié dans toutes les églises de la dénomination. Providentiellement, il réussit à passer inaperçu par le processus éditorial jusqu'à sa publication. La réaction d'un grand nombre de frères dirigeants pourrait être résumée dans les paroles du pasteur Dan. T. Jones :

Je me réfère tout spécialement à nos dernières leçons de l'École du Sabbat, où la question de l'alliance a été présentée ; j'ai été si profondément affecté par toute cette affaire que je sus à peine comment agir ou que faire. Ils nous sont tombés dessus comme un éclair dans un ciel d'azur.⁹⁴

⁹³ A.T. Jones, *General Conference Bulletin*, 1893, Sermon 20.

⁹⁴ Lettre de Dan T. Jones à George I. Butler, 13 février 1890.

Pendant toute la période des années 1890, la plupart des dirigeants d'église refusèrent d'écouter Waggoner et Jones ou de les aider. Les maisons d'édition de l'église refusèrent d'imprimer quoi que ce soit écrit par eux. Ellen White, l'un des dirigeants d'église familier avec les événements qui avaient eu lieu, écrivit avec tristesse :

Je demande, que signifie ces disputes et ces colères parmi nous ? Que signifie cet esprit dur, cet esprit d'acier, que l'on voit dans nos églises et dans nos institutions, et qui est si éloigné de Christ ? Mon cœur est profondément peiné, parce que j'ai vu avec quel empressement une parole ou une action de Pasteur Jones ou Pasteur Waggoner est critiquée. Combien de nombreux esprits sont enclins à ignorer tout le bien ayant été accompli par eux durant les quelques années passées, et à ne voir aucune preuve que Dieu travaille avec ces instruments. **Ils sont à l'affût de quelque chose à condamner, et leur attitude envers ces frères s'étant mis à l'œuvre avec zèle dans l'accomplissement d'une bonne œuvre, montre que des sentiments d'inimitié et d'amertume se trouvent dans le cœur.** Il faut la puissance de conversion de Dieu sur les cœurs et les pensées. Cessez d'observer vos frères avec suspicion.⁹⁵

L'inimitié manifestée contre Waggoner et Jones était une preuve visible de l'inimitié des frères contre Dieu. C'était la preuve qu'ils ne s'étaient pas soumis pour être brisés sur le rocher Christ Jésus et que tout comme Caïn, ils haïssaient leur frère.

Entre les années 1893 et 1895, le mouvement adventiste était à son niveau le plus élevé ; ils étaient aux frontières de Canaan par la précieuse lumière donnée à ces deux jeunes hommes. S'ils l'avaient accueillie, la pleine lumière de la Croix et de l'Évangile aurait inondé l'église et le monde. Mais il n'en serait pas ainsi.

A.G. Daniells, qui fut le président du mouvement adventiste qui resta le plus longtemps en fonction, de 1900 à 1922, avait cela à dire au sujet de la réaction de l'Église au message de Waggoner et Jones.

⁹⁵ E.G. White, *16 Manuscript Release*, p. 108.3

Ce message de justice en Christ ...rencontra de l'opposition de la part d'hommes sincères et bien intentionnés dans la cause de Dieu ! Le message de [1888] n'a jamais été reçu, ni proclamé, ni n'a eu libre cours comme il aurait dû pour transmettre à l'église les bénédictions incommensurables qu'il renfermait... La division et le conflit qui survinrent parmi les dirigeants suite à l'opposition au message de la justice en Christ produisit une réaction très défavorable. La base du peuple était confuse et ne savait que faire...

Derrière l'opposition se révèle le complot rusé de ce maître du mal... Combien les résultats de toute victoire de sa part doivent être terribles lorsqu'il en triomphe !⁹⁶

Après toutes les pressions exercées sur Waggoner et Jones, les deux hommes furent finalement séparés de l'église adventiste. Waggoner rechercha du réconfort dans sa relation avec sa secrétaire et Jones partit dans l'amertume envers ceux qui l'avaient si abominablement traité. A la fin de leurs vies, les deux hommes se montrèrent humbles et reconnaissants de s'être vu confier un message aussi précieux à partager. J'ai personnellement l'espoir de les voir dans la Nouvelle Jérusalem.

En l'espace de 20 ans, les noms de Waggoner et Jones furent presque oubliés. Les précieuses déclarations de la Croix au présent et du système d'apaisement à oublier furent enterrés. Les historiens de l'église prétendirent que le message tout particulier de Dieu fut accepté, dissimulant ainsi l'inimitié qui existait encore dans les cœurs de ses dirigeants.

1888 est une borne remarquable dans l'histoire adventiste du septième jour. Ce fut vraiment comparable au franchissement d'une frontière continentale vers un nouveau pays. Certains, qui blessent les frères, s'attribuant le titre de réformateurs, ont tenté de faire croire que la session était une défaite, alors que la vérité est qu'elle apparaît comme une victoire glorieuse... Elle introduisit une nouvelle période dans notre œuvre – une période de réveil et de zèle à sauver les âmes... Le Seigneur donna à Son peuple une merveilleuse victoire. Ce fut le commencement d'un

⁹⁶ A.G. Daniells, *Christ Our Righteousness*, 1926, pp. 47, 50, 53, 54

grand réveil spirituel parmi les Adventistes... l'aurore d'un jour glorieux pour l'église adventiste... Les retombées du grand réveil de Minneapolis... commençant en 1888 ... furent riches à la fois en sainteté et en fruits missionnaires.⁹⁷

Dire au peuple que l'église avait accepté le message, alors qu'elle l'avait en fait rejeté avec mépris, destina l'église à l'apostasie et à la défaite si elle ne se repentait pas de cette terrible erreur. Sans que personne ne s'en rende compte, Jésus a été frappé, l'église lui a mis des soufflets et lui a craché dessus ; preuve de l'inimitié continuelle cachée, qui refuse de remettre le contrôle à Dieu et de se soumettre.

Dieu appela deux autres hommes dans les années 50 à faire prendre conscience à l'église de la grande erreur qui avait été faite. Ces hommes étaient les pasteurs Robert Wieland et Donald Short.⁹⁸ Ces hommes réussirent à trouver et à partager les écrits de Waggoner et Jones, et à révéler à l'église la grande tragédie qui avait eu lieu.

Comme ceux qui les avaient précédés, ils rencontrèrent opposition et rejet. Leur principal opposant était Leroy Froom. Puisque l'église refusa d'entrer pleinement dans le message de la justification par la foi dans le Lieu Très Saint, elle subit une expansion massive de la loi devant un Dieu qui condamne et qui juge, et qui demande le sang de Son Fils pour être apaisé. C'est là une marche chrétienne difficile, tout spécialement lorsqu'on l'associe au besoin de vaincre le péché avant la Seconde Venue de Christ, et au fait que l'église avait besoin qu'on relâche la pression. Cela eut lieu dans les années 1950 ; l'Adventisme n'ayant pas progressé, il allait régresser.

En préparant le livre *Questions on Doctrine*, Leroy Froom et ceux qui l'avaient assisté préparèrent la dénomination pour une marche arrière de grande envergure vers les vues protestantes traditionnelles de l'expiation et du salut.

Le livre *Questions on Doctrine* mit non seulement au rebus la clé donnée à l'église par Waggoner et Jones, mais il déracina les fondations de l'église en rapport avec le message du sanctuaire et de

⁹⁷ L. H. Christian, *The Fruitage of Spiritual Gifts*, pp. 219, 223, 224, 237, 244, 245.

⁹⁸ Pour plus de détails, lisez le livre *1888 Ré-examiné* par Robert Wieland et Donald Short

l'expiation finale, ainsi que pour le Dieu que nous adorons. Dans un livre plus tardif intitulé *Mouvement de Destinée*⁹⁹, Froom présenta la message de 1888 comme étant la victoire de la Trinité sur ce qu'il appelait l'Arianisme Adventiste des Débuts.

“Godhead”¹⁰⁰ est un terme distinctement Trinitaire. Et l'emploi répété par Waggoner de cette désignation – « Godhead » - montre qu'il avait rompu avec les éléments persistants de l'Arianisme, car les deux sont en conflit irrémédiable, étant mutuellement exclusifs. Il est clair qu'il employa ce terme pour nier la prémisse de l'Arianisme afin de pouvoir présenter les dimensions plus larges de la Justification par la Foi dans toute sa plénitude.¹⁰¹

Froom n'eut de cesse de répéter le thème d'une expiation achevée à la Croix et de l'entière déité de Christ comme étant la seconde personne de la Trinité. Plus que toute autre, son œuvre aida à orienter l'église hors du Lieu Très Saint vers la compréhension protestante de l'expiation.

Froom entra en discussion avec Walter Martin et Donald Barnhouse, deux responsables protestants, concernant la foi de l'Adventisme. Écrivant plus tard au président en fonction de l'église, Froom dit :

Je ne sais pas où tout ça conduira, mais ce que nous savons, c'est que nous avons gagné des amis dans un cercle puissant – des amis qui croient que nous avons été traités injustement. Leroy Froom à R.R. Figuhr, 26 avril 1955.

L'œuvre de Froom, de pair avec les efforts faits pour enseigner les pasteurs dans la nouvelle théologie, prépara l'église pour son apostasie complète en 1980, lorsqu'elle publia sa nouvelle déclaration de foi – les 27 Croyances Fondamentales, et qu'elle fut accueillie comme une sœur parmi les églises Protestantes.

⁹⁹ Titre original : *Movement of Destiny*

¹⁰⁰ Ndt. 'Godhead' ou 'Dieu-tête' est généralement traduit par 'Divinité' car il n'a pas d'équivalent français.

¹⁰¹ Leroy Froom, *Movement of Destiny*, (Review and Herald, 1971), page 280.

Dans les années 1980 et 1990, les pasteurs Robert Wieland et Donald Short tentèrent avec zèle d'appeler l'église à se repentir d'avoir rejeté le message de 1888.¹⁰² Le clou final fut enfoncé sur le cercueil en l'an 2000, lorsque le comité spécial dédié à examiner les affirmations de pasteur Wieland et pasteur Short les passa en revue. Le comité conclut qu'il n'y avait rien qui invitait l'église à la repentance. Voici le rapport donné en Avril 2001 par l'église :

Durant les quelques dernières décennies, Robert Wieland et Donald Short, avec d'autres, ont conduit des conversations avec des dirigeants de l'Eglise Adventiste du Septième Jour concernant leurs inquiétudes quant à l'emphase mise par l'Eglise sur la doctrine. Durant cette période, ces hommes s'adressèrent directement à divers présidents de la Conférence Générale. Les dirigeants de l'organisation alors établie dans le but de promouvoir leurs compréhensions (le Comité d'Étude du Message de 1888), rencontrèrent le dirigeant d'église du moment, Robert S. Folkenberg, en Mai 1994, pour partager le message qu'ils avaient à cœur. En conséquence, le Comité de la Primauté de l'Évangile¹⁰³ fut établi par le Comité Administratif de la Conférence Générale (ADCOM) le 17 mai 1994, pour donner à ce groupe une opportunité formelle de présenter ses idées aux dirigeants de l'église.

Lorsque les rencontres se terminèrent, les membres de la Conférence Générale reconnurent que s'il est vrai qu'un bon niveau de fraternité avait caractérisé les sessions, des différences de position au sein du comité furent de telle nature qu'un rapport commun du groupe resta hors d'atteinte. C'est pourquoi ils présentèrent un rapport de leurs trouvailles à l'ADCOM. **Les membres de la Conférence Générale ne trouvèrent pas crédible la compréhension du groupe d'étude selon laquelle les dirigeants d'église avaient été, ou restaient négligents ou dans l'erreur sur les sujets évoqués. D'une importance toute particulière est l'affirmation du Comité d'Étude du Message de 1888 disant que l'église, ou ses dirigeants, n'ont jamais**

¹⁰² Voir le livre *Corporate Repentance* par Robert Wieland disponible sur maranathamedia.com

¹⁰³ En Anglais : The Primacy of the Gospel Committee

accepté le message de la justification par la foi, un élément clé de la session de la Conférence Générale de cette année-là. L'église et sa direction ont cependant accepté sans réserve cette doctrine biblique fondamentale. Des différences similaires demeurent sur des sujets tels que la repentance collective, l'idée d'une justification légale universelle, et d'autres enseignements. *Adventist Review*, 19 avril 2001.

Pendant près de 40 ans, Wieland et Short firent appel à l'église pour qu'elle confesse les fautes qui avaient été faites et qu'elle accepte la vérité de la doctrine de la justification par la foi développée sur le véritable sujet des alliances. L'église refusa. La clé pour le réveil de la piété apostolique a été jetée, et à moins d'une repentance, il n'y a aucun moyen de la retrouver.

La même année où cette affirmation fut faite, un nouveau message parvint à l'église qui allait raviver l'œuvre de Waggoner et Jones, Wieland et Short, et continuer à avancer vers le sceau de Dieu et la glorieuse réalité de la justification par la foi dans la structure des deux alliances telles qu'enseignée par Waggoner et Jones.

Ce message commença le 30 septembre 2001. Il traita de la question de notre valeur comme enfants de Dieu, et qu'au travers de la relation de Christ avec le Père comme Son Fils unique engendré, nous pouvons aussi recevoir Sa foi et aimer Son Père pour entrer dans la même relation Père-enfant avec Dieu. Le message fut par la suite présenté dans le livre *Guerre d'Identité* disponible sur peredamour.fr. La manière dont ce message s'articule est développée sous la forme d'une histoire dans le livre *Echappée du Pentagone des Mensonges*, également disponible sur peredamour.fr.

Maintenant que nous avons fait un résumé global de l'histoire impliquée pour nous conduire au jour d'aujourd'hui, réunissons maintenant toutes les pièces pour une expiation complète qui prépare un peuple scellé dans le caractère de Christ, et entièrement ré-uni-fié [at-one-ment] avec notre Père dans le ciel.

CHAPITRE 26

AMENER LA RÉBELLION À MATURITÉ

Au chapitre 16, nous avons considéré les deux puissances que sont la désolation du quotidien [apaisement païen] et la transgression de la désolation [apaisement papal]. Nous avons considéré comment ce principe d'apaisement dominerait le monde pendant les 2300 années s'étendant du 5^{ème} siècle avant JC, lorsque Daniel en fit mention, jusqu'au 19^{ème} siècle. Il est clair que ce système d'apaisement a existé depuis l'époque d'Adam, mais en ce qui concerne la prophétie de Daniel, on part de son époque aux années qui suivent.

Au chapitre 24, nous avons examiné la réalité plus profonde d'Ésaïe 53 : 6. Nous avons vu que l'expression « L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » peut plus fidèlement être traduit par l'idée que Dieu fit se rencontrer sur Lui, – Christ – toutes les punitions que nous pensons être le juste lot de tous les autres, ce qui est essentiellement un sous-produit de la punition que nous pensons être le juste lot du Fils de Dieu. La Croix est la pleine manifestation de l'inimitié qui était cachée dans le sein d'Adam. La Croix nous montre la haine envers Dieu et Son Fils qui se trouve dans la race humaine.

Examinons à présent un autre niveau de preuves qui valide ce point. Nous allons maintenant à Daniel 9. Ce passage est hautement significatif parce que Daniel avait des difficultés à comprendre toute la vision qui lui avait été donnée dans Daniel 8.

Nous avons discuté au chapitre 15 de la montée de la puissance de la petite corne issue de la guerre entre les Mèdes et les Perses et la Grèce. Gabriel expliqua à Daniel la signification du bélier et du bouc, mais il dit à Daniel que l'objectif de tout cela était d'expliquer la partie finale de l'indignation dans les temps de la fin.

Puis il me dit: Je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin. Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Daniel 8 : 19-20

L'indignation représente l'inimitié de l'homme envers Dieu. Comme nous l'avons expliqué au chapitre 15, le conflit entre le bélier et le bouc représentant la guerre entre la Médo-Perse et la Grèce, utilise la typologie de Caïn et Abel et la fureur de Caïn contre Abel.

La puissance de la petite corne représentant Rome prit le système d'apaisement par les sacrifices et l'éleva en puissance romaine païenne.

A la fin de leur domination, lorsque les pécheurs seront consumés, il s'élèvera un roi impudent et artificieux. Sa puissance s'accroîtra, mais non par sa propre force ; il fera d'incroyables ravages, il réussira dans ses entreprises, il détruira les puissants et le peuple des saints. A cause de sa prospérité et du succès de ses ruses, il aura de l'arrogance dans le cœur, il fera périr beaucoup d'hommes qui vivaient paisiblement, et il s'élèvera contre le chef des chefs ; mais il sera brisé, sans l'effort d'aucune main. Et la vision des soirs et des matins, dont il s'agit, est véritable. Pour toi, tiens secrète cette vision, car elle se rapporte à des temps éloignés. Moi Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade ; puis je me levai, et je m'occupai des affaires du roi. J'étais étonné de la vision, et personne n'en eut connaissance. Daniel 8:23-27

Alors que Daniel contemplant l'œuvre de la petite corne et vit que cette abomination durerait de nombreux jours, il défaillit en y pensant. Il fut malade pendant plusieurs jours. Il ne comprit pas la signification des 2300 jours et le rapport qu'ils avaient avec l'indignation. Il vit l'indignation manifestée dans la puissance médo-perse et grecque. Il comprit qu'une puissance s'élèverait après eux qui s'exalterait au point de s'élever contre le Prince des princes, c'est-à-dire Christ Lui-même. Cela se référerait à Christ sur la Croix. Mais que signifiait « Il sera brisé, sans l'effort d'aucune main » ? Avec une référence à la prophétie des 2300 jours, juste après cela ?

Plusieurs années plus tard, Daniel priait et confessait les péchés de Son Peuple. Babylone était tombée et la Médo-Perse venait à présent au pouvoir. Daniel était passé en toute sécurité d'un royaume à un autre, mais il cherchait maintenant la sagesse pour comprendre ce qui arriverait ensuite.

Après une belle et ardente prière, Gabriel vient vers Daniel pour lui ouvrir l'intelligence.

Je parlais encore dans ma prière, quand l'homme, Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir. Il m'instruisit, et s'entretint avec moi. Il me dit : Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence. Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie, et je viens pour te l'annoncer ; car tu es un bien-aimé. Sois attentif à la parole, et comprends la vision !
Daniel 9 : 21-23

Gabriel dit à Daniel qu'il était venu pour lui ouvrir l'intelligence au sujet de la vision. Daniel n'avait pas eu de nouvelle vision au chapitre 9. Cela doit se référer à la vision qu'il avait eue au chapitre 8 parce que Daniel n'avait pas complètement compris toutes les parties de la vision. Dieu avait demandé à Gabriel d'expliquer toute la vision à Daniel.

Et j'entendis la voix d'un homme au milieu de l'Ulaï ; il cria et dit : Gabriel, explique-lui la vision. Daniel 8 : 16

Gabriel était à présent revenu pour expliquer à Daniel le restant de la vision et lui donner la clé pour comprendre la fin de l'indignation dans les temps de la fin. Gabriel commence :

Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à celui où un chef sera oint, il y a sept semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Daniel 9 : 24, 25

Les paroles de Gabriel sont très condensées. Notre objectif n'est pas de donner une explication détaillée de cette prophétie. Elle pourvoira à quelques éléments phares clés, mais j'encourage le lecteur à examiner l'œuvre d'Uriah Smith dans son livre *Daniel et l'Apocalypse* pour plus de détails.

Les soixante-dix semaines mentionnées par Gabriel commencent par l'ordre donné pour restaurer Jérusalem, et continuent jusqu'à la première venue du Messie. Lorsque Jésus commença Son ministère, il fit référence au temps étant accompli, qui était la prophétie de Daniel concernant le Messie.

Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche.
Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle. Marc 1 : 15

Il y eut trois décrets mentionnés dans le livre d'Esdras, donnés par les rois médo-perses pour reconstruire Jérusalem. A la fin du chapitre 16, nous avons pourvu à une charte présentant la prophétie des soixante-dix semaines en rapport avec la prophétie des 2300 années. Le décret émis en 457 av. JC. pour la reconstruction du temple pointait vers 27 ap. JC., lorsque Jésus commença Son ministère et que les 69 semaines, ou 483 années furent écoulées.

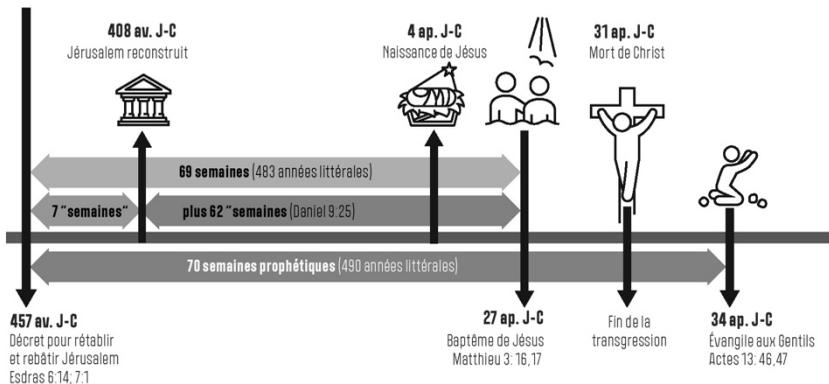
Dans la semaine finale de la prophétie, qui représente 7 années, tous les points mentionnés par Gabriel trouveraient leur accomplissement. Même si certains détails de la prophétie ne sont

pas clairs dans notre esprit, nous savons que les références dans Daniel 9 : 24 concernent l'œuvre de Christ lorsqu'Il vint sur la terre. Nous voulions simplement vous donner un contexte plus large pour cette prophétie, et la manière dont elle est en lien avec la vision de Daniel 8.

Après les soixante-deux semaines, un oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation ; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. Il fera une solide alliance pendant une semaine, et durant la moitié de la semaine, il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur. Daniel 9 : 26, 27

Gabriel dit à Daniel que le Messie serait retranché après 69 semaines. Il nous est dit au verset 27 combien de temps après les 69 semaines. Il fut retranché au milieu de la 70^{ème} semaine ; au milieu des sept dernières années de la prophétie. C'est à ce moment que « les transgressions cessent, mettant fin au péché. » (Daniel 9 : 24).

TERMINER LA TRANSGRESSION



Daniel 9 : 24 se lit très différemment du point de vue du rocher frappé en comparaison à celui du rocher à qui l'on parle. Dans le contexte de l'Ancienne Alliance, la mort de Christ nous parle d'un Jésus qui satisfait la justice divine et fait donc cesser la transgression,

ce qui veut dire que la loi de Dieu a été apaisée, mettant ainsi un terme au problème du péché de la race humaine.

En commentant ce verset, Adam Clarke offre ce qui suit au sujet des trois premiers points de Daniel 9 : 24 :

I. Finir (לכלא lechalle, restreindre) la transgression – ce qui fut effectué par la prédication de l’Evangile et le déversement du Saint Esprit parmi eux.

II. Mettre un terme aux péchés ; plutôt ולהתם הטאות ulehathem chataoth, « mettre un terme aux sacrifices pour le péché, » ce que fit notre Seigneur lorsqu’il offrit son âme et son corps immaculés une fois pour toutes sur la croix.

III. Faire la réconciliation (לכפר ulechapper, « faire une réunification ou expiation ») pour l’iniquité ; ce qu’il fit en s’offrant une fois lui-même. – Adam Clarke, Commentaire sur Daniel 9 : 24

Le terme pour finir signifie en réalité finir en termes de complet.¹⁰⁴ Regardez ce que dit l’interlinéaire de la Biblia Hebraica Stuttgartensia :

H7620 semaine שבָּעֵיִם H7651 sept נְהַתָּה H2852 être déterminé
עַל־ H5921 sur אַ עַמְּךָ H5971 peuple וְ עַל־ H5921 sur עִיר H5892
ville קִדְּשָׁךְ H6944 sainteté לְ כִלְאָ H3615 être complet הַ שָּׁעָ
H6588 rébellion וְ [ו] et [ל] de הַתָּם [התם] H8552 être complet
עוֹן H2403 [הטאות] péché וְ de כִּפָּר H3722 couvrir עוֹן
H5771 péché וְ de הַבֵּיא H935 venir צֶדֶק H6664 justice עֲלָמִים
H5769 éternité וְ de הַחַם H2856 scellé הַזֶּוֹן H2377 vision וְ
et הַבֵּיא H5030 prophète וְ de מְשֻׁחַ H4886 oindre קִדְּשָׁךְ H6944
sainteté :קִדְּשִׁים: H69

Finir la transgression doit en réalité être traduit par amener la rébellion et la transgression à son apogée. Aussi, le mot pour transgression n’est pas un verbe, ce qui pourrait suggérer l’acte de pécher, mais c’est au contraire un nom, ce qui suggère quelque chose de bien plus grave.

¹⁰⁴ Je suis profondément reconnaissant envers mon cher ami Ruben Olschewsky d’avoir fait des recherches sur ce sujet de Daniel 9 : 24.

Nous voyons ici dans Daniel la signification plus profonde d'Ésaïe 53 : 6 et comment Dieu conduisit notre punition de Son Fils à être pleinement révélée. Dieu amena notre rébellion, le péché de la race humaine découlant de la trahison d'Adam, à sa manifestation ultime.

Cela s'aligne parfaitement avec l'œuvre des deux alliances. L'Ancienne Alliance fait abonder notre péché ; elle l'amène à maturation. Une fois que nous le voyons dans sa plénitude, la grâce nous est alors donnée pour nous repentir et confesser cet horrible péché contre Dieu et Son Fils.

Dire que Dieu nous pardonne le meurtre qui est caché dans nos cœurs contre Lui. Quelle pensée sublime ! Les mots de Jésus sont pleins d'espoir et de vérité :

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! »

Un tel amour divin me touche au plus profond de mon âme. Quelle compréhension que celle que Dieu cherche à nous accorder ; que l'inimitié qui existe dans mon âme est la source de la haine que j'ai eue envers les gens, et de savoir alors que toutes ces choses me sont gratuitement pardonnées. Merci, Père !

Je regarde désespéré vers le ciel et suis tenté de dire comme Caïn, « Dieu ne me pardonnera jamais ça ! »

Au pied de la Croix, c'est moi qui tiens le marteau ; c'est moi qui ai planté ces pointes,

c'est moi qui Lui ai craché au visage, c'est moi qui l'ai raillé et tourné en dérision. Je regarde désespéré vers le ciel et suis tenté de dire comme Caïn, « Dieu ne me pardonnera jamais ça ! »

Mais c'est alors que j'entends la voix de Jésus, « Père, pardonne à Adrian, Il ne réalisait pas ce qu'il faisait. » Sois béni Seigneur Jésus ! Merci, Merci. Je m'appuie sur ta parole ; je crois que le Père t'entend ; je crois que je suis pardonné et avec toi je remets mon âme dans les mains du Père afin d'être crucifié avec Christ. Je m'identifie avec celui que j'ai blessé et je suis transpercé avec Lui à la pensée de ce que j'ai fait.

J'espère que vous pouvez voir la lumière en cela. Lorsque nous sommes dans le Lieu Très Saint, la Croix est la révélation de la rébellion humaine complétée ; amenée à sa totalité – et que là où ce péché abondait, la grâce abonde bien plus pour ceux qui ont confiance en la parole de Dieu qui dit que nous sommes pardonnés.

Cela nous conduit au cœur de l'expiation. Si quelqu'un prenait votre fils et l'assassinait de la manière la plus haineuse et barbare, pourriez-vous vous tourner vers eux et dire, je te pardonne gratuitement ? Un amour aussi surprenant coule du trône du Père ! Son caractère est si beau, si aimable, si au-delà de tout ce que nous pourrions imaginer de bon. C'est ici l'expiation. C'est ici la réconciliation complète. Notre colère, notre justice manifestée sur Christ est pleinement pardonnée par le Père.

Sois béni Père de ton amour pour nous. Je te confesse ma culpabilité. Je connais l'inimitié qui a existé dans mon âme. Je me repens et embrasse ton pardon. Elle devait être révélée dans sa totalité avant que je puisse saisir ce qui réside dans mon cœur mais j'y crois, je l'accepte, je la confesse et je sais que j'ai reçu l'expiation. Enfin, je suis un avec toi. Je suis un avec le Dieu qui n'a jamais été en colère envers moi, ne m'a jamais condamné et ne m'a jamais menacé de mort. Au contraire, tu m'as patiemment attendu, m'attirant par Ton Esprit. Merci, Père, pour cette merveilleuse expiation.

CHAPTER 27

PLUS DE CHRONOS

L'ange Gabriel reçut l'instruction de faire comprendre à Daniel la vision de Daniel 8. (Daniel 8 : 19). Il fut montré à Daniel ce qui aurait lieu dans la partie finale de l'indignation ; c'est-à-dire la manifestation de l'hostilité de l'homme envers Dieu comme nous en avons discuté au chapitre 4. Comme dit précédemment, il fut montré à Daniel les puissances de désolation qui fouleraient aux pieds le sanctuaire et le peuple de Dieu. Cela allait se poursuivre sur une période de 2300 ans.

Plus tard, Daniel reçut une description bien plus détaillée de l'histoire humaine de l'indignation des hommes contre le plan de Dieu pour les sauver. Gabriel fait la liste d'une succession de royaumes et de leurs conflits qu'il décrit comme étant le Roi du Nord et le Roi du Sud. Il décrit la période de temps où la Rome païenne cède la place à la Rome papale dans les versets suivants :

Des navires de Kittim s'avanceront contre lui ; découragé, il rebrousse chemin. **Puis furieux contre l'alliance sainte, il ne restera pas inactif** ; à son retour, il portera ses regards sur ceux qui auront abandonné l'alliance sainte. Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le *sacrifice* perpétuel, et dresseront l'abomination du dévastateur. Il séduira par des flatteries les

traîtres de l'alliance. Mais ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté, Daniel 11 : 30-32

Je recommande la lecture du commentaire d'Uriah Smith de Daniel 11 pour connaître les détails historiques de cette prophétie.

La Rome papale éleva les principes du sacrifice d'apaisement en éliminant ses formes païennes et en les remplaçant par des équivalents à l'apparence chrétienne. A partir de ce moment-là, le peuple de Dieu fut persécuté pendant une période de 1260 ans.

Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps.¹⁰⁵ Daniel 7 : 25

Gabriel décrit les événements tout le long jusqu'à la fin du temps de probation, lorsque l'archange Michaël se lève. Après que toutes ces choses lui furent montrées, il fut demandé à Daniel de sceller le livre jusqu'au temps de la fin. (Daniel 12 : 4). C'est alors qu'un homme habillé de lin apparut au-dessus des eaux de la rivière et éleva sa main, et jura par Celui qui vit à jamais.

Ce même ange apparaît dans Apocalypse chapitre 10, et c'est ce qu'il y dit que nous voulons examiner de près. Dans ce chapitre, le livre qui avait été fermé est à nouveau ouvert. (Apocalypse 10 : 2). Remarquez ce qu'il dit :

Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva la main droite vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui sont, et la mer et les choses qui y sont, **qu'il n'y aurait plus de temps**, Apocalypse 10 : 5-6

Le moment auquel cette affirmation de l'ange se réfère est le temps de la fin. C'est en ce temps-là que l'ange indique qu'il n'y aurait plus de temps. Le mot en Grec est *Chronos*. Cette affirmation est très

¹⁰⁵ L'expression « *Un temps, des temps, et la moitié d'un temps* » est équivalente à 1260 années prophétiques. Voir Ap. 12 : 6, 14.

riche de sens, mais pour le découvrir il nous faut creuser plus profondément dans la mythologie grecque de Chronos.

Chronos, également connu sous le nom de Aïôn,¹⁰⁶ est la personnification du temps dans la mythologie grecque. Il était auto-créé et considéré comme ayant la forme d'un serpent à trois têtes. Les têtes étaient celles d'un homme, d'un taureau et d'un lion.¹⁰⁷

Chronos était déjà confondu avec Titan Cronos de l'antiquité, ou peut-être consciemment identifié avec lui, étant donnée la similarité de leurs noms. L'identification se répandit davantage pendant la Renaissance, donnant naissance à l'iconographie du Père Temps, maniant la faucille de la récolte.

La faucille de la récolte représente sa nature destructrice, parce qu'à la fin des temps il détruit tous ceux qui vivent sur la terre. La plupart des gens connaissent l'expression « les ravages du temps » ou même le terme échéance. Ils sont en rapport avec Chronos.

L'apôtre Paul dû certainement connaître cette mythologie et ses paroles citées ci-dessous ont donc une profonde signification.

...par la puissance de Dieu qui nous a sauvés, et nous a appelés par une vocation sainte, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant **que le temps commençât** [KJV]...
2 Timothée 1 : 9

Les mots 'temps commençât' sont en réalité Chronos Aion. Paul dit que le Dieu du ciel précède Chronos Aion. Il est impossible pour l'humanité de réellement comprendre ce qu'est vivre avant le temps. Pour l'esprit grec, il serait absurde d'appréhender un Dieu qui exista avant le temps.

Car ainsi parle le Très-Haut, **qui habite l'éternité** [KJV], et dont le nom est saint : J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté ; mais je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits.
Esaïe 57 : 15

¹⁰⁶ <https://en.wikipedia.org/wiki/Chronos>

¹⁰⁷ https://www.greekmythology.com/Other_Gods/Primordial/Chronos/

Dieu habite dans l'éternité. Les hommes habitent dans le temps. Quelle est la différence ? La mort. L'introduction de la mort dans l'univers changera l'éternité en temps. La mort trouva son origine en Satan, le serpent ancien (Apocalypse 12 : 9), c'est pourquoi il convient que Chronos dût être compris comme un serpent à trois têtes.

Lorsqu'Adam conçut dans son cœur la trahison de tuer le Fils de Dieu, il tomba de l'éternité dans le temps ; il perçut une réalité où l'existence prendrait fin. Lorsqu'Adam projeta à tort ses pensées de mort sur Dieu, pensant que Dieu le tuerait, il se scella lui-même

dans le temps et devint l'esclave de Chronos. Il devint un serviteur du temps.

Lorsqu'Adam projeta à tort ses pensées de mort sur Dieu, pensant que Dieu le tuerait, il se scella lui-même dans le temps et devint l'esclave de Chronos.

La perspective de la mort transforme la nature du temps en un maître d'œuvre implacable. Dans le règne de l'éternité, le temps n'a aucune puissance pour forcer l'âme ou créer la peur, il sert simplement ceux qui sont éternels.

C'est notre désir inconscient de tuer le Fils de Dieu, tapi dans les cœurs des hommes et se manifestant dans notre méfiance et notre condamnation réciproques, qui nous maintient esclaves du temps.

La signification des mots de l'ange disant qu'il n'y aurait « plus de temps » nous dit qu'un message viendrait sur la terre enseignant que Dieu n'est pas un Dieu de mort. Il nous enseignerait que notre inimitié envers Dieu et Son Fils est ce qui nous enferme dans le temps et la crainte que nous allons en manquer. Nous avons peur qu'il ne vienne à tarir et vivons donc dans la crainte de la mort pendant toutes nos vies. (Hébreux 2 : 15).

Une fois ce message de « plus de temps » arrivé, il sera impossible d'être translatés du royaume de mort dans cette vie dans le royaume de l'éternité tout en croyant que Dieu est un Dieu de

mort. La vie éternelle signifie que vous adorez à présent un être qui n'ôte pas la vie ni ne menace de l'ôter, détrônant ainsi le temps comme notre maître.

Jésus ne se réfère jamais à Lui-même ou à Son Père comme à des êtres qui infligent la mort. La logique rattachée est complètement absurde. L'existence de Dieu avant le temps peut seulement signifier qu'Il vécut dans un royaume qui n'entretenait jamais la notion de la mort ou de prendre la vie. Si Dieu avait menacé l'une quelconque de ses créatures de mort, Il aurait fait de Chronos leur maître au lieu de Lui-même. Essayez de saisir ces principes et leurs implications dans le verset suivant :

...et qui a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ, **qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile...**
2 Timothée 1 : 10

Lorsque Jésus mourut sur la Croix, Il abolit la mort. Comment a-t-Il fait cela ?

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, Hébreux 2 : 14

Satan tenait la race humaine sous la domination de la mort. C'est parce qu'il nous convainquit que Dieu ne pouvait pas nous pardonner à moins que le sang du Fils de Dieu ne fut répandu. Satan convainquit la race humaine que Dieu voulait nous tuer et était prêt à voir Son Fils sacrifié à notre place. Cela fut du génie satanique parce que cela masquerait notre trahison de vouloir en réalité tuer le Fils de Dieu.

Lorsque Jésus mourut sur la Croix, Il ouvrit pour nous la croyance que nous pouvions être pardonnés ; Il ouvrit une fois de plus la porte sur l'éternité.

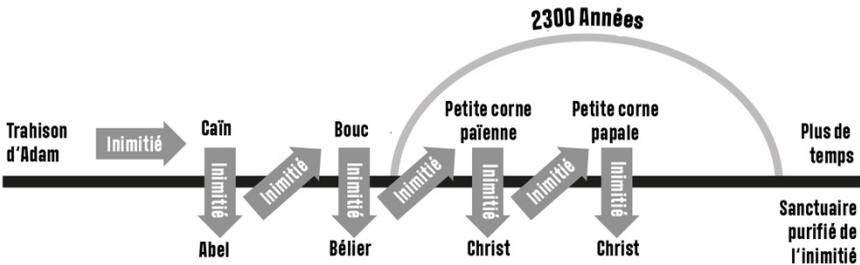
...afin que tu leur ouvres les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu, pour qu'ils reçoivent, par la foi en moi, le pardon des péchés et l'héritage avec les sanctifiés. Actes 26 : 18

Jésus est la résurrection et la vie. Il n'est pas vie et mort. Si Christ tuait les gens, Il serait alors aussi un esclave de Chronos parce que cela signifie qu'Il opère selon ses principes.

Quel est le rapport avec l'expiation ? Simplement celui-ci : Pour que nous puissions être complètement réconciliés avec notre Père Céleste, il nous faut Le voir au travers des lunettes de Plus de Temps ; nous devons Le voir comme le Dieu de vie seulement et non le Dieu de mort. Lorsque nous voyons Dieu ainsi, notre sanctuaire ou temple corporel, est purifié de l'indignation, purifié de l'inimitié qui a existé dans le cœur de l'homme depuis le commencement. La colère du bouc envers le bélier, faisant écho au jour où Caïn tua Abel, sera finalement extirpée du cœur humain. Si nous ne laissons pas Dieu effectuer en nous cette œuvre spécifique à la fin des temps, nous ne serons pas réconciliés ; nous serons conduits toujours plus dans la peur alors que le monde s'effondre autour de nous et Chronos nous conduira finalement dans les ténèbres et la mort éternelles.

Tournant les regards vers l'avenir, depuis l'époque de Daniel, Dieu vit l'inimitié des hommes manifestée dans le système sacrificiel païen intronisé dans l'église chrétienne par l'enseignement de la Substitution Pénale. Dieu vit qu'il faudrait 2300 années depuis l'époque où Daniel vécut jusqu'à ce que le monde ouvre pleinement son cœur à l'idée que Dieu n'a jamais souhaité ni sacrifice ni offrande. Il faudrait 2000 ans jusqu'à ce que la pleine réalité de ce

FIN DE LA COLÈRE— Daniel 8



que Christ fit sur la Croix réveille la conscience humaine, en abolissant complètement la mort et en ouvrant la porte sur l'éternité.

En contemplant nous sommes transformés. (2 Corinthiens 3 : 18). Lorsque vous ne voyez aucunement la mort en Christ et Son Père, vous êtes alors translaté dans le royaume de l'éternité. La mort ne peut régner sur vous parce que vous avez cessé d'adorer un Dieu de mort.

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de vie, - **et la vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée**, - ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ.
1 Jean 1 : 1-3

Avez-vous vu cette vie éternelle qui était avec le Père ? Vous a-t-Il été manifesté ? Si vous croyez que Dieu détruit les méchants (plutôt que de croire que leur destruction est le résultat de leur propre refus d'être guéris), vous ne pouvez alors pas voir cette vie éternelle et devez donc rester sous l'esclavage de Chronos. Cher lecteur, vous pourriez être tenté de vous détourner de ce que vous lisez parce que cela s'appuie sur une structure avec laquelle vous n'êtes pas familier. Cela peut vous sembler étrange, mais rechercher le Seigneur de tout votre cœur, priez pour recevoir la sagesse et voyez qu'en Christ Jésus Chronos est réellement vaincu et l'éternité commence.

Souvenons-nous que les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées, et que nos voies ne sont pas non plus Ses voies.

CHAPITRE 28

MON FILS BIEN-AIMÉ

Ignorez-vous, frères, - car je parle à des gens qui connaissent la loi, - que la loi exerce son pouvoir sur l'homme aussi longtemps qu'il vit ? Romains 7 : 1

Le mot grec original dans ce verset dit « la loi domine sur l'homme aussi longtemps que vit Chronos. » Nous pouvons bien-sûr traduire cela « aussi longtemps que dure le temps », mais l'implication plus profonde est que la loi concernant la mort domine sur nous aussi longtemps que nous sommes des fils de Chronos.

Comme nous l'avons indiqué dans le dernier chapitre, nous sommes devenus des fils de Chronos lorsque nous avons cru que Dieu est un Dieu de mort. La mort confère à Chronos de dominer sur nous et nourrit notre inimitié par la pensée qu'un jour Dieu mettra un terme à nos vies, qu'Il nous conduira à la mort. Paul se réfère à cela comme à la loi du péché et de la mort. (Romains 8 : 2).

Cela en a conduit un grand nombre à adorer le temps. Le culte des athlètes olympiques se fonde souvent sur le temps. La médaille d'or est accordée au plus rapide, ou à celui qui réalise le meilleur temps.

Ecoutez les paroles du chant connu d'Enya, intitulé « Seul le temps¹⁰⁸ » :

Qui peut dire où va la route ;
vers où s'écoule le jour, seul le temps
Et qui peut dire si ton amour grandit
comme ton cœur l'avait choisi, seul le temps
Qui peut dire pourquoi ton cœur soupire ;
alors que ton amour s'envole, seul le temps
Et qui peut dire pourquoi ton cœur pleure
lorsque ton amour ment, seul le temps

Ces paroles reflètent l'adoration de Chronos et son omnipotence sur la race humaine par la tromperie que Dieu est un Dieu de mort.

Christ, qui était avant Chronos, nous a ouvert les portes de la vie. En satisfaisant les attentes de la loi du péché et de la mort, Christ a ouvert une porte dans l'esprit humain offrant à l'homme la possibilité d'échapper à la mort. Paul l'exprime ainsi :

De même, mes frères, vous aussi vous avez été, par le corps de Christ, mis à mort en ce qui concerne la loi, pour que vous apparteniez à un autre, à celui qui est ressuscité des morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu. Romains 7 : 4

Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, Hébreux 2 : 14

Lorsque Christ satisfait la justice du serpent en mourant à notre place, Il nous donna la possibilité de croire que Dieu ne nous tuerait pas et que nous pourrions être pardonnés. C'était la seule manière de nous libérer de la domination de la mort. Le rocher fut frappé pour nous donner l'eau de la vie.

¹⁰⁸ Ndt. Titre en anglais : "Only Time"

Mais comme nous l'avons affirmé précédemment, lorsque Christ prit sur Lui-même notre nature, Il renversa le mur de séparation entre nous et Dieu ; Il anéantit l'inimitié qui était en nous et vint habiter en nous.

Ce fut dans le corps qui Lui fut préparé que Christ réunit Dieu et l'homme. La preuve de cette réalité réunie se manifeste au baptême de Jésus. Les cieux s'ouvrirent et Dieu parla à Son Fils comme à l'un de nous.

Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui fait mes délices. Matthieu 3 : 17 – Tyndale

Lorsque Dieu parla à Christ, dans notre chair, c'est à nous qu'Il parlait en disant 'tu es mon cher enfant en qui je prends plaisir'.

Ces paroles, prononcées au baptême, révèlent qu'en ce qui concerne Dieu, l'expiation était achevée ici même au baptême. Il n'y avait rien contre nous dans le cœur de Dieu. Il n'exprime que de l'amour, un amour plein de joie.

Ces paroles prononcées sur Christ révèlent la vérité qui fut cachée par l'homme pendant 4000 ans par notre inimitié et notre haine envers Lui. En Christ, Dieu put finalement dire ce qu'il aspirait à dire sans que cela soit tordu en un mensonge.

A celui qui peut vous affermir selon mon Evangile et la prédication de Jésus-Christ, **conformément à la révélation du mystère caché pendant des siècles**, Romains 16 : 25

Par le corps de Christ, Dieu put nous parler des élans de Son cœur. Cela prouve que les paroles de Paul sont vraies :

C'est pourquoi Christ, entrant dans le monde, dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps ; tu n'as agréé ni holocauste ni sacrifice pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi) pour faire, ô Dieu, ta volonté. Hébreux 10 : 5-7

En la personne de Christ, l'amour de Dieu est manifesté. Christ n'a jamais tué personne, montrant que Son Père est uniquement un Dieu de vie. En complétant l'œuvre de Son Père avant de mourir sur la Croix, Jésus prouve que la mort n'était pas ce que demandait Dieu.

Si vous pouvez accepter cette vérité, vous pouvez alors être translatés du royaume de Chronos au royaume de Jéhovah. La seule chose que vous avez à faire est de recevoir l'Esprit du Fils de Dieu et de croire que les paroles adressées à Christ lors du baptême vous sont adressées. Acceptez que vous êtes des fils et des filles de Dieu, et l'expiation sera complète.

Satan ne restera pas tranquille lorsque vous tenterez d'échapper à son royaume. Tout comme il assaillit Christ et tenta de Le faire douter de Son identité de Fils de Dieu, il en fera de même pour vous.

Satan vous rappellera vos péchés et vos fautes, et cherchera à vous convaincre que vous ne pouvez pas simplement accepter votre filialité à Dieu par la foi en la filialité de Christ.

La belle réalité est que Christ, dans le désert, vainquit les tentations de Satan à douter de notre filialité à Dieu. L'Esprit de Jésus nous est librement offert afin que nous puissions aussi vaincre, en Christ, les tentations de Satan à douter de notre véritable identité.

Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ.
Galates 4 : 4-7

La puissance de croire que vous pouvez recevoir votre identité comme un fils de Dieu est directement reliée à votre croyance en Jésus étant véritablement le Fils de Dieu. Lorsque vous embrassez cette vérité, vous pouvez alors saisir la vérité que Dieu vous aime tout comme Il aime Son Fils. Comme l'a dit Jésus :

Jésus lui dit : Ne me touche pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.
Jean 20 : 17

Lorsque vous savez que Dieu est votre Père tout comme Il est le Père de Jésus, les paroles du Père, « Tu es mon fils bien-aimé » jailliront dans votre âme avec une vie en abondance. Il est impossible d'obtenir la même expérience si vous croyez que Jésus est Dieu sans être le véritable Fils engendré de Dieu. D'aucun pourrait penser que ça ne change rien, mais Jésus était très clair lorsqu'Il a dit :

Car je leur ai donné les paroles que tu m'as données ; et ils les ont reçues, et **ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi**, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Jean 17 : 8

Le mot grec pour 'suis sorti' signifie exit, sortir de. Croire cela est la puissance secrète de notre propre filialité à Dieu et nous donne la capacité de recevoir les paroles de Dieu, « Tu es mon fils bien-aimé », et ainsi recevoir l'expiation. Comme nous le lisons dans Galates 4 : 6, cela n'est possible que lorsque l'Esprit du Fils engendré demeure en nous, et cet Esprit ne peut demeurer en nous si nous ne croyons pas au Fils engendré.

C'est ici le chemin de la Nouvelle Alliance vers l'expiation. Elle ne requiert pas la mort de Christ pour être reçue. Mais comme nous l'avons affirmé précédemment, nous ne pouvons prendre ce chemin si ce n'est par l'Ancienne Alliance ; par le frappement du rocher et le sang répandu. Alors, et alors seulement nous pouvons marcher vers les bras du Père et parler au Rocher par la foi et dire, « Je crois que je suis ton enfant par l'Esprit du Fils engendré. »

Ce transfert du royaume de la mort au royaume de la lumière est présenté dans le livre *Guerre d'Identité* disponible sur peredamour.fr. Il parle de la guerre qui a lieu dans nos âmes pour croire que nous sommes des enfants de Dieu par Christ. Nous n'avons rien à prouver ou à offrir pour entrer dans cette réalité ; il nous faut simplement le croire par l'Esprit de Christ.

Mais pour maintenir cette filialité, il nous faut entrer dans la réalité d'un Dieu qui ne prend pas la vie. Ce n'est qu'à ce moment que nous pouvons être libérés de Chronos et réellement devenir des Fils de Dieu sans crainte de la mort.

C'est la vie de Jésus sur la terre qui révéla le caractère de Son Père et pourvut à l'expiation. C'est par Sa filialité au Père que Christ a reconnecté ceux d'entre nous qui étaient disposés à être adoptés dans ce royaume. Comme Christ nous attira vers Son Père, de même nous sommes appelés à un ministère similaire en ces derniers jours.

CHAPITRE 29

LE MINISTÈRE DE LA RÉCONCILIATION

Le dixième jour de ce septième mois, ce sera le jour des expiations : vous aurez une sainte convocation, vous humilierez vos âmes, et vous offrirez à l'Éternel des sacrifices consumés par le feu. Vous ne ferez aucun ouvrage ce jour-là, car c'est le jour des expiations, où doit être faite pour vous l'expiation devant l'Éternel, votre Dieu. Toute personne qui ne s'humiliera pas ce jour-là sera retranchée de son peuple. Lévitique 23 : 27-29

Pour la personne qui reste à l'autel de bronze, considérant que Dieu demande la mort des impénitents pour que justice soit faite, elle ne peut que rester l'attente du jugement dans la crainte.

Ceux qui ne sont pas considérés dignes au Jour des Expiations sont retranchés. Il y en aura pourtant beaucoup qui, bien que manquant de sagesse quant aux voies de Dieu, entreront au ciel par leur grande foi. Ils ont reçu le pardon plein d'amour de Dieu si intensément que, tout comme la femme qui pensait que Jésus venait de la traiter de chien, leur foi les conduit par leur fausse compréhension dans la vie éternelle.

Mais dans les derniers jours de l'histoire de la terre, ceux qui reçoivent le sceau de Dieu doivent entrer dans la véritable connaissance du Père afin de pouvoir endurer la dernière épreuve de la race humaine, lorsque le temps de probation des hommes se termine et que ceux qui vivent sur la terre se tiennent devant Dieu sans médiateur.

Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche. Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. – Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son œuvre.
Apocalypse 22 : 10-12

Il voit qu'il n'y a pas un homme, Il s'étonne de ce que personne n'intercède ; alors son bras lui vient en aide, et sa justice lui sert d'appui. Esaïe 59 : 16

Nous avons discuté en détail des différences entre les principes de l'expiation dans le Christianisme traditionnel et ceux qui ont suivi la voie du mouvement adventiste dans une appréciation bien plus profonde de tout ce que dit l'Écriture sur ce sujet.

Nous avons mentionné comment les Adventistes, étant entrés dans le Lieu Très Saint avec Jésus au Jour anti-typique des Expiations, et voyant l'importance de Sa loi, augmentèrent leur sentiment de crainte par leur croyance en un Dieu dont la justice demande la mort. Il est vital de quitter ces ténèbres pour entrer dans la lumière glorieuse d'un Dieu qui est tout comme Jésus lorsqu'Il était ici sur la terre.

La crainte de vivre sous le regard de Dieu sans intercesseur, associée à la croyance en un Dieu qui détruira le transgresseur, rend la chose extrêmement difficile de tenir bon par la foi. Ceux qui œuvrèrent sous la fausse idée que Dieu demandait la mort triompheront par la foi tout comme Abraham ; mais il y a une voie bien meilleure à suivre, et pour les 144 000 qui vaincront la bête et son image, c'est la voie à suivre la plus sûre.

C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. 1 Jean 4 : 17-19

L'élément qui nous donne de l'assurance au jour du jugement est que nous en sommes venus à voir le Père comme Jésus Le voit. Nous sommes semblables à Jésus en ce que nous connaissons le Père comme vraiment miséricordieux, plein de grâce et patient de caractère. Nous savons qu'Il donnera Sa vie avant même de penser à prendre la vie d'un autre.

La raison pour laquelle nous ne pouvons pas avoir d'amour parfait pour Dieu vient du fait que nous le craignons par la menace de mort que nous imaginons. Jean nous dit que la crainte suppose un châtement. En Grec, le châtement veut dire une inflexion pénale. Si nous maintenons la croyance que Dieu nous punira et nous retranchera en nous faisant mourir, nous ne pourrons pas échapper à la crainte et ne pourrons donc pas être parfaits dans l'amour.

Comme nous l'avons affirmé, il y en aura qui, tout comme Abraham, œuvreront sous une fausse perception du caractère de Dieu et triompheront malgré tout, mais il se peut que cette foi aboutisse au martyre. Les 144 000, qui traverseront la crise finale sans connaître la mort, doivent abandonner la fausse notion que Dieu – en tant que personne donnant la mort – pourrait potentiellement nous abandonner et nous laisser mourir dans nos péchés.

La réalité pour nous tous est que, tout comme Christ sur la Croix, nous serons tentés de penser que Dieu nous a abandonné, lorsque la puissance qui forme une image à la bête conduira tout le monde à adorer la bête ou à mourir.

Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Elle opérait de

grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoraient pas l'image de la bête fussent tués. Apocalypse 13 : 11-15

La puissance ici représentée c'est les Etats-Unis d'Amérique. Ils arriveront au point de leur histoire où ils imposeront l'adoration de la première bête, qui est la papauté. Tout cela est détaillé dans le livre Daniel et l'Apocalypse d'Uriah Smith.

Avant que ce décret de mort ne soit appliqué, le message du caractère aimant de notre Père couvrira la terre entière.

Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et **la terre fut éclairée de sa gloire**. Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. Apocalypse 18 : 1-4

Dieu sera présenté comme ayant un caractère 100% non violent et ne condamnant personne. La puissance du Saint-Esprit remplira ceux qui transmettent ce message à tel point qu'ils refléteront pleinement son caractère. Ils seront tellement remplis de Son amour que tout comme l'odeur dans le vase l'albâtre, il ne pourra être caché au monde.

Ceux qui acceptent le message affligeront leurs âmes et regretteront d'avoir cru que Dieu était un destructeur. Ils confesseront leur inimitié involontaire contre Dieu et Son Fils. **C'est la vérité du caractère aimant de Dieu qui suscite l'affliction de l'âme,**

et non la crainte que Dieu vous tuera si vous ne vous repentez pas. La différence entre ces deux positions est immense ; c'est la différence entre la vie et la mort.

Ceux qui n'acceptent pas le message du caractère aimant et miséricordieux de Dieu se retrancheront eux-mêmes. De même qu'ils ont jugé et condamné les autres, ils se condamneront maintenant eux-mêmes dans leur refus d'accepter la lumière éclatante qui couvre la terre.

Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles. Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconcilié avec lui par Christ, et **qui nous a donné le ministère de la réconciliation.** 2 Corinthiens 5 : 16-19

C'est la vérité du caractère aimant de Dieu qui suscite l'affliction de l'âme, et non la crainte que Dieu vous tuera si vous ne vous repentez pas. La différence entre ces deux positions est immense

Christ est venu sur cette terre pour nous réconcilier avec Dieu par la révélation de Son caractère d'amour, qui est en fait le caractère de Son Père. Cette œuvre de réconciliation nous a été confiée, d'agir comme Il a agi.

La Bible nous dit que nous sommes réconciliés avec Dieu par la mort de Christ (Romains 5 : 10), mais cette réconciliation a lieu parce que Christ nous a tant aimé qu'Il a accepté d'être rejeté et tué par la race humaine tout en continuant à manifester un caractère de pardon dans l'amour. Dans le cadre de la Nouvelle Alliance, Christ n'est pas mort pour satisfaire la colère du Père à notre encontre, mais il est mort suite à notre colère humaine contre Lui. Il révèle notre rage et notre haine envers Dieu et notre semblable,

et lorsque nous entrons dans la repentance, Il révèle comment nous devons agir dans l'épreuve – la supporter avec amour et pardon, sans condamner qui que ce soit. Même lorsque nous Lui avons fait cela, Son amour merveilleux nous a malgré tout pardonné en pensant à la manière de nous atteindre et de nous enseigner. Quel amour précieux et surprenant.

En ces derniers jours, les événements qui eurent lieu dans la vie de Christ se renouvelleront en Ses disciples.

Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. **Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort.** Apocalypse 12 : 10-11

L'amour de Dieu débordera parmi le peuple de Dieu à tel point que tous seront prêts à donner leur vie pour les perdus ; ils seront prêts à permettre aux méchants de les tuer et ils n'auront aucune pensée de vengeance envers eux, uniquement de l'amour.

La manifestation de cet amour dans des cœurs humains conduira le monde entier à prendre une décision. Un amour tel que celui-ci ne permet pas une réponse passive. Soit ceux qui le contempleront seront subjugués par sa puissance, ou alors ils se liguèrent ensemble pour y résister.

Ces événements mettront un terme au temps de grâce pour le monde entier, parce que tous auront pris leur propre décision.

C'est la révélation de l'amour de Dieu au monde qui complétera le processus de l'expiation. Lorsque l'amour de Dieu sera pleinement démontré dans la vie de Ses enfants, tous prendront une décision et entreront dans cet amour ou le rejetteront.

Ce n'est pas Dieu qui détermine la fin du temps de grâce des méchants. Ce n'est pas Dieu qui les retranche. Ce sont les méchants eux-mêmes qui font cela, car Dieu dit « qu'il soit encore

injuste. » Dieu n'utilise pas la force, mais permet à chaque personne de prendre Sa propre décision au sujet de Son caractère.

C'est pourquoi l'heure du jugement de Dieu est maintenant arrivée. Finalement, après le terme des 2300 années, un message vint au monde qui culmina dans la vérité que Dieu ne blesse ni ne détruit.

Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ;
Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme
le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. Esaïe 11 : 9

C'est la connaissance du Seigneur qui les conduit à ne pas blesser ni détruire, simplement parce que Dieu ne blesse ni ne détruit. Recevez-vous la vérité du caractère de Dieu et entrez-vous dans le ministère de la réconciliation ? Permettez-vous au Père d'éliminer en vous la fausse idée que la justice de Dieu demande la mort ? Reconnaissez-vous que c'est votre propre trahison qui demande une punition pour la transgression ; que c'est votre propre dureté de cœur qui demande des sacrifices et des offrandes ?

Je vous en prie, rejoignez les fils et les filles de la lumière qui s'affranchissent de leur crainte parce qu'ils abandonnent le mensonge de l'infliction pénale que nous avons précédemment attribuée à Dieu.

CHAPITRE 30

MESSAGE DU PREMIER ANGE

Nous sommes une fois de plus redevables aux pionniers adventistes pour les rapprochements qu'ils ont effectués dans l'Écriture, concernant le message qui parviendrait à la terre lorsque la prophétie des 2300 années de l'indignation serait accomplie. Revenons à Waggoner :

Daniel dit qu'il entendit un saint demander à un autre combien de temps durerait cette vision, « Jusques à quand le sanctuaire et l'armée seront-ils foulés ? » La réponse est donnée à Daniel en ces mots : « Deux mille trois cents soirs et matins ; puis le sanctuaire sera purifié. » Nous avons vu, dans Lév. 16, que 'la purification du sanctuaire', et 'faire l'expiation' signifient exactement la même chose ; puisque l'expiation était faite par le grand prêtre aspergeant le sang sur le propitiatoire et l'autel, et les purifiant des péchés du peuple. C'est pourquoi cette expression de Dan. 8 : 14 revient à dire, « Deux mille trois cents soirs et matins ; puis l'expiation sera faite. » Et encore, **comprendre ce temps c'est comprendre l'accomplissement du message d'Ap. 14 : 6 et 7, « l'heure de son jugement est venue, » car le jugement a lieu lorsque l'expiation est faite.**

Nous voyons ainsi que le temps fut fixé et annoncé pour faire l'expiation.¹⁰⁹

Nous voyons alors que le message d'Apocalypse 14 : 6-7 nous délivre le message par lequel l'expiation aura lieu. Ce message contient 5 éléments clés :

Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, [1] ayant l'Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Il disait d'une voix forte : [2] Craignez Dieu, et [3] donnez-lui gloire, [4] car l'heure de son jugement est venue ; et [5] adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.
Apocalypse 14 : 6-7

Le mot *ange* dans le Grec peut se référer à un message ou messenger. Ce message annonce le jugement qui viendrait à la fin des 2300 années, et commence l'œuvre finale d'expiation. Ce message fut élaboré dans le contexte de l'Évangile éternel.

1. L'Évangile Éternel

L'Évangile chrétien s'étend uniquement de l'époque de Christ au temps présent. Étant donné la structure des deux alliances développée par Augustin et les autres, l'Évangile prêché se limitait au temps ultérieur à la croix de Christ. Cette idée ignore le fait que le même Évangile prêché à Abraham et Israël en leur temps nous est prêché aujourd'hui. (Galates 3 : 8 ; Hébreux 4 : 1-2)

Cette erreur ne fut pas détectée jusqu'à ce que E.J. Waggoner et A.T. Jones eurent prêché le message de la justification par la foi dès 1888 et après. Le message du premier ange fut élaboré dans le contexte de l'Évangile éternel. Nous remarquons avec intérêt que l'ange ne proclame pas ce message, mais plutôt qu'il fait partie de son message. Cela suggère que l'Évangile éternel émanerait des paroles prononcées par le premier ange.

¹⁰⁹ J.H Waggoner, *The Atonement in Light of Nature and Revelation*, (Review and Herald, 1884) p. 212, 213

2. Craignez Dieu

La première partie du message est un appel à adorer le vrai Dieu. Comment savons-nous de quel Dieu il s'agit ? La partie 5 de ce message nous dit que c'est le Dieu qui créa les cieux et la terre. Cela nous donne le premier indice, et le deuxième se trouve dans le premier verset du chapitre 14 :

Je regardai, et voici, l'agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient **le nom de son Père écrit** [KJV] sur leurs fronts. Apocalypse 14 : 1

Ce Dieu est le Père ; le Père qui a un Fils unique engendré. Le mouvement adventiste fonda son message sur l'adoration du seul vrai Dieu et de Son Fils unique engendré. C'est la première partie du message proclamé par l'ange. C'est la pierre angulaire sur laquelle le restant du message est construit. Paul confirma cela lorsqu'il dit :

...afin qu'ils aient le cœur rempli de consolation, qu'ils soient unis dans la charité, et enrichis d'une pleine intelligence pour connaître le mystère **de notre Dieu et Père et de Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science.** Colossiens 2 : 2-3

Nous avons fait la liste des raisons pour lesquelles l'adoration du vrai Dieu et de Son Fils est vitale pour l'expiation au chapitre 28. Pour un examen plus en profondeur de ce sujet, considérez les livres *Risque Divin*, *Mon Bien-Aimé* et *Echappée du Pentagone des Mensonges* disponibles sur peredamour.fr

L'adoration du vrai Dieu pourvoit à l'unique moyen d'entrer dans la nature relationnelle de l'expiation. En cela nous voulons dire que l'acceptation du Fils de Dieu par le Père devient notre acceptation auprès du Père, parce que le Père est notre Dieu de la même manière que le Père est le Dieu de Jésus. La vérité à ce sujet est définie par la prière de Jésus dans Jean 17 : 3.

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jean 17 : 3

Seuls deux êtres font partie de la formule pour la vie éternelle : Le seul vrai Dieu et Jésus-Christ Son Fils.

3. Donnez-Lui gloire

La gloire de Dieu est définie par la vie de Jésus Christ. Sa prière dans Jean 17 définit exactement ce qu'est la gloire de Dieu.

Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Jean 17 : 4

Jésus dit qu'Il glorifia Son Père sur la terre. Cela signifie que la vie terrestre de Jésus définit la gloire du Père. Jésus continue un peu plus tard dans Sa prière pour définir le seul par lequel les 144 000 sont scellés, comme mentionné dans Apocalypse 14 : 1.

J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, et tu me les as donnés ; et ils ont gardé ta parole. Jean 17 : 6

Ainsi, le caractère scellé sur le front du peuple de Dieu est le même caractère que manifesta Jésus pendant qu'Il était ici sur la terre. Il n'a jamais blessé ou tué qui que ce soit. Il manifesta de la miséricorde envers tous les hommes et désirait le bien de tous, les avertissant du danger et leur montrant leur péché pour les délivrer des ténèbres.

Ce message commença à être prêché par Waggoner et Jones ainsi que George Fifiield, mais comme le message fut rejeté, il disparut jusqu'à récemment. La raison pour laquelle cela est essentiel à l'expiation est énoncée dans le chapitre 27 – *Plus de Chronos*. Il n'y a pas de mort dans le caractère de Dieu. Si nous adorons un Dieu qui tue les gens, nous ne pouvons alors pas recevoir le caractère du vrai Dieu que Jésus révéla sur la terre. Vous ne pouvez devenir un avec le Dieu de la Bible si vous croyez qu'Il est un Dieu qui tue. Vous ne pouvez pas recevoir l'expiation pour faire partie des 144 000. Comme indiqué précédemment, ils ont été nombreux à mourir avant l'arrivée du message actuel de l'heure du jugement, ne connaissant pas ces choses ; ils seront malgré tout ressuscités en nouveauté de vie bien que leur compréhension n'était pas juste. Mais ceux qui seront scellés dans le dernier conflit de l'histoire de la terre échapperont au mensonge disant que la justice de Dieu demande la mort, et c'est par cela qu'ils obtiendront la victoire sur

la bête et son image. C'est parce que la bête et son image utilisent la menace de la force pour obtenir la soumission ; et l'emploi de la force par la bête ne se justifie que lorsqu'elle répond à la force. S'il n'y a absolument aucune violence ou condamnation des autres en nous grâce à notre juste compréhension du caractère de Dieu, la distinction entre la vérité et l'erreur sera alors claire.

Pour résumer, la prière de Jésus dans Jean 17 : 3-4 couvre les parties 3 et 4 du Message du Premier Ange.

4. L'heure de Son jugement est venue.

Pour que l'expiation puisse être achevée, chacun doit juger la question pour lui-même. Dans la structure de l'Ancien Testament, ce texte suggère que Dieu nous juge, mais dans la Nouvelle Alliance, c'est nous qui jugeons Dieu et Son caractère. Nous décidons si nous souhaitons ou non passer l'éternité avec Dieu. L'Écriture dit clairement qui juge.

Eh quoi ! si quelques-uns n'ont pas cru, leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ? Loin de là ! Que Dieu, au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit : **Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles, et que tu triomphes lorsqu'on te juge.**
Romains 3 : 3-4

Dieu est celui qui est jugé. Dieu ne juge ni ne condamne personne.

Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils,
Jean 5 : 22

Vous jugez selon la chair ; moi [Jésus], je ne juge personne.
Jean 8 : 15

Ni Dieu ni Son Fils ne condamnent qui que ce soit, parce que leur condamnation conduit naturellement à la mort de la personne condamnée. Comme Dieu n'est pas un Dieu de mort, Il ne condamne pas. Nous nous jugeons nous-mêmes. Comment faisons-nous cela ? Si nous déterminons que Dieu juge et condamne les pécheurs, nous nous attribuerons alors ce jugement lorsque nous Le

verrons dans toute Sa gloire. Lorsqu'une personne se rendra compte qu'elle aura mal compris et mal jugé Dieu, tout en refusant constamment de L'écouter lorsqu'Il essayait d'expliquer, la personne demandera aux rochers et aux montagnes de tomber sur elle lorsqu'elle connaîtra la vérité.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera de la mesure dont vous mesurez. Matthieu 7 : 1-2

C'est la condamnation des autres qui brise notre relation avec Dieu, parce qu'Il ne condamne jamais personne. Vous ne pouvez pas être réconciliés avec Dieu et recevoir le sceau de Son caractère aussi longtemps que vous croirez que Dieu tuera vos ennemis. Aussi loin que ce monde est concerné, la condamnation trouva son origine en Adam. Pour en savoir plus sur le sujet, voyez le livre *Comme tu juges* disponible sur peredamour.fr.

5. Adorez Celui qui a fait les cieux et la terre

Cette partie du Message du Première Ange est un appel au respect de tous les commandements de Dieu. Ce terme est presque une citation directement tirée du quatrième commandement, qui déclare l'adoration de Dieu au septième jour.

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu : ...Car en six jours l'Eternel **a fait les cieux, la terre, la mer, et tout ce qui y est contenu**, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos, et l'a sanctifié. Exode 20 : 8-11

Le Sabbat est l'expérience de tous ceux qui se reposent dans le sein du Père avec Christ. (Jean 1 : 18). Le repos parfait ne peut être expérimenté que par ceux qui savent que Dieu est amour parfait. Le repos du Sabbat est la conséquence inévitable du fait de croire que Dieu n'est pas un Dieu de mort et ne condamne pas. En même temps, nous ne pouvons qu'expérimenter ce repos lorsque nous renonçons à nos natures de condamnation par la grâce de Christ.

Le Sabbat du Septième jour et ses sabbats dérivés que l'on trouve dans les fêtes apportent le Saint-Esprit au peuple de Dieu pour sceller le caractère du Père dans son cœur. La présence de Dieu se trouve en plus grande abondance dans le Sabbat que dans tout autre jour parce que Jésus, le Seigneur du Sabbat, trouve en ce jour le repos parfait dans les bras de Son Père. Christ partage

La présence de Dieu se trouve en plus grande abondance dans le Sabbat que dans tout autre jour parce que Jésus, le Seigneur du Sabbat, trouve en ce jour le repos parfait dans les bras de Son Père.

ce repos avec tous ceux qui croient en Lui et se reposent avec Lui. L'expérience du Sabbat vient à tous ceux qui renoncent à tout effort pour plaire à Dieu par leurs œuvres. L'expérience du Sabbat à chaque septième jour est le fruit de la justification par la foi. Pour en savoir plus, lisez le livre *Fontaine de Bénédiction* et le chapitre 12 du livre *Consolateur* disponible sur *peredamour.fr*.

En résumé, voici les messages qui harmonisent pour achever le processus final de l'expiation :

1. L'Évangile éternel construit sur la véritable compréhension des deux alliances.
2. L'adoration du seul vrai Dieu et de Son Fils unique engendré.
3. La gloire du caractère de Dieu telle que révélée en Son Fils sur la terre. Dieu ne condamne ni ne tue personne.
4. Nous sommes tous dans le processus du jugement pour déterminer ce qu'est le caractère de Dieu. Est-il vraiment aimant et miséricordieux, ou bien condamne-t-il et détruit-il ceux qui ne sont pas d'accord avec Lui ?
5. L'adoration de Dieu en Ses temps choisis telle que révélée dans Lévitique 23. C'est là que l'Esprit de Dieu est déversé

en plus grande mesure et pourvoit à la puissance de scellement du Saint-Esprit pour nous rendre en tous points conforme à Jésus.

Lorsque nous accepterons toutes ces vérités par la foi, le deuxième ange qui suit le premier nous parlera alors de notre liberté quant à Babylone et à son vin. Lors de l'un des temps choisis du Père, l'Esprit se manifestera dans la vie des saints de Dieu, et ils s'écrieront avec une joie si grande : « Babylone s'est effondrée et n'est plus dans nos cœurs, » qu'ils seront finalement libres.

CHAPITRE 31

BABYLONE EST TOMBÉE

Et un autre, un second ange suivit, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! Apocalypse 14 : 8

Le deuxième ange suit le premier ange, signifiant que la déclaration du deuxième ange découle du premier message. Que signifie cette référence à Babylone et que représente son vin ?

La phrase *Babylone est tombée* est tirée du livre de Jérémie.

Babylone était dans la main de l'Eternel une coupe d'or, qui enivrait toute la terre ; Les nations ont bu de son vin : C'est pourquoi les nations ont été comme en délire. Soudain Babylone tombe, elle est brisée ! Gémissiez sur elle, prenez du baume pour sa plaie : Peut-être guérira-t-elle. – Jérémie 51 : 7, 8

Babylone avait influencé le monde entier par ses faux enseignements sur la vie, la mort et la vie après la mort. Israël, le peuple de Dieu, avait été séduit par les enseignements de Babylone et sa captivité spirituelle devint finalement réelle.

Ecoutez les cris des fuyards, de ceux qui se sauvent du pays de Babylone, pour annoncer dans Sion la vengeance de l'Eternel, notre Dieu, la vengeance de son temple ! Appelez contre Babylone les archers, vous tous qui maniez l'arc ! Campez

autour d'elle, que personne n'échappe, rendez-lui selon ses œuvres, faites-lui entièrement comme elle a fait ! Car elle s'est élevée avec fierté contre l'Éternel, contre le Saint d'Israël. ... Ainsi parle l'Éternel des armées : Les enfants d'Israël et les enfants de Juda sont ensemble opprimés ; tous ceux qui les ont emmenés captifs les retiennent, et refusent de les relâcher. Mais leur vengeur est puissant, lui dont l'Éternel des armées est le nom ; Il défendra leur cause, afin de donner le repos au pays, et de faire trembler les habitants de Babylone. Jérémie 50 : 28, 29, 33, 34

Babylone représente un système de guerre contre le peuple de Dieu, ayant pour but de le réduire en esclavage. Babylone est arrogante devant le Seigneur. Dans le livre de l'Apocalypse, cette ville est représentée comme une femme mystérieuse qui persécute et détruit le peuple de Dieu.

Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. Et je vis cette femme ivre du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. Apocalypse 17 : 4-6

Son système d'adoration avec ses sacrifices et ses offrandes fut embrassé par les nations et ce système de paganisme finit par être élevé et intégré dans le système d'adoration papal.

Le Dieu qu'elle adore est la Trinité. Le caractère de Dieu qu'elle adore est le caractère d'une personne qui demande la mort. Ce Dieu est un Dieu de force et de condamnation, n'accordant la grâce qu'à ceux qui en sont considérés dignes par leurs mérites et par le soutien de l'église. Son jour d'adoration est le jour du soleil – le dimanche¹¹⁰ - et elle est assise en juge pour décider et arbitrer toutes les questions de vie et de mort.

¹¹⁰ Ndt. En Anglais *Sunday* ou *Soleil jour*, jour du soleil.

Babylone est l'antithèse parfaite du message du premier ange d'Apocalypse 14. Sa doctrine mystérieuse réduit ses adhérents en esclavage par crainte de la mort, les maintenant à jamais dans l'insécurité et ne leur permettant jamais d'entrer dans le repos que Christ leur promit. Ses filles protestantes qui adorent la même Trinité et observent le dimanche en honneur à ses décrets, offrent un évangile plus agréable que Rome, mais les résultats sont les mêmes ; leur évangile n'a pas la puissance de libérer l'âme de Babylone et son vin.

Lorsqu'une personne découvre que le Dieu de Jésus-Christ ne condamne personne ni ne menace de les tuer ; lorsqu'elle comprend que la filialité de Jésus au Père est la sienne sans besoin de punition ; lorsqu'elle voit que Dieu est Celui qui traduit en justice et qu'ils sont les juges, l'âme peut expérimenter ce que Marie expérimenta la nuit où elle lava les pieds de Jésus de son précieux parfum.

Comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, tenant un vase d'albâtre, qui renfermait un parfum de grand prix ; et, pendant qu'il était à table, elle répandit le parfum sur sa tête. Les disciples, voyant cela, s'indignèrent, et dire : A quoi bon cette perte ? On aurait pu vendre ce parfum très cher, et en donner le prix aux pauvres. Jésus, s'en étant aperçu, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Elle a fait une bonne action à mon égard ; car vous avez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'avez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où cette bonne nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait.
Matthieu 26 : 6-13

Marie démontre la liberté que reçoivent ceux qui savent qu'ils sont pardonnés et qu'ils sont des enfants chéris de Dieu. Son cœur était plein de gratitude envers son Sauveur pour avoir rétabli sa valeur personnelle et purifié son esprit de sa culpabilité passée.

La gratitude de son âme fut merveilleusement exprimée par le nard qu'elle avait acheté et répandu avec amour sur son Sauveur. Ses actions ne plurent pas aux autres disciples de Jésus. Cela créa de

l'indignation. Il s'agit du même type d'indignation qui trouva son origine dans le cœur d'Adam et fut portée par la Petite Corne jusqu'à la fin de la prophétie des 2300 jours.

L'indignation des autres disciples de Christ fut involontairement de la haine envers Dieu et Son caractère. La gratitude de Marie les démasqua tous, bien qu'elle n'eut pas l'intention de les exposer. Elle avait simplement voulu calmement exprimer sa profonde gratitude envers son Sauveur bien-aimé. Elle avait été témoin de Son beau caractère ; Sa tendre miséricorde, et Ses manières attentionnées et bienveillantes envers tous les hommes, femmes et enfants. Elle refléta Son beau caractère en ce qu'elle donna tout ce qu'elle avait. C'était là le miroir parfait de ce que Christ était sur le point de faire en donnant tout ce qu'Il avait pour nous tous.

*En ces derniers jours de
l'histoire de la terre, un
groupe de personnes
discernera la véritable
beauté du caractère de Dieu.
Ces personnes réaliseront
qu'Il ne les a jamais
condamnées ou menacées
pour leurs péchés.*

En ces derniers jours de l'histoire de la terre, un groupe de personnes discernera la véritable beauté du caractère de Dieu. Ces personnes réaliseront qu'Il ne les a jamais condamnées ou menacées pour leurs péchés. L'effet de ces vérités conduira l'âme à expérimenter la vraie liberté face à Babylone et son vin.

Le parfum de leur gratitude ne peut rester inaperçu et les autres disciples de Christ seront indignés contre eux et les accuseront devant le monde. A ce moment, Jésus sera là pour les défendre tout comme il l'a fait pour Marie et les scènes finales du monde se dérouleront.

En ce temps-là, se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à

cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. Daniel 12 : 1

C'est alors qu'il y aura un temps de trouble tel qu'il n'y en a jamais eu jusqu'à ce jour. Il semblera que Satan et ses anges prendront le contrôle absolu du monde parce que les églises déchues ont refusé d'entrer dans la lumière du premier message d'Apocalypse 14.

Tout comme Marie, leur objectif n'est pas de condamner les autres pour leurs erreurs, mais simplement d'exprimer de la gratitude pour leur salut, sachant que bien qu'ils soient complètement indignes de par eux-mêmes, leur Père céleste ne les condamne pas. Peu importe ce qu'il se passe, ils s'accrochent à cette vérité.

Tout comme Christ sur la Croix, ils seront tentés de penser que Dieu les a abandonnés. C'est alors que la foi de Jésus se manifesterait pleinement en eux, ils se saisiraient de leur Sauveur et tiendraient bon en attendant que la bénédiction de paix vienne sur eux tout comme Jacob dans la lutte avec l'ange pendant toute la nuit. Ils sont rendus capables de lutter avec Dieu parce que Satan ne peut pas les convaincre que Dieu les a vraiment abandonnés. Leur croyance en Son caractère qui pardonne toujours les soutient dans leur épreuve et les derniers éléments de ténèbres en eux se dissipent avec l'Ancienne Alliance.

L'expiation finale est complète. Nous sommes un avec Dieu en caractère et avons devant nous la joie de la vie éternelle. Quel voyage ça a été ! Dieu nous a conduit depuis l'autel l'airain dans le parvis. Il a satisfait notre perception humaine de la justice et nous a permis de croire que le Berger a été frappé de Dieu afin que la grâce pût librement couler.

Mais alors que nous poursuivons le voyage, la vérité du caractère de Dieu brille pour ceux qui veulent bien la recevoir. Nous mettons le parvis de côté et nous discernons la signification des paroles de Jésus disant qu'Il avait achevé tout ce que Son Père Lui avait donné à faire la nuit avant qu'Il mourut sur la Croix. Quelle joie de savoir que Dieu n'a jamais désiré de sacrifice ou d'offrande, mais qu'Il a fait cela pour nous, pour satisfaire notre besoin de sang répandu.

Nous voyons à présent la vérité du caractère du Père. Nous voyons les profondes ténèbres se retirer et nous nous prosternons devant Lui avec des larmes de joie en réalisant que nous ne l'avions absolument pas compris jusque là. Nous sommes ébahis de réaliser que Christ prit sur Lui notre nature même pour vaincre notre inimitié naturelle contre Lui. Il souffrit pendant plus de 6000 ans, supportant jour après jour notre indignation, attendant qu'un groupe de personnes croie au témoignage qu'Il a donné durant son séjour sur la terre.

Finalement, nous sommes unis à Dieu et remercions le Fils unique engendré d'être venu nous délivrer des ténèbres de Satan et de son faux système de justice.

Combien l'expiation est précieuse ; combien il est merveilleux d'être pleinement en harmonie avec Dieu. Que le nom du Seigneur soit Loué.

CHAPITRE 32

UN CŒUR RECONNAISSANT

Il n'y a pas de mots qui puissent vraiment exprimer la gratitude que je ressens envers notre Père céleste pour m'avoir aidé à naviguer sur ce chemin vers une réconciliation complète. Vers la fin de mon adolescence, j'ai confessé mes péchés à mon Sauveur dans les larmes et j'ai remercié Dieu par la foi de m'avoir pardonné.

Ce fut mon expérience à l'autel d'airain. Je crus alors que je ne serais pas détruit par Dieu pour mes péchés. Jésus, mon Jésus bien-aimé a toujours été avec moi. Je me sentais triste lorsque mes pensées se détournaient de Lui, même pour quelques heures. De ces moments-là à maintenant, 36 années ont passé comme en un clin d'œil.

Chaque fois qu'une nouvelle vérité m'était présentée, le désir d'approfondir mes connaissances me poussait à aller de l'avant. Je gardais constamment à l'esprit le soucis de faire coïncider toutes les pièces du puzzle, de pair avec la peine de savoir que plus de 80% de toutes les églises que je fréquentais ne voulaient vraiment pas aller au-delà d'un engagement de surface pour connaître la vérité.

La porte de la vérité s'est ouverte en grand pour moi il y a 20 ans, lorsque mon Sauveur me conduisit à réaliser que je pouvais faire miennes en Christ les paroles du Père à Son Fils lors de Son baptême. Cette expérience est documentée dans le livre *Guerre d'Identité* disponible sur peredamour.fr.

Depuis ce jour, au travers de nombreuses difficultés et épreuves, la vérité a été fermement établie par la prière, l'étude biblique et la collaboration avec d'autres chercheurs de vérité du monde entier.

Me voici à présent sur le plus haut sommet des montagnes de l'Évangile. Je médite sur la grâce de notre Dieu et Son Fils et je suis satisfait. Je juge mon Père comme étant l'être le plus aimant, le plus beau et le plus attentionné de l'univers, comme une personne qui n'utilise aucune force sur Ses enfants et ne les condamne jamais. Il est si patient et prévoyant, Sa grâce dure à toujours pour ceux qui y croient et je Le juge digne de mon adoration à toujours.

A mon Sauveur, Seigneur Jésus... les mots me manquent. Tu es tout pour moi, tu m'as porté tout le long du chemin et ouvert des vérités si belles à mon âme. Tu m'as montré le Père et je ressens une paix profonde. Je crois être pardonné des sombres mensonges sur lesquels je trébuchais autrefois. Je regrette profondément l'inimitié que j'ai manifestée contre toi dans mon jugement et la condamnation d'autres personnes. Mais je suis à présent béni et je sais pour sûr que tu me délivreras des ténèbres.

Tout cela se dissipe à présent et la joie entière de ma réconciliation est dans mes mains. Seigneur Jésus, j'ai confiance que tu te manifesteras pleinement dans mon cœur. Je sais que tu répandras ton esprit sur moi aux temps choisis. Je vois ton merveilleux caractère ; il me captive complètement. J'attendrai aussi patiemment que cela me sera donné de le faire, et je sais que bientôt, nous nous verrons tous deux face à face, et tu me présenteras à notre Père, et je connaîtrai comme je suis connu.

A toi Seigneur Jésus et à toi cher Père appartiennent la puissance et la force et la gloire et la bénédiction !

Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles ! Apocalypse 5 : 13

Quelles sont les étapes à franchir pour entrer
en parfaite **harmonie avec Dieu** ?

Dieu souhaite-t-il que **du sang soit répandu**
avant de nous pardonner ?

Dieu a-t-il fait en sorte que Son Fils soit
tué pour **payer notre dette** de péché ?

Pourquoi Jésus s'est-Il comparé au
serpent d'airain élevé ?

Quelle est la signification de Moïse
frappant le Rocher, alors qu'il avait
reçu l'ordre de lui parler ?

Si la race humaine a été rendue
captive par Satan, **qui a fixé le**
prix de rançon pour notre libération ?

La **substitution pénale** est-elle requise pour notre salut ?

La mort sur la Croix est-elle une
Expiation par Procuration pour nos péchés ?

Les églises Chrétiennes enseignent-elles **l'entière**
vérité sur la Réconciliation ?



PÈRE
d'amour

peredamour.fr